HISTOIRE

DES ROIS DES PERSES

غرر اخبار ملوك الفرس وسيرهم

HISTOIRE
DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOU MANṢOÛR 'ABD AL-MALIK IBN MOHAMMAD IBN ISMÂ'ÎL
AL-THA'ÂLIBÎ

TEXTE ARABE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

H. ZOTENBERG



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCC

PRÉFACE.

I

Le texte publié dans le présent volume fait partie d'un ouvrage qui, vraisemblablement, n'a jamais été très répandu en Orient, et dont, actuellement, on ne connaît que trois manuscrits incomplets : l'un dans la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha à Constantinople, les deux autres à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le manuscrit de Constantinople, dont le titre figure au catalogue de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha, sous le n° 916, se trouvait autrefois joint à un exemplaire de la grande Histoire universelle d'Ibn-Khaldoûn, comme l'a constaté, en 1828, F. E. Schulz. Dans une lettre adressée à Saint-Martin, le célèbre voyageur rapporte ce qui suit : « Le dernier ouvrage qui m'a particulièrement occupé pendant mon séjour à Constantinople est le grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun . . . . . Je l'ai trouvé, sept volumes in-folio, dans la belle bibliothèque d'Ibrahim-Pacha, en face de la mosquée des princes du sang (*Schahzadélerdjâmisi*). Cet ouvrage devait former neuf volumes, mais les Turks, dans leur ignorance, ont pris les deux premiers volumes de l'histoire de *Housaïn ebn-Mohammed elmerâghi* pour ceux de l'histoire d'Ibn-Khaldoun, et les ont substitués à ce dernier[1]. » Dans une *Note sur le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun,* Schulz s'exprime ainsi : « Sur huit volumes in-folio du manuscrit arabe que le catalogue de la bibliothèque d'Ibrahim-Pacha donne pour le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun, il n'y en a que six qui appartiennent à cet auteur . . . . . On a pris par erreur les deux premiers

[1] *Journal asiatique*, 1828, t. I, p. 79 et suiv.

volumes de l'Histoire universelle de Housaïn, fils de Mohammed, pour le commencement du *Tarikh* d'Ibn-Khaldoun; et l'on a été assez ignorant pour ajouter au vrai titre de l'ouvrage de Housaïn, celui de كتاب العبر باخبر[1] العرب والعجم والبربر, qui est le titre même de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoun. Mais il ne faut qu'un seul coup d'œil pour voir que ces deux volumes n'ont rien de commun avec l'Histoire d'Ibn-Khaldoun. L'ouvrage de Housaïn, dont ils forment le commencement, porte ce titre غرر السير (*Les splendeurs des vies*), ou bien celui de كتاب الغرر فى سير الملوك واخبارهم (*Livre des Splendeurs, contenant la biographie et l'histoire des rois*). L'auteur a composé, suivant sa préface, cet intéressant ouvrage à la cour des Ghaznévides, et par ordre du roi Abou'l-Modhaffer Nasr, fils de Naser-eddin Abou'l-Mansour. Les deux premiers in-folio, qu'on a pris, comme je viens de le remarquer, pour ceux de l'Histoire d'Ibn-Khaldoun, donnent l'histoire des rois de Perse depuis Caïoumourts jusqu'à Yezdedjerd, fils de Schehériâr, le dernier des Sassanides. Ces deux volumes, reliés en un seul, sont d'une fort belle écriture neskhi; on y trouve apposées toutes les voyelles. Les titres sont en or et en caractères *rekaïs;* les vignettes, en or et en caractères cufiques. D'après une note de la main du copiste, cet exemplaire a été écrit en l'an 597 ou 599 (سبع ou تسع), 1201 ou 1203 de J.-C.[2]. »

Ces indications ne sont pas entièrement exactes en ce qui concerne le contenu du manuscrit. Celui-ci, outre l'histoire des rois de Perse, renferme plusieurs chapitres relatifs à divers peuples de l'antiquité, l'histoire antéislamique des Arabes du Yemen, de Ḥîra et de Ghassân, et l'histoire de Mahomet. De plus, un nouvel examen du manuscrit auquel a bien voulu procéder, à ma demande, M. G. Bay, drogman de l'ambassade de France près la Porte ottomane, nous permet de rectifier le nom ethnique de l'auteur que Schulz a transcrit Elmerâghi et qui, dans le titre, se lit المرغنى, ainsi que l'indique aussi le catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrâhîm Pacha.

[1] Cette faute se trouve peut-être dans le manuscrit de Constantinople, si ce n'est pas simplement une faute d'impression. — [2] *Journ. asiat.*, 1828, t. I, p. 139.

Le manuscrit de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha a été copié, en 1836, pour la Bibliothèque alors royale de Paris, avec les volumes de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoûn parmi lesquels il était placé. Cette copie porte aujourd'hui le n° 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale. A part l'*explicit* du premier et du second livre, qui désigne l'ouvrage comme une partie du كتاب العبر d'Ibn-Khaldoûn et dont, naturellement, il ne faut pas tenir compte, on lit à la fin du volume la note finale du manuscrit de Constantinople : تم الجزء الثانى من كتاب الغرر من سير الملوك واخبارهم. Mais le nom de l'auteur qui se trouve en tête du même manuscrit a été supprimé par le copiste.

Le second manuscrit de la Bibliothèque nationale, le n° 5053 du fonds arabe, a été acquis en 1891 à Mossoul. Sur la tranche du volume qui, apparemment, a été écrit au XVI^{e} siècle, on lit : جلد الاول من تاريخ الثعالبى. Le commencement de la préface manque et a été remplacé par un feuillet, ajouté à une époque récente, qui commence par ces mots : فيقول العبد الفقير الثعالبى. Ces deux mentions sont probablement tirées de divers passages du texte où des remarques incidentes de l'auteur sont introduites par les mots قال الامام (الشيخ الامام ou) ابو منصور الثعالبى رضى الله عنه ou قال مؤلف الكتاب وهو الامام الاستاذ ابو منصور الثعالبى رحمة الله عليه[1], mots substitués par le copiste, ou par le copiste d'un manuscrit plus ancien, à la simple formule قال مؤلف الكتاب du manuscrit de Constantinople.

En résumé, l'auteur de l'ouvrage, dans le manuscrit de Constantinople, est nommé Al-Ḥosaïn ibn Moḥammad al Marghanî, et, dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale provenant de Mossoul, Aboû Manṣoûr al-Thaʿâlibî. Or ces deux noms se trouvent, combinés en un seul, dans une notice qu'on lit sur la marge d'un exemplaire manuscrit du Dictionnaire [illegible]que de Hadji Khalfa, le manuscrit 4459 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, qui porte, au

[1] Voyez ci-après, p. 431, note 1; 454, note 3; 709, note 4.

folio 246 v°, en regard de l'article غرر, l'annotation suivante : غرر السير فى التاريخ تأليف ابى منصور الحسين بن محمد المرغى الثعالبى اوّله اما بعد حمد الله مدير الافلاك فى سمآئه الخ وهو فى اربع مجلدات من ادم ابى البشر الى دولة محمود سبكتكين[1]. Malgré l'incorrection du titre, l'ouvrage ainsi désigné, — les premiers mots cités et l'indication du contenu le prouvent, — est celui dont nos manuscrits forment la première partie.

L'érudit musulman qui, au siècle dernier, a ajouté cette notice aux listes de Hadji Khalfa, a-t-il eu sous les yeux les deux manuscrits qui nous sont parvenus? On serait plutôt porté à croire qu'il a connu un autre exemplaire de l'ouvrage, ou transcrit un renseignement plus ancien. Mais, quelle que soit la source de la note, il est difficile d'admettre comme authentique un nom d'auteur dont le copiste du manuscrit de Constantinople n'aurait adopté qu'une partie, et celui du manuscrit de Mossoul une autre partie. Le nom d'Aboû Manṣoûr al-Ḥosaïn ibn Moḥammad al-Marghanî al-Tha'âlibî est inconnu dans la littérature arabe. Il n'est mentionné dans aucun recueil biographique, du moins dans aucun de ceux qui, actuellement, nous sont accessibles, et il n'est cité dans aucun ouvrage historique ou littéraire. Il en est de même, d'ailleurs, du nom de Ḥosaïn ibn Moḥammad al-Marghanî qui figure en tête du manuscrit de Constantinople. Un [illegible] ainsi nommé jouait un rôle politique vers la fin du VIe siècle de l'hégire. C'était l'un des chefs d'armée du prince ghouride Ghayâth al-Dîn et de son successeur Schihâb al-Dîn[2]. Comme le manuscrit de Constantinople a été copié en 599 de l'hégire[3], et que, d'après la description qu'en a donné Schulz, il est exécuté avec

[1] Voy. Hadji Khalfa, édition de Flügel, t. IV, p. 319, où cette note est reproduite entre crochets. Mais le nom ethnique de l'auteur cité est, par erreur, imprimé المرعشى. Le ms. porte المرغى, sans points.

[2] Ibn al-Athîr, t. XII, p. 115 et suiv., 121 et suiv.

[3] Schulz dit : تسع سبع ou «597 ou 599» (*Journ. asiat.*, l. c.). Dans la copie de la Bibliothèque nationale, on lit : تسع وتسعين (les centaines laissées en blanc); dans le Catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha, ٥٩١.

un certain luxe, on croirait volontiers que le volume a été écrit pour ce haut personnage. Mais M. Bay a l'obligeance de me faire savoir que c'est bien l'auteur que le titre indique, et non le possesseur : المجلد الاول من تاريخ غرر السير لحسين بن محمد المرغنى.

Je ne suis pas à même d'expliquer ces différences. Tout en étant persuadé que l'indication du manuscrit de Constantinople repose sur quelque erreur ou sur une confusion, je ne voudrais pas affirmer, à raison de la très rare occurrence de l'ethnique المرغنى, qu'elle ait été inventée de propos délibéré[1].

Il est tout à fait probable que le copiste du manuscrit de Mossoul, ou un scribe plus ancien, qui a attribué l'ouvrage à Aboû Manṣoûr al-Tha'âlibî, a présenté ainsi sous une forme abrégée le nom du célèbre littérateur Aboû Manṣoûr 'Abd al-Malik ibn Moḥammad ibn Ismâ'îl el-Tha'âlibî. Si ce témoignage, à cause de la date plus récente du manuscrit, peut paraître avoir une moindre autorité que celui du manuscrit de Constantinople, certains renseignements qu'on trouve dans l'ouvrage lui-même tendent cependant à le confirmer.

L'auteur, dans la préface, déclare avoir composé cet ouvrage sur l'ordre de son protecteur, le général en chef de l'armée, l'émir Aboû 'l-Mouẓaffar Naṣr, fils de Nâṣir al-Dîn. Il commencera, dit-il, par rapporter l'histoire des rois des Perses, depuis Kayoûmarth jusqu'à Yazdedjerd; puis, revenant en arrière, il présentera les principaux faits et les plus intéressants de l'histoire des rois prophètes d'Israël, des Pharaons, d'autres rois d'Israël, des rois himyarites du Yemen, des rois arabes de la Syrie et de l''Irâq, de certains rois des Grecs, des Indiens, des Turcs et des Chinois, en relevant quelques traits de leurs croyances et de leurs coutumes. Il exposera ensuite la vie de Mahomet, l'histoire des califes ses successeurs, des princes de la maison d'Omaiya, des califes abbasides et de leurs ministres et mandataires, d'Aboû Moslim, des Barmakides, des Ṭâhirides, des princes du Se-

(1) مرغن est le nom d'un bourg du Ghoristân (Ibn al-Athîr, *l. c.*, p. 115).

djestân, des Samanides, des Ḥamdânides, des Bouïdes et d'autres. Il écrira l'histoire du règne prospère et glorieux du défunt émir Nâṣir al-Dîn wa 'l-Dounyâ Aboû Manṣoûr Soboktiguîn, puis celle du sultan régnant, le roi de l'Orient, Aboû 'l-Qâsim Maḥmoûd ibn Soboktiguîn, l'ami du Commandeur des croyants[1]; il parlera de ses hauts faits, de ses nobles qualités et éminents mérites, de ses campagnes et ses victoires et de ses officiers et ses ministres. Il donnera enfin des détails circonstanciés sur la personne du prince illustre, le chef de l'armée, sur ses insignes vertus, ses talents et ses actions de guerre. La préface se termine par des vœux pour le bonheur et la gloire du même prince.

Le prince Aboû 'l-Mozaffar Naṣr ibn Nâṣir al-Dîn abî Manṣoûr était le frère du sultan Maḥmoûd le Ghaznévide. On connaît les principaux événements de sa vie par l'*Al-Yamînî* d'Al-'Otbî : l'aide qu'il prêta à Maḥmoûd pour se mettre en possession du trône de Ghazna; la charge de commandant en chef de l'armée du Khorâsân et gouverneur de Nîschâpoûr qu'il remplit durant la première moitié du règne et ses campagnes contre les ennemis du nouvel empire, notamment contre le prince samanide Montaṣir (Ismâ'îl ibn Noûḥ)[2]. Ses vertus et ses mérites sont dignement loués dans le panégyrique, écrit apparemment peu de temps après sa mort, qui termine l'*Al-Yamînî*, et avaient été célébrés par les grands poètes persans qui vivaient à la cour de Ghazna, par Daqîqî, 'Onṣorî, Farroukhî, Firdausi[3]. Naṣr prit part à plusieurs des expéditions de Maḥmoûd dans l'Inde. En 396 de l'hégire, pendant que les troupes de Maḥmoûd, et apparamment celles du Khorâsân, sont engagées dans l'Inde, Ilek-khân envahit ses États et les généraux d'Ilek trouvent le Khorâsân sans défense. En 404,

[1] ولى امير المؤمنين, titre officiel qu'on trouve aussi sur certaines monnaies de Maḥmoûd.

[2] Voyez 'Otbi, édition de Sprenger (Delhi, 1847), p. 138, 158, 163 et suiv., 171 et suiv., 208, 332 et 440.

[3] Voir Daulatschâh sous les rubriques de ces poètes; — *Madjma' al-Fouṣaḥâ* de Riḍâ Qoulî Khân (Téhéran, 1295 de l'hégire), tome I, p. 214, 355 et suiv., 460 et suiv. — Hammer, *Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 46 et suiv. — *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, t. I, p. 24 et suiv.; t. V, p. 266.

dans l'expédition de Nârdîn, Naṣr commande l'aile droite de l'armée. Du reste, Al-'Otbî et, d'après lui, Mirkhond rapportent que Naṣr, après avoir résidé à Nîschâpoûr quelques années, fut rappelé par Maḥmoûd à la cour et, depuis cette époque, demeura toujours auprès de son frère, soit à Ghazna, soit dans ses expéditions[1]. Il est mort, jeune encore, vers l'an 412 de l'hégire[2].

Dans la préface dont on a lu plus haut le résumé, le prince Naṣr est représenté, ainsi que son frère le sultan Maḥmoûd, comme ayant accompli de hauts faits de guerre et ayant remporté d'éclatantes victoires. Dans le corps du texte, au chapitre consacré à l'Inde, l'auteur déclare qu'il rapportera d'autres renseignements sur ce pays quand il traitera de l'histoire de Maḥmoûd[3]. De ces passages on peut conclure que notre ouvrage a été composé à une date déjà éloignée du commencement du règne de Maḥmoûd, vers la fin du quatrième siècle de l'hégire ou au commencement du cinquième, avant l'an 412, date approximative de la mort du prince Naṣr. Peut-être même est-il permis de fixer ces limites d'une façon plus précise. En parlant des rois ghassânides, et à propos du nom du roi Ḥârith ibn Ḥârith ibn Ḥârith, l'auteur cite, d'après Al-Djâḥiẓ, quelques noms analogues et

[1] Al-'Otbî, *l. c.*, p. 264, 332 et 441. — *Historia Gaznevidarum*, edid. Wilken, p. 97 et suiv.

[2] C'est la date, d'après Firischtah, de la campagne de Maḥmoûd contre le roi Djaïpâl (voy. Dowson dans Elliot, *The history of India*, t. II, p. 462), avec laquelle s'arrête l'histoire du règne de Maḥmoûd dans l'ouvrage d'Al-'Otbî. — M. Raverty, dans sa traduction du *Ṭabaqât-i-Nâṣirî* (London, 1881, p. 84 et suiv.), rapporte, en note, un résumé de l'histoire de Maḥmoûd tiré d'un ouvrage qu'il ne fait pas connaître et dont les renseignements, dit-il, proviennent du « Makâmât of the 'Amid Abu Naṣr written by the 'Amîd Abû-l Fazl, Al-Baihakî » (c'est-à-dire, je suppose, l'une des parties du تاريخ آل سبكتكين d'Al-Baïhaqî). Ces renseignements ont toutes les apparences de l'authenticité. On y trouve la relation d'un fait, peu important d'ailleurs, relatif au prince Naṣr, à la date de 411 de l'hégire. Il n'est plus fait mention de Naṣr parmi les princes de la cour de Ghazna, fils et frères de Maḥmoûd, auxquels, en 416 de l'hégire, le calife Al-Qâdir bi'llâhi conféra des titres d'honneur (Dowson, *loc. cit.*, p. 474, d'après le *Ṭabaqât-i-Akbarî*).

[3] Mss. arabes de la Bibliothèque nationale n° 1488, fol. 247, et n° 5053, fol. 215 v° : ..... فى اخبار مولانا السلطان الاعظم ملك الاسلام والمسلمين ابى القاسم محمود ناصر الدين اطال الله بقاءه ونصر لواءه. Aux mots اطال الله الخ, le scribe du ms. 5053 a substitué les mots انار الله برهانهما.

ajoute, à titre de réminiscence personnelle, que Ma'moûn ibn Ma'moûn ibn Khwarizmschâh avait, lui aussi, donné le nom de Ma'moûn à son fils « qui réside dans le Sedjestân[1] ». Ce fils du dernier roi du Khwarizm n'est pas connu, d'ailleurs. Mais nous savons que le sultan Maḥmoûd, après la conquête de ce pays, en 408 de l'hégire, avait emmené captifs les membres de la famille de Ma'moûn et leur avait assigné des résidences dans différentes provinces[2]. On peut croire que c'est de l'un de ces princes prisonniers du roi ghaznévide qu'il s'agit dans le passage rapporté ci-dessus. Si l'on admet cette conjecture, la date de la composition de l'ouvrage se placera entre les années 408 et 412 de l'hégire.

Le titre de غرر سير الملوك واخبارهم qu'on lit dans l'*explicit* du manuscrit de Constantinople est tiré de la préface avec une légère modification. Il indique très exactement l'objet de l'ouvrage qui, en son cadre de chronique universelle, contient les principales traditions relatives aux personnages mythologiques et légendaires et, pour les temps historiques, le récit des événements mémorables et des faits et gestes saillants des divers souverains. Mais dans cette narration sommaire, les anecdotes, les aphorismes, les épisodes pittoresques et les traits d'esprit occupent une grande place. Parmi les écrivains qui, sous le règne du sultan Maḥmoûd, vivaient soit à Nîschâpoûr, soit à Ghazna, les deux résidences successives du prince Naṣr, auquel l'ouvrage est dédié, aucun ne paraît aussi particulièrement signalé comme auteur d'une telle compilation qu'Aboû Manṣoûr al-Tha'âlibî, l'auteur

[1] قال الجاحظ لا يتناسق مثل هذه الاسماء الّا فى الملوك والسادة اما ترى الى بهرام بن بهرام بن بهرام فى ملوك الفرس وللحرث بن الحرث بن الحرث فى ملوك غسّان وللحسن بن الحسن بن الحسن فى سادة الاسلام قال مؤلّف الكتاب فذاكرت بهذه الاسماء مأمون بن مأمون بن خوارزمشاه فسمّى ابنه الّذى هو بسجستان مأمونا فهو مأمون بن مأمون بن مأمون. Ms. 5053, fol. 197 v°. (Dans l'autre manuscrit, le texte est corrompu.) Voyez aussi, plus bas, p. XVII.

[2] Voy. Al-Baihaqî, éd. de Morley et N. Lees, p. 852. Le Sedjestân faisait partie des États de Maḥmoûd depuis 393 de l'hégire.

du *Yatîmat al-Dahr* et de tant d'autres anthologies de prose et de vers, de recueils de proverbes, de sentences, de curiosités d'histoire et de littérature, l'un des maîtres du genre littéraire appelé علم المحاضرة. Il est vrai que le titre de غرر سير الملوك واخبارهم ou plutôt غرر اخبار الملوك وسيرهم (car telle est la leçon de la préface) ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun répertoire des différentes bibliothèques d'Europe et d'Orient. On a vu plus haut qu'il ne figure pas non plus dans le texte original du dictionnaire de Hadji Khalfa, à moins que l'ouvrage attribué à Al-Tha'âlibî par le savant bibliographe turc et cité évidemment de seconde main, sous le titre peut-être incorrect de سيرة الملوك, ne soit précisément le غرر اخبار الملوك, autrement dit غرر سير الملوك[1].

[1] Voyez pour les ouvrages de Tha'âlibî, Hadji Khalfa, éd. de Flügel, t. I, p. 164 et 350; t. II, p. 42, 420 et 493; t. III, p. 584, 590 et 641; t. IV, p. 459; t. V, p. 127, 141 (comparez t. VI, p. 404), 289, 318, 367 et 485; t. VI, p. 272 et 508. — Plusieurs ouvrages que Hadji Khalfa n'a pas connus se trouvent dans différentes bibliothèques : تصاعد علوم, ضروب الامثال, درّة الفاخرة في امثال السائرة, كنز الكتّاب, طرائف الطرف, dans les bibliothèques de Constantinople (Voyez les catalogues publiés par Flügel à la suite du texte de Hadji Khalfa, t. VII, p. 62, n° 720 et 733; p. 129, n° 945; p. 130, n° 1045; p. 244, n° 705 et 707; p. 245, n° 709; p. 322, n° 959, 961 et 963; p. 404, n° 836, 839 et 841; p. 517, n° 773); — كتاب المتشابه dans la Bibliothèque khédiviale du Caire (Catal., t. VII, p. 653); — يواقيت المواقيت ou الظرائف اللطائف dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople et dans la Bibliothèque impériale de Vienne (voir Hadji Khalfa, t. VII, p. 347, n° 795, et Flügel, *Die arab., pers. und türk. Handschriften der Kais.-Kön. Hofbibliothek zu Wien*, t. I, p. 332); — كتاب من غاب عنه مطرب, dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 382, n° 1635) et dans la Bibliothèque nationale de Paris (n° 3401, 4° et 3305, 1°); — لطائف الصحابة, dans la Bibliothèque de Leyde (Catal., 2° éd., t. I, p. 259) et dans la Bibliothèque nationale de Paris (n° 4201, 2°, sans titre); — اللطف واللطائف, dans la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Catal., n° 294, 6°) et dans la Bibliothèque impériale de Vienne (Catal., t. III, p. 270); — نثر النظم وحلّ العقد, dans la Bibliothèque de Leyde (Catal., 2° éd., t. I, p. 264); — المدح والذمّ, dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 347, n° 795. C'est peut-être le titre incomplet de l'ouvrage يواقيت المواقيت في مدح الشيء وذمّه). — Cette liste devra être contrôlée et peut-être complétée d'après les catalogues récemment publiés à Constantinople et d'autres répertoires qui, en ce moment, ne sont pas à ma disposition. Il se peut aussi que quelques-uns de ces titres désignent diverses rédactions ou éditions d'un seul et

On sait, par le témoignage d'Al-Bakharzî et par Ibn Khallikân, l'extraordinaire renommée dont jouissait Al-Tha'âlibî parmi ses contemporains[1]. Il fait connaître lui-même, en maint passage de sa grande Anthologie et de ses autres compilations, indiquant partout avec un louable soin les sources de ses renseignements, les rencontres occasionnelles ou les relations qu'il entretenait, non seulement avec les nombreux poètes dont il rapporte les vers, mais avec des savants de marque, des hauts fonctionnaires, des vizirs, et aussi avec quelques

même ouvrage; car Tha'âlibî, parfois, en remaniant ses traités, en modifiait aussi les titres. — Sur un ouvrage intitulé تحفة الوزراء, conservé dans la Bibliothèque ducale de Gotha, et un autre qui y est cité sous le titre de كتاب الملوك, voy. Pertsch, *Die arabischen Handschriften der herzogl. Bibliothek zu Gotha*, t. III, p. 437. — Ibn Khallikân (trad. anglaise, t. II, p. 130) et Hadji Khalfa (t. VI, p. 270) mentionnent un مؤنس الوحيد. Mais l'ouvrage édité sous ce titre, en 1829, par Flügel, n'est pas de Tha'âlibî; c'est un fragment de l'Anthologie de Râghib (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXIV, p. 171). Il est douteux que le titre de انس الوحيد, attribué à l'ouvrage contenu dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3304, en soit le titre authentique et que ce recueil soit d'Al-Tha'âlibî. — Tha'âlibî est aussi l'auteur d'un grand nombre de poésies, dont la plupart sont des pièces de circonstance. Elles sont insérées dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans le *Aḥâsin al-Maḥâsin* et dans le *Khâṣṣ al-Kâṣṣ*. (Quelques-unes sont aussi reproduites dans le *Yamînî* d'Al-'Otbî.) Mais elles ne paraissent pas avoir été réunies en divan. — Le texte de l'ouvrage principal de Tha'âlibî, le يتيمة الدهر, connu par les extraits qu'en ont publiés divers savants (De Sacy, Wolff, MM. Dieterici, Barbier de Meynard), a été imprimé en 1302 de l'hégire, à Damas. — Des extraits de لطائف الصحابة ont été publiés par P. Cool à la suite de la grammaire arabe de T. Roorda, à Leyde, en 1835. — L'une des rédactions du traité الاعجاز والايجاز a été publiée par P. Valeton, en 1844, à Leyde. (Sur les différentes formes du titre, voir p. 96 de cette édition, la note de Weijers.) — Le لطائف المعارف a été publié par De Jong, à Leyde, en 1867. — Le فقه اللغة a été publié à Paris, en 1861, par Rochaïd Dahdah; au Caire, en 1867 et à Beyrouth en 1885, par le P. Cheikho. — J. de Hammer a donné une analyse étendue du ثمار القلوب dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft* (t. V à IX). — Un volume de Mélanges, contenant entre autres les traités برد الاكباد et الايجاز والاعجاز (*sic*), et un volume contenant des extraits des traités التمثيل, سحر البلاغة, النهاية في الكناية et المبهج, والمحاضرة ont été imprimés à Constantinople, en 1301 de l'hégire. — Le traité نثر النظم وحل العقد a été imprimé à Damas, en 1300 de l'hégire, et le traité خاص الخاص, à Tunis, en 1293 de l'hégire.

[1] Voy. l'extrait du *Doumyat al-Qaṣr* dans le *Yatîmat al-Dahr*, éd. de Damas, t. IV, p. 329; — Ibn Khallikân, trad. angl. t. II, p. 129.

souverains de l'époque. Il cite les paroles remarquables de ces personnages illustres telles qu'il les avait entendues de leur bouche[1], et leur dédie ses ouvrages[2]. Un passage très curieux du *Tadhkirat al-Schou'ará* de Daulatschâh, tiré du تاج الفتوح, montre Al-Tha'âlibî chargé par le sultan Maḥmoûd d'une mission diplomatique, délicate et difficile, à la cour de Baghdâd[3]. Les conversations que, dans plusieurs de ses traités, il rapporte du frère de Maḥmoûd prouvent qu'il était l'un des familiers de ce prince[4]. On conçoit donc facilement que l'émir Aboû'l-Mozaffar Naṣr l'ait engagé à écrire ou, comme il

[1] Voy. *I'djâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 30, 41, 42 et 59; — *Laṭâïf al-Ma'ârif*, éd. De Jong, p. 57 et suiv. et 129; — *Aḥâsin al-Maḥâsin*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3306, fol. 173 v°; — *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 4201, fol. 23; — *Bard al-Akbâd*, éd. de Constantinople, p. 106 et 118; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, éd. de Tunis, p. 44.

[2] Le لطائف المعارف est dédié au Ṣâḥib Aboû'l-Qâsim Ibn 'Abbâd, vizir du sultan Fakhr al-Daula; les traités تمثّل والمحاضرات et مبهج sont dédiés à l'émir Schams al-Ma'âlî Qâboûs ibn Waschmguîr (voir Hadji Khalfa, t. II, p. 420); le سحر البلاغة et le فقه اللغة à l'émir Aboû'l-Faḍl 'Obaïdallâh al-Mîkâlî; le نهاية في الكناية et le نثر النظم au Khwarizmschâh Aboû'l-'Abbâs Ma'moûn ibn Ma'moûn; le يواقيت المواقيت est dédié à Aboû 'Imrân Moûsâ ibn Hâroûn al-Kordî (*ou* al-Makoûdî); le خاصّ الخاصّ à Aboû'l-Ḥasan Mousâfir, etc.

[3] Ce passage (traduit et résumé par D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, article MAHMOUD) se trouve au Tadhkira dans la Vie de Ghaḍâïr Râzî. — تاج الفتوح était le titre spécial de la partie du تاريخ آل سبكتكين de Baïhaqî qui traitait du règne de Maḥmoûd. D'après ce texte, Tha'âlibî était chargé d'obtenir pour Maḥmoûd un titre d'honneur. Après de longues hésitations et délibérations, le calife conféra au sultan le titre de ولي امير المؤمنين, que Maḥmoûd, à cause du double sens du mot ولي (*ami* et *serviteur*), fit changer, en envoyant au calife un don de cent mille dirhems, en والي امير المؤمنين. Cependant nous voyons que Maḥmoûd est désigné par le titre de ولي امير المؤمنين non seulement dans la préface de notre ouvrage, mais aussi sur une de ses monnaies, datée de l'an 390 de l'hégire (voy. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, t. IX, p. 308).

[4] Voy. *Laṭâïf al-Ma'ârif*, éd. De Jong, p. 121; — *Bard al-Akbâd*, éd. de Constantinople, p. 139 et suiv.; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, éd. de Tunis, p. 41 et suiv.; — *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, éd. de Cool, p. 26 (où, au lieu de ابو المظفر ناصر, il faut lire ابو المظفر نصر); — *I'djâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 30, et ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3305, fol. 69 v° (où les sentences qui, dans le texte du ms. de Leyde, sont attribuées au Khwarizmschâh, figurent sous le nom d'Aboû'l-Mozaffar Naṣr). — Voy. aussi la pièce de vers de Tha'âlibî sur une victoire de Naṣr, dans 'Otbî, éd. de Sprenger, p. 172.

s'exprime, lui ait commandé de composer un ouvrage du genre du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*.

Al-Tha'âlibî, malgré les ressources de sa facile mémoire, aime à se répéter. Dans plusieurs de ses écrits, il a reproduit les mêmes tours de langage, les mêmes métaphores et hyperboles, les mêmes expressions tirées du Coran, les mêmes historiettes, bien que ces fleurs de rhétorique et ces ornements soient parfois des emprunts. Les nombreux passages de ce genre que présentent, d'une part, le *Ghorar*, et d'autre part le *Yatîmat al-Dahr* ou le *Moubhidj*, le *Laṭâïf al-Ma'ârif*, le *Tamthîl wa'l Moḥâḍara*, le *Nathr al-Naẓm*, le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ* et surtout le *Siḥr al-Balâgha*, ne peuvent être des coïncidences fortuites.

Voici quelques exemples :

فان رأيت ان تشيّد ما اسّست وتسقى ما غرست, ci-après p. 125 et suiv.; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 158 : مولاى يسقى ما غرس ويشيد ما اسس.

وبات يخمّر الرأى ويجيله ويجيد الفكر ويطيله حتّى حصل على لبّ الصواب ومحض الرأى, ci-après p. 326; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 108.

تقرع باب السماء فى استكشاف البلاء, ci-après p. 321; — *Nathr al-Naẓm*, p. 54 : قرع باب السماء بالدعاء.

لا يرى الدنيا الّا بها (ou به), ci-après p. 104, 151, 168, 389, 465; — *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 20; t. II, p. 25 et 151.

وكادت العيون تأكله والقلوب تشربه, ci-après p. 168; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 93.

الجدّ مساعده والسعد مخالفه, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 180 : ساعده الجد وحالفه السعد.

باقوى يد وابسطها واسرّ نفس وانشطها, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 183.

اجتناء ثمار المسرّات وافتراع ابكار اللذّات, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 182.

اجتمعت اسباب السعادة لكيقباذ, ci-après p. 147; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 162 : تجمع اسباب السعادة عنده.

يركض فى ميدان التصابى ويجنى ثمار الملاهى, ci-après p. 688; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 95.

لم يقم له وزنا, ci-après p. 274, 342, 403, 479, 503, 669, 728; — *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 87; t. IV, p. 63.

في صدرة بلابل تدور ومراجل تفور, ci-après p. 308 et 579; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 184.

دارت رحى الحرب et دور الارحية بالدماء, ci-après p. 46, 145, etc; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 171.

جراحة اتت على نفسه, ci-après p. 63, 121, 273; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 176.

مأتمه, ci-après p. 298, 371, 409, 647, 682; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 176; *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 80; *Moubhidj*, p. 67.

اشتجرت سمر الرماح وتصافحت بيض الصفاح, ci-après p. 164 et 270; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 171.

تركوهم كالزرع المحصود ، نكى فيهم نكاية القضاء والقدر واثّر تأثير النار في يبس الشجر, ci-après p. 268, 271, 605; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 172.

لم ير الّا رؤوس تندر ودماء تهدر واعضاء تتطاير واجسام تتزايل, ci-après p. 270 et suiv.; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 171.

تحجيله للخيل بدماء اعدائه واتّخاذه من هاماتهم قلانس لرماحه, ci-après p. 498; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 170.

ثملت السيوف والرماح من الدماء فتكسرت وتعثرت في الصدور, ci-après p. 574; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 171.

اضطرب واضطرم, ci-après p. 263; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 153.

نجا برأسه وهام على وجهه, ci-après p. 145; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 174 et 175.

يجتهد في اخماد نار الفتنة وجمع شمل الالفة, ci-après p. 131; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 162.

احياء سنن العدل وامانة رسوم الجور, ci-après p. 138 (comp. p. 534); — *Siḥr al-Balâgha*, p. 160.

القت اليه الدنيا ازمتها وملكته الارض اعنتها, ci-après p. 147 et 687 (comp. p. 14); — *Siḥr al-Balâgha*, p. 161.

استقلّت باعباء الملك, ci-après p. 391 et 466; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 161.

وكانّ الدنيا تسير بسيرة, ci-après p. 448; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 170.

لم ترد له راية ولم تفته من مطالبه غاية, ci-après p. 613; — *Yatimat al-Dahr*, t. IV, p. 314.

بنى مدينة ... تجمع محاسن الدنيا فيها, ci-après p. 207; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 92.

بنى دارًا تقرّ القصور بالقصور عنها, ci-après p. 207; — *Nathr al-Naẓm*, p. 122 (comp. *ibid.*, p. 77).

جارية كأنّها فلقة قمر على برج فضّة, ci-après p. 314; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 94.

الجار كأنّ للحور اعارتها قدودها وكستها برودها, ci après p. 313; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 88.

(القلعة) تجاوزتها الجوزاء سمتًا وعزلها السماك الاعزل سمكًا ... تعطس بانف شامخ من المنعة وتنوء بعطف جامح على الخطبة, ci-après p. 326; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 924 — et, pour la seconde phrase, empruntée au Ṣâḥib Ibn ʿAbbâd, *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 87.

رجم الشيطان المعدة, ci-après p. 20; — *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 120; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 96: شيطان معدته رجم[1].

عجوز شوهاء فوهاء اقبح من زوال النعمة واوحش من موت الفجاءة, ci-après p. 315; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 112; — *Tamthîl wa'l-Moḥâḍara*, p. 47.

قصدتها من البلد الشاسع بالامل الواسع, ci-après p. 329; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 159.

وهو فى عنفوان شبيبة تخاف سقطاتها ولا تؤمن هفواتها, ci-après p. 402; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 94 et suiv.

خير الغناء ما اشبه الزمر وخير الزمر ما اشبه الغناء, ci-après p. 709; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p 55 et suiv. (attribué à Ibn ʿAyyâsch).

جلجلة الجليد فى الخزف الجديد على العطش الشديد, ci-après p. 710; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 35 (d'après ʿAbd Ṣamid ibn Bâbak).

لا دين الّا بهم, ci-après p. XLVII; — *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 71: الناس على دين ملوكهم.

زائدًا عليهم ... زيادة الشمس على البدر والبحر على القطر, ci-après p. XLVII; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 109; — *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 2; — *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 247; — *Nathr al-Naẓm*, p. 92.

وما عوّد الله دولته من ثبات الاركان وتظاهر العزّ والسلطان واستظهار الانصار والاعوان, ci-après p. XLIX; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 162 (عوّد الله ملكه بثبات الاركان...).

Ce qui est dit du *sawîq*, p. 444, d'après Ibn Khordâdhbeh, se lit aussi dans le *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 7.

Le propos de Bahrâm Gôr, ci-après p. 557, est rapporté également par le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72 et suiv.

[1] Ces deux derniers textes montrent qu'il faut rétablir, ci-après, p. 20, la leçon du manuscrit et modifier la traduction.

Quelques-uns des propos gastronomiques qu'on lit p. 706 et 707 se trouvent aussi, avec quelques variantes et sous le nom de Faḍl ibn Sahl Dhoû'l-Riyâsataïn, dans le *Laṭâïf al-Ṣaḥâba* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 4201, fol. 23) et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 48, où ils figurent sous le nom de Ḥasan ibn Sahl[1].

L'observation sur l'égale durée du règne de Schîroûya, meurtrier de son père, et du règne du calife Montaṣir, p. 730 ci-après, se lit aussi au commencement du chapitre intitulé فى عجائب الاتفاق du *Bard al-Akbâd* (p. 111).

Notre ouvrage renferme un grand nombre de sentences et d'apophtegmes attribués aux rois légendaires, à Alexandre, aux rois arsacides et aux souverains de la dynastie des Sassanides. Ces sentences et apophtegmes, tirés en partie des discours des rois que contenait l'ancienne Chronique royale de Perse, en partie de certains recueils de maximes, ont été rapportés, avec des variantes plus ou moins considérables, par divers écrivains arabes. Ceux qu'on lit dans le *Ghorar* sont cités en termes souvent identiques par Tha'âlibî dans plusieurs de ses ouvrages, le *Tamthîl al-Moḥâḍara*, le *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, le *Aḥâsin al-Maḥâsin*, le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, le *Bard al-Akbâd*, le *I'djâz wa'l-Îdjâz*[2]. Les noms des personnages, auteurs supposés des sentences, diffèrent par-

[1] Au lieu de رضع شاتين (الحمل الذى) ورق شهرين des mss. du *Ghorar*, on lit dans ces deux textes (ms. 4201 : ربع) رضع شهرين ورق شهرين. Cette leçon est évidemment préférable.

[2] Comp. ci-après p. 40, 66, 67, 113, 149, et *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 17; *I'djâz wa'l-Idjâz*, éd. de Valeton, p. 11; — ci-après p. 153, et *Aḥâsin al-Maḥâsin*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306, fol. 93; — ci-après p. 378, et *I'djâz*, éd. de Valeton, p. 12; *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 17; — ci-après p. 405, 408, 412, 413, et *I'djâz*, éd. de Valeton, p. 13; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; — ci-après p. 461, 482, 483, 484, et *I'djâz*, éd. de Valeton, p. 15, 16, 29; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 12; *Tamthîl al-Moḥaḍara*, p. 6 et 17; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 44 et 72; *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 29; — ci-après p. 347, et *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 74; — ci-après p. 606 à 608, et *I'djâz*, éd. de Valeton, p. 18; *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 3 et 17; *Bard al-Akbâd*, p. 128; *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, éd. de Cool, p. 3; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 73; — ci-après p. 689 et 690, et *I'djâz*, éd. de Valeton, p. 19; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 73; *Thimâr al-Qoloûb*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. IX, p. 383; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; — ci-après p. 609, et *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72.

fois : tel aphorisme que le *Ghorar* fait figurer au nom du roi légendaire Bahman, et le *I'djâz* au nom d'Isfendiyâdh, père de Bahman, a été, suivant le *Tamthîl*, prononcé par Ardaschîr; tel autre qui, d'après le *Ghorar* est d'Anoûscharwân, est attribué par le *Tamthîl* à Mahomet. Ces variations sont, paraît-il, de simples inadvertances de l'auteur; elles se rencontrent aussi dans un seul et même ouvrage, où une sentence est répétée sous deux rubriques différentes[1].

Les vers insérés dans notre texte sont cités également dans diverses anthologies de Tha'âlibî. Ceux notamment qui sont empruntés aux poètes du IV^e siècle de l'hégire figurent dans le *Yatîmat al-Dahr*. Les vers de Manṣoûr al-Faqîh cités ci-après, p. 7, sont reproduits aussi dans l'*I'djâz wa'l-Îdjâz*, édition de Constantinople, p. 66; le vers de l'ancien poète Basschâr ibn Bord, p. 74, est cité dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 46, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 93; le premier des deux vers sur le palais du vizir Ibn-'Abbâd, p. 398, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 53; les vers cités p. 402 sont cités aussi dans le *Bard al-Akbâd*, p. 137; le vers cité p. 422 se lit aussi dans le *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 22; les vers d'Ibn Ṭabâṭaba, p. 445 et suiv., se trouvent aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb* (voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. V, p. 187); les vers d'Ibn-Lankak, p. 446, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 124; les vers d'Aboû 'l-Faḍl al-Hamadhânî, p. 447, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 200, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 152; le vers de Farazdaq, p. 586, se trouve aussi dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 41; les vers d'Al-Laddjâm, p. 589, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 41; le vers cité p. 691, qui est d'Aboû'l-Ḥasan al-Djauharî, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 264, et dans le *Nihâya fî'l-Kinâya*, p. 194; les vers d'Aboû Bekr al-Khwarizmî, p. 702, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 127, dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 91, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 150; les vers d'Aboû 'l-Fatḥ al-Bostî, p. 703, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 231, et dans

[1] Voyez *I'djâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 13, l. 6 et p. 44, l. 4 d'en bas.

le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 155; les vers de ʿObaïdallâh ibn ʿAbdallah ibn Ṭâhir, p. 709, sont cités dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 56.

J'ai parlé plus haut de l'historiette que l'auteur rapporte à propos du nom du prince ghassânide Ḥârith ibn Ḥârith ibn Ḥârith. Le *Laṭâïf al-Maʿârif*, ouvrage de Thaʿâlibî, dont l'authenticité n'est pas douteuse, contient, en termes presque identiques, la même citation d'Al-Djâḥiẓ et la phrase dans laquelle l'auteur se met en scène et raconte un fait personnel[1]. Cependant le texte du *Laṭâïf* présente une variante qui ne paraît pas confirmer les conclusions que j'ai cru pouvoir tirer de ce passage en ce qui concerne la date du *Ghorar*. Au lieu de فسمى ابنه الذى هو بسجستان مأمونا فهو مأمون بن مأمون بن مأمون, la phrase du *Laṭâïf* se lit ainsi : فسمى ابنه الذى كان بسجستان مأمونا فكان مأمون بن مأمون بن مأمون. Le *Laṭâïf al-Maʿârif* ayant été composé antérieurement à l'an 385 de l'hégire, date de la mort du Ṣâḥib Aboû 'l-Qâsim Ibn ʿAbbâd, auquel le traité est dédié, et le *Ghorar* plusieurs années après l'avènement du sultan Maḥmoûd, la leçon du *Laṭâïf* qui parle du séjour du fils de Maʾmoûn dans le Sedjestân au temps passé est en contradiction avec ces dates. Mais le texte que nous possédons de cet ouvrage ne peut pas être la rédaction primitive; c'est un texte remanié, comme le prouve la formule رحمه الله, dont est suivi le nom de Maḥmoûd, et le nom même du Ṣâḥib[2].

[1] *Laṭâïf al-Maʿârif*, éd. de P. de Jong, p. 57 et suiv. Le passage de Djâḥiẓ est cité aussi dans le *Bard al-Akbâd*, p. 122, mais sans la remarque de Thaʿâlibî.

[2] Éd. de P. de Jong, p. 2 et 122. Comme Al-Thaʿâlibî a remanié les premières éditions de certains de ces ouvrages, il est difficile d'en connaître l'ordre chronologique, bien que, dans ses nouvelles productions, il cite fréquemment ses écrits antérieurs. Dans la préface du *Yatîmat al-Dahr*, l'auteur déclare que cette anthologie est une nouvelle édition, augmentée, d'un livre composé en 384 de l'hégire. Cette seconde édition a été rédigée longtemps après la première, mais encore du vivant du sultan Maḥmoûd et du calife Al-Qâdir billâh (voir éd. de Damas, t. IV, p. 160 et 275). Le *Yatîmat al-Dahr* est cité dans le *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 43, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 69; le *Siḥr al-Balâgha* est cité dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 17; le *Moubhidj* est cité dans le *Aḥâsin al-Maḥâsin* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306,

Au chapitre qui traite du règne du dernier roi ghassânide, Djabala ibn Aïham (ms. 1488, fol. 232; ms. 5053, fol. 198 v°), l'auteur raconte que le poète Ḥassân ibn Thâbit, lorsqu'un messager du prince se présentait chez lui, tendait aussitôt la main pour recevoir le cadeau qu'il apportait. Il fait suivre ce récit de l'extrait d'une lettre d'Aboû Isḥâq al-Ṣâbî : قال مؤلف الكتاب وانا استحسن لابى اسحاق الصابئ فصلا من كتاب له الى ابى القاسم بن عبّاد فى التمثّل بهذه القصّة وهو ورد اطال الله بقآء سيّدنا ابو العبّاس احمد بن الحسن وابو محمّد جعفر بن شعيب حاجبين فعرجا الىّ ملمّين وعاجا علىّ مسلّمين فحين عرفتهما وقبل ان اردّ السلام عليهما مددت اليد الى ما معهما كما مدّها حسّان بن ثابت الى رسول جبلة بن الايهم الخ. Le même extrait de la lettre d'Al-Ṣâbî est cité parmi les morceaux choisis du célèbre écrivain dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 27, où Tha'âlibî s'exprime ainsi : وقرأت له (d'Al-Ṣâbî) فصلا من كتاب فى ذكر صلة وُصلت منه (d'Aḍod al-Daula) اليه استظرفته جدّا وهو ورد اطال الله بقآء سيّدنا ابو العبّاس الخ.

De ces deux passages il ressort avec évidence que le *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, le *Laṭâïf al-Ma'ârif* et le *Yatîmat al-Dahr* ont été écrits par un seul et même auteur, Aboû Manṣoûr 'Abd al-Malik al-Tha'âlibî.

II

La partie importante du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, dans le volume que nous possédons, la seule qu'il nous a paru utile de publier, est

fol. 13, 27 v°, 28, 54 v°, 70 v°, etc.), dans l'I'djaz, éd. de Valeton, p. 42; dans le *Thimâr al-'Qoloûb* (voir *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. V, p. 181 et 182; t. VI, p. 517; t. IX, p. 392, 393 et 396), et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 55. Le dernier chapitre de *Siḥr al-Balâgha* est un extrait du *Moubhidj*. Le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ* a été composé sous le règne du sultan Mas'oûd (voir l'éd. de Tunis, p. 169 et 180).

celle qui est consacrée à l'histoire des rois de Perse, composée à peu près à la même époque et dans le même milieu, et aussi d'après les mêmes sources, que le *Schâhnâmeh* de Firdausî. Les sections qui y font suite ne présentent qu'un intérêt très secondaire. Ce sont quelques récits détachés se rapportant aux « rois prophètes » (Joseph, David et Salomon) et aux « rois appelés Pharaons »; l'histoire sommaire des rois du Yemen, des rois arabes de Syrie et de l''Irâq; l'histoire des rois de Roûm, c'est-à-dire des courtes notices sur Alexandre, les Ptolémées et un certain nombre d'empereurs (Auguste, Constantin, Justinien, etc.); trois chapitres sur les croyances et coutumes des Indiens, des Chinois et des Turcs; l'histoire de Mahomet et le commencement de l'histoire d'Aboû Bekr. Parfois, l'auteur ajoute une réflexion de son propre fonds. Ainsi, établissant, non sans confondre les personnes et les dates, un parallèle entre l'empire grec et l'empire musulman, il énumère les étranges coïncidences des événements survenus dans les deux États et les traits de caractère et de situation par lesquels se ressemblaient leurs souverains.

On peut supposer, au contraire, que la partie de l'ouvrage qui ne nous est pas parvenue contenait, sur les événements de la seconde moitié du IVe siècle de l'hégire, sur l'histoire des Bouïdes, des Samanides, des Hamdanides, et autres dynasties dont l'auteur était contemporain, sur l'avènement de la famille de Soboktiguîn et sur le règne du sultan Maḥmoûd, des informations de première source.

Les ouvrages dont l'auteur s'est servi pour composer son résumé d'histoire sont de deux sortes : une chronique universelle qu'il a suivie généralement mais dont il ne fait nulle mention, et un certain nombre d'autres compilations historiques. Il cite en plusieurs endroits, les chroniques de Ḥamza d'Ispahan, d'Ibn Khordâdhbeh et de Ṭabarî.

Les passages rapportés d'après Ḥamza d'Ispahan قال حمزة الاصفهانى, sans désignation plus précise, se trouvent tous dans le texte publié par Gottwaldt sous le titre de تاريخ سنى ملوك الارض والانبياء ou تاريخ الامم.

Une notice sur la destruction des livres ordonnée par Alexandre et sur le massacre des prêtres à Babylone (ms. 1488, fol. 243 v°; ms. 5053, fol. 210 v°) et introduite en ces termes : وقال حمزة بن الحسن الاصفهانى فى كتابه كتاب تواريخ كبار الامم, est tirée du même opuscule et non, comme il pourrait paraître, d'un autre ouvrage de Ḥamza[1].

Les informations que Tha'âlibî a empruntées à la chronique d'Ibn Khordâdhbeh ne sauraient donner une idée précise de l'importance historique de cet ouvrage, dont Mas'oûdî a fait un si grand éloge.[2] Quelques-unes cependant méritent d'être signalées, celles notamment qui concernent l'histoire légendaire de Zarâdouscht (p. 257 et 262), la formule de correspondance officielle de Bahman ou Kaï Ardaschîr (p. 378), qui se trouve aussi dans Ṭabarî, les vers arabes et persans de Bahrâm Gôr (p. 556 et suiv.) et les circonstances de la mort de Mazdak (p. 604).

Les passages cités de la chronique de Ṭabarî sont, en général, exactement transcrits ou résumés. Il y a une erreur dans la reproduction de la phrase qui indique la durée du règne du premier roi arsacide (p. 457 = Ṭabarî, t. I, p. 706 et 709), et *Mâh*, nom du lieu où périt le roi Bahrâm Gôr, a été changé en *Mâh de Koûfa* (p. 567 = Ṭabarî, t. I, p. 865).

Dans l'histoire des rois prophètes, l'auteur cite Al-Moubarrad et les *Nawâdir* d'Aboû'l-Ḥârith Djoumaïn (ou Djoumaïz)[3] et aussi, mais évidemment de seconde main, quelques anciens commentateurs du Coran : 'Aṭâ al-Khorâsânî, Aboû 'Âṣim, Al-Souddî, Al-Qaṭâda et 'Abd al-Raḥmân ibn Zaïd.

[1] Voyez *Hamzæ Ispahanensis Annal. Libri X*, ed. Gottwaldt, p. 22. Les extraits qu'Al-Bîroûnî, dans sa Chronologie, donne sous le nom de Ḥamza, paraissent également toutes provenir du texte que nous possédons. Il n'est pas certain que le titre de كتاب تواريخ كبار الامم qu'il mentionne (éd. de Sachau, p. 105) désigne un autre ouvrage.

[2] T. I, p. 13.

[3] Les manuscrits portent جمير et جمين. L'ouvrage est mentionné dans le *Moschtabih* d'Al-Dhahabî sous le titre de كتاب النوادر والمزح (éd. de De Iong, p. 175).

Une observation relative à l'identité d'Alexandre et de Dhoû 'l-Qarnaïn (ms. 5055, fol. 210), reproduite aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb*[1], est empruntée à un ouvrage d'Aboû'l-Ḥasan ʿAlî ibn ʿAbd al-ʿAzîz al-Djordjânî intitulé : كتاب الجوابات عن مسائل كتاب التربيع والتدوير للجاحظ. Je n'ai aucun renseignement, ni sur ce traité de Djâḥiẓ, ni sur le commentaire de Djordjânî.

En parlant de la doctrine de Mânî (ci-après p. 501), l'auteur cite le كتاب البدو والتأريخ d'Al-Maqdisî. Au commencement du chapitre qui traite des croyances et coutumes des Indiens (ms. 1488, fol. 247; ms. 5053, fol. 215 v°), il mentionne le même ouvrage avec le nom complet de l'auteur : وانا كاتب منها ما نقلته من كتاب البدو والتأريخ (ms. 1408 البدوى والتواريخ) للطهر بن طاهر المقيم كان ببست.

La première partie du كتاب البدء والتأريخ a été récemment publiée par M. Cl. Huart d'après un manuscrit de la Bibliothèque d'Ibrâhîm Pacha à Constantinople[2]. Dans ce manuscrit, comme dans le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa[3], l'auteur de l'ouvrage est nommé Aboû Zaïd Aḥmad ibn Sahl al-Balkhî. C'est aussi sous le nom d'Aboû Zaïd qu'un extrait en est cité par un écrivain du v° siècle de l'hégire[4]. De plus, au premier chapitre du كتاب البدء, l'auteur mentionne l'un de ses ouvrages antérieurs, intitulé كتاب العلم والتعليم, que Hadji Khalfa attribue également à Aboû Zaïd al-Balkhî[5].

(1) Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. VI, p. 506.

(2) *Le Livre de la Création et de l'histoire d'Abou Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhî*, publié et traduit par M. Cl. Huart. Paris, 1899.

(3) H. Khalfa, t. II, p. 23.

(4) Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, p. ١٤٧ et 132 et suiv. C'est M. Schefer (*loc. cit.*, p. 159 et suiv.) qui a identifié le بو زيد cité par Aboû'l-Maʿâlî Moḥammad avec Aboû Zaïd al-Balkhî. Je suppose que le passage en question se trouve au chapitre XII non encore imprimé du بدء وتاريخ, celui qui traite de l'Inde.

(5) *Le Livre de la Création*, texte, p. ١٤, et Préface, p. XV; — Hadji Khalfa, t. V, p. 119.

On peut facilement supposer que l'information de Hadji Khalfa, en ce qui concerne le nom de l'auteur, provient du manuscrit même de Constantinople, le seul qui soit connu de l'ouvrage, et s'il en est ainsi, son témoignage se confondrait avec celui du copiste dudit manuscrit.

Suivant Al-Ṣafadî, en son Dictionnaire biographique, et aussi selon Hadji Khalfa, Aboû Zaïd al-Balkhî est mort en 322 de l'hégire[(1)], et le كتاب البدء والتاريخ, d'après la déclaration formelle de l'auteur, comme M. Huart le constate lui-même, a été composé en 355 de l'hégire[(2)]. En outre, ni cet important ouvrage, ni le كتاب العلم والتعليم ne figurent parmi les ouvrages d'Al-Balkhî énumérés dans le *Fihrist*[(3)].

Il n'est donc pas absolument certain, à moins que la partie inédite du texte n'en fournisse la preuve, qu'Al-Balkhî soit l'auteur du كتاب البدء والتاريخ. Le savant éditeur ne manquera pas, sans doute, au cours de sa publication, d'examiner la question à nouveau. Le renseignement apporté par l'auteur du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, bien qu'il soit isolé jusqu'à présent et que le nom de Moṭahhar ibn Ṭâhir al-Maqdisî ne se rencontre dans aucun des recueils biographiques ou bibliographiques que j'ai pu consulter, méritera d'être pris en considération.

Je ne connais pas non plus l'auteur cité en deux endroits de notre texte (ci-après, p. 10 et 388) sous le nom de Mas'oûdî al-Marwazî. Il semble que son ouvrage était une histoire des rois de Perse écrite en vers persans mouzdawidj ou mathnawî, probablement du mètre motaqârib, le mètre habituel de la poésie épique. Il faut supposer que ce poème était peu connu ou, comme d'autres poèmes épiques antérieurs à Firdausî, n'embrassait qu'une partie de l'histoire nationale et même, seulement, les exploits de quelque héros; car si Firdausî affirme qu'avant lui personne n'avait songé à mettre en vers

(1) Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV, p. 51 (article de M. de Goeje); — Hadji Khalfa, t. V, p. 119. — Dans deux autres endroits, t. II, p. 23 et 623, Hadji Khalfa, donne la date de 340, que M. de Goeje considère comme résultant d'une erreur.

(2) *Le Livre de la Création*, p. 6 (du texte et de la traduction) et Préface, p. IX, note 3.

(3) Éd. de Flügel, p. 138.

les anciennes traditions de la Perse, c'est de la succession complète des règnes qu'il veut parler[1].

Les seuls renseignements que l'on possède sur l'*Âyîn-nâmeh*, important ouvrage de l'ancienne littérature de la Perse, sont ceux que donne Mas'oûdî en son *Kitâb al-Tanbîh*. Le *Kitâb 'Oyoûn al-Akhbâr* d'Ibn-Qotaïba en renferme plusieurs extraits[2], auxquels s'ajoute celui qu'on lit dans notre texte (ci-après, p. 14 et suiv.), et qui est probablement tiré, directement ou indirectement, de la traduction d'Ibn al-Moqaffa'[3]. Il se pourrait que les détails que rapporte Mas'oûdî sur l'étiquette de cour et sur la hiérarchie sociale établies par le fondateur de la dynastie des Sassanides, ainsi qu'un passage du neuvième chapitre du *Marzebân-nâmeh*, eussent la même origine[4].

En deux endroits de notre texte (ci-après, p. 263 et 457), il est fait mention de « l'auteur du Livre de Schâhnâmeh » صاحب كتاب شاه نامه. La première de ces citations pourrait se rapporter au *Schâhnâmeh* de Firdausî qui, en effet, donne sous la forme *Ardjâsp* le nom du roi de Toûrân que Ṭabarî nomme *Kharsâsf* (et Ibn Khordâdhbeh, d'après notre auteur, *Hazârâsf*). Mais comme *Ardjâsp* est la forme de l'ancienne tradition et, ainsi que le dit Tha'âlibî, la plus connue, elle devait se trouver aussi dans d'autres documents, et l'on ne saurait tirer de ce rapprochement une conclusion certaine. Le second passage, au contraire, celui qui est relatif au nom du premier roi arsacide et à la durée de son règne, non seulement ne se trouve pas dans le Schâhnâmeh, mais il est en contradiction formelle avec le texte de Firdausî. Celui-ci déclare ne pouvoir faire connaître les

(1) Éd. de Mohl, t. IV, p. 446; — comp. Mas'oûdî, t. II, p. 44.

(2) Voyez la notice du baron V. Rosen dans les *Mélanges asiatiques* tirés du *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. VIII, p. 775 et suiv.

(3) Voy. *Kitâb al-Fihrist*, p. 118, l. 27; comp. p. 305, l. 12 (où il faut lire آيين au lieu de اثنين). — Le même passage, sans indication de la source (مورّخان گويند), est cité aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Suppl. 160, fol. 197 v°).

(4) Voyez *Moroûdj*, t. II, p. 152 et suiv.; comp. *ibid.* p. 240 et suiv. — *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 202.

années des règnes des rois aschkaniens, parce qu'elles n'étaient pas indiquées dans le *Livre des Rois* dont il reproduisait le récit :

چو کوتاه شد شاخ وهم بیخ شان   نگوید جهاندیده تاریخ شان
ازیشان بجز نام نشنیده ام   نه در نامهٔ خسروان دیده ام[1]

Sans doute, au moment où a été composé notre ouvrage, le poème de Firdausî était déjà achevé depuis quelques années[2]. Certaines parties au moins étaient sorties des mains du poète, et Thaʿâlibî, comme d'autres de ses contemporains, a pu connaître la célèbre épopée. Mais il est douteux que l'ouvrage fût alors assez répandu pour être désigné comme le *Schâhnâmeh* par excellence, ou le seul existant, et son auteur comme trop illustre pour être nommé; car tel serait le sens que comporterait la phrase قال صاحب كتاب شاه نامه si elle s'appliquait à Firdausî.

On sait que le titre de *Schâhnâmeh* n'était pas particulier au poème de Firdausî. Il existait sous ce titre d'autres ouvrages en langue persane. Bîroûnî cite le *Schâhnâmeh* du poète Aboû ʿAlî Moḥammad ibn Aḥmad al-Balkhî, et un autre d'Aboû Manṣoûr ibn ʿAbd al-Razzâq[3]. Ce dernier ouvrage, selon ce que rapporte l'une des préfaces persanes du *Livre des Rois* de Firdausî, a été composé vers le milieu du IVe siècle de l'hégire par quatre savants perses pour Aboû Manṣour ibn ʿAbd al-Razzâq, seigneur de Tous, et serait la source directe du poème de Firdausî. Bien que ladite préface, à côté de quelques renseignements exacts, renferme nombre d'erreurs et de fictions, M. Nöldeke, dans son savant travail sur l'épopée nationale de la Perse, admet jusqu'à un certain point comme authentique cette version concernant

(1) Éd. de Mohl, t. V, p. 270.

(2) Voyez sur la date de la composition du Schâhnâmeh de Firdausî, Nöldeke, *Das iranische Nationalepos* (Strasbourg, 1896), p. 21 et suiv.

(3) *Chronologie*, éd. de Sachau, p. 99, l. 15-16, et p. 116.— M. le baron V. Rosen, dans son Mémoire sur le Khodâï-nâmeh, croit qu'il ne s'agit pas de deux ouvrages, mais d'un seul Schâhnâmeh composé par Aboû ʿAlî pour Aboû Manṣour, et il considère le récit sur les quatre rédacteurs du Schâhnâmeh d'Aboû Manṣoûr comme apocryphe. (Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худâй-Нâмэ. Saint-Pétersbourg, 1895, p. 189 et suiv.)

l'origine du *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq et du poème de Firdausî[1]. Il faut remarquer cependant que le *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq contenait, au témoignage d'Al-Bîroûnî, sinon l'histoire plus ou moins complète des Arsacides, du moins un tableau chronologique de ces rois[2]. Or, si Firdausî avait eu sous les yeux cet ouvrage, il n'aurait pas écrit les deux vers qu'on a lus plus haut[3].

Ce n'est pas non plus au *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq que se rapportent les citations de Tha'âlibî; car celle qui est relative au premier roi arsacide et à la durée de son règne est en désaccord avec le tableau reproduit d'après cet ouvrage par Bîroûnî. La manière dont Tha'âlibî désigne le *Livre des Rois* cité par lui, laisse supposer que c'était un ouvrage généralement connu, comme celui qui est mentionné par Ibn-al-Athîr dans un propos attribué au sultan Maḥmoûd[4].

A côté de ces ouvrages, l'auteur du *Ghorar* a eu comme principale source une chronique qui, notamment dans la partie légendaire de la Perse, avait une grande analogie avec la composition qui a été mise en vers par Firdausî. Non seulement les anciennes traditions mythologiques, en leur succession et leur enchaînement, les épisodes et les situations se suivent parallèlement dans le poème et dans notre texte, mais les détails mêmes de la narration sont souvent identiques. Ferêdhoûn, en invitant son fils Êradj à se mettre en campagne contre ses deux frères, lui dit : « Il faut déjeuner d'eux avant qu'ils ne soupent de toi » (ci-après, p. 45). La même exhortation avec la même image se trouve dans le discours de Ferêdhoûn tel que le rapporte le Schâhnâmeh de Firdausî (traduction de Mohl, t. I, p. 150). — Manou-

(1) *Das iranische Nationalepos*, p. 14 et suiv.; — comp. *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, Préface, p. XVI et suiv.; — Nöldeke, *Geschichte der Perser and Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, Préface, p. XXIII et suiv.

(2) *Chronologie*, éd. de Sachau, p. 116 et suiv.

(3) Il en serait encore ainsi quand même on voudrait supposer que Firdausî, en composant cette partie du poème, aurait, comme en d'autres endroits où il parle du نامهٔ خسروان (par exemple, t. IV, p. 400), remplacé le texte qu'il suivait habituellement par un document différent.

(4) Ibn al-Athîr, t. IX, p. 261.

tchihr, en poursuivant Salm, lui adresse ces paroles : « Ô roi, pourquoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Iradj! » (ci-après, p. 63). On lit de même dans Firdausî : « Tu as tué ton frère pour un diadème; tu en as trouvé un; jusqu'à quand courras-tu dans le chemin? Maintenant, ô roi, je t'apporte une couronne et un trône » (traduction de Mohl, t. I, p. 203). — Sâm, après avoir lu la lettre de Zâl exposant son désir d'épouser le fille de Mihrâb, dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande » (ci-après, p. 83). Et, d'après Firdausî : « Quand on a été élevé par un oiseau sauvage, on demande au sort l'accomplissement de désirs pareils » (traduction de Mohl, t. I, p. 279). — Manoutchihr dit à Zâl qui demande l'autorisation de retourner auprès de son père : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir, c'est la fille de Mihrâb » (ci-après, p. 98). Dans le Schâhnâmeh, on lit : « C'est la fille de Mihrâb que tu désires revoir; comment serais-tu si impatient de voir Sam, fils de Neriman? » (trad. de Mohl, t. I, p. 335). — Kawâdh, en allant combattre Badhmân, le héros touranien, dit à son frère Kâren qui cherche à l'en détourner : « Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde » (ci-après, p. 115). Le Schâhnâmeh contient la même phrase (trad. de Mohl, t. I, p. 398). — Afrâsiyâb dit à Pîrân au sujet de Siyâwakhsch : « Je trouve Kaïkàous bien étrange et m'étonne qu'il se résigne à la perte de cette image de beauté, la plus accomplie que j'aie jamais vue » (ci-après, p. 203 et suiv.). Schâhnâmeh : « Ensuite il se tourna vers Piran, disant : « Kaous est un vieillard de peu de sens. Qui donc peut « laisser partir avec indifférence un fils comme Siawousch, si haut de « stature et si brave? » (trad. de Mohl, t. II, p. 311). — Siyâwakhsch dit à Pîrân : « S'il est décidé dans la prescience de Dieu que je demeurerai éloigné de l'Îrânschahr et ne verrai plus mon père Kaïkâous, ni mon maître Roustem, et que tu doives pour moi les remplacer tous deux, fais ce que tu jugeras convenable » (ci-après, p. 205). On lit dans Firdausî : « Siawousch jeta un regard sur Piran et lui dit : « . . . Si je ne dois plus retourner dans l'Iran, si je ne dois plus voir

« ni Kaous, ni Zal qui m'a élevé, ni Rustem qui est pour moi comme « le gai printemps . . . . . ., alors sers-moi de père, prépare pour moi ce « mariage » (trad. de Mohl, t. II, p. 327). — Il est dit de Kaï Khosrau quittant Siyâwnâbâdh avec Guêw et sa mère : « Le cheval qu'il donna à Kîw volait avec ses jambes, et celui qu'il choisit pour sa mère paraissait avoir aux pieds les quatre vents » (ci-après, p. 220). Firdausî : « Ils sellèrent leurs nobles chevaux aux pieds de vent » (traduction de Mohl, t. II, p. 499). — La reine Houmaï reconnaît son fils : « Quand Dârâ, parmi les soldats, passa devant elle, charmant ses regards par sa beauté et sa noble prestance, le lait coula du sein de Khomaï et son cœur lui dit que c'était son fils » (ci-après, p. 396). Dans le Schâhnâmeh, on lit : « Lorsqu'elle vit cette poitrine et ces traits qui charmaient les cœurs, le lait coula de son sein maternel » (trad. de Mohl, t. V, p. 33)[1].

Ces ressemblances, qui touchent non seulement le fonds commun des traditions perses, mais aussi la forme littéraire de la narration, prouvent que les deux textes remontent à une source commune. Cependant, tout en tenant compte de la tendance de Tha'âlibî d'abréger le récit et, d'une autre part, des amplifications que Firdausî a pu introduire dans son poème, on constate entre les deux compositions de nombreuses et notables différences dont je me bornerai à signaler les principales.

Notre ouvrage contient, sur les institutions et inventions des premiers rois, des détails qui ne s'accordent pas entièrement avec ceux du Schâhnâmeh, et il donne sur Gayômarth deux traditions empruntées à Ṭabarî (t. I, p. 147). L'une de ces traditions est aussi rapportée par Bîroûnî (*Chronol.*, p. 99, l. 22 et p. 100, l. 1) d'après le Schâhnâmeh d'Aboû 'Alî al-Balkhî. Les récits de Firdausî sur la lutte

[1] Ci-après, p. 297, on lit que Kourksâr ressemblait à un loup monté sur un aigle. C'est une image étrange, et le sens n'est pas satisfaisant. Dans le Schâhnâmeh, il est fait mention deux fois, à côté du nom de Gourgsâr, d'un drapeau des Touraniens portant une figure de loup گرگ پیکردرفش (éd. de Mohl, t. IV, p. 382 et 482. Le premier passage n'est pas correct.). Il est possible que dans le texte de Tha'âlibî, il y ait une erreur et que le mot عقاب « drapeau » du texte original ait été mal compris.

de Gayômarth avec Ahriman, sur la mort de son fils Siâmak, la lutte de Gayômarth et de Hôschang contre le dêw noir, l'introduction du culte du Feu et de la fête de Sadah par Hôschang et sur Schêdâsp, le dastoûr de Tahmoûrath, manquent. L'histoire de Hôschang (p. 5 et suiv.) est, en grande partie, conforme au texte de Ṭabarî (t. I, p. 171 et suiv.) et certains traits de l'histoire de Tahmoûrath (p. 8 et suiv.) sont analogues (t. I, p. 175).

Quelques récits de Tha'âlibî sur Dahâk (p. 17 et suiv.) manquent dans Firdausî, notamment la tradition relative à la sorcellerie pratiquée par Dahâk (p. 24) au moyen des vestiges du langage d'Adam et d'un tube (origine du *Schofar* des Juifs), tradition rapportée d'après Ṭabarî (t. I, p. 174). D'autres détails sont empruntés à la même chronique avec les vers qui y sont cités (t. I, p. 201 et suiv.). — Dahâk fait tuer tous les enfants de la race royale (p. 30). — Un seul fils avait été enlevé à Kâweh pour les serpents de Dahâk (p. 32). Firdausî parle de seize fils.

L'histoire de l'enfance de Ferêdhoûn (p. 31) diffère du récit du Schâhnâmeh. — La scène de la révolte contre Dahâk (p. 34) est placée dans la résidence même, tandis que, suivant le Schâhnâmeh, Ferêdhoûn marche contre lui en partant du Démawend. Ṭabarî rapporte les deux versions (t. I, p. 205). — Ferêdhoûn lie Dahâk avec une lanière coupée de sa peau. — Manquent dans notre ouvrage les récits de Firdausî sur les apparitions du Serôsch à Ferêdhoûn, sur l'attentat des deux frères de Ferêdhoûn, sur sa rencontre avec les filles de Djamschêd et avec Koundraw, le lieutenant de Dahâk, sur le retour de Dahâk de l'Indostan et sur la mère de Ferêdhoûn, ainsi que l'histoire de ses trois fils, de leur mariage avec les trois filles du roi du Yemen et de leur tentation[1].

[1] La tradition, rapportée par Mirkhond et d'autres chroniqueurs persans de date plus récente, d'après laquelle Tour et Salm sont nés d'une fille de Dahâk, Êradj d'une fille de Schâhmard, vient de Ḥâfiẓ Abroû qui prétend l'avoir empruntée à Ibn al-Moqaffa' : ابن المعمع (*sic*) كه از ثقات راويان اخبار ملوك عجم است (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément n° 160, fol. 34.

L'histoire de la naissance de Manoutchihr, fils d'Êradj (p. 52 et suiv.) est différente du récit du Schâhnâmeh. L'explication fantaisiste du nom de Manoutchihr est apparemment tirée des mots persans مانستن et چهر). Le discours de Manoutchihr (p. 66) qui n'est qu'un résumé du discours que rapporte Ṭabarî (t. I, p. 437 et suiv.), est différent de celui qu'on lit dans Firdausî.

Zâl est nommé Dastân par son père Sâm (p. 70) et non par le Simoûrgh.

Les récits du Schâhnâmeh sur les astrologues consultés par Manoutchihr au sujet du mariage de Zâl avec Rôḍhâbeh et les énigmes proposées à Zâl; sur la naissance merveilleuse de Roustam et ses prouesses pendant son enfance; sur l'éléphant blanc et la forteresse du mont Sipand, manquent dans notre ouvrage.

Manquent dans le Schâhnâmeh : l'histoire de l'archer Arisch (p. 133), dont un résumé se trouve dans Ṭabarî avec des détails différents (t. I, p. 435); les traditions sur Zaw, sur le canal, sur la ville de Zawâbî et les plantations, sur le faste de ce roi et ses libéralités envers l'armée (p. 136), traditions qui proviennent de la même source que les passages correspondants de Ṭabarî (t. I, p. 532) et de Mas'oûdî (t. II, p. 130 et suiv.). Manquent aussi les détails sur le règne de Kaï Kawâdh (p. 138). — L'histoire de la défense de boire du vin et le conte du jeune homme et du lion (p. 149 et suiv.) sont rapportés par Firdausî avec de notables différences sous le règne de Bahrâm Gôr[1].

L'histoire de l'expédition de Kaï Kâôs au Mâzandarân, des sept aventures de Roustam et de la délivrance de Kaï Kâôs manque dans notre ouvrage, où l'épisode d'Iblîs déguisé en chanteur et de la résistance des grands de l'Îrân se lit au commencement de l'histoire de

[1] Ce conte est rapporté aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû, à propos de la découverte merveilleuse du vin par Djamschêd. La version de Ḥâfiẓ Abroû est celle de notre ouvrage (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 30 v° et suiv.). L'histoire de la découverte du vin est racontée également par Mas'oûdi, t. II, p. 88 et suiv.).

l'expédition au Yemen ou pays des Hamâwarân ou Himyarites (p. 156 et suiv.). Manquent également différents épisodes de l'expédition de Hamâwarân.

Kaï Kâôs se rend au Yemen par terre (p. 158). Prisonnier, il est enfermé dans un puits et Sôdhâneh le visite chaque jour (p. 159 et suiv.).

La relation de Tha'âlibî est indépendante de l'histoire de cette expédition, rapportée par Ṭabarî d'après Ibn al-Kalbi et brièvement résumée (t. I, p. 603 et suiv.). Peut-être le vers de Dhoû Nowâs (p. 162) est-il emprunté à Ṭabarî; mais la citation peut provenir aussi d'un ouvrage plus ancien.

Kaï Kâôs, dans son ascension au ciel, tombe à Sîrâf (p. 166), non à Âmol.

Le récit de Firdausî sur le combat des sept héros et l'histoire de Sohrâb manquent dans notre ouvrage.

L'histoire de Siyâwakhsch (p. 68 et suiv.) diffère en plusieurs points du récit de Firdausî. Sa mère meurt peu de temps après lui avoir donné le jour. Il est rappelé du Sedjestân par son père. La femme, complice de Sôdhâneh, avoue avoir mis au monde les deux fœtus (p. 183). Siyâwakhsch, entrant en campagne contre Afrâsiyâb, conduit l'armée au Sedjestân, où il est reçu avec joie par Roustam et la famille de Zâl (p. 187). Karsêwaz, frère d'Afrâsiyâb, à l'approche de l'armée iranienne commandée par Siyâwakhsch et Roustam, abandonne Balkh sans combat (p. 189). Afrâsiyâb, après son rêve, délibère avec son frère Karsêwaz (p. 192). Siyâwakhsch est égorgé par Karsêwaz (p. 211). — Les autres événements racontés par Firdausî, le tournoi dans le Maïdân, le mariage de Siyâwakhsch avec la fille de Pîrân, la naissance de son fils Feroûd, la fondation de Kangdiz, le premier voyage de Karsêwaz à Siyâwakhschguird (ou Siyâwnâbâdh), les joutes de Siyâwakhsch avec les Touraniens, les supplications de la fille d'Afrâsiyâb[1] et, en général, l'une des deux versions rapportées

[1] Sur la vraie forme du nom de la fille d'Afrâsiyâb, كسيفرى dans notre texte et فرنكيس dans le Schâhnâmeh, voyez Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 371, s. v. *Wispān-Friyā*.

par Firdausî sur les aventures de Siyâwakhsch et de Kaï Khosrau dans le Toûrân, manquent dans notre chronique.

L'histoire de la campagne de Roustam dans le Toûrân est brièvement résumée (p. 216 et suiv.) d'après une autre version que celle de Firdausî. Manquent l'histoire de l'invasion de l'Îrân par Afrâsiyâb et de la famine de sept années, les détails sur la fuite de Kaï Khosrau avec Guêw, les récits sur le refus de Toûs de reconnaître Kaï Khosrau comme héritier du trône, l'aventure du château de Bahman et l'histoire de Feroûd.

Deux épisodes seulement de l'histoire de la guerre entre Kaï Khosrau et Afrâsiyâb, racontée avec tant de développements par Firdausî et assez longuement aussi par Ṭabarî, sont rapportés avec quelques détails par Tha'âlibî : l'expédition de Kaï Khosrau à Kangdiz, à la poursuite d'Afrâsiyâb (p. 229 et suiv.), et la prise d'Afrâsiyâb dans l'Âdharbaïdjân (p. 232 et suiv.). Afrâsiyâb, après avoir été capturé par Hôm et s'être échappé, est repris par Gôdharz, qui tient déjà son frère Karsèwaz; il est tué par Kaï Khosrau et enterré avec son frère.

Il n'est pas fait mention dans notre ouvrage, de l'opposition de Zâl et des autres chefs à la désignation de Lohrâsp comme souverain[1].

L'histoire de la première fuite de Wischtâsp de la cour de son père manque, ainsi qu'une grande partie de ses aventures dans le pays de Roûm. L'histoire de ses relations avec l'empereur et de son retour dans l'Îrân diffère du récit de Firdausî.

La notice sur la fondation de la ville de Fasâ et la construction des temples du Feu dans l'Inde (p. 255 et suiv.) est empruntée, paraît-il, à Ṭabarî (t. I, p. 675).

Les deux fils de Wischtâsp et de Katâyoûn sont Isfendiyâdh et Feraschâward (p. 256).

Les détails sur l'origine de Zarâdouscht, sur sa prédication, sa doc-

[1] Ḥâfiẓ Abroû, dans le *Zoubdat al-Tawârîkh*, dit avoir lu dans certaines chroniques que cette opposition de Zâl était l'une des causes de l'inimitié qui existait entre la maison de Lohrâsp et la famille de Zâl et qui aboutit au meurtre d'Isfendiyâdh par Roustam (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 118).

trine et sa mort (p. 256 et suiv.) manquent dans le Schâhnâmeh. La tradition relative à l'origine de Zarâdouscht et à la conversion de Wischtâsp et son zèle pour la nouvelle foi, est empruntée à Ṭabarî (t. I, p. 648), qui la rapporte d'après Ibn al-Kalbî, comme aussi celle qui concerne le livre sacré apporté par le prophète (t. I, p. 675).

Il y a de nombreuses différences, entre notre texte et le récit du Schâhnâmeh, dans l'histoire de la guerre que Wischtâsp soutient contre Ardjâsp. Wischtâsp, d'après Tha'âlibî, écrit à Ardjâsp pour l'appeler à la religion de Zarâdouscht (p. 263). Ardjâsp recommande à son envoyé, qu'il fait accompagner par mille guerriers, de tenir à Wischtâsp un langage sans réticence. Wischtâsp s'oppose au désir de Zarêr, d'Isfendiyâdh et de Djâmâsp de répondre à la lettre impertinente d'Ardjâsp (p. 265). Les deux récits sont en désaccord aussi sur divers points de la prédiction de Djâmâsp, sur les positions et les commandements des troupes iraniennes et touraniennes, sur les péripéties de la bataille, sur quelques noms des fils de Wischtâsp et sur le combat de Bastoûr avec Bîderafsch (p. 266 et suiv.). Le petit écrit pehlevi intitulé *Yâtkâr-i-Zarîrân* [1], qui raconte les mêmes événements, ne s'accorde entièrement ni avec l'un, ni avec l'autre. L'épisode du combat de Bastoûr, cherchant à venger la mort de son père Zarêr, diffère dans les trois versions. Seul Daqîqî, dans le Schâhnâmeh, fait intervenir Isfendiyâdh et lui attribue la gloire d'avoir tué le meurtrier du héros. On lit de même dans Ṭabarî (t. I, p. 677) que Bîderafsch fut tué par Isfendiyâdh.

La rencontre d'Isfendiyâdh avec ses deux sœurs au Château d'airain, la scène du banquet, l'attaque du château, le combat, etc. (p. 331 et suiv.) sont racontés par Firdausî avec des détails différents. Il ne mentionne pas le trône d'Afrâsiyâb [2].

[1] *Das Yâtkâr-i Zarîrân und sein Verhältniss zum Šâh-nâme*, von W. Geiger (dans les *Sitzungsberichte der philos.- philol. und histor. Classe der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, 1890).

[2] Ḥâfiẓ Abroû parle aussi du trône d'Afrâsiyâb en énumérant le butin fait au Château d'airain (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément 160, fol. 122 v°).

Un corbeau sert de guide à Bahman (p. 348). Roustam, monté sur le ʿAnqâ, est transporté dans une île (p. 368).

Dârâ est exposé dans le fleuve d'Istakhr ou le fleuve de Balkh (p. 392). Manquent dans notre ouvrage les récits du Schâhnâmeh sur l'orage et la préservation miraculeuse de Dârâ et sur Raschnewâdh, ainsi que l'histoire de la victoire remportée par Dârâ sur les Grecs et sur Schoʿaïb, le chef arabe.

Le roi Philippe, pour instruire Alexandre, fait venir les sages de la Grèce et, parmi eux, Aristote et Ptolémée (p. 401).

L'histoire du message de Dârâ à Alexandre et de l'envoi de la balle, de la raquette et du sésame, et de la réponse d'Alexandre, manque dans le Schâhnâmeh. Elle est rapportée par Ṭabarî (t. I, p. 695 et suiv.) et, en partie, par Eutychius.

Les récits sur le séjour d'Alexandre en qualité d'ambassadeur au camp de Dârâ (p. 405), sur la bataille et le meurtre de Dârâ par les deux chambellans de Hamadhân (p. 408) et sur les demandes que Dârâ, avant de mourir, adresse à Alexandre (p. 410) sont différents dans le Schâhnâmeh. La scène entre Dârâ mourant et Alexandre est rapportée par Eutychius (t. I, p. 277) à peu près comme dans notre ouvrage et quelques phrases sont identiques dans les deux textes. Bien qu'il eût accueilli la proposition des deux chambellans s'engageant à tuer Dârâ (p. 408), Alexandre déclare n'avoir eu aucune part à sa mort (p. 409 et suiv.).

La parole prononcée par Alexandre au moment de monter sur le trône de Dârâ (p. 414) se trouve textuellement aussi dans Ṭabarî (t. I, p. 701). La notice sur la destruction des temples du Feu, malgré l'engagement pris envers Dârâ, le massacre des mages, etc., et la fondation des villes (p. 414) manque dans le Schâhnâmeh.

L'histoire du roi indien Kaïd (p. 424) a plus d'analogies avec le récit de Masʿoûdî (t. II, p. 260) qu'avec celui du Schâhnâmeh. L'histoire de Qaïdhafa, racontée avec tant de développements par Firdausî, est très brièvement résumée dans notre ouvrage (p. 432) et celle de plusieurs expéditions fabuleuses d'Alexandre manque.

L'histoire de l'expédition du Tibet (p. 434) manque dans le Schâhnâmeh[1].

L'histoire de l'expédition d'Alexandre en Chine (p. 436) diffère complètement du récit du Schâhnâmeh. Ce n'est pas Alexandre qui joue le rôle de son propre ambassadeur, mais le roi de la Chine qui se rend auprès d'Alexandre, demande la paix, consent à toutes les exigences du conquérant, puis lui montre sa puissance en faisant entourer l'armée d'Alexandre par ses nombreuses troupes[2].

Les lettres d'Alexandre à Aristote et à sa mère manquent dans notre chronique.

L'histoire de la mort d'Alexandre (p. 448 et suiv.), très différente dans le Schâhnâmeh, a une grande analogie avec le récit d'Eutychius (t. I, p. 286).

Les apophthegmes des philosophes sur la mort d'Alexandre (p. 450 et suiv.) sont, pour la plupart, différents des sentences qu'on lit dans le Schânâmeh. Le plus grand nombre se trouvent reproduits, souvent textuellement, mais différemment disposés, dans les chroniques d'Eutychius (t. I, p. 289), de Ya'qoûbî (t. I, p. 162 et suiv.), de Mas'oûdî (t. I, p. 251 et suiv.), d'Ibn al-'Amîd al-Makîn (ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 294, fol. 134 v° et suiv.) et d'Ibn al-Athîr (t. I, p. 203 et suiv.).

On a vu plus haut que le Schâhnâmeh ne contient, de l'histoire des rois arsacides, que quelques noms. La liste de ces rois, dans notre texte (p. 456), est conforme, sauf quelques variantes, à l'une des listes de Ṭabarî (t. I, p. 710) et, à part la chronologie, au tableau rapporté par Bîroûnî (*Chronol.*, p. 116) d'après la chronique d'Aboû'l-Faradj al-Zandjânî. La première liste de Ḥamza d'Ispahan (p. 14) et les deux autres listes de Ṭabarî (t. I, p. 706 et suiv. et p. 710) en diffèrent par quelques noms et surtout par la chronologie. Le nom

[1] Sur la particularité du Tibet de produire le rire et la gaieté, voyez aussi le *Laṭâif al-Ma'ârif*, éd. de P. de Jong, p. 128; — comp. Mas'oûdî, t. I, p. 350.

[2] Cette version est reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 200) et par Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 140 v° et suiv.

d'*Irânschahrschâh* est, selon toute apparence, une corruption du nom de Wêzan بيمرن. En général, cette partie de la narration a plutôt un caractère romanesque que légendaire. Je ne sais de quelle source proviennent les contes qui y sont insérés, notamment l'histoire des trois anneaux (p. 465 et suiv.).

Le récit sur la découverte du drapeau des Kaïanides (p. 458), la conquête du Sawâd, l'invasion de la Grèce, la vengeance exercée contre les Grecs et la reprise des livres enlevés par Alexandre, a son parallèle dans Ḥamza (p. 42), où la guerre de vengeance est attribuée à Schâpoûr, fils d'Aschak. Ṭabarî (t. I, p. 704), d'après Ibn al-Kalbî, la rapporte, comme notre texte, au premier roi de la dynastie qu'il nomme Aschak, fils de Dârâ.

Le roi Gôdharz, fils de Schâpoûr (p. 462), qui venge sur les Juifs la mort de Jean, fils de Zacharie, est appelé par Ḥamza (p. 42 et suiv.) Gôdharz, fils d'Aschak, bien que ce nom ne figure pas dans ses deux listes des rois arsacides (p. 14 et 26), et par Ṭabarî, Gôdharz, fils d'Aschkân.

La notice sur Ardawân *le Grand* (p. 473, l. 3 à 5) se trouve textuellement dans Ṭabarî (t. I, p. 709, l. 14 et 15).

La mort de Sâsân, père d'Ardaschîr (p. 474), n'est pas mentionnée dans le Schâhnâmeh. La fuite d'Ardaschîr de la cour d'Ardawân (p. 477), la poursuite (p. 478), la prise d'Istakhr et la bataille livrée à Ardawân (p. 480) y sont racontées d'après d'autres traditions. Les récits de Firdausî sur le sort d'Ardawân et de ses fils et sur la guerre contre les Kurdes, l'histoire du Ver et de Haftwâd, celle de Mihrak, l'histoire de la fille d'Ardawân, de son frère, du Mobedh et de la naissance de Schâpoûr et l'histoire de la naissance du Hormizd manquent dans notre ouvrage. Firdausî ne parle pas des lettres adressées aux rois (p. 479; ce récit est rapporté en termes presque identiques par Eutychius, t. I, p. 366 et suiv.), ni de la recherche des livres qu'Alexandre avait envoyés en Grèce (p. 485; il ne s'agit pas apparemment du fait rapporté plus haut d'Afqoûrschâh; l'auteur veut parler des livres qui auraient été sauvés et qu'Ardaschîr fit recueillir

en Perse), ni de l'établissement de l'ordre des mobedhs et des hirbedhs, etc.

Dans l'histoire de la guerre de Schâpoûr contre les Romains (p. 488), le Schâhnâmeh ne mentionne pas le siège et la prise de Nisibe[1]; il rapporte d'autres faits.

L'histoire de Ḥaḍr, du Ḍaïzan et de Naḍîra (p. 489), placée par Eutychius (t. I, p. 369) et par Ibn Qotaïba (p. 322) sous le règne d'Ardaschîr, est rapportée dans le Schâhnâmeh, avec de notables différences, sous le règne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf. Ṭabarî (t. I, p. 827 et suiv.) donne également de cet événement d'autres détails que ceux de notre texte. Les vers d'Aboû Do'âd al-Iyâdî, d'Al-A'schâ et de 'Adî b. Zaïd (p. 492 et suiv.), reproduits aussi dans Ṭabarî, ne sont pas empruntés à cet auteur, mais à un ouvrage plus ancien; car Tha'âlibî cite du poème de 'Adî un fragment plus étendu que Ṭabarî.

Firdausî ne rapporte aucun fait de Hormizd et de ses cinq successeurs. Il place l'histoire de Mânî sous le règne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf.

La campagne de Hormizd contre les Haïtalites et l'érection de la colonne frontière (p. 499) ne paraissent avoir été attribuées à ce roi par aucune autre chronique ancienne[2].

L'histoire des serviteurs et courtisans qui, terrorisés par Bahrâm, fils de Bahrâm, abandonnent tous ensemble le service du roi (p. 593), ne se trouve dans aucune autre des anciennes chroniques. Elle est contée par Ḥâfiẓ Abroû et, d'après lui, par Mirkhond, ainsi qu'une autre version (avec changement du nom du roi mis en scène) de la première des deux historiettes rattachées au récit principal et qui provient du *Marzebân-nâmeh*[3]. Le conte rapporté par Mas'oûdî (t. II,

[1] Le fait des scorpions de Schahrazoûr lancés dans la ville de Nisibe est raconté aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 178 v°).

[2] Ḥâfiẓ Abroû donne le même renseignement (ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 179).

[3] Ḥâfiẓ Abroû, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 180 v° et suiv.; — Pour Mirkhond, voyez S. de Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, p. 297 et suiv., 304 et suiv.; — comp. *Zeitschrift d. deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, t. 52, p. 380 et suiv.

p. 169 et suiv.) a également pour objet de montrer le mauvais gouvernement de Bahrâm au commencement de son règne et son retour à de meilleurs sentiments.

Les renseignements sur Narsê (p. 509) ne se trouvent dans aucune autre des anciennes chroniques.

L'histoire de la grossesse de la mère de Schâpoûr Dhoû'l- Aktâf et de l'enfance de ce roi (p. 512) diffère en plusieurs points du récit du Schâhnâmeh. Notre texte s'accorde avec celui d'Eutychius (t. I, p. 398) et avec celui, en partie identique, d'Ibn Qotaïba (p. 323). Un passage se trouve aussi textuellement dans Ṭabarî (t. I, p. 336, l. 15-20.)

L'histoire de la campagne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf contre les tribus arabes (p. 517) s'accorde, en général, avec le récit de Ṭabarî (t. I, p. 839). Les deux vers tirés du discours de 'Alî sur l'extermination des Iyâdites (p. 518) sont cités aussi dans Mas'oûdî (t. II, p. 178). L'histoire de la captivité de Schâpoûr, de sa délivrance, de la bataille livrée sous les murs de Djondaï-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, racontée à peu près avec les mêmes détails par Mas'oûdî (t. II, p. 181 et suiv.), en partie par Ṭabarî (t. I, p. 884) et (quelques passages dans les mêmes termes) par Eutychius (t. I, p. 418 et suiv.), est différente dans le Schâhnâmeh[1], où les autres faits de guerre de Schâpoûr et l'histoire de sa maladie et du médecin indien manquent. Notre ouvrage donne, sur la maladie de Schâpoûr, une relation plus complète que les autres chroniques, et sur un point, le choix de la ville la plus saine, une version différente.

Ardaschîr, d'après notre texte (532) est né un mois après Schâpoûr d'une favorite de Hormizd. Dans le Schâhnâmeh, il est le plus jeune des frères de Schâpoûr; il règne dix ans avec justice et trans-

[1] Une autre version de cette aventure avec l'histoire du siège de Djondaï-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, est racontée par Ḥâfiẓ Abroû. Dans ce conte, le ministre d'Ardaschîr, Abarsâm, en qualité de marchand et de médecin, puis Ardaschîr lui-même se rendent à la cour du Patrice de Roûm. L'histoire romanesque de la délivrance d'Ardaschîr est également différente du récit de Firdausî (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 173 v° et suiv.).

met, au terme convenu et volontairement, le pouvoir au fils de son frère.

Schâpoûr, fils de Schâpoûr, meurt par accident (p. 533). C'est ce que rapporte également Firdausî. Mais notre texte mentionne aussi la version donnée par Daïnawarî et Ṭabarî suivant laquelle ce roi a été tué.

Bahrâm, fils de Schâpoûr, est tué après un règne de onze ans (p. 536). D'après le Schâhnâmeh, il meurt de maladie après avoir régné quatorze ans.

Yazdedjerd le Mauvais (p. 537), suivant le Schâhnâmeh, est le frère de Bahrâm. Les circonstances que rapporte Firdausî sur sa maladie et la fontaine de Saw manquent dans notre texte, comme dans les anciennes chroniques.

Les détails de l'histoire de Bahrâm Gôr (p. 539) sont, en grande partie, différents du récit du Schâhnâmeh qui, pour divers épisodes de l'élection du roi et des négociations entre Bahrâm et les grands, est d'accord avec Ṭabarî. Firdausî ne mentionne pas la nomination de Mondhir comme roi des Arabes, ni les connaissances de Bahrâm Gôr en fait de langues étrangères. Une tradition relative au talent linguistique de ce roi est rapportée aussi par Mas'oûdî (t. II, p. 191 et suiv.) avec les deux vers cités dans notre ouvrage d'après Ibn-Khordâdhbeh (p. 556)[1]. L'histoire de la campagne de Bahrâm contre le Khâqân et son aventure dans l'Inde sont conformes, parfois textuellement, aux textes d'Ibn Qotaïba (p. 326), d'Eutychius (t. II, p. 81 et suiv.) et de Ṭabarî (t. I, p. 867 et suiv.). Les autres aventures romanesques de Bahrâm Gôr racontées par Firdausî manquent dans notre ouvrage. La tradition, rapportée dans le Schâhnâmeh, sur la mort de Bahrâm Gôr diffère entièrement du récit des chroniques.

Yazdedjerd, fils de Bahrâm Gôr, laisse aux grands le soin de

[1] Le vers persan de Bahrâm Gôr (p. 557) est souvent cité dans les Anthologies poétiques. D'après le روضة السلاطين de Fakhrî b. Moḥammad Amîr al-Harawî (ms. persan de la Bibl. nat., ancien fonds n° 320, fol. 4), le second miṣrâ' aurait été une réplique de l'amante sous la forme

نام بهرام ترا وپدرت بو جبله

choisir entre ses deux fils (p. 573). D'après le Schâhnâmeh, il désigne comme son successeur Hormizd, plus jeune que Pêrôz.

La lutte pour le trône entre Pêrôz et Hormizd (p. 573), les deux campagnes de Pêrôz (p. 578) contre les Haïtalites confondues en une seule par Firdausî et Ya'qoûbî (I, p. 184) et dans deux des versions de Ṭabarî (t. I, p. 873 et 878), ainsi que les événements qui suivirent la défaite et la mort de Pêrôz (p. 582), la compétition de Balâsch et de Kawâdh et la fuite de Kawâdh (p. 583), le règne de Balâsch, l'avènement de Kawâdh (p. 586) et l'histoire de Mazdak (p. 596) sont racontés d'une manière différente dans le Schâhnâmeh. Les détails sur le règne de Balâsch (p. 584) y manquent, comme dans les chroniques. Le sobriquet de Kawâdh, *Berêzâdhrîsch* (p. 692), dont Firdausî ne fait pas mention, se trouve aussi, sous une forme corrompue, dans Ḥamza d'Ispahan (p. 56) et le *Modjmil al-Tawârîkh* (*Journ. asiat.*, 1841, t. I, p. 427; 1843, t. I, p. 426).

Dans l'histoire d'Anoûscharwân (p. 604), le récit du massacre des Mazdakites et la mort de Mazdak diffère de la relation du Schâhnâmeh. La scène entre Anoûscharwân, Mazdak et Mondhir, rapportée d'après Ibn Khordâdhbeh (p. 604), a été reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 314) et par Ḥâfiẓ Abroû (*Zoubdat al-Tawârîkh*, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 197). L'histoire de Saïf b. Dhî-Yazan et de l'expédition du Yemen manque dans le Schâhnâmeh. Plusieurs récits du Schâhnâmeh manquent dans notre ouvrage : la révolte d'Anôschazâdh, Bouzourdjmihr et le Serpent, les exemples de la sagesse de Bouzourdjmihr et ses discours, la guerre du Khâqân avec les Haïtalites, la campagne d'Anoûscharwân contre le Khâqân et son mariage avec la fille du Khâqân, les conseils et maximes d'Anoûscharwân, la nouvelle campagne dans Roûm et l'histoire du riche cordonnier, etc. La longue histoire des deux princes indiens et de l'invention du jeu des échecs est brièvement résumée (p. 624 et suiv.).

Une grande partie des aventures de Bahrâm Tchôbîn et de l'histoire de son usurpation rapportées par Firdausî manquent dans notre ouvrage. Manquent également plusieurs récits sur les événements du

règne de Parwêz, comme le meurtre de Bindoë et la révolte de Bistâm. D'autres, comme l'histoire de la fuite de Parwêz (p. 665), qui s'accorde en plusieurs points, parfois textuellement, avec la relation d'Eutychius, et l'histoire de la mort de Bahrâm Tchôbîn (p. 679), sont différents. Les circonstances du meurtre de Bahrâm, avec le détail du jour néfaste de *Bahrâm,* sont rapportées aussi par Aboû Ḥanîfa al-Daïnawarî (p. 103 et suiv.) et par Ya'qoûbî (t. I, p. 193). L'histoire des deux musiciens Sargis et Fahlabadh (le Bârbad de Firdausî) diffère également. L'histoire de Schîrîn (p. 691) est conforme au récit du Schâhnâmeh, mais Tha'âlibî paraît faire entendre qu'elle avait été une courtisane[1]. Il manque dans le poème de Firdausî : la notice sur les faveurs accordées aux chrétiens (p. 671), les traits d'esprit de Parwêz (p. 690)[2], les propos, gastronomiques et autres, du page Khwasch-Ârzoû.

Schîroûyeh tue ses frères (p. 728). D'après le Schâhnâmeh, les quinze fils de Pêrôz sont égorgés par les insurgés.

Il y a d'assez nombreuses différences dans les récits sur les derniers règnes.

L'histoire du songe et de la vision de Roustam avant la bataille de Qâdisîya (p. 741), rapportée aussi dans d'autres chroniques, manque dans le Schâhnâmeh.

La fuite de Yazdedjerd (p. 742), la trahison de Mâhouï (p. 745) et la mort de Yazdedjerd (p. 747) sont racontées par Firdausî avec des détails différents. Ḥamza d'Ispahan (p. 63) donne, sur la suite emmenée par Yazdedjerd lors de son départ, des indications analogues à celles de notre texte.

[1] Voyez, sur les différentes versions concernant l'origine de Schîrîn, Nöldeke, *Geschichte der Perser and Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari,* p. 283, note 2, et *Die von Guidi herausgegebene syr. Chronik übersetzt und erklärt,* p. 10, note 3. Une autre version, sans valeur historique d'ailleurs, se trouve dans le *Ta'rîkh-i-Gouzîdeh :* Parwêz, en quittant la cour de son père, se réfugia en Arménie où il s'éprit d'amour pour Schîrîn, la fille du roi (Pâdischâh) de ce pays (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 170, fol. 56).

[2] Sur l'arc de Ḥâdjib b. Zorâra, voy. Ibn-Qotaïba, p. 295. L'histoire de la bride rompue du cheval de Parwêz est rapportée

On remarquera encore que les discours et sentences des rois, diffèrent, en général, dans les deux ouvrages.

Des rapprochements qui précèdent, on pourrait conclure que, si certaines parties de notre ouvrage ont la même origine que le poème persan, des portions considérables, en dehors de quelques passages directement empruntés à divers auteurs et cités sous leur nom, proviennent d'un autre document. Cependant ces analogies et ces divergences s'expliquent plus naturellement lorsque l'on suppose que Firdausî et Tha'âlibî ont suivi des narrations distinctes remontant à une source commune.

Bien que la tradition persane relative au Schâhnâmeh en prose d'Ibn 'Abd al-Razzâq et à la composition du poème ne puisse être considérée comme absolument authentique, le propre témoignage de Firdausî paraît cependant en confirmer les deux parties principales. Le poète, dans l'Introduction, raconte que, par les soins d'un ami, il avait obtenu un « livre des temps anciens », dont les fragments épars avaient été recueillis par un homme illustre [1]. Si ces paroles désignent réellement l'ouvrage composé sur l'ordre d'Ibn 'Abd al-Razzâq, il faut croire que l'exemplaire de Firdausî contenait une rédaction qui n'était pas celle dont parle Bîroûnî [2]. Quoiqu'il en soit, Firdausî dit assez clairement que ce livre, ce نامهٔ خسروان [3] (c'est une autre forme du titre de شاه نامه) a été la base de son poème.

Nous ne connaissons pas les ouvrages, peu nombreux d'ailleurs, que Firdausî a employés à côté de ce « Livre des Rois » en prose et parmi lesquels se trouvait un autre « Livre des Rois » نامهٔ خسروان, illustré, qui lui avait été communiqué par un nommé Sarwâzâd de Marw [4]. Quant aux relations qu'il déclare avoir recueillies de la bouche de

aussi par Mas'oûdî (t. II, p. 216). Elle provient peut-être du *Marzebân-nâmeh* (voy. le *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 9).

[1] Édition de Mohl, t. I, p. 16 et suiv.; — comp. *ibid.*, t. IV, p. 446. — Je pense que c'est encore le même ouvrage qu'il désigne ailleurs par les expressions دفتر نامهٔ باستان ou باستان (*Ibid.*, t. IV, p. 8, vers 34; p. 10, vers 77.)

[2] Voy. ci-dessus, p. XXIV et suiv.

[3] T. I, p. 20; t. V, p. 270.

[4] *Ibid.*, t. IV, p. 700.

certains dihqâns, on peut croire qu'il ne s'agit que d'une fiction poétique, comme l'a démontré M. Nöldeke[1], ou, peut-être, de formules empruntées à la chronique originale dont l'auteur appuyait ou cherchait à attester les récits par la tradition orale.

Le Schâhnâmeh mis en vers par Firdausî dérivait selon toute probabilité, de l'ancienne chronique des rois de Perse, appelée Khodâînâmeh, composée en langue pehlevie, peu de temps avant la conquête de la Perse par les Arabes[2]. Cet ouvrage n'est pas resté, sans doute, pendant quatre siècles, jusqu'à l'époque de Firdausî, sans subir des changements et, pour me servir d'un terme employé dans la poétique du moyen âge d'Europe, il a dû être plus d'une fois *renouvelé*. Et d'abord en son langage, soit que cette transformation ait suivi l'évolution naturelle de l'idiome de la Perse, évolution entravée pourtant dans une certaine mesure par le profond bouleversement de l'état politique et social du pays, soit que, à la suite d'une interruption prolongée de la vie littéraire, l'ouvrage ait plus tard été traduit du pehlevi en persan moderne. En ce qui concerne le contenu, il a été modifié de diverses façons et surtout augmenté d'informations et de récits provenant des traditions mythologiques et épiques et d'autres documents historiques, tels que le Ayînnâmeh[3]. De ces combinaisons de textes résultaient différentes rédactions du Khodâînâmeh, dans lesquelles les variantes et doubles versions étaient souvent juxtaposées et qui furent reproduites par les Schâhnâmeh.

C'est par des variations analogues qu'a passé la traduction arabe du Khodâînâmeh dont l'auteur est Ibn al-Moqaffa'[4]. Par le fait des scribes

[1] *Das Iranische Nationalepos*, p. 16 et 36.

[2] Voir *Hamzæ Ispah. Annal.*, ed. Gottwaldt, p. 16, 24, 64; — *Kitâb al-Fihrist*, éd. de Flügel, p. 118, 305. — Nöldeke, *Tabarî*, Einleitung, p. XV; — *Das iranische Nationalepos*, p. 13.

[3] Voyez, ci-dessus, p. XXIII. — Nous ne savons pas quel est l'ouvrage cité par Mas'oûdî (t. II, p. 44, 118 et 120) sous le titre, très corrompu dans les divers manuscrits, de كتاب السكسكس, السكيكس, السكس, السكسران. Comme il a été traduit par Ibn al-Moqaffa', on peut supposer qu'il s'agit du Khodâînâmeh ou de l'Âyînnâmeh.

[4] Voyez Ḥamza d'Ispahan, p. 8, 16, 24 et suiv. — Fihrist, p. 118.

et des possesseurs des copies d'abord, par des lettrés ensuite, des variantes y ont été introduites, variantes tirées, soit de rédactions ou traductions différentes du même ouvrage, soit d'autres ouvrages persans et arabes. Cette traduction a été la source de plusieurs chroniques arabes consacrées à l'histoire de la Perse et portant le titre commun de سير ملوك الفرس ou de سير الملوك[1]. En reproduisant le texte d'Ibn al-Moqaffa', les auteurs des *Siyar al-Molouk*, à leur tour, l'ont plus ou moins modifié et augmenté de matériaux de diverse provenance. Nous savons par Bîroûnî qu'ils ont fait des emprunts aux Schâhnâmeh persans, comme ceux-ci, certains indices portent à le croire, ont subi l'influence des chroniques arabes.

Les observations qu'on vient de lire sont, en grande partie, conjecturales; car l'histoire du Khodâînâmeh et de ses dérivés, en plusieurs points importants, reste encore obscure. M. Th. Nöldeke, dans l'Introduction à sa traduction de Ṭabarî et dans son commentaire sur cet ouvrage, ainsi que dans un travail plus récent sur le poème de Firdausî[2], a définitivement élucidé un certain nombre de questions concernant les sources persanes et arabes de l'histoire de la Perse. M. le baron V. Rosen, dans un mémoire spécial et plein d'aperçus nouveaux sur la version arabe du Khodâînâmeh[3], a également mis en évidence certains faits et présenté des conclusions qui, dès à présent, peuvent être considérées comme acquises à la science. Je ne saurais rien ajouter aux résultats obtenus par ces deux savants et dois me borner à renvoyer à leurs excellents travaux.

Les chroniqueurs arabes du IIIe et du IVe siècle de l'hégire dont nous possédons les ouvrages, au moins la plupart d'entre eux, ont puisé leurs informations, non dans le texte primitif d'Ibn al-Moqaffa', mais dans l'un ou l'autre des *Siyar al-Moloûk* qui, tous, malgré leur diver-

[1] Voyez *Hamzae Ispahanensis Annal.*, p. 8 et suiv.; — Tabarî, t. I, p. 708; — Bîroûnî, *Chronol.*, p. 99; — comparez Mas'oûdî, *Moroudj*, t. II, p. 136 à 138 et 239.

[2] *Das iranische Nationalepos* (Strasbourg, 1896).

[3] Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худâй-нâмэ (Saint-Pétersbourg, 1895).

sité, contenaient les mêmes récits en termes souvent identiques[1]. Et ces auteurs, suivant leurs habitudes littéraires, reproduisaient leurs emprunts littéralement. Tha'âlibî, pas plus que Daînawarî, Ṭabarî, Mas'oudî, n'a utilisé directement le Khodâînâmeh d'Ibn al-Moqaffa'. Sa principale source a été un texte remanié de la version arabe du Khodâînâmeh.

Il me reste à compléter la notice des manuscrits qui ont servi à établir le texte de la présente édition.

Le ms. 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, dont la notice se trouve dans le Catalogue imprimé, page 284, a quelques lacunes, le scribe qui a exécuté cette copie, ou peut-être celui qui a écrit le manuscrit de Constantinople, ayant passé quelques feuillets. Il a passé un feuillet au folio 152, et il manque une partie de l'histoire de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; — il a passé un feuillet au folio 199 v°, et il manque la fin de l'histoire de Yazdedjerd, fils de Schahryâr, et le commencement de l'histoire des rois-prophètes; — il a passé un feuillet au folio 205 v°, et il manque la fin de l'histoire de David et le commencement de l'histoire de Salomon; — il a passé un feuillet au folio 243, et il manque la fin de l'histoire de No'mân b. Mondhir et le commencement de l'histoire des rois de Roûm.

La copie finit avec l'histoire de Mahomet.

Le texte est divisé en deux livres dont chacun est précédé d'une table de chapitres. Le premier livre se termine au règne de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; le second commence au règne de Balâsch. La table des chapitres du second livre embrasse aussi l'histoire des autres peuples anciens, ainsi que l'histoire de Mahomet. Les chapitres de chaque section ont une numération particulière.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre C.

Le ms. 5053 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale est un volume de 285 feuillets, mesurant 208 millimètres sur 145, de

[1] M. Nöldeke (Tabari, Einleitung, p. XIX et XXI) pense qu'Ibn Qotaîba et Eutychus ont eu sous les yeux le texte même de la traduction d'Ibn al-Moqaffa'.

21 lignes par page. L'écriture, apparemment du XVI^e siècle, est caractérisée par la fréquente coupure des mots à la fin des lignes. Les folios 1, 9, 279 à 285 ont été ajoutés après coup. La copie n'est pas terminée; elle s'arrête au milieu de l'histoire d'Abou Bekr (révolte du Ḥadramaut). A partir du folio 218 les rubriques à l'encre rouge ont été omises. Entre les folios actuellement cotés 4 et 5, il manque un feuillet, l'avant-dernier de la table des chapitres. Au folio 7 v°, le copiste ayant passé trois feuillets, il manque la plus grande partie de l'histoire de Djamschêd et de l'histoire de Dahâk. Au folio 113 le copiste a passé quatre feuillets, et il manque la fin de l'histoire d'Ardaschîr, l'histoire de Schâpoûr et le commencement de l'histoire de Bahrâm.

Dans ce manuscrit, l'histoire ancienne, antérieure à Mahomet, forme un seul livre, dont la table placée à la suite de la préface énumère les chapitres.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre **M**.

Quant à la leçon du texte, elle ne diffère pas considérablement dans les deux manuscrits; les variantes consistent surtout en fautes de transcription et en omissions. Quelques unes, cependant, de ces omissions proviennent de l'exemplaire sur lequel les manuscrits (celui de Constantinople et celui de Mossoul) ont été copiés. J'ai souvent suppléé entre crochets les mots ou membres de phrases qui manquent.

J'ai rendu la traduction aussi littérale que possible, sauf aux premières pages, en deux ou trois endroits, où j'ai cru devoir paraphraser certaines métaphores qui paraîtraient ridicules dans une langue européenne.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

بسم الله الرحمٰن الرحيم امّا بعد حمد الله مدير الافلاك فى سمآئه ومستخلف الاملاك فى ارضه والصلوة على المصطفى محمّد خير خلقه وخاتم رسله فانّ الناس بالزمان والزمان بالسلطان والسلطان بعد الله للملوك الّذين استرعاهم امور عباده وملّكهم ازمّة بلاده فلا دين الّا بهم ولا دنيا الّا معهم ولمّا كان مولانا الامير الجليل السيّد العالم العادل صاحب الجيش ولىّ النعمة ابو المظفّر نصر بن ناصر الدين ابى[1] منصور [. . .] ادام الله مُلكه واعزّ نصره زائدًا عليهم فى العلم والفضل والكرم والمجد زيادة الشمس على البدر والبحر على القطر صرف بعض همه العالية الى اقتناء الكتب الّتى هى بساتين العلم والادب وينابيع المروّة وحسن الشِيَم ولم يرض بما تشتمل عليه خزائنه من زخارف انوارها واطايب ثمارها ولطائف طرائفها واخاير ذخائرها حتّى امر مَن ببابه من اهلها باستطراف ما ينضمّ اليها واستجداد ما يتحلّى باسمه ويصلح لمجلسه منها ورسم لعبده وخادمه وصنيعته المخلوق لخدمته الواجد ضالّة حيوته من نعمته الغريق فى بحر اياديه ومننه المقتبس من نور فضائله ومحاسنه تأليف كتاب شافٍ كافٍ فى غرر اخبار الملوك وسيرهم

[1] Ms. ابو. Entre منصور et ادام il manque évidemment quelques mots ou une phrase entière avec la mention du sultan Maḥmoûd.

وادابهم وحِكَمهم وتواريخهم وسننهم ورسومهم وحروبهم ووقائعهم وفتوحهم
ومحاسنهم ومقابحهم ومناقبهم ومثالبهم وما لهم وعليهم وسائر متصرّفاتهم
واحوالهم فامتثلت امره العالى زاده الله علوًّا وانتدبت لذلك وبنيت
الكتاب على ان افتتحه بذكر ملك ملك من لدن كيومرث الّذى هو
اوّل ملوك الفرس الى يزدجرد بن شهريار الّذى هو آخرهم ثمّ ارجع
القهقرى الى ذكر ملوك الانبيآء عليهم السلام وذكر الفراعنة وغيرهم
من ملوك بنى اسرائل واسوق النكت من قصصهم ثمّ اذكر التبابعة
والاذوآء من ملوك حمير الّذين ملكوا اليمن واكتب اللمع من انبائهم[1]
ثمّ اذكر ملوك عرب الشأم وملوك عرب العراق الى وقت ظهور الاسلام[2]
فأُورِد فوائد ايامهم ثمّ اذكر مَن احاضر بذكره من ملوك الروم والهند
والترك والصين فآخذ بالاطراف من طُرَف اخبارهم ومُلَح اديانهم وعاداتهم
ثمّ[3] أُنتهى الى ذكر طلوع قمر الارض وشمس الحقّ وغياث الخلق
ومصباح الظلمة وكاشف الغمّة عن الامّة محمّد المصطفى وخير مَن
ركب ومشى صلوات الله عليه فاسوق *الحمد والفقر[4] من اخبار مولده
ومنشائه ومبعثه ومعجزاته وغزواته وسائر حالاته الى ان لحق بجوار
ربّه ثمّ اذكر الخلفآء الراشدين رضوان الله عليهم اجمعين[5] وحسن اثارهم
وطيب اخبارهم وهلمّ جرًّا الى ملوك بنى اميّة وما يتّصل بذكر ايامهم
من اخبار الملوك من ولاتهم وعمّالهم واصحابهم الى انتقال الدولة عنهم ثمّ
اذكر بعدهم خلفآء بنى العبّاس وانصباب[6] الدنيا عليهم والقآء الممالك

[1] Ms. انيبائهم. — [2] Ce commencement de la préface est remplacé dans M par cette phrase : فيقول العبد الفقير الثعالبى اردت اجمع تاريخا من سلطنة كيومرث الى وقت ظهور الاسلام. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans M. — [5] Manque dans M. — [6] M وانساب.

مقاليدها اليهم واسرد الغرر[1] من احاسن اخبارهم وما يتعلّق بها من
اخبار الملوك من عمّالهم ومواليهم كأبى مسلم والبرامكة والطاهرية
والسجزية والسامانيّة والحمدانية والبوئية وغيرهم *مع اخبار[2] النواجم
والخوارج قادمًا وحادثًا[3] عليهم ثمّ اذكر الامير الماضى ناصر الدين
والدنيا ابا منصور سبكتكين رضى الله عنه *وارضاه وجعل الجنّة
مأواه[4] وما عظّم الله بايامه على الناس من المنّ وبسط[5] بملكه عليهم
من الامن[6] وعزّهم بمكانه من اليمن ثمّ اذكر السلطان المعظّم *ملك
المشرق[7] ابا القاسم محمود بن سبكتكين ولىّ امير المؤمنين اطال الله
بقاءه ونصر لواءه ومحاسن ايامه *ومعالى افعاله[8] ومكارم اخلاقه
وخصائص آثاره فى قهر الملوك ومواصلة الفتوح[9] وادامة المساعى
والمواظبة[10] على المغازى وتصريف اعنّة الملك على ما هو لشمل الاسلام
اجمع ولاعداء الدين اقمع وما عوّد الله دولته من ثبات الاركان وتظاهر
العزّ والسلطان واستظهار الانصار والاعوان ثمّ اذكر مولانا الامير الجليل
السيّد صاحب الجيش ولىّ النعمة اعلى الله ذكره وأُفيض فى اخباره
البهجة واوصافه الارجة وفضائله[11] المشهورة ومقاومه[12] المذكورة ومناقبه
الكثيرة *وآدابه الغزيرة[13] وايامه الّتى هى مواسم السودد والكرم وتواريخ
السيف والقلم فاختم بالعنبر الاشهب ما أكتبه بالمسك الاصهب واشيد
بالياقوت الاحمر ما اوسمه[14] باللؤلؤ الازهر ولا اخلى الكتاب على طوله
وامتداد فصوله من قصّة[15] رائقة او خبرة[16] واعظة او حكمة بالغة او

(1) M واسرار العذر. — 2) Manque dans M. — (3) M قديمًا وحادثا, C قديمًا او حديثًا. — (4) Manque dans M. — (5) M والتبسط. — (6) M لارض (?). — (7) Manque dans M. — (8) Manque dans M. — (9) M المفتوح. — (10) C والموظبة. — (11) C وفضائل. — (12) Mss. ومقاومة. — (13) Manque dans M. — (14) M واشيّد ... ما اسّسه, — (15) C فصة. — (16) C حبرة, M حيرة.

حكاية ملهية او نادرة مسلّية وأكسوها شعارًا[1] انيقًا[2] من الفاظ
كتّاب الرسائل واسلك بها فى طرقهم[3] وانجها على طرزهم اذ كلامهم
سحر العقول ورُقى[4] القلوب ومن نمط الملوك واتجنّب الاكثار الملّ كما اتحامى
الاقلال المخلّ[5] وما توفيقى الّا بالله عليه توكّلت واليه أُنيب وإيّاه تعالى
اسئل بالنيّة الصادقة والعقيدة الخالصة ان يطيل بقآء الامير بهذا
الكتاب * الخاصّى العامّى الجاهلىّ الاسلامىّ العربىّ العجمىّ ويقرّ به عينه
ويشرح صدره ويورثه اعمار الملوك قبله ويزيد دولته شبابًا ونضارةً
كلّما زاده شيبًا وجلالةً وان يجعل يومه فى استغراق السعادات فوق
امسه وغده فى استكمال جوامع الارادات زائدًا على يومه وان يطيل[6]
إمتاعه بالاقمار والاشبال من نسله والامرآء النجبآء من نجله حتّى يرفعوا
قواعد الملك ويزحموا صدور الدهر ويضايقوا[7] اطراف الارض انّه عزّ اسمه
منجز عِداته وحافظ عاداته[8] ،

[1] C اشعارا. — [2] Manque dans M. — [3] C طرفهم. — [4] M ورق. — [5] M لاقلاك الخل. — [6] Ms. تطيل. — [7] Ms. ويضطوا. — [8] Au lieu de ce passage, à partir de الخاصّى, on lit dans M : ويحفظه من اعدآئه بحرمة النبىّ وآله والاصحاب.

غرر اخبار ملوك الفرس وسيرهم

لابى منصور عبد الملك بن محمّد بن اسماعيل

الثعالبى

ملك كيومرث وذكر الاختلاف فيه

اختلف الرواة من اصناف الامم فيه اختلافًا كثيرًا[1] فقال بعضهم انّه آدم ابو البشر عليه السلام الّذى خلقه الله تعالى بيده ونفخ فيه من

(1) C. كبير.

HISTOIRE DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOÛ MANṢOÛR ʿABD AL-MALIK IBN MOḤAMMAD IBN ISMÂʿÎL

AL-THAʿÂLIBÎ.

RÈGNE DE KAYOÛMARTH.
LES DIVERSES OPINIONS QUI ONT COURS À SON SUJET.

Il y a, au sujet de ce roi, une grande diversité d'opinions parmi les historiens des différentes nations. D'après les uns, il serait le même qu'Adam, le père du genre humain (que le salut soit sur lui!) que Dieu a créé de sa main, à qui il a insufflé une parcelle de son esprit,

IMPRIMERIE NATIONALE.

روحه واسجد له جميع ملائكته وجعله من البشر اصل خلقه وقال
بعضهم هو اوّل ملك من ولد آدم كما انّ شيث(1) اوّل نبىّ من ولده فهذا
للرعاية وهذا للهداية وقال بعضهم انّ آدم اوّل ملك فى الارض لانّ الله
جعله خليفة فيها وقال * ابو جعفر محمّد بن جرير(2) الطبرى فى كتاب
كتاب(3) التأريخ زعم علمآء الفرس انّ كيومرث هو آدم عليه السلام
وزعم بعضهم انّه ابن آدم لصلبه من حوّا قال ولا خلاف بين علمآء
الامم فى انّ كيومرث هو ابو الفرس من العجم وانّما اختلفوا فيه هل هو
آدم ام لا واتّفقوا على انّ ملكه وملك اولاده لم يزل منتظمًا متّسقًا على
سياق بارض المشرق الى ان قُتل يزدجرد بن شهريار من ولْد ولده بمرو فى
ايّام عثمان بن عفّان رضى الله عنه فتأريخ ما مضى من سنى العالم على

(1) M الشيث. — (2) Ces mots manquent dans M. — (3) Manque dans C.

---

qu'il a fait adorer par tous ses anges et dont il a fait la source de ses créatures humaines. D'autres disent qu'il était le premier roi et fils d'Adam, comme Seth, qui était le premier prophète, l'un exerçant le pouvoir temporel, l'autre ayant la direction spirituelle. D'autres enfin prétendent que c'est Adam qui fut le premier roi sur terre, car Dieu l'y avait établi comme son vicaire. Aboû-Dja'far Moḥammad ibn Djarîr al-Ṭabarî, en sa chronique, rapporte une tradition des savants de Perse, d'après laquelle Kayoûmarth est le même qu'Adam, et une autre, d'après laquelle il est le propre fils d'Adam et d'Ève. Les savants des différentes nations, dit Ṭabarî, qui s'accordent à considérer Kayoûmarth comme l'ancêtre des Perses, diffèrent seulement en ce qui concerne son identité avec Adam. Ils croient tous que ce roi et ses descendants se sont succédé, dans les contrées de l'Orient, en une série de règnes ininterrompue, jusqu'à la mort de Yazdegerd, fils de Schahryâr, de cette même lignée, qui fut tué à Marw, du temps d'Othmân ibn 'Affan (que Dieu soit satisfait de lui!).

اعمار ملوكهم اسهل[1] بيانًا واوضح منارًا منه على اعمار ملوك غيرهم اذ لا
تُعلَم امّة من الامم دامت لها المملكة واتّصلت وكانت لهم ملوك تجمعهم
على اتّصال ودوام ونظام سواهم والفرس تزعم انّ كيومرث كان يسكن
الجبال اذ[2] لم يكن اذ ذاك فى الارض بناء ولا عمارة وكان يقال له كرشاه[3]
اى ملك الجبل وكر بالفارسيّة هو الجبل وكان احسن الخلق صورةً واتمّهم[4]
خِلقةً واشدّهم قوّةً وكانت[5] العيون تأخذه ولا يراه احد من الجنّ والانس
الّا فُتن به وسجد له فان صحّ انّه آدم عليه السلام فهو الّذى ملك الجمال
بجملته[6] والكمال بكلّيّته وكيف يصحّ ذلك وفى التواريخ[7] انّ آدم عليه
السلام عُمّر بعد ما هبط الى الارض الف سنة وكيومرث ملك ثلثين

[1] M اشهد, et les mots غيرهم... اشهد sont répétés. — [2] M اذا. — [3] C تقاله كرشاه.
[4] C اغمهم. — [5] M وكان. — [6] Manque dans M. — [7] M التاريخ.

Quant à la chronologie des rois de Perse, elle est plus claire et plus certaine que celle de tous les autres rois, attendu que l'on ne connaît aucune autre nation dont l'empire ait si longtemps subsisté sans éclipse, des populations que leurs souverains réunissaient en un corps d'État aussi uni, stable et régulier.

D'après les traditions des Perses, Kayoûmarth habitait les sommets des montagnes, parce que, à cette époque, il n'existait sur terre ni édifice, ni construction quelconque. Il était appelé *Karschâh* (*Garschâh*), c'est-à-dire « roi de la montagne ». *Kar* (*Gar*), en persan, signifie la montagne. Il était le plus beau de tous les hommes, le plus parfait et le plus fort; on le regardait avec admiration, et tous ceux qui le voyaient, génies et hommes, furent ravis et se prosternèrent devant lui. Si donc, réellement, il est le même qu'Adam, il fut aussi celui qui possédait la beauté et la perfection absolues. Mais comment cette identité serait-elle admissible, puisque, d'après les chroniques, Adam, après sa descente sur la terre, vécut mille ans, tandis que le règne de Kayoûmarth ne dura que trente ans?

سنة وقال بعض اصحاب الاخبار انّ ملوك[1] الانبياء آدم ويوسف[2] وداود
وسليمان وذو القرنين ومحمّد صلى الله عليهم[3] ومن اجل اعتضاد[4] الملك
بالنبوّة صار اجلّ الانبياء شأنًا مَن جمع الله تعالى له بين النبوّة والملك
ليُظهر دَعوته ويُعلى كلمته ويُعزّ شريعته ويتهيّأ له بملكه تنفيذ ما
يشرعه وغلبة مضادّيه[5] من اهل الشرك والالحاد كما اكرم به الطائفة
المذكورين من قبلُ واكرم به المصطفى صلّى الله عليه من بعدُ فاتمّ
بذلك نعمته وفتح له فتحًا مبينًا قالت الفرس لمّا قبض الله تعالى
كيومرث اليه بكاه[6] الثقلان وارتفعت الصيحة من جميع الارض
واشتدّ التأسّف على حسن صورته وسيرته والله اعلم بحقيقة امره

(1) ان من ملوك. — (2) M ويوسف الصديق. — (3) M عليه وسلّم. — (4) M اغيضاد. — (5) Mss. مضادّية. — (6) M بكت.

Les rois qui avaient la qualité de prophète, disent certains traditionnaires, étaient Adam, Joseph, David, Salomon, Dhoû 'l-Qarnaïn et Mahomet (que la bénédiction de Dieu soit sur eux!). Comme l'autorité souveraine cherche un appui dans l'autorité prophétique, le rang le plus éminent a été dévolu à ceux parmi les prophètes à qui Dieu a accordé l'une et l'autre, pour faire connaître et faire régner sa vraie religion et affermir sa loi; cette double qualité permettait au roi d'obtenir l'observation de ses commandements et de réduire les incrédules et les hérétiques qui lui résistaient. C'est de ce privilège que Dieu, dans les temps anciens, a favorisé ceux que nous venons de mentionner comme, plus tard, Mahomet l'Élu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui!), couronnant ainsi les grâces dont il l'avait comblé et lui assurant un éclatant triomphe.

Selon les traditions des Perses, lorsque Dieu ramena Kayoûmarth vers lui, les hommes et les génies le pleurèrent et des lamentations s'élevèrent de toute la terre. Sa beauté et ses vertus laissèrent un immense regret. Dieu seul connaît la vérité à son sujet.

ملك هوشنك[1]

هكذا[2] يكتب بالفارسيّة وفى كتب العربيّة اوشهنج وفى اكثر الروايات
انّه ابن سيامك بن كيومرت وانّه ملك الاقاليم وقهر الخلق وعمر الارض
وهو اوّل مَن استخرج الحديد واتّخذ منه الادوات للصناعات وقدّر المياه فى
مواضع المنافع وحضّ[3] الناس على الزرع والضرع ورسم لهم حفر[4]
الانهار وغرس الاشجار وامرهم بقتل السباع واتّخاذ اللباس والفرش من
جلودها وذبح البقر والغنم والاكل من لحومها وهو اوّل مَن بنى الابنية
ومصّر الامصار ووضع الاحكام والحدود واثر العدل وكان ملقّبًا به
يُدعى فيشداذ ومعناه[5] بالفارسيّة اوّل من حكم بالعدل ويقال انّه

[1] Mss. ملك هوشنك دكتب بالغارسية. — [2] Manque dans M. — [3] Mss. وخص. — [4] C. حصر. — [5] M بشداد معناه.

RÈGNE DE HOÛSCHANK.

Hoûschank, — c'est ainsi que le nom s'écrit en persan; dans les livres arabes, il est écrit Oûschhandj, — d'après la plupart des relations, était fils de Siyâmak, fils de Kayoûmarth, et roi des (sept) Climats. Il réduisit sous son obéissance toutes les créatures et civilisa la terre. Il inventa l'extraction du fer, en fit des outils pour les différents métiers, aménagea les eaux où elles étaient utiles et engagea les hommes à ensemencer la terre et à domestiquer les animaux; il leur ordonna de creuser des canaux, de planter des arbres, de tuer les bêtes fauves et de se servir de leurs dépouilles comme vêtements et comme lits, d'égorger des bœufs et des moutons et de manger leur chair. Il fut le premier qui éleva des constructions, fonda des villes, établit des prescriptions et des défenses et introduisit la justice, d'où lui venait le surnom de *Pîschdâdh* qui, en persan, signifie *le premier qui ordonna la*

نزل اوّلاً بلاد الهند ثمّ تنقّل فى الاقاليم فلمّا استقام امره واستوسق
ملكه عقد التاج على رأسه وخطب الناس خطبةً حسنةً قال فيها بعد
حمد الله والثناء عليه انا الّذى ورثت جَدّى كيومرث ملك الارض وانا رحمة
للمصلحين ونقمة على المفسدين من مردة الانس والشياطين ثمّ اتّه
قهر ابليس وجنوده ومنعهم من الاختلاط[1] بالناس واخذ عليهم المواثيق
فى ان لا يتعرّضوا لبنى آدم بعد ان قتل مردتهم واستأصل عفاريتهم
فهربوا منه الى المفاوز والجبال[2] والاودية والامكنة السحيقة وما ردّهم الى
القرب من مساكن بنى آدم الّا موته وكان كسرى انوشروان يقول
تعهّدوا الدهقنة[3] يا معشر الملوك كما تتعهّدون الملك فانّهما اخوان وكان

(1) M اختلاط. — (2) C والجبا. — (3) M الدهنقة.

justice. Il fit d'abord, dit-on, un séjour dans l'Inde et parcourut ensuite les différentes contrées de la terre. Puis, lorsque son règne fut affermi et sa domination bien établie, il posa la couronne sur sa tête et adressa au peuple un beau discours dans lequel, après avoir loué et glorifié Dieu, il s'exprima ainsi : « C'est moi qui ai hérité de mon aïeul Kayoûmarth de l'empire du monde. Je suis plein de mansuétude pour ceux qui pratiquent le bien, et sans miséricorde pour les rebelles, soit des hommes, soit des démons, faisant le mal. » Il réduisit ensuite Iblîs et ses troupes : après avoir tué les démons rebelles et exterminé les génies malfaisants, il interdit aux autres tout commerce avec les hommes et les força de prendre l'engagement de ne point chercher à nuire aux humains. Alors ces démons s'enfuirent devant lui et se réfugièrent dans les déserts, les montagnes, les vallons et les lieux écartés. Ce n'est que sa mort qui leur permit de revenir auprès des demeures des fils d'Adam.

Kisrâ Anoûscharwân disait parfois : « Vous tous, ô rois, occupez-vous avec le même soin de l'état de dihqân que de l'exercice du pou-

جَدّنا الاقصى هوشنك مع مُلكه دهقانًا ولمّا مضت من ملكه اربعون سنة كانت حاله فى الوفاة كما قال منصور الفقيه

قَالَ فُلانٌ مَا فَعَلْ قُلْتُ أَبُوهُ مَا فَعَلْ
فَكَانَ فِي سُؤَالِهِ جَوَابُهُ عَمَّا سَأَلْ

ملك [1] طهمورث

لمّا هلك هوشنك بقيت الارض بعد [2] وفاته ثلثمائة سنة بغير ملك حتّى ظهر طهمورث من ولده فملك وكان يشبّه بكيومرث فى حسن الصورة وشعاع السعادة الالهيّة الّذى يقال له بالفارسيّة فرايزدى [3] وكان جامعًا بين طهارة الملائكة وسيرة الانبيآء وأُبّهة الملوك ولمّا عقد تاج

[1] M النالث ملك. — [2] Manque dans C. — [3] M ايزدى.

---

voir souverain, car les deux sont frères et notre premier ancêtre Hoûschank était dihqân en même temps que roi ».

Après que Hoûschank eut régné quarante ans, son sort fut de mourir, ainsi que dit Manṣoûr al-Faqîh :

Quelqu'un dit : Qu'a-t'il fait ? Je répondis : Qu'a fait son père ?
Il répondait ainsi par sa question à la question.

RÈGNE DE ṬAHMOÛRATH.

Après la mort de Hoûschank, le monde demeura trois cents ans sans roi jusqu'à l'avènement de Ṭahmoûrath, l'un de ses descendants, qui rappelait Kayoûmarth par sa beauté et le reflet de la majesté divine, que l'on nomme en persan *Far-i-îzadî*. Il réunissait en lui la pureté des anges, les vertus des prophètes et la majesté des rois. Lorsqu'il eut ceint la couronne, il convoqua les chefs du peuple et les grands

د على راسه دعا بوجوه رعيّته واعيان حضرته فقرّبهم واكرمهم
لهم ابشروا فانّى بعون الله وتوفيقه وتسديده (1) اطهّر لكم الارض من
ت والشرّ وامنعكم من شياطين الانس والجنّ ولا اميّزكم عن نفسى
لى وولدى فى صيانتكم والرفق بكم وابذل جهدى فيما يؤدّى الى
ـالحكم ومناجحكم ولا اُخلى بياض يوم وسواد ليلة من ايصال المنافع
كم وادخل المرافق عليكم وبثّ العدل والاحسان فيكم فسجدوا له
ـوا عليه وانصرفوا شاكرين داعين ثمّ انّه انجز ما وعد ووفى لهم
ضمن وافتتح امر الملك بنشاط واغتباط واقبل على العمارة والاصلاح
ستنباط وامر باقتناء (2) الانعام والمواشى وارسالها فى المراعى وارتباط
ـلاب لحراستها وذبّ السباع الضارية (3) عنها ورسم اتّخاذ الجوارح

(1) C وتشديده. — (2) M بافتناء. — (3) M الصادية.

de sa cour, les fit approcher de sa personne, leur fit un accueil g
cieux et leur dit : « Soyez contents, car, avec l'aide et la directior
Dieu, je veux purifier pour vous la terre de tout mal et de toute
quité, et vous défendre contre les êtres malfaisants d'entre les hom
et les génies. J'aurai soin de vous comme de moi-même, de ma fen
et de mes fils et vous traiterai avec la même bienveillance. Je f
tous mes efforts pour votre bien et votre prospérité et ne cesserai
jour ni nuit, de vous procurer avantages et bénéfices et de répan
parmi vous la justice et la bonté. » Les assistants se prosternèı
devant le roi et lui adressèrent des louanges; puis ils se retirèrent
lui rendant grâces et en faisant des vœux pour lui.

Ṭahmoûrath, fidèle à ses promesses et à ses engagements, inaug
son règne avec entrain et bonheur. Il s'appliqua à répandre la cult
à créer des institutions utiles et des pratiques nouvelles : il presc
l'élève du bétail et le pâturage, l'emploi des chiens pour garder
animaux domestiques contre les bêtes féroces; il recommanda

والضوارى للصيد ورياضة الدوابّ للركوب وميّز بين الحُمُر الاهليّة والوحشيّه وتنقّل فى البلدان واستكثر من البنيان[1] وبنى اكثر بلاد فارس وصرف همّته الى رفع الاخيار وقمع الاشرار وبلغ من قهره ابليس وامتهانه ايّاه ان ركبه وطاف به فى ادانى[2] الارض واقاصيها وقد صوّرته الفرس فى كتبها وقصورها ومصانعها راكبًا ابليس وتمثّل به بعض الشعرآء فى بعض مَن ركب الفيل من الملوك فقال

يَا لَيْتَ مَلْكِي[3] أَصْحَتْ ... لَهُ ٱلْمَعَالِي[4] خِيسَا
وَرَاكِبًا مِنْ فِيلِهِ[5] ... مُسْتَشْرِفًا نَفِيسَا
كَأَنَّهُ طَهْمُورَثْ ... لَمَّا ٱمْتَطَى إِبْلِيسَا
لَا زِلْتَ لِلدِّينِ وَلِلدُّنْيَا مَعًا أَنِيسَا

[1] C البنيان. — [2] M ادى. — [3] Mss. ملك. — [4] M المعاى. — [5] M مبله.

---

se servir des oiseaux de proie et des bêtes fauves pour la chasse et de dresser les chevaux pour servir de montures et sépara les ânes domestiques des ânes sauvages. Il parcourut les différents pays, éleva de nombreuses constructions et fonda la plupart des villes du Fârs. Il avait surtout soin d'honorer les bons et d'abaisser les méchants. Il parvint à subjuguer Iblîs et à le soumettre de telle façon qu'il s'en servait de monture et qu'il parcourut avec lui toutes les contrées de la terre, proches et lointaines. Les Perses l'ont représenté, dans leurs livres, leurs palais et leurs monuments sculptés, monté sur Iblîs. Un poète en a tiré une comparaison en parlant d'un roi montant un éléphant :

Puisse, pour mon prince, l'élévation être aussi familière que l'est pour le lion son repaire !
Qu'il soit sur son éléphant, sa fière monture,
Comme Ṭahmoûrath sur le dos d'Iblîs !
Puisses-tu toujours rester le protecteur de la religion et de l'Empire !

وزعم بعض[1] المتأوّلين انّ معنى ركوبه ابليس قهره اياه ويقال انّه
اوّل مَن كتب بالفهلويه وزعم المسعودى فى مزدوجته بالفارسيّة انّ
طهمورث بنى قهندِز مرو ولم اسمع من الاختلاف فى مُدد ملك الملوك
اكثر تباينًا وتفاوتًا من الاختلاف فى مُدّة ملكه فانّ فى بعض الكتب
انّه ملك ثلثين سنة وفى بعضها انّه ملك الف سنة • والله تعالى اعلم[2]

ملك جمشيد من ولد هوشنك[3]

هو جمشيد ويقال له جم[4] ترخيمًا ويقال انّه سليمان بن داود عليه
السلام تخمينًا وذلك محال كبير وغلط عظيم لانّ بينهما اكثر من الفى

(1) M لبعض. — (2) Manque dans M. — (3) M من ولد طهمورث بن هوشنك, et ces mots sont répétés. — (4) C جمّ et ainsi, le plus souvent, dans la suite.

Quelques interprètes prétendent que la légende qui représente Ṭahmoûrath monté sur le dos d'Iblîs signifie qu'il l'avait subjugué. On rapporte aussi que Ṭahmoûrath fut le premier qui ait fait usage de l'écriture pehlewî. D'après Mas'oûdî, en son *Mouzdawidja* persan, Ṭahmoûrath aurait construit le *Qohandiz* de Marw.

Parmi les règnes dont la durée est controversée, je n'ai entendu citer aucun pour lequel le désaccord soit plus grand, quant au nombre des années, que celui de Ṭahmoûrath : dans quelques ouvrages on lit qu'il avait régné trente ans; dans d'autres, mille ans. Dieu seul sait la vérité.

RÈGNE DE DJEMSCHÎD, DESCENDANT DE HOÛSCHANK.

Djemschîd, appelé Djem par abréviation, est supposé être le même que Salomon, fils de David. Mais c'est là une insigne imposture et une grande erreur; car ces deux rois sont séparés l'un de l'autre par un espace de temps de plus de deux mille ans. On les a identifiés parce

سنة ولما كانت فى ملكه[1] وحاله مشابه من ملك سليمان وحاله فى القوّة والقدرة وطاعة الجنّ والانس وغيرها قيل انّه هو وهيهات ما ابعد ما بينهما فى النسب والزمان والمكان ولمّا ملك جم الاقاليم ودانت له الجنّ والانس خطبهم فقال ألا انى قد ملكتكم بما خصّنى الله تعالى من فضله والبسنى[2] من نوره[3] لاعمر الارض واؤمن الخلق وابسط العدل واكثر البذل وأُحيى الخير وأُميت الشرّ فسجدوا له واظهروا الاستبشار به والارتياح لملكه واقام جم بين احسان يؤثّره وجميل يؤثّره ودلّ على عمل الاسلحة والدروع والسروج واللجم وسائر الادوات والآلات ثمّ امر بغزل الابريسم والقزّ والكتّان[4] والقطن وحياكة انواع الثياب منها

[1] C ملك.
[2] C واكنبسنه (sic), M والبسنية.
[3] Entre ce mot et les mots وعن رائه, p. 23, l. 1, il y a dans M une lacune, le copiste ayant passé trois feuillets.
[4] Ms. والكتاب.

que le règne de Djem et les circonstances de sa vie présentent avec la vie et le règne de Salomon certaines analogies : la force, la puissance, la soumission des génies et des hommes, et d'autres. Mais pour l'origine, le temps et le lieu, quelle différence entre eux !

Lorsque Djem fut maître des sept Climats et que les génies et les hommes lui furent soumis, il les harangua en ces termes : « Je suis votre souverain par la majesté émanant de Dieu dont il m'a investi et la part de sa lumière dont il m'a revêtu, pour que je civilise la terre, protège les hommes, répande la justice, pratique largement la générosité, pour que je fasse régner le bien et détruise le mal. » Ses sujets se prosternèrent devant lui, lui témoignèrent leur satisfaction et le bonheur qu'ils auraient d'être sous son pouvoir. Et Djem se consacrait à faire de bonnes actions et à accomplir des œuvres méritantes. Il enseigna de faire des armes, des cuirasses, des selles, des brides et les autres appareils et instruments. Puis il recommanda de filer la soie, la soie grège, le lin et le coton, d'en tisser et coudre les différents genres

وخياطتها ولبسها ورتّب الناس انواع طبقات منها طبقة الجند الذادة
عن الحوزة وطبقة العلمآء بالابدان والاديان [و] منها طبقة الكتّاب
والحسّاب وطبقة التجّار والصنّاع وامر كلًّا منهم بالعمل الّذى الزمهم ايّاه [1]
فلزم كلٌّ حدّه [فلم] يتعدّه وخطّه فلم يتخطّه ثمّ حارب مردة الشياطين
واوقع بهم واثخن [2] فيهم حتّى قهرهم واسرهم وملكهم واحتنكهم [3] وذلّلهم
واستعملهم وكدّهم فى قطع الحجارة والصخور من الجبال وعمل الرخام والجصّ
والنورة والكلس واخذهم ببنآء الابنية الرفيعة والقصور المنيعة والحمّامات
والدواليب والارحية وعقد الجسور والقناطر واستخراج [4] الذهب والفضّة
والنحاس والرصاص من المعادن ثمّ دلّ على استخراج المسك والعنبر
وسائر الطيوب [5] واستعمالها والارتفاق بها ودلّ على العقاقير والادوية

(1) Ms. اياها. — (2) Ms. واتّحن. — (3) Ms. واحتنكهم. — (4) Ms. واستخرج. — (5) Ms. الطيب.

de vêtements et de s'en couvrir. Il groupa les hommes en classes : la classe des guerriers qui gardent les frontières; la classe des médecins (*mobedhs*) et des prêtres; la classe des scribes et calculateurs et celle des commerçants et artisans. Il ordonna à tous d'exercer la profession qu'il leur avait assignée, et chacun s'appliqua à sa sphère d'action sans en jamais dépasser les limites. Djem combattit ensuite les démons rebelles; il les tailla en pièces, en obtint une victoire complète, les réduisit en captivité et en fit de misérables esclaves qu'il faisait travailler à de durs travaux : à tailler des pierres dans les montagnes et des quartiers de roc, à produire du marbre, du plâtre, de la chaux et du ciment. Il les força de construire de superbes édifices, des châteaux fortifiés, des bains, des roues hydrauliques et des moulins, des ponts de bois et de pierre et d'extraire des mines l'or, l'argent, le cuivre et le plomb. Il enseigna ensuite à extraire le musc, l'ambre et les autres parfums, à en faire usage et à en jouir, et aussi à employer des plantes médicinales, des remèdes et des aromates, à les chercher au loin, à en

والافاويه وجمعها من الاماكن المتباعدة وعجنها وتركيبها والجرى على احكام الطبّ[1] فيها ثمّ امر باتّخاذ الزواريق والسفن ومراكب البحر وآلاتها واستعمالها والغوص[2] على جواهر البحار واستخراجها ثمّ امر باتّخاذ عجلة من العاج والساج وفرشها بالديباج وركب فيها وامر الشياطين بحملها على اكتافهم والذهاب بها فيما بين الارض والسمآء حتّى اقبل عليها فى الهوآء من دنباوند الى بابل فى يوم واحد وذلك يوم اورمزد من فروردين ماه وهو اوّل يوم من الربيع الّذى هو غُرّة العام وشباب الزمان وفيه حيوة الارض بعد موتها فقال الناس هذا يوم جديد وعيد سعيد وعزّ عتيد وملك عجيب فاتّخذوه عيدهم الاعظم وسمّوه النوروز وحمدوا الله عزّ اسمه على تبليغه ملكهم ما بلّغه ايّاه من الرفعة والبسطة والقدرة

[1] Ms. الطيبّ. — [2] Ms. والعوص.

faire des électuaires, à les mélanger et en faire usage selon les règles de la médecine. Il ordonna de faire des barques, des bateaux et des vaisseaux avec leurs gréements et de s'en servir et de faire chercher par des plongeurs les perles dans la mer.

Djem fit construire un char d'ivoire et de bois de teck et le couvrir de brocart; après y être monté, il ordonna aux démons de le porter sur leurs épaules dans la région qui est entre le ciel et la terre. Il voyagea ainsi dans l'air, de Donbâwand à Babylone, en un seul jour. Ce fut le jour d'Ormazd, du mois de Farwardîn, le premier jour du printemps, qui est le commencement de l'année, le renouveau, où la terre ressuscite après son engourdissement. Les hommes dirent : C'est un jour nouveau, une heureuse fête, une puissance réelle, un roi extraordinaire! Et ils firent de ce jour, qu'ils appelèrent *Naurôz*, leur fête principale, louèrent Dieu d'avoir fait parvenir leur roi à un tel degré de grandeur et de puissance et lui rendirent grâces de tout ce qu'il

وشكروه على ما رزقهم بيمنه وفى ظلّه من السعة والدعة والامنة والثروة وقضوا حقّ العيد السعيد واشتغلوا بالاكل والشرب والعزف والقصف وانتصفوا من الطرب واللهو وبقى جم بعد ذلك ثلثمائة وثلثين سنة فى ارفع مُلك واحسنه وانعم عيش وارغده يجذب[1] ازمّة الارض ويصرّف اعنّة الملك ويملك رقاب الجنّ والانس والرعيّة يغاثون فى ابان[2] الامطار وينعمون بزكآء الغلات والثمار ويرتاحون[3] لرُخص الاسعار وامن الطرق وحسن الاموال ويُعافون من آفات البرد الكالح والحرّ اللافح وسُوء آثار الاوبآء والامراض ويسلمون من الغلآء والبلآء والجلآء[4] والفتن والحروب والقحوط والزلازل والصواعق وسائر المعارّ والمضارّ وفى كتاب الآئين انّ مراتب

[1] Ms. بجدب. — [2] Ms. آبان. — [3] Ms. ويرتاخون. — [4] Ms. والجلا.

leur avait accordé, par la bonne fortune de ce roi et sous l'ombre de son gouvernement, en fait d'aisance, de bien-être, de sécurité et de richesses. Ils célébrèrent la fête fortunée en mangeant et en buvant, en faisant résonner les instruments de musique et en se livrant entièrement aux divertissements et aux plaisirs.

Après cela, Djem demeura trois cent trente ans respecté et heureux comme roi et jouissant de la vie la plus douce et la plus agréable, tenant les rênes du monde, dirigeant l'État, maître absolu des génies et des hommes. Ses sujets recevaient les pluies en leur saison, et d'abondantes moissons et récoltes; ils étaient contents d'avoir les vivres à bas prix, des chemins sûrs, leurs troupeaux bien portants; ils n'étaient exposés, ni aux dommages causés par des froids rigoureux ou des chaleurs torrides, ni aux atteintes des épidémies et autres maladies; ils étaient préservés de la disette, de la misère et de l'émigration, des émeutes et des guerres, de la sécheresse, des tremblements de terre, des coups de foudre et autres calamités et catastrophes.

الناس (1) كانت فى ايام جم على الاسنان فكان [اعلام سنًّا] اعلام مجلسا
ثمّ كانت فى ايام الضحّاك على الغِنى والثروة (2) ثمّ كانت فى ملك
افريذون على الغَناء والسابقة ثمّ كانت فى ايام منوجهر على الاصول
والقِدَم ثمّ كانت فى ايام كيكاوس على العقل والحكمة ثمّ كانت فى ايام
كيخسرة على البأس والنجدة ثمّ كانت فى ايام لهراسف على الدين
والعِفّة ثمّ كانت فى ملك الملوك بعده على الاحساب ثمّ كانت فى ايام
انوشروان على اجتماع هذه الخصال المذكورة (3) الّا الغِنى والثروة فانه كان
لا يعتدّ بهما وكان يقال (4) انّ رأفة جم برعيّته كانت كرأفة الوالد بولده
وكان *صنيع الضحّاك بالرعيّة (5) صنيع الضرّة بالضرّة وكان افريذون
لرعيّته كالاخ لاخيه وكان افراسياب للرعيّة كالعدوّ للعدوّ وكان
بشتاسف للرعيّة كالمؤدّب للصبيان

(1) Ms. وفى كتا الابين از مرانب الناب.
(2) Ms. والشروة.
(3) Ms. المذكور.
(4) Ms. تعال.
(5) Ces mots sont écrits deux fois dans le ms.

Dans le livre des *Institutions* il est dit que du temps de Djem, les hommes étaient classés suivant l'âge et le plus âgé avait la préséance; du temps de Ḍaḥḥak, suivant la richesse et l'opulence; sous le règne de Afrîdhoûn, suivant les services et le mérite; du temps de Menoûdjehr, suivant l'origine et l'ancienneté; du temps de Kaïkâous, selon l'intelligence et la sagesse; du temps de Kaïkhosra, selon le courage et la vaillance; du temps de Lohrâsf, selon la foi et la pureté; sous les rois suivants, selon les belles actions; enfin, du temps d'Anoûscharwân, selon l'ensemble de ces qualités, sauf la richesse et l'opulence qu'il dédaignait. On disait aussi que Djem traitait ses sujets avec la mansuétude d'un père; Ḍaḥḥâk, comme une femme sa rivale; Afrîdhoûn était pour ses sujets comme un frère, Afrâsiyâb comme un ennemi, et Bischtâsf comme un maître à l'égard des enfants.

ذكر آخر امر جم

لمّا تمّ امر جم وجمّت عنده اموال الدنيا وعظم شانه وعلا ملكه وسلطانه وامتدّ زمانه وطال عليه الأمد قسا[1] قلبه وأشِر وبطِر وتكبّر وتجبّر وطغى وبغى وقال انا ربّكم الاعلى وانف من العبوديّة فترقّى الى ادّعآء الربوبيّة فلم يلبث ان خبا قَبَسه وكبا فرسه وسقطت قوّته واضمحلّت هيبته وزال عنه شعاع السعادة الالهيّة وحدثت فى ملكه الأحداث ولحقه الالتيات وخرجت عليه صنوف الخوارج وعضّته[2] انياب النوائب وقصده الضحّاك الحميرىّ المسمّى بالفارسيّة بيوراسف من ارض اليمن فى جيوش كثيفة[3] وشوكة شديدة فانقضّ عليه انقضاض

[1] Ms. فقسا. — [2] Ms. وغضّته. — [3] Ms. كشعه.

DERNIERS ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE DJEM.

Lorsque, possédant en abondance les biens du monde, un prestige et un pouvoir immenses, Djem fut parvenu à l'apogée de sa puissance et que son règne et sa vie se prolongeaient, alors son cœur s'endurcit, il devint hautain et présomptueux, il fut plein d'orgueil et de morgue, altier et impérieux et il dit : Je suis votre maître suprême. Il se refusa à rendre hommage à Dieu et arriva à s'attribuer la divinité. Alors sa flamme ne tarda pas à s'éteindre, son coursier tomba, sa puissance s'écroula, son prestige s'évanouit, le reflet de la majesté divine se retira de lui. Des événements graves survinrent dans son empire, le peuple devint hostile, on se révolta ouvertement contre lui et il fut en proie aux infortunes. Ḍaḥḥâk le Himyarite qui, en persan, est appelé Bêwarâsp, du pays de Yemen, marcha contre lui avec des troupes nombreuses et une force formidable et fondit sur lui comme

العُقاب على الارنب فهرب منه جم متنكّرًا واستولى الضحّاك على مُلكه وملكه وحرمه ونعمه وخيله ورَجْله ودقّه وجلّه ولم يزل يتتبّع اثره وينصب الارصاد له حتّى ظفر به فى بعض السواحل فى اقبح صورة واسوأ حالة فصاده كما يصيد الهِرّ الفأر ونشره بالمنشار ويقال انّه القاه الى السباع حتّى مزقته بانيابها ومخالبها ثمّ رجع الى مركز عزّه وسرير ملكه وكانت مدّة ملك جم خمس مائة وعشرين سنة ويقال اقلّ واكثر والله تعالى اعلم بالصواب

ملك بيوراسف

العجم تُسمّيه بيوراسف والعرب تُسمّيه الضحّاك ويقال عن ازدهاق

---

l'aigle sur le lièvre. Djem s'enfuit sous un déguisement et Ḍaḥḥâk s'empara de son empire, de ses biens, de ses femmes, de ses troupeaux, de ses cavaliers et de ses fantassins, enfin de tout ce que Djem avait possédé. Il ne laissa pas de le poursuivre et de faire surveiller et lui couper les routes, jusqu'à ce que, sur quelque rivage, Djem, dans le plus triste état, tomba entre ses mains. Après l'avoir pourchassé comme le chat fait de la souris, Ḍaḥḥâk le coupa en deux avec la scie. D'après une autre tradition, il le jeta aux bêtes féroces, qui le déchirèrent avec leurs dents et leurs griffes. Puis il retourna dans sa résidence et au siège de son gouvernement. Djem avait régné cinq cent vingt ans. Mais on attribue aussi à son règne une durée moindre ou plus longue. Dieu seul connaît la vérité.

RÈGNE DE BÊWARÂSP.

Les Persans appellent ce roi Bêwarâsp et les Arabes Ḍaḥḥâk, nom qui, dit-on, vient de *Azdahâq*, « le dragon ». Les habitants du Yemen

وهو التعبان واليمن تدّعيه وقد افتخر بكونه منهم(1) ابو نواس فى قصيدته الّتى منها

وَكَانَ مِنَّا ٱلضَّحَّاكُ يَعْبُدُهُ ٱلْخَـابِلُ وَٱلْجِنُّ فِى مَسَارِبِهَا(2)

وعنى بالخابل الشيطان والعرب تزعم انّه الضحّاك بن علوان والعجم تقول انّه بيوراسف بن اندرماسف من ولد سيامك بن كيومرث وانّما سُمّى بيوراسف لانّ بيور باللغة(3) الفهلويّة ما جاوز مائة الف من العدد وكان له اكثر من مائة الف فرس بسروجها ولُجُمها وما يليق بها من صنوف الاموال فقولهم بيوراسف اى صاحب مائة الف فرس وكان ابوه ملك اليمن فسوّل الشيطان للضحّاك قتل ابيه وقال له ان قتلته

(1) Ms. افتخر بكونه مُنْهم. — (2) Ms. مجاربها (voy. *Tabari*, t. I, p. 201, note *a*). — (3) Ms. بالغة.

---

prétendent qu'il était de leur race, et Aboû-Nowâs, dans sa qaṣîdâ, s'en fait gloire en ces termes :

L'un des nôtres fut Al-Ḍaḥḥâk ; Al-Khâbil et les Djinn le servaient dans leurs prés.

Par *Al-Khâbil*, le poète entend Satan.

Donc ce roi qui, d'après les Arabes, était Ḍaḥḥak, fils de 'Alwân, est appelé par les Persans Bêwarâsp, fils d'Andarmâsp, descendant de Siyâmak, fils de Kayoûmarth. Ce nom de Bêwarâsp lui a été donné parce que, en langue pehlewî, *bêwar* signifie « un nombre supérieur à cent mille » et que Ḍaḥḥâk possédait plus de cent mille chevaux avec leurs selles et leurs brides et les équipements appropriés. Bêwarâsp signifie donc « maître de cent mille chevaux ». Son père était roi du Yemen. Satan excita Ḍaḥḥâk à tuer son père en lui disant : « Si tu le tues, je te donne ma promesse que tu feras périr le roi Djemschîd et que tu seras le maître des sept Climats. » Ḍaḥḥak ayant réussi traî-

فانا الكفيل لك بان تقتل جمشيد الملك وتستولى على ملك الاقاليم فاحتال لاغتيال ابيه حتّى ملك ما كان ملكه وتقوّى بذلك على اخذ الاهبة لمغالبة جم على ملكه وطفق يحدّث نفسه بها ويبنى امره عليها وترآءى له ابليس يومًا فى صورة آدمىّ وقال انا رجل طبّاخ حاذق بصنعة الاطعمة الملوكيّة التى تصلح لك فإن رأيت ان تستخدمنى فيها فعلت فامره بصنع[1] انموذج منها ليذوقه فتأنّق ابليس فى طبخ لون شهىّ لذيذ وقدّمه اليه فاستطابه جدًّا وولّاه مطبخه وكان الناس فى ذلك الزمان قلّما يطعمون اللحوم فاراد ابليس ان يُغريه[2] باكلها كلّها ليكون اقسى قلبًا واجرأ على سفك الدمآء واطوع له فيما يُشير به عليه فما زال يدرّجه من لحوم الطير الى لحوم الحُملان ومنها الى لحوم

[1] Ms. فامر بصنعه. — [2] Ms. يعزّيه.

treusement à faire mourir son père, fut maître de ses possessions, par lesquelles il se trouva en état de préparer la guerre contre Djem pour lui enlever son empire. Il commença à se porter avec cette idée et à vouloir la mettre à exécution.

Un jour, Iblîs lui apparut sous la figure d'un homme et lui dit : « Je suis un cuisinier habile dans l'art de préparer des mets dignes de figurer sur la table d'un roi et qui te conviennent. Veux-tu me prendre à ton service ? » Daḥḥâk lui ordonna d'en préparer un comme échantillon, pour qu'il pût en goûter; puis ayant trouvé très bon un plat appétissant et délicat qu'Iblîs lui avait préparé avec beaucoup de soin, il le préposa à sa cuisine. En ce temps, les hommes ne mangeaient guère de viande. Iblîs voulant habituer Daḥḥâk à s'en nourrir exclusivement, pour qu'il devînt cruel, déterminé à verser le sang et soumis à ses conseils, ne cessa de l'amener successivement de la chair des volailles à celle des agneaux, puis à celle des brebis,

الضأن ومنها الى لحوم الثيران ويصنع له اطايب الالوان وهو يستطيبها ويلتذّها ويُعجَب بها ويُمعِن فيها حتّى تعوّد اكل اللحوم ولم يصبر عنها وكان نهمًا شرهًا والمعدة شيطان رجيم[1] فاحمد ابليس على اجادة الصنعة وارتضى[2] حسن اثره فى الخدمة وقال له سل حاجتك فقال حاجتى ان تشرفنى بالاذن لى فى تقبيل منكبيك فاذن له فى ذلك فدنا منه وقبّل منكبيه ونفخ فيهما من خبثه وسحره فخرجت بهما حيّتان سوداوان كلّما قُطعتا عادتا كما كانتا ويقال بل كانتا سلعتين على صور الحيّات فكانتا تضربان وتضطربان عليه وتؤلمانه جدًّا وهو يصيح ويتضوّر[3] ويتململ ويتأوّه ولا يجد نومًا[4] ولا قرارًا وكان ابليس لمّا فعل

(1) Ms. رجم الشيطان المعده. — (2) Ms. وارضى. — (3) Ms. ويتصور. — (4) Ms. نومًا.

puis à la chair des bœufs et de lui en faire des plats délicieux, dont Ḍaḥḥâk se régalait et se délectait et dont il était avide. C'est ainsi qu'il s'habituait à la nourriture animale; il ne pouvait plus s'en passer et il devint glouton et insatiable. L'estomac est un maudit Satan. Ḍaḥḥâk félicita Iblîs de son habileté en son art et, très satisfait de ses excellents services, il lui dit : « Demande ce que tu désires. » Iblîs répondit : « Je veux que tu m'accordes la faveur de pouvoir baiser tes deux épaules. » Ḍaḥḥâk se prêta à son désir. Iblîs s'étant approché de lui, baisa ses deux épaules et, se servant de son pouvoir de maléfice et de magie, il souffla sur elles. Il en sortit alors deux serpents noirs qui, toutes les fois qu'on les coupait, apparaissaient toujours comme ils étaient auparavant. Suivant une certaine tradition ce n'étaient que deux ulcères ayant la forme de serpents. Ils remuaient et s'agitaient sur Ḍaḥḥak et le torturaient; il criait et hurlait, se tordait dans son lit et exhalait sa douleur en plaintes, ne trouvant ni sommeil, ni repos.

Iblîs, après avoir agi ainsi avec lui, s'en était allé errant au hasard;

فعلته به هام على وجهه ثمّ دخل عليه فى صورة اخرى وقال انا
طبيب[1] عارف بدآئك ودوآئك ولا يقدر احد على معالجتك غيرى[2]
فقال له إن عالجتنى وسكّنت ما بى فانت اعظم الناس لدىّ وعندى[3]
ولن تعدم حسن جزآئى وجزالة عطآئى فقال انّ هاتين الحيّتين لا
تفارقانك[4] ما عشت ولكنّهما تسكنان بأن تُطعما من ادمغة الآدميّين
فيسكن وجعك ويستريح بدنك فامر بقتل رجلين شابّين واستخراج[5]
ادمغتهما واطعامهما الحيّتين فسكنتا وسكن الوجع واستراح الضحّاك
ونام نومًا غرقًا فلم ينتبه من الغد الّا باضطراب الحيّتين واستعادتهما
العادة بالطعمة فامر بان يُقتَل رجلان آخران ويُفعَل بادمغتهما ما فُعل
بادمغة المقتولين فسكنت الحيّتان ثمّ امر بان يُفعَل ذلك فى كلّ يوم

(1) Ms. طيب. — (2) Ms. غير. — (3) Ms. لدا عندى. — (4) Ms. بفارقانك. — (5) Ms. فاستخراج.

puis il se présenta à lui sous une autre forme et dit : « Je suis un médecin connaissant ta maladie et le remède qu'il te faut; personne autre que moi ne saurait te guérir. » Ḍaḥḥâk lui répondit : « Si tu me guéris et apaises mes douleurs, tu auras auprès de moi le premier rang et tu seras comblé de récompenses et de dons. » Iblîs dit : « Ces deux serpents ne te quitteront pas aussi longtemps que tu vivras, mais ils demeureront tranquilles s'ils sont nourris avec des cerveaux d'hommes; alors ta souffrance cessera et ton corps trouvera le repos. » Il fit donc tuer deux jeunes gens, prendre leurs cerveaux et en nourrir les deux serpents, qui furent ainsi apaisés. Ḍaḥḥâk cessa de souffrir et dormit d'un profond sommeil, dont il ne fut réveillé, le lendemain, que par les mouvements des serpents qui voulaient être nourris de nouveau. Alors il donna l'ordre de tuer encore deux hommes et d'employer leurs cerveaux comme ceux des premières victimes, et les serpents furent apaisés. Il fit faire ainsi chaque jour et épouvanta les

وهوّل بالحيّتين على الناس وذكر الطبرى فى التأريخ انّ اكثر اهل الكتب
يقولون انّ الّذى[1] ظهر بمنكبيه كان لحمتين طويلتين كلّ واحدة
منهما كرأس الثعبان وكانتا تضطّربان[2] عليه وتوجعانه[3] ولا تسكنان
ما لم تُطلَيا بادمغة الآدميّين الطريّة وكان يسترهما بالثياب ويُرى الناس
على طريق التهويل انّهما حيّتان قال وجميع اهل الاخبار يزعمون انّه
ملك الاقاليم وكان ساحرًا ماهرًا فاجرًا وحدّث عن ابن الكلبىّ انّ الضحّاك
اوّل من سنّ القطع والصلب واوّل من سنّ العشور وضرب الدراهم
والدنانير واوّل من غنّى وغُنّى له وعن غيره انّ ابليس كان صادقه
وزيّن له الكفر والسحر والفسق وعبادة الاصنام وسفك الدمآء بغير حقّها

(1) Ms. الذبن. — (2) Ms. تضربان. — (3) Ms. توجعان.

---

hommes par les deux serpents. La plupart des auteurs, dit Ṭabarî en sa chronique, rapportent que ce qu'il y avait sur les épaules de Ḍaḥḥâk, c'étaient deux grandes excroissances, comme des têtes de grands serpents ayant des élancements qui lui causaient de vives souffrances tant qu'elles n'étaient enduites de cervelles humaines toutes fraîches. Il les cachait sous ses vêtements et, pour effrayer les hommes, il leur faisait croire que c'étaient deux serpents.

Les historiens, dit encore Ṭabarî, sont unanimes en ceci que Ḍaḥḥâk était maître des sept Climats, qu'il était magicien, habile sorcier et adonné aux maléfices. Il rapporte aussi, d'après Ibn al-Kalbî, que Ḍâḥḥâk fut le premier qui mit en usage la peine de la mutilation et de la croix; le premier qui établit l'impôt du dixième et qui frappa des monnaies d'argent et d'or; le premier qui chanta et dont l'éloge fut chanté en vers. Il ajoute, d'après une autre source, qu'Iblîs s'était fait l'ami de Ḍaḥḥâk, qu'il l'avait séduit et entraîné à l'impiété, à la sorcellerie, au vice et à l'idolâtrie et qu'il l'avait excité à verser le sang

وغصب الناس على دمآئهم وابنآئهم فكان الضحّاك يصدر عن رأيه (1)
ويخرط فى سلكه ويحذو على مثاله (2) والعادة مستمرّة بقتل رجلين
شابّين (3) فى كلّ يوم واطعام ادمغتهما الحيّتين [اللّتين] كانتا بمنكبيه
والناس من ذلك ومن سائر الرسوم الفظيعة (4) الشنيعة فى كلّ بليّة وخوف
واذيّة (5) وحين تجهّز وبرز الى ارض جم حتّى استولى على ملكه وظفر به
وقتله كما تقدّم ذكره امتطى سرير الملك واقام دولة السحر والخبث واطلق
ايدى الاشرار وعمّ الارض بالفساد اذ كان تمحّض الشرّ وصورة الجور وينبوع
الكفر وقد كان الناس قبلُ فى كلّ خير وخصب ومن عدل مَن تقدّمه

(1) Ici finit la lacune du ms. M. Les mots عن رأيه sont séparés des mots من نورة, les derniers avant la lacune, par une rubrique qui n'a aucun sens ici : تاج السلطنة.

(2) Mss. تمثيله.

(3) C. مثابين.

(4) Mss. الفطيعة.

(5) C. اذيّة.

---

sans cause légitime et à disposer arbitrairement de la vie des hommes et de leurs enfants. Ḍaḥḥâk suivait aveuglément ses conseils et sa direction et se conformait à son exemple. On continua à tuer chaque jour deux jeunes gens et à nourrir avec leurs cerveaux les deux serpents de ses épaules. Ce fait ainsi que les autres pratiques horribles et abominables plongèrent les hommes dans la désolation et dans la terreur.

Lorsque Ḍaḥḥâk, comme il a été dit plus haut, après avoir pris les armes contre Djem, se fut rendu maître de son empire et de sa personne et qu'il l'eut tué, il s'installa sur le trône, établit le règne de la sorcellerie et de la corruption, donna libre carrière aux malfaiteurs et remplit le monde d'iniquité; car il était l'incarnation du mal, la tyrannie en personne, la source de l'impiété. Les hommes qui, auparavant, avaient été entièrement heureux et prospères, et qui, par la justice des quatre rois précédents, avaient joui d'une parfaite sécurité et d'un gouvernement paternel, se virent précipités par son régime

من الملوك الاربعة فى كلّ امن ورفق فانتقلوا بملكه من جنّة الى جحيم ومن
نعيم الى عذاب اليم وكان لا يرى العمارة والاصلاح ويحبّ التخريب
والافساد وذكر الطبرىّ انّه كان وقع اليه شىء من كلام آدم فاتّخذه سِحرًا
يعمل به وكان اذا اراد ان يجلب اليه شيئًا من ممالكه او اعجبته
أمرأة او غلام او دابّة نفخ فى قصبة له من ذهب فكان يجيبه[1] بنفخة
ذلك كلّ مَن يريده فمن هناك ينفخ اليهود فى الشبّورات[2]

ذكر تبديل[3] الطبّاخين احد الدماغين

يُحكَى انّه كان للضحّاك طبّاخان يُسمَّيان ارمايبل وكرمايبل وكانا
يتولّيان امر مطبخه بعد ابليس فرقًا للشبّان المذبوحين من اجل

[1] C تجيئه. — [2] M الشبورقات, C السورقات. — [3] C تبدد.

du paradis dans l'enfer et de la félicité dans les supplices. Loin de vouloir édifier et faire fleurir la culture, il se plaisait à détruire et à ruiner. Ṭabarî rapporte qu'il avait recueilli quelque chose du langage d'Adam et qu'il s'en servait comme un moyen pour pratiquer la magie. Lorsqu'il voulait faire venir de ses royaumes et attirer à lui quelque objet ou s'il trouvait à son goût une femme, un jeune homme ou un cheval, il soufflait dans un tube d'or qu'il possédait et tous ceux qu'il désirait lui obéissaient au son de cet appel. C'est de là que vient l'usage des juifs de sonner du cor.

COMMENT LES DEUX CUISINIERS REMPLACÈRENT L'UN DES DEUX CERVEAUX.

On raconte que Ḍaḥḥâk avait deux cuisiniers, l'un appelé Armâyîl, l'autre Karmâyîl, qui étaient chargés de sa cuisine et avaient succédé à Iblîs. Ils avaient pitié des jeunes gens que l'on égorgeait pour avoir

الادمغة وتواطئا[1] يومًا على ان يُعتقا احد الرجلين المدفوعين اليهما
للذبح واستخراج الادمغة ويجعلا بدل دماغه دماغ شاة ويمزجا بعضهما
ببعض فان تمشّى ذلك وتُجُوز استمرّا[2] عليه كلّ يوم ففعلا ما ازمعاه
واطعما الحيّتين[3] الدماغين الممزوجين فسكنتا كالعادة ثمّ ما زال
الطبّاخان يستحييان كلّ يوم احد الرجلين ويغذّيانه[4] بشاة ويعتقانه
لوجه الله عزّ ذكره ويخفيانه فاذا اجتمع عشرة من الطلقآء دفعا اليهم
اعنزًا وامراهم ان يجتنبوا البنيان والعمران ويتوغّلوا [فى] المفاوز ويتوقّلوا
فى الجبال ويتعيّشوا بتلك الاعنز فكانوا يمتثلون اوامرهما حتّى اجتمع
منهم خلق كثير وتفرّقوا فى اقاصى البلدان وسكنوا الصحارى والشعاب

(1) M ونوافقا. — (2) M استمرّ. — (3) Mss. واطعم الحينان. — (4) C ويغديانه.

---

leurs cervelles et ils convinrent un jour de sauver l'un des deux hommes qu'on leur amenait à cet effet, de remplacer sa cervelle par une cervelle de brebis et de mêler celle-ci à celle de l'autre jeune homme. Dans le cas où ce stratagème réussirait et passerait, ils comptaient l'employer chaque jour. Ils exécutèrent leur plan et nourrirent les deux serpents avec les cervelles mélangées et, comme d'habitude, ils furent apaisés. Alors les cuisiniers laissaient vivre chaque jour l'un des deux hommes, lui donnaient à manger de la viande de brebis, le relâchaient pour l'amour de Dieu et le cachaient. Quand il y avait dix de ces hommes libérés, ils leur donnèrent des chèvres et leur recommandèrent de se tenir éloignés des villes et des lieux habités, de s'enfoncer dans les déserts et de monter sur les sommets des montagnes et d'y vivre de ces chèvres. Ces hommes suivaient leurs recommandations; puis, quand ils formaient un groupe considérable, ils se dispersèrent dans des pays éloignés et demeurèrent dans les steppes et

وتناسلوا وتلاحقت[1] وتلاحقت مواشيهم فهم اصول جميع الاكراد فى نواحى البلاد وكان ذلك الفعل من الطبّاخين رشًا لماء الخير على نار الشرّ وتخفيفًا لثقل الخطب

وَبَعضُ ٱلشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ

وذكر الطبرىّ عن بعض شيوخه انّ الضحّاك لم يسمع تظلّم[2] ظلامة ولم يُنصِف متظلّمًا قطّ[3] الّا مرّةً واحدة كانت غلطة لصواب وهى انّه لمّا اشتدّت بليّته وتفاقم جوره صار الى بابه قوم من المتظلّمين وفيهم رجل يقال له كابى الاصفهانىّ فلمّا اذن لهم ووصلوا اليه قال له الاصفهانىّ ايّها الملك اىّ السلام اسلّم عليك أسلامَ من يملك الاقاليم كلّها ‎•‎ام سلام من يملك هذا الاقليم الواحد يعنى بابل فقال الضحّاك بل سلام من يملك

[1] Manque dans M. — [2] Manque dans C, M ظلامة تظلم. — [3] Manque dans M.

---

les défilés. Ils se multiplièrent et leurs troupeaux devinrent de plus en plus nombreux. Ce furent les ancêtres de la race des Curdes dans les différentes contrées. Cette action des deux cuisiniers, c'était verser l'eau du bien sur le feu du mal, alléger une misère accablante;

Car telle calamité est moins lourde que telle autre.

Ṭabarî rapporte, d'après une de ses autorités, que Ḍaḥḥâk n'écouta qu'une seule fois la plainte d'une injustice commise et rendit justice à un plaignant, contrairement à une règle constante. Alors que son terrible régime et sa tyrannie pesaient sur les hommes, un certain nombre de personnes venant porter plainte se rendirent à sa cour, et parmi eux un homme d'Iṣfahân nommé Kâbî. Quand ils furent admis en sa présence, cet homme lui dit : « De quel salut, ô roi, te saluerai-je ? Dirai-je : Salut au roi des sept Climats, ou salut au roi de ce seul Climat, c'est-à-dire de Babylone ? » Ḍaḥḥâk répondit : « Il faut me saluer du titre de roi des sept Climats, car je suis le maître du

الاقاليم لانى ملك الارض فقال الاصفهانى فاذا كنت تملك الاقاليم كلّها[1] فما بالنا خصصنا بجورك وعسفك من بين اهل الاقاليم[2] وكيف لا تقسم هذه المناكير بيننا وبينهم بالسويّة وعدّد عليه اشيآء كثيرة من رسومه الشنيعة فاثّر قوله فى قلبه وامر بالتخفيف والتسوية بين الرعيّة ثمّ لم يلبث الّا مديدةً حتّى عاد لعادته السيّئة فى الظلم واستمرّ على غُلَوائه فى العسف[3]

ذكر الرؤيا الهائلة الّتى رآها الضحّاك

بينا الضحّاك نائم ذات ليلة بين حظيّتيه[4] ابنتى جم على سرير الذهب اذ رأى فى منامه كأن ثلثة نفر يدخلون عليه فى قصره فيضربه

[1] Ce passage, à partir de ام سلام, est omis dans M. — [2] M ajoute فاذا كنت تملك الاقالم كلّها. — [3] M السعف. — [4] Mss. خطيّتيه.

---

monde. » Kàbî répliqua : « Or donc, comme tu règnes sur tous les Climats, pourquoi sommes-nous, des habitants de tous les Climats, plus particulièrement exposés à ton oppression et à ton injustice, et pourquoi ne partages-tu pas également ces iniquités entre eux et nous? » Et il lui reprocha un grand nombre de ses pratiques abominables. Le langage de cet homme fit une grande impression sur Ḍaḥḥâk, qui donna des ordres pour alléger et égaliser les charges entre ses sujets. Mais il ne demeura pas longtemps dans cette voie; il reprit sa conduite tyrannique et persista dans son extrême injustice.

ḌAḤḤÂK A UN RÊVE TERRIFIANT.

Une nuit, Daḥḥâk étant couché sur le lit d'or entre ses deux concubines, les filles de Djem, vit dans son sommeil trois hommes pénétrer dans son palais; l'un d'eux le frappait avec une massue dont

احدهم بعمود رأسه كرأس الثور ويصرعه على وجهه ثمّ يسلّ سكّينه
فيقطع به من جلد الضحّاك وَتَرًا ويشدّه من قرنه (1) الى قدمه ويحمله
الى جبل دنباوند فيحبسه (2) فى بئر هناك فانتبه الضحّاك فزعًا
جزعًا وصاح صيحة منكرة استيقظ لها جميع اهل داره فقالت له
حظيّتاه (3) يا ملك الارض ما لك وما دهاك حتّى ارتعت كلّ هذا (4) الارتياع
فى قصرك ومجمع اهلك وخدمك وانت انت فقال لا تسألانى فانّى إن (5)
اخبرتكما بما رأيت فى منامى كنتما اشدّ روعة ولوعة منّى فالحّتا (6) فى
الاستخبار عليه واذرتا دموع التضرّع بين يديه وقالتا اخبرنا ايّها
الملك برؤياك فلعلّ عندنا حيلة لدفع شرّها وضرّها فقصّ عليهما ما رآه
فقالتا حسنًا (7) وسكّنتا منه وقالتا لا تُرَع فاكثر ما يُخاف (8) لا يكون

(1) M فرقه. — (2) M دلباوند, C فحبسه. — (3) M خطيّتاه. — (4) M ارتسعت كلّ هذه. — (5) M manque ان, C manque فانّى. — (6) M فالحّا. — (7) M حسينا. — (8) C تخاف, M يخاف.

l'extrémité était comme une tête de taureau, le renversait et, tirant son couteau, coupait de sa peau une lanière, le liait en le pliant en deux, le portait au mont Donbâwand et l'y enfermait dans un puits. Ḍaḥḥâk se réveilla terrifié et poussa un cri si terrible, que tous les gens de sa maison en furent réveillés. Ses deux concubines lui dirent : « Ô roi du monde, qu'as-tu? Que t'est-il arrivé pour être frappé d'un tel effroi au milieu de ton palais et de la foule de tes gens et de tes serviteurs, puissant comme tu es? » Il leur dit : « Ne m'interrogez pas; car si je vous racontais ce que j'ai vu dans mon sommeil, vous seriez plus épouvantées que moi. » Alors elles insistèrent pour qu'il leur en fît part, pleurèrent et le supplièrent en disant : « Raconte-nous, ô roi, ton rêve; peut-être sommes-nous à même d'en prévenir les suites funestes. » Il leur raconta donc ce qu'il avait vu. Elles lui dirent de bonnes paroles et le calmèrent : « Ne t'effraye pas; la plupart des choses que l'on craint n'arrivent pas. Mais tu devrais réunir les

والرأى ان تجمع الكهنة والمنجّمين وتستفتيهم فى رؤياك وتسألهم عن
عاقبة امرك وتشاورهم فيما[1] لك وعليك ثمّ تأخذ حذرك وتتحفّظ
وتتيقّظ[2] بجهدك وتعتمد على سعادة جدّك فاعجبه قولهما وسكن الى
كلامهما فلمّا اصبح امر بجمع القوم الّذين ذكرتهم المرأتان واخبرهم
بالقصّة واستفتاهم فى الرؤيا[3] وسألهم عمّا تَؤُول اليه حاله ويستقرّ عليه
شأنه فاستمهلوه ثلاثة ايّام للنظر والتناظر والتشاور فامهلهم ثمّ دعاهم
فى اليوم الرابع واستنطقهم فجعلوا يلجلجون ويجمجمون[4] ويكنون
ويعرّضون ولا يصرّحون فاستشاط غضبًا وطار شفقًا[5] وامر بضرب
اعناقهم ان لم يبطّوا عن القرحة ولم يدلّوا على الحقيقة فقام اليه رجل
منهم وقال ايّها الملك انّك قد شارفت طِلاع الف سنة فى ملك الارض

(1) M فيها فيما. — (2) M وتتيقص. — (3) M بالروبا. — (4) Mss. ويبحجحون. — (5) M شفعا.

---

mages et les astrologues, leur demander l'interprétation de ton songe, les interroger sur l'issue de ton règne et les consulter sur ce qui peut te profiter ou te nuire, prendre ensuite tes précautions, te garder avec soin, tenant ton attention toujours éveillée et te fier à ta bonne étoile. » Ḍaḥḥâk goûta leur langage et prit confiance à leurs paroles. Puis, au matin, il fit convoquer les personnages dont avaient parlé les deux femmes, leur fit son récit, leur demanda l'interprétation de son songe et voulut savoir ce qui lui adviendrait et quel avenir lui était réservé. Les mages et les [illegible] ayant obtenu de lui un délai de trois jours pour réfléchir, examiner et délibérer, Ḍaḥḥâk les appela le quatrième jour et les mit en demeure de répondre. Alors ils se mirent à balbutier et à bredouiller, usaient de circonlocutions et de détours, évitant de s'exprimer en propres termes. Le roi, transporté de colère et de frayeur, donna l'ordre de leur trancher la tête, s'ils ne parlaient clairement et ne faisaient connaître la vérité. L'un d'entre eux s'avança et dit : « Ton règne, ô roi, est près

وبلغت ما لم يبلغ احد قبلك من العلوّ والارتفاع والبَسْطة والاستمتاع ولا خُلْد لبشر وكلّ مولود ميّت وكلّ ملك زائل وقد دلّت رؤياك والطالع على ما يرقّ وجهى عن ذكره فقال اخبرنى به ويلك فاخبره بهلاكه على يد غلام من اهل بيت الملك لم يولد بعد ومصير ملكه اليه ومَلْئه الارض عدلًا كما ملأها[1] الضحّاك جورًا فامر باخراج لسانه الى قفاه واظهر ترك المبالاة بقوله واضمر من كامن البلبال ووسواس[2] الهموم ما كاد يأتى على نفسه ثمّ انّه لم يزدد الّا شرًّا وتجبّرًا وجورًا وامر بنصب العيون ووضع الارصاد على كلّ مولود يولد من اهل بيت الملك واخذه من حجر امّه وذبحه كما يذبح الحَمَل[3] فى وقته وكانت امرأة رجل اسمه آبتين[4]

[1] M تلاها. — [2] M وسواس. — [3] M الجمل. — [4] M آتنين.

---

d'atteindre mille années et tu as surpassé tous tes prédécesseurs en grandeur, en puissance et en bonheur. L'homme n'est pas éternel; tout ce qui est né doit mourir et toute royauté est périssable. Ton rêve et les constellations présagent ce que je n'ose dire. » Puis, Ḍaḥḥâk lui ayant ordonné de parler, il lui annonça qu'il périrait par la main d'un jeune homme de la famille royale qui n'était pas encore né, à qui passerait son pouvoir et qui remplirait le monde de justice, comme Ḍaḥḥâk l'avait rempli d'iniquité. Ḍaḥḥâk fit arracher à cet homme la langue par derrière, affecta de ne plus se préoccuper de ses paroles et dissimula la terreur et les anxiétés qui agitaient son âme et qui faillirent le faire mourir. Il devint de plus en plus méchant et orgueilleux et continua à exercer un régime de plus en plus tyrannique. Il ordonna d'établir des espions et des gardes pour guetter tout enfant qui venait de naître dans la famille royale, de l'arracher du sein de sa mère et de l'égorger comme on égorge un agneau quand son tour est venu.

من ولد طهمورث حبلى تخفى حملها فلمّا ولدت غلامًا سمّاه ابوه افريذون[1] ونقله فى ضمان الاحتياط مع بقرة[2] له نتجت واسمها كاو برمايون[3] الى بعض الرياض العازبة[4] الغامضة ووكّل بهما عجوزًا تراعيهما فكانت البقرة تُرضِعه والعجوز تتعهّده فلمّا جاوز الفطامَ[5] نقله ابوه الى جبل شامخ واحتال فى الاحتياط عليه كلّ حيلة وردّ البقرة الى منزله واشتدّ بحث الضحّاك عن افريذون وتواترت عليه الروايات[6] فى شأنه فطلب اباه به فلمّا لم يُسلمه امر بقتله وذبح البقرة الّتى ارضعت افريذون ورسم تخريب داره وطلب افريذون تحت كلّ حجر ومدر وهو فى حِرز حريز ينمو نمآء الهلال وعليه واقية باقية من ربّه

[1] M افربدون, et ainsi dans la suite. — [2] C بغر. — [3] C برمانوں. — [4] C العاربة, M العاذبة. — [5] C العظام. — [6] M الروبات.

Or, la femme d'un descendant de Ṭahmoûrath nommé Âbthîn, se trouvant enceinte, cachait sa grossesse et lorsqu'elle eut mis au monde un fils, son père le nomma Afrîdhoûn et le porta, pour qu'il fût en sûreté, dans quelque pré éloigné et situé dans un profond vallon; il emmena avec lui une vache qui venait de mettre bas et que l'on appelait *Gâw-i-Birmâyoûn* et chargea une vieille femme de les garder. La vache allaita l'enfant et la vieille femme le soignait. Quand il fut sevré, son père le conduisit sur une haute montagne, prit toutes les mesures pour sa sûreté et ramena la vache chez lui. Ḍaḥḥâk, cependant, fit rechercher Afrîdhoûn avec ardeur. Inquiété par les rapports qui lui parvenaient à son sujet, il requit son père de le lui amener; celui-ci ne voulant pas livrer son fils, Ḍaḥḥâk le fit mettre à mort, détruire sa maison et égorger la vache qui avait nourri l'enfant. Afrîdhoûn, tandis que Ḍaḥḥâk le faisait chercher dans tous les déserts et toutes les villes, vivait en lieu sûr, croissant comme la nouvelle lune, sous la protection constante de Dieu.

ذكر آخر امر الضحّاك واوّل امر افريذون

لمّا اشتدّ البلآء على الناس من الضحّاك وبلغت قلوبهم الحناجر وعظمت عليهم المصائب[1] فى ابنآئهم المذبوحين من اجل الحيّتين جعلوا يتربّصون به الدوائر فيدعون الله عليه ويتسلّون[2] ويتعلّلون بما يرجون من الفَرَج فى خروج افريذون الّذى بشرت به الآثار وتظاهرت بملكه الاخبار وكان رجل حدّاد يقال له كاوة قد فُجع باحد ابنيه لطعمة الحيّتين وأُخذ ابنه الباقى ليُذبَح فمزق ثيابه وطرح التراب على رأسه وصاح واستغاث وجعل الجِلْدة الّتى كان يُغشى بها ركبتيه عند الضرب فى الحديد المحمى على رأس خَشَبة واستنفر[3] الناس وقال من اراد

[1] C الصائب. — [2] M ويتوسلون. — [3] M واستنصر.

FIN DU RÈGNE DE ḌAḤḤÂK. COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÎDHOÛN.

Lorsque l'oppression de Ḍaḥḥâk fut devenue accablante pour les hommes, qu'ils eurent été poussés au désespoir et qu'ils souffraient cruellement de la perte de leurs fils que l'on égorgeait pour les deux serpents, ils commencèrent à attendre pour lui des catastrophes; ils invoquaient Dieu contre lui et se consolaient par l'espoir de la délivrance quand Afrîdhoûn, dont la venue et le règne étaient annoncés par les anciennes traditions, lèverait l'étendard de la révolte.

Un forgeron, nommé Kâweh, à qui un fils avait été enlevé pour servir à la nourriture des serpents et dont on venait de prendre l'autre fils pour l'égorger également, déchira ses habits, répandit de la poussière sur sa tête et appela au secours. Il mit le cuir dont il se couvrait les genoux en battant le fer rouge au bout d'un pieu et ameuta les hommes en criant : « Que ceux qui veulent la mort de ce roi impie et

هلك هذا الكافر الفاجر وملك افريذون الفاضل العادل فليتبعنى
وليصل جناحى فتبعه خلق كثير ولبسوا الاسلحة ونصبوا الاعلام
ونفروا خفافًا وثقالاً وتزايدوا وتعاضدوا وانضمّ اليهم الرؤسآء والكبرآء
فارتفعت الصيحة ووقعت الواقعة فانخزل [1] الضحّاك وهمّ بالركوب فى
حاشيته للايقاع [2] بهم واطفآء نائرتهم فكعّ وجبن [3] عن ذلك وتخاذلت
قوّاده [4] وامر بردّ ابن كاوة اليه وكان يسمّى قارن فلحق بابيه وصار معه
وزحف القوم من فورهم الى المكان الّذى كان فيه افريذون مختفيًا
فابرزوه ووقعت اعينهم منه على بدر فى صورة رجل ومَلَك فى صورة
مِلك فخرّوا له سجدًا واثنوا عليه وضمنوا له بذل المُهَج بين يديه الى ان
يظفر بالضحّاك ويُدرك فيه الثأر المنيم ويقعد مكانه فارتاح افريذون

[1] C واخذل. — [2] C للاعقاع. — [3] Manque dans C; M فكعّ جبر. — [4] Mss. قواه.

scélérat et l'avènement d'Afrîdhoûn, le très excellent et juste, me suivent et se joignent à moi ! » Une grande foule le suivit, s'arma, arbora des drapeaux, se mit en marche, des forts et des faibles, et fit des nouvelles recrues. Les chefs et les notables se joignirent à elle. Un grand tumulte s'éleva et on en vint aux mains. Ḍaḥḥâk, se traînant péniblement, voulut monter à cheval, se jeter sur les révoltés et réprimer la sédition avec les gens de sa suite; mais il n'osa pas et recula, et ses chefs d'armée l'abandonnèrent. Il donna donc l'ordre de rendre à Kâweh son fils. Celui-ci, nommé Qâren, alla retrouver son père. Le peuple, aussitôt, se porta vers la retraite d'Afrîdhoûn et l'en fit sortir. Tous ceux qui étaient venus virent en lui la pleine lune sous la forme d'un homme et un ange sous la forme d'un roi. Ils se prosternèrent devant lui, le comblèrent d'éloges et lui jurèrent un entier dévouement jusqu'à ce qu'il eût réussi à vaincre Ḍaḥḥâk, à en tirer une vengeance complète et à régner à sa place. Afrîdhoûn se montra bien

IMPRIMERIE NATIONALE.

وقال ذلك ما كنت ابغى وحمد الله وشكره واخذ للامر اهبته ودعا
بالقيون[1] وامرهم بصنعة العمود المعروف بكرزكاوسار[2] الّذى وجد ذكره
فى الاخبار ومعناه بالفارسيّة العمود الّذى فى رأسه صورة ثور ثمّ انّه
ركب فى القوم المنضمّين اليه ونصب كاوة رايته بين يديه وساروا فى
الاسلحة الى قصر الضحّاك وقتلوا مَن ببابه[3] من الحرس والاعوان
وكبسوه[4] وهجموا عليه ووصل اليه افريذون ومعه كاوة وقارن[5] فضربه
بالعمود الّذى تقدّم ذكره وجعل الله تأويل رؤياه حقًّا عليه وقطع
افريذون من جِلده وترًا وشدّه به وحمله الى جبل دنباوند وحبسه فى
بئر هناك وفى بعض[6] الروايات انّه قتله وقال له الضحّاك انّما تقتلنى

[1] M بالقبول. — [2] C sans la préposition. — [3] M sans la préposition. — [4] Mss. وكسبوه.
— [5] M وقارون. — [6] C وبعض.

disposé et dit : « C'est ce que je désirais. » Il rendit grâces à Dieu et prit les mesures nécessaires. Il fit venir des forgerons auxquels il donna l'ordre de forger la massue que lui avaient fait connaître les traditions et qui est connue sous le nom de *Gourz-i-Gâwsâr*, mot qui, en persan, signifie « la massue qui, à son extrémité, a la figure d'un taureau ». Kâweh déployant devant lui son étendard, Afrîdhoûn et ses adhérents en armes marchèrent sur le palais de Ḍaḥḥâk, tuèrent les gardes et les factionnaires à la porte, firent irruption chez Ḍaḥḥâk et se précipitèrent sur lui. Afrîdhoûn, accompagné de Kâweh et de Qâren, s'étant approché de lui, le frappa avec la massue dont il vient d'être parlé. C'est ainsi que, par la volonté de Dieu, se réalisèrent les menaces de l'interprétation de son rêve. Afrîdhoûn coupa de sa peau une lanière avec laquelle il le lia, le porta au mont Donbâwand et l'y enferma dans un puits. On lit dans certaines relations qu'il le tua et que Ḍaḥḥâk lui dit : C'est pour ton aïeul Djem que tu me fais

بجدّك جم فقال له افريذون انك اذًا لعظيم الشأن ولكنّى اقتلك بغقرة كاو برمايون[1] وممّن تمثّل افريذون[2] والضحّاك فى شعره ابو تمام حيث قال من قصيدة

مَا نَالَ مَا[3] قَدْ نَالَ فِرْعَوْنُ وَلَا هَامَانُ[4] فِى ٱلدُّنْيَا وَلَا قَارُونُ
بَلْ كَانَ كَٱلضَّحَّاكِ فِى سَطَوَاتِهِ بِٱلْعَالَمِينَ وَأَنْتَ أَفْرِيذُونُ

وفى اكاذيب المجوس وكبائر محالاتهم انّ الضحّاك بعد فى الاحيآء بجبل دنباوند وانّه من المنظرين كابليس الى يوم الوقت المعلوم

ملك افريذون

لمّا فرغ افريذون من امر الضحّاك واستوثق منه بالحديد والحبس

[1] C برمانون. — [2] M بافريذون. — [3] Manque dans M. — [4] C هانُ.

---

mourir! Afrîdhoûn lui répondit: Ce serait un trop grand honneur pour toi; je te tue pour une côte de la vache Birmâyoûn. Plusieurs poètes ont tiré des comparaisons d'Afrîdhoûn et de Ḍaḥḥâk, entre autres Aboû-Tammâm qui, dans une qaṣîda, s'exprime ainsi :

Il a atteint ce que n'ont pu atteindre dans le monde, ni Pharaon, ni Haman, ni Qâroûn.

Il ne peut être comparé qu'à Ḍaḥḥâk avec ses violences contre toutes les créatures; mais toi, tu es Afrîdhoûn!

D'après les fables des Mages et leurs criminelles facéties, Ḍaḥḥâk serait encore vivant au mont Donbâwand et, comme Iblîs, il serait l'un de ceux qui sont réservés jusqu'au jour de la résurrection.

RÈGNE D'AFRÎDHOÛN.

Le jour où Afrîdhoûn eut définitivement vaincu Ḍaḥḥâk, qu'il l'eut enchaîné et emprisonné, était le jour de Mihr du mois de Mihr.

الشديد وافق ذلك يوم مهر من مهر ماه فاتّخذه الناس عيدًا وسمّوه
المهرجان يعنون انّم وجدوا بعدل افريذون ما اضلّوه من نفوسهم بجور
الضحّاك فالقوا عليه المحبّة واقتعد افريذون سرير الملك واعتصب بالتاج
واحتفّ به ملوك الاوساط والاطراف واسارير وجهه تُبرق [1] ولسانه
بكلّ جميل ينطلق وشعاع السعادة الالهيّة يلوح عليه ونسيم الدولة
القاهرة [2] يفوح منه ثمّ اذن للعامّة فقرّبهم وخطبهم فقال شكرًا [3] لله
فقد اراح العِباد والبلاد من شرّ الضحّاك وقضى عليه بالهلاك وطهّر
الارض من خبثه واخلاها من جوره وسحره [4] وبدّلكم به مَن يحمى [5]
حِماكم ويعدل فيكم ويُحسن اليكم ويُنعم عليكم ولا يدّخر ممكنًا فى
النظر لكم وذبّ السُوء عنكم فارتجّت الارض بالسرور وامتلأت شكرًا

[1] M بنرق. — [2] C الدول لقاهرة. — [3] C شكرًا شكرًا. — [4] C بحره. — [5] M يحمى.

Les hommes en firent un jour de fête qu'ils appelèrent *Mihrdjân*, pour exprimer qu'ils retrouvaient par la justice d'Afrîdhoûn la vie qu'ils avaient perdue par la tyrannie de Ḍaḥḥâk et c'est pourquoi ils l'aimaient. Afrîdhoûn s'assit sur le trône, posa la couronne sur sa tête, les rois vassaux des provinces, de près et de loin, l'entouraient; sa physionomie resplendissait, de sa bouche tombaient des paroles gracieuses, le reflet de la majesté divine brillait sur lui, il exhalait l'odeur de la victoire. Il donna ensuite audience au peuple, fit approcher les gens et leur parla en ces termes : « Grâces soient rendues à Dieu, qui a délivré les hommes et les cités du fléau de Ḍaḥḥâk, qui l'a fait périr, qui a purifié la terre de ses abominations et en a fait disparaître les œuvres de sa tyrannie et de sa magie. A sa place, il vous a donné quelqu'un qui vous protégera, qui vous gouvernera avec justice, qui sera bienveillant pour vous et vous comblera de faveurs et qui n'épargnera rien pour vous aider et vous préserver de tout mal. » La terre tres-

وثناءً كما امتلأت السماء دعاءً وانصرف الناس الى منازلهم واستمطروا سماء النشاط وقدحوا زناد اللهو وامتطوا مراكب الانس وقضوا حقّ العيد السعيد والوقت الحميد وودّوا لو يفدون افريذون بسَنى[1] ابصارهم وسِنى اعمارهم

ذكر ما افتتح به[2] افريذون امره وما رسمه فى درفش كاويان

ثمّ انه امر بعرض[3] الخزائن والكنوز عليه ففُتحت عمّا لا[4] عين رأت ولا اذن سمعت من نفائس الاعلاق[5] ووسائط الجواهر[6] والثياب المنسوجة بالذهب والاكاليل والمناطق المرصّعة باليواقيت واللآلئ التى تحكى بيض العصافير والقناطير المقنطرة[7] من الذهب والفضّة وما لا يُحصى من زينة الملوك وامر باتّخاذ التخوت[8] لها ولسائر ما وُجد فى بيوت الفرش

[1] M سناه. — [2] Manque dans les deux mss. — [3] M لعرض. — [4] C عما الا عين. — [5] M الاغلاق. — [6] Manque dans C. — [7] C المقطرة. — [8] Mss. الذكور.

---

saillit de joie et retentit partout de bénédictions et de grâces, comme le ciel de vœux. Les gens se retirèrent et regagnèrent leurs demeures, se livrèrent à la joie, au plaisir et aux divertissements, et célébrèrent ainsi l'heureuse fête et le temps béni. Ils auraient voulu donner pour Afrîdhoûn la lumière de leurs yeux et les années de leur vie.

COMMENT AFRÎDHOÛN INAUGURA SON RÈGNE ET INSTITUA LE DRAPEAU DES KAYANIDES.

Afrîdhoûn se fit présenter les trésors. On y découvrit ce que jamais on n'avait vu, ni connu en fait d'objets précieux, de joyaux magnifiques, de tissus de brocart, de diadèmes, de ceintures incrustées de rubis, de perles aussi grosses que des œufs d'oiseaux, d'immenses sommes d'or et d'argent et d'innombrables ornements royaux. Il les fit mettre dans les caisses, ainsi que tout ce qui fut trouvé dans les

والاسلحة وغيرها وتسليمها الى خزنتها[1] ثمّ امر بالخلع على كاوة وابنه قارن والرفع[2] من اقدارهما واغنائهما واقنائهما[3] مجازاةً لكاوة عن[4] حسن اثره وجميل سابقته ودعا بالجِلدة الّتى كان جعلها على رأس الخشبة لاستنفار[5] الناس على الضحّاك فامر بنسجها بالذهب وترصيعها بالجواهر واتّخاذها راية يتيمّن بها فى الحروب ويستفتح [بها] مغالق الحصون وسمّاها درفش كاويان ودرفش الراية بالفهلويّة فما زالت طول ايّامه وايّام الملوك بعده عُدّةً له ولهم فى الاستظهار على العدوّ وعدةً فى حسن الفأل للجيوش وكانوا يتبرّكون بها ويتنازعون[6] الزيادة فيها والمغالاة[7] بجواهرها ويتنافسون فى محاسنها حتّى صارت على امتداد الايّام يتيمة الدهر وكريمة العمر وبكر الفلك ونكتة الحُقَب فكانوا يقدّمونها بين[8] ايديهم

[1] M خزينتها. — [2] M والدفع. — [3] Manque dans C. — [4] Mss. من, M من احسن. — [5] M لاستقار. — [6] M وبتناوبون, C وبتنافون. — [7] C والمعالاه. — [8] C ابين.

---

magasins des tapis, des armes et des autres objets et confier le tout aux trésoriers. Il fit ensuite revêtir de robes d'honneur Kâweh et son fils Qâren et les fit combler de dignités, de richesses et de dotations, en récompense de la belle conduite et des services rendus par Kâweh. Ayant demandé le cuir que Kâweh avait fixé au bout d'un pieu pour entraîner les hommes contre Ḍaḥḥâk, il le fit broder d'or et incruster de joyaux et en faire un étendard pour servir de bon augure de la victoire dans les batailles et pour faire tomber les forteresses. Il l'appela *Dirafsch-i-Kâwiyân*. *Dirafsch*, en pehlewî, signifie « étendard ». Cet étendard, durant son règne et sous le règne de ses successeurs, demeura pour les rois un moyen de s'assurer la victoire et pour les troupes un talisman auquel elles se fiaient. Les souverains y attachaient leur fortune et rivalisaient à le rehausser, à l'orner des plus beaux joyaux et cherchaient à l'envi à le rendre magnifique, de sorte que, dans la suite des temps, il devint la perle, le chef-

فى الحروب ولا يؤثرون بها الّا السالار المقدّم والرئيس المعظّم من قوّادهم
واصحاب جيوشهم ثمّ اذا قضوا منها اوطارهم ردّوها(1) الى خازنها المحتاط
عليها الى ان ادبر مُلك يزدجرد بن شهريار آخر ملوكهم وكانت الدبرة
على اصحابه فى وقعة القادسيّة(2) فوقعت بيد رجل من النخع فضمّها
سعد بن ابى وقّاص الى جملة ما افآء الله على المسلمين من ودائع خزائن
يزدجرد ونفائس جواهره وحملها مع التيجان والمناطق والاطواق المرصّعة
وغيرها الى امير المؤمنين عمر بن الخطّاب رضى الله عنه فامر بحلّها
وفتقها وقسمها بين المسلمين ويُروى انّ قيمة درفش كاويان وقعت(3) فى
شعر(4) البحترى حيث قال من قصيدة معروفة

وَٱلْمَنَايَا مَوَاثِلٌ وَأَنُوشَرْ   وَانُ يُزْجِى(5) ٱلصُّفُوفَ تَحْتَ ٱلدِّرَفْسِ(6)

(1) M ادّوها. — (2) C الفارسية. — (3) M وقع, manque dans C. — (4) M شعره, C سعره. — (5) Mss. يبرق. — (6) C الدرفش.

---

d'œuvre, la merveille et la curiosité des siècles. Ils le faisaient porter devant eux dans les batailles et ne le confiaient qu'au commandant en chef d'entre leurs généraux; après la guerre heureusement terminée, ils le rendaient au trésorier chargé de le garder. Cela dura ainsi jusqu'à la chute de Yazdegerd, fils de Schahryâr, le dernier roi des Perses. Ses généraux ayant été mis en déroute à la bataille de Qâdisîya, l'étendard tomba entre les mains d'un homme de la tribu de Nakha'. Sa'd ibn abî Waqqâṣ l'ajouta aux trésors et aux joyaux de Yazdegerd que Dieu avait donnés aux Musulmans et le porta avec les diadèmes, les ceintures, les colliers incrustés de pierres précieuses et autres choses au Commandeur des Croyants, 'Omar ibn al-Khaṭṭâb. Celui-ci ordonna de le détacher de sa hampe, de le couper en morceaux et de le partager entre les Musulmans. On dit que le drapeau des Kayanides a été bien défini par Al-Boḥtorî dans une célèbre qaṣîda :

Et les Trépas se tenant debout et Anoûscharwân poussant les troupes sous le drapeau.

ذكر ما يُنسَب الى افريذون من الحكم والامثال

الايام صحائف آجالكم فخلّدوها احسن اعمالكم، من طلب المعالى[1] بغير استحقاق لها عظمت صرعته، من آذى الناس خافهم، من لم يُعرَف مكسبه فهو[2] متّهم بالسرقة، من لا يُعرَف مأواه محذور قربه، من تمنّى ما لا يقدر عليه جهول، من لم[3] يعرف نفسه لم يعرف غيره، من لم يعرف مواضع الامور واوقاتها فهو احمق، من كثر منطقه اطلع الناس على سرّه، الدَؤوب كسوب، البرئ آمن، الخائن[4] لا يعتمد احدًا، العاقل مكرّم حيث كان، السِحر ابليس، جمال[5] الجميل يُمن[6] وبركة ودمامة الدميم

[1] Mss. المعانى. — [2] Manque dans M. — [3] Manque dans C. — [4] C الخائز. — [5] C جما. — [6] M يمن.

SENTENCES ET PROVERBES QUI SONT ATTRIBUÉS À AFRÎDHOÛN.

Les jours sont les feuilles de la vie qui vous est mesurée; donnez-leur une durée permanente en les remplissant des plus belles actions. — Qui recherche des hautes situations auxquelles il n'a pas droit fera une chute sévère. — Qui nuit aux hommes les craint. — Celui dont on ne connaît pas les moyens d'existence est soupçonné de vol. — De celui dont on ne connaît pas la demeure, on évite l'approche. — Qui désire ce qu'il ne peut atteindre est un ignorant. — Qui ne se connaît pas soi-même ne connaît pas les autres. — Qui ignore le lieu et le temps opportuns des affaires est un sot. — Qui parle beaucoup apprend aux gens ses secrets. — Celui qui peine, gagne. — L'honnête homme est confiant, le perfide ne se fie à personne. — Le sage est honoré en tout lieu. — La magie, c'est Iblîs. — La beauté de l'homme de belle apparence est bonheur et bénédiction; la laideur de l'homme

شؤم ونكد ، العبيد خمسة الخبّاز والطبّاخ والساقى والفرّاش والوصيف ،
الاعوان خمسة البوّاب والخازن والوكيل والسائس والحارس ، الشركآء
خمسة الاكّار فى الضيعة والمسام فى القرية والمساكن فى المحلّة
والموافق فى الدين والمشارك فى المال ، الاصدقآء خمسة الوالدان والمعلّم
والمفقه والواعظ ، الاعدآء خمسة السِفْلة والحاسد والعبد والمرأة والمستعمل
على العامل مكانه

ذكر اولاد[1] افريذون وما جرت عليه احوالهم

وُلد لافريذون سلم وتوز وايرج[2] وترعرعوا كالاهلّة والاشبال وعمل على
شاكلته فى تربيتهم وتأديبهم وتهذيبهم وترشيحهم[3] لملك الارض ولمّا

[1] C لهم ذكر الاولاد.
[2] M وتور وابرج. Dans la suite, le premier de ces noms est écrit, dans le même ms., تور ,نور ,نوز et plusieurs fois توز; la forme ابرج se trouve encore fréquemment.
[3] M وتهديدهم وترشحهم.

laid est malheur et calamité. — Il y a cinq sortes de serviteurs : le boulanger, le cuisinier, l'échanson, le valet de chambre, le page; cinq sortes d'employés : le portier, le trésorier, l'intendant, l'écuyer, le gardien; cinq sortes d'associés : le cultivateur du domaine, le copropriétaire du village, le cohabitant, le coreligionnaire, le co-intéressé. Il y a cinq sortes d'amis : les deux parents, le précepteur, le professeur de la loi, le prédicateur; et cinq sortes d'ennemis : l'homme vil, l'envieux, l'esclave, la femme et celui qui remplace un gouverneur dans sa province.

LES FILS D'AFRÎDHOÛN ET LES ÉVÉNEMENTS DE LEURS RÈGNES.

Afrîdhoûn eut trois fils : Salm, Toûz et Îradj. Ils grandirent pareils à des nouvelles lunes et à des lionceaux. Afrîdhoûn, suivant sa propre voie, eut soin de leur éducation et de leur instruction et s'ap-

IMPRIMERIE NATIONALE.

بلغوا اشُدّهم[1] قسم الاقاليم بينهم وزلّ زَلّة اللبيب واخطأ خطأ الاديب
وعثر عِثار الملوك فى العمل بالهوى لا بالراى وايثار الاصغر سنًّا منهم على
الاكبر والاوسط حتّى ذاق وبال امره وجنى ثمرة ما جناه على نفسه
وذلك انّه ولّى سلمًا الروم والمغرب وولّى توز اطراف المشرق وهى بلاد
الترك والصين والهند وولّى ايرج ايران شهر وهى واسطة الارض وخطّ
الاعتدال وعقيلة الممالك[2] من لدن خراسان والعراق وفارس وكرمان
والاهواز[3] وجرجان وطبرستان الى حدود الشأم وامر كلًّا من سلم وتوز
بالشخوص الى مملكته بعد ان ازاح علله فى الحال من الرجال والكراع
والسلاح والاموال وجميع آلات الملك وادوات السلطان فغرّب سلم وشرّق

[1] C بلوا, M اسدهم. — [2] M المماليك. — [3] C والاهوان... فارس.

pliqua à les rendre aptes à gouverner le monde. Quand ils eurent atteint l'âge mûr, il partagea entre eux les sept Climats. Alors, ce roi commit l'erreur de l'homme sage et la faute de l'homme instruit; il fit le faux pas habituel aux rois, en agissant par sentiment, et non par raison, et en préférant le plus jeune de ses fils à ses deux aînés. Il en éprouva donc les suites fâcheuses et recueillit le fruit de la faute qu'il avait commise à son propre détriment. En effet, il donna à Salm le gouvernement du pays de Roûm et de l'Occident; à Toûz, les contrées de l'Orient, à savoir les provinces habitées par les Turcs, la Chine et l'Inde; et à Îradj, l'Îrânschahr, qui est le centre de la terre, la région tempérée et le plus excellent des États, depuis le Khorâsân, l'ʿIrâq, les provinces de Fârs, de Kermân, de l'Ahwâz, de Djordjân, de Ṭabaristân, jusqu'aux frontières de la Syrie. Il ordonna à Salm et à Toûz de se rendre dans leurs États, après avoir pourvu chacun d'eux d'hommes, de chevaux, d'armes, d'argent et de tout ce qui constitue l'attirail princier et l'équipage royal. Salm se rendit donc en Occi-

توز وخلا لايرج وجه ابيه فملك التاج والسرير واعطاه مفاتح الكنوز
واخدمه جميع (1) الجيوش فكان اسم الملك لافريذون والمهنأ لايرج حينا
من الدهر وكانت اخبارهما تتصل بسلم وتوز فيغتاظان ويتلويان تلوّى
الحيّات ويتبرّمان بالحياة ويُسِرّان فى انفسهما اشدّ الاضغان ويتقومان
بالاشتمال على العداوة والبغضآء ويقعدان ويمتعضان من ايثار ابيهما
ايرج عليهما بواسطة الدنيا وسُرّة الارض ومحّ البيضة ونكتة المملكة
وتمكينه اياه دونهما من ثمار الخزائن واسرار الكنوز وزجّه (2) بهما الى
اقاصى (3) الارض واطرافها واباعدها واذنابها وما منهما الّا جسد (4) كلّه حسد
وعقد كلّه حقد (5) ثمّ انهما تكاتبا وتراسلا وتشاكيا بثّهما وحزنهما
وتعاقدا وتعاهدا على التعاضد والتعاون (6) والترافد والكون يدًا واحدةً

(1) M جمع. — (2) C وزخه. — (3) C قاص. — (4) M حسد. — (5) M عقد. —
(6) M والتفاون.

dent et Toûz en Orient. Îradj, désormais seul objet de l'affection de son père, posséda la couronne et le trône. Afrîdhoûn lui donna les coffres des trésors et plaça toute l'armée sous ses ordres : il restait roi de nom, tandis qu'Îradj avait la jouissance du pouvoir, pendant un certain temps. En apprenant cet état de choses, Salm et Toûz étaient fort irrités; ils se tordaient comme des serpents, la vie leur devenait insupportable, ils nourrissaient la haine la plus violente, étaient extrêmement agités, en proie aux sentiments d'inimitié et de rancune et furieux de la préférence accordée par leur père, à leurs dépens, à Îradj, à qui il avait donné le centre du monde, le nombril de la terre, le jaune de l'œuf, la partie la plus excellente de l'Empire, et qu'il avait mis en possession, à leur exclusion, des richesses et des trésors, tandis qu'il les avait rejetés aux extrémités les plus reculées de la terre. Enfin ils ne respiraient que jalousie et rancune. Ils se mirent en correspondance par lettres et par messagers, se communiquèrent leur mécontentement et leur chagrin et conclurent une alliance, s'enga-

على ايرج فانزعج كلّ منهما عن دار ملكه وسارا حتى تلاقيا فى جيوشهما باذربيجان[1]

مقتل ايرج بن افريذون

ثمّ انهما ارسلا الى افريذون رسولين من اصحابهما وحمّلاهما رسالة واحدة خشنة جدًّا فى تقبيح صورة ما عمل من ايثار[2] ايرج عليهما بواسطة المملكة والتاج والسرير وهما اكبر سنًّا منه وليسا دونه فى شرف الانتساب والاكتساب واضطلاعهما بامور الملك وخيّراه بين اخراج ايرج الى بعض الاطراف حتّى يكونوا سوآءً فى التزحزح عن غُرّة[3] الارض ومَقَرّ الملك وبين الاستعداد للمكافحة وابراز صفحة المنابذة ليكون مركز العزّ

[1] C باذربجان. — [2] Manque dans C. — [3] C عزّة.

---

geant à se prêter aide et assistance et à faire cause commune contre Îradj. Puis chacun d'eux quitta précipitamment sa résidence et ils se rencontrèrent avec leurs troupes dans l'Adharbaïdjân.

MEURTRE D'ÎRADJ, FILS D'AFRÎDHOÛN.

Salm et Toûz firent parvenir à Afrîdhoûn par deux de leurs officiers un message unique et très violent, lui reprochant vivement d'avoir donné à Îradj le centre de l'Empire, la couronne et le trône, le préférant à eux-mêmes, ses aînés, qui ne lui étaient inférieurs ni par la naissance, ni par leurs talents, ni par leur aptitude au gouvernement. Ils le mirent en demeure, ou d'envoyer Îradj dans quelque province, afin qu'ils fussent tous également éloignés de la meilleure partie du monde et du siège de l'Empire, ou de se préparer à la lutte et de faire décider par le sort des armes à qui d'entre les frères appartiendraient le siège de l'Empire et la dignité de la couronne et du trône.

ورتبة التاج والسرير لمن غلب من الاخوة ونفذ الرسولان • الى حضرة
افريذون بالرسالة وحصلا[1] بالباب فاذن لهما واصغى اليهما فلمّا قضيا
حقّ السفارة وادّيا تمام الرسالة تسخّطهما وبسط لسانه فى تهجينهما
وتوبيخهما ونسبهما الى العقوق واضاعة الحقوق ثمّ دعا بايرج وقال له يا
بنىّ انّ الشيطان قد نزغ بينك وبين اخويك وحملهما على منازعتك
ومقارعتك فاطاعاه وصدرا عن رأيه وعصيا الله اذ عصيانى وخالفانى
وازمعا ما ازمعا من مكاشفتك ومغالبتك[2] بالرغم منّى فسبيلك الآن
ان تستعدّ لمقابلتهما بما يستحقّانه وتشمر عن ساق الجِدّ فى عركهما
ودفعهما وتتغدّى بهما قبل ان يتعشّيا[3] بك فسجد له ايرج وقال له انّ
الامر كما قلت وذكرت وانا السامع المطيع لك ولكن فى تجاربنا معشر

[1] C الى حضرة وحصلا. — [2] M ومغاليبك. — [3] Mss. ينعشا.

Les deux envoyés portant ce message partirent pour la résidence d'Afrîdhoûn. Lorsqu'ils se présentèrent à la porte du palais, Afrîdhoûn leur donna audience et les écouta. Quand ils eurent accompli leur mission et délivré leur message, il entra dans une violente colère contre ses deux fils et se répandit en invectives et en injures contre eux; il les appela rebelles et les accusa d'oublier leurs devoirs; puis il fit venir Îradj et lui parla ainsi : « Mon fils, Satan a semé la discorde entre toi et tes frères, qu'il a poussés à te contester tes droits et à entrer en lutte avec toi. Ils ont suivi ses conseils et sont devenus rebelles à Dieu, en se révoltant contre moi et contre mon autorité et en formant le dessein de te déclarer la guerre pour la prédominance, en dépit de ma volonté. Maintenant tu n'as qu'à te préparer pour les traiter comme ils le méritent, à agir avec diligence et vigueur pour les châtier et les repousser, et à faire de telle sorte que tu déjeunes d'eux avant qu'ils ne soupent de toi. » Îradj se prosterna devant Afrîdhoûn et répondit : « Il en est ainsi, comme tu viens de le dire, et je

الاخوة ما فيه من اضطراب الدهمآء ودور الارحية (1) بالدمآء وحدوث
يعزّ تلافيه ويعوز تداركه ولهما حقّ الكبر فهل تأذن (2) فى ان ازورهما
خفّ من غلمانى وحاشيتى واجدّد بهما عهدى واترضاهما بجهد
والاطفهما واسلّ سخائمهما (3) واصالحهما على ان أُفرِج لهما عن بعض
بلادى وآخذ عليهما المواثيق فى عقد الصلح واصلاح ذات البين و(4)
قيل انّ غلظ عنق الاسد من اجل انّه رسول نفسه فقال له افريذون
بنىّ انّك تقول وتفعل ما يليق بعقلك (5) وفضلك وعظم خلقك وشرف
طبعك وكلّ إناء يرشح بما فيه ولكن ما اخوفنى ان يواجه العاقّان المشاقّا
خيرك بشرّهما ولطفك بعنفهما ووفاءك بجفائهما (6) فقال ايرج انّ اكـ

(1) M الارخيه. — (2) Manque dans M. — (3) M سائمهما. — (4) C بعد. — (5) M بفعلك.
(6) C بجفائهما, M ووفائك بجفائهما.

---

is prêt à t'obéir. Mais dans cette lutte entre frères, il y aura néces-
irement une grande agitation parmi le peuple, des flots de sang à
re tourner des moulins, des malheurs qu'il sera difficile de réparer
impossible de prévenir. Mes frères ont sur moi le privilège du droit
aînesse. Veux-tu me permettre que j'aille les trouver avec un petit
ombre de mes pages et de gens de ma suite, que je renouvelle ma
nnaissance avec eux, que je m'efforce à les satisfaire et les comble
prévenances, que je fasse tomber leurs préventions, que je con-
enne avec eux d'un accommodement en leur cédant quelques-unes
mes provinces et les oblige de s'engager à conclure la paix et à ré-
blir l'union ? Car on dit que le cou du lion devient épais parce qu'il
t son propre messager. » Afrîdhoûn dit : « Mon fils, ce que tu dis et
que tu fais est digne de ta haute intelligence, de ta vertu, de ton
ractère élevé et de ta noble nature. Un vase laisse toujours trans-
der ce qui est en lui. Mais je crains bien que ces deux mauvais fils
belles n'opposent leur méchanceté à ta bonté, leur violence à ta

ما يُخاف لا يكون وانى لارجو ان أُطفِئَ هذه النائرة[1] واحسم هاتيك
لداهية[2] بعون الله ودولتك فقال افريذون شأنك يا بنىّ ولله[3] امر هو
الغه وامر بالخلع على الرسولين وصرفهما مُكرَمين ومكاتبة سلم وتوز
ـ ان ايرج قد جآءكما زايرًا لكما ونازلاً عند اوامركما[4] فاعرفا حقّه وأكرما
ورده ومصدره وعجّلا ردّه الىّ فانّى ما غاب عنّى كالمضلّ الناشد واذا
ماد الىّ فكالغانم الواجد واستقلّت الركاب بايرج فى شرذمة من خواصّه
حتّى ورد اذربيجان فاستقبله الاخوان فى عساكرهما وترجّلا له وترجّل[5]
هما وتصافحوا وتسآءلوا ثمّ ركبوا معًا الى مضرب ايرج ونزّلوه وتحادثوا

[1] M المنائره. — [2] C الدهيّة. — [3] M والله. — [4] M عندنا وامركما. — [5] M وبرحّلا

douceur et leur brutalité à ta sincérité ! » Îradj dit : « La plupart de
choses que l'on craint n'arrivent pas. Quant à moi, j'espère éteindr
cette haine et trancher ce mal, avec l'aide de Dieu et par ta bonn
étoile. » Afrîdhoûn dit : « Fais comme tu l'entends, mon fils; Dieu a
un dessein qu'il atteindra. » Il ordonna de revêtir les deux envoyés d
robes d'honneur et de les renvoyer comblés de faveurs. Il fit écrir
à Salm et à Toûz en ces termes : « Îradj va vous rendre visite e
se conformer à vos ordres. Traitez-le comme il convient de traiter u
hôte, honorez-le à son arrivée comme à son départ et ne tardez pas à
me le rendre; car tant qu'il est loin de moi, je suis comme un homm
qui cherche une chose perdue et, lorsqu'il revient, comme celui qu
est heureux de la retrouver. »

Îradj partit avec une escorte composée d'un petit nombre de se
familiers et arriva dans l'Adharbaïdjân. Les deux frères, à la tête de
leurs armées, vinrent à sa rencontre et mirent pied à terre devant lui
ainsi que fit Îradj en leur honneur; ils se donnèrent la main et s'in-
formèrent les uns les autres de leur santé. Ils remontèrent ensuite à
cheval et se rendirent ensemble jusqu'au pavillon d'Îradj, où ils le

وتمالحوا وتنادموا وانصرف الاخوان الى سرادقيهما ثمّ ركب ايرج من الغد
اليهما وقضى(1) حقّ التسليم عليهما وحمل الى كلّ واحد منهما ما صحبه
برسم العراضة له من الهدايا النفيسة والالطاف البديعة وجعلوا
يتزاورون(2) ويتعاشرون ويتلاطفون ولا تكاد تُسلّم قلوب سلم وتوز من
سوء الرأى فى ايرج بل ازدادا(3) حسدًا له ومعاداةً ايّاه اذ رأيا حسن منظره
ومخبره وكمال ادبه وبراعته وبلغهما ميل قوّادهما اليه وجريهم فى طريق
موالاته فتشاورا فى شأنه وتواطئا على الفتك به فاتّفق اجتماع الاخوة
يومًا فى سرادق توز وقد احتفّ به اصحابه فى الاسلحة فافضى(4) بهم
الحديث الى ان قال توز لايرج انّا ثلثتنا جميعًا من اب واحد والولآء للكبُر

(1) C وضى. — (2) Mss. يتراودون. — (3) M ازداد, C بلازداد. — (4) M فاقضى.

---

firent descendre. Ils causèrent, mangèrent et burent, puis les deux frères se retirèrent dans leurs tentes. Le lendemain, Îradj monta à cheval, alla leur présenter ses hommages et porta à chacun d'eux les cadeaux, les objets précieux et rares dont il était accompagné. Tous les trois se rendaient alors des visites, entretenaient des rapports familiers et se faisaient des politesses. Cependant, Salm et Toûz, non seulement gardaient leurs mauvais sentiments à l'égard d'Îradj, mais leur jalousie et leur haine ne firent que s'accroître, quand ils observaient sa belle prestance et sa valeur, ses excellentes manières et ses hautes qualités, et quand ils surent la sympathie que lui témoignaient leurs chefs d'armée, qui cherchaient à devenir ses partisans. Ils délibérèrent donc à son sujet et convinrent de le tuer traîtreusement. Or, un jour, les frères étant réunis dans la tente de Toûz, celui-ci, qui était entouré de ses officiers armés, finit dans la conversation par dire à Îradj : « Nous sommes tous trois fils du même père. Le droit d'héritage est au plus âgé; toi qui es le plus jeune d'entre nous, pour-

وانت اصغرنا سنًّا فلِمَ استأثرت علينا بالتاج والسرير ونحن احقّ بهما منك فاحسّ ايرج الشرّ وتذكّر قول ابيه وندم على المشى بقَدَمه الى مُراق[1] دمه وقال لهما انّكما[2] تعلمان انّ ابانا[3] فعل ما فعل وقسم ما قسم وليس لى فى ذلك رأى ولا اقتراح وقد جئتكما الآن سامعًا مطيعًا لاسلّم لكما الامر واليكما الملك فقال توز انّك تقول ما تقوله خوفًا واضطرارًا لا اعتقادًا واختيارًا ورماه بكرسىّ ذهب كان بين يديه فقال ايرج ايّها الاخ اتّقِ الله فى دمى ولا تنسَ اخوّتى واعرف لى حقّ زيارتى ايّاك وخدمتى لك وثقتى بك وبُعدى عن مخالفتك واذن لى فى التنحّى الى بعض الاطراف الشاسعة بحيث لا يُعرَف اثرى ولا يُسمَع خبرى فلم يسمع توز

(1) M مهراق. — (2) C انهما. — (3) C اذاذابانا.

---

quoi t'es-tu emparé de la couronne et du trône, auxquels nous avons plus de droits? » Îradj, en ce moment, vit leurs mauvaises intentions, se rappela les paroles de son père et regretta d'être venu de lui-même se faire égorger. Il leur dit : « Vous savez que notre père a agi et qu'il a fait le partage sans que j'eusse donné aucun avis, ni exprimé aucun désir. A présent, je suis venu à vous, me mettant à vos ordres, pour vous abandonner le pouvoir. La royauté est à vous, prenez-la ! » Toûz répondit : « C'est sous le coup de la peur et de la nécessité que tu parles ainsi, non de bon cœur et spontanément. » Puis il lança contre lui un siège d'or qui se trouvait devant lui. Îradj dit : « Crains Dieu, mon frère, n'attente pas à ma vie! N'oublie pas que je suis ton frère; respecte en moi ton hôte et considère que je t'ai rendu hommage, que je me suis fié à toi et que je ne me suis en aucune façon opposé à toi. Laisse-moi me retirer dans quelque contrée éloignée, de sorte que l'on n'entendra plus parler de moi. » Toûz ne l'écouta pas,

كلامه وقام[1] اليه وانحى بالسيف عليه وجمع سلم يده *الى يده[2] فى قتله وامر بحزّ رأسه وانفاذه الى افريذون وكتبا اليه انّ[3] هذا هو الرأس الّذى آثرته علينا بتاج الملك فخذه اليك وكرّ كلّ منهما راجعًا الى مملكته وحين وصل رأس ايرج الى افريذون قامت قيامته واظلمت الدنيا فى عينه فهبط من سريره وكشف عن رأسه ومزّق الثياب على نفسه واقتدى به كافّةُ حشمه وخدمه ووجوه رعيّته وارتفعت الواعية[4] من دُوره وقصوره وسائر دُور حضرته وجزّ اربعة آلاف من الحرائر والإماء شعورهنّ وسوّدن ثيابهنّ اكبارًا للمصيبة الهائلة والرزيّة الشاملة وجزعًا على انهداد ذلك الطود العظيم وسقوط ذلك القمر المنير وشغل افريذون اوقاته بالبكاء والدعاء على سلم وتوز وطفق يسجد لله

(1) M واقام. — (2) Manque dans M. — (3) C الى. — (4) M المواعية.

se dirigea vers lui, le frappa avec le sabre et le tua, aidé par Salm. Il donna l'ordre de couper sa tête et de l'envoyer à Afrîdhoûn, à qui les deux frères écrivirent : « Voici la tête que tu nous as préférée et à qui tu as donné la couronne; prends-la pour toi. » Puis chacun d'eux retourna dans son royaume.

En recevant la tête d'Îradj, Afrîdhoûn fut consterné et le monde devint sombre pour lui. Il descendit de son trône et déposa la couronne. Il déchira ses vêtements, et ainsi firent toutes les personnes de sa suite, ses serviteurs et les notables parmi ses sujets. Les salles et les appartements de son palais et les autres demeures de sa résidence retentirent de lamentations. Quatre mille femmes, libres et esclaves, coupèrent leurs cheveux et se vêtirent de noir, tant était grand à leurs yeux cet épouvantable désastre, ce malheur public, et tant elles étaient affligées de l'effondrement de cette puissante montagne, du déclin de cette lune brillante. Afrîdhoûn passa son temps à pleurer et à maudire Salm et Toûz; constamment il se prosternait

ويتضرّع لديه ويرفع اليه يديه ويقول يا ربّ جازِهما عنّى شرّ الجزآء
واحلّ بهما نقمتك وسلّط عليهما سيفك ولا تُمِتنى حتّى تُرينى من نسل
ايرج مَن يأخذ بثأرى منهما وادام اذرآء[1] الدموع حتّى ضعف بصره كما
ضعف بدنه واجتمع عليه سوء اثر الكبر وعلوّ السنّ وتفاقُم الهمّ والحزن
وكان لايرج بستان فى نهاية الحسن كأنّه صورة الجنّة منقوشة فى
الارض فامر افريذون باحراق ابنيته وقطع اشجاره وتعفية آثاره وجعل
ينتابه كلّ يوم فيفرش الرماد ويضع رأس ايرج فى سفط من ذهب بين
يديه ويكشف عنه وينوح عليه •نياحة ترقّ لها القلوب وتجاوبها
الدموع ثمّ يخرّ مغشيًّا عليه[2] ولا يُفيق الى ساعات[3]

[1] M اذر. — [2] Ces mots manquent dans C. — [3] C سلعات.

---

devant Dieu, le suppliant, les mains levées au ciel, et s'écriant : « Seigneur, fais-moi justice d'eux, en leur infligeant le plus terrible châtiment; fais descendre sur eux ta vengeance, frappe-les de ton glaive et ne me laisse pas mourir avant de m'avoir fait voir un descendant d'Îradj me venger d'eux! » Toujours il laissait couler ses larmes, de sorte que sa vue s'affaiblit, ainsi qu'était affaibli son corps; les maux de la vieillesse fondirent sur lui, en même temps que les tourments du chagrin et de la douleur.

Îradj avait un magnifique jardin qui était comme l'image du paradis sur la terre. Afrìdhoûn donna l'ordre de brûler les constructions, de couper les arbres et de n'en laisser aucune trace. Il s'y rendait chaque jour : il se couchait sur les cendres, posait devant lui la tête d'Îradj renfermée dans un coffre d'or, la découvrait et faisait entendre des gémissements, auxquels compatissaient tous les cœurs et répondaient les pleurs des assistants; puis il s'évanouissait et restait longtemps sans revenir à lui.

ولادة منوجهر بن ايرج وبلوغه [فى] الطلب بثأر[1] ابيه

لمّا نُعى ايرج كانت امرأته المسمّاة ماه آفريذ مشتملة على حَبَل فوضعت مولودًا اشبه الناس بافريذون فدعا به ونظر اليه وحين رأى فيه مشابه من صورته ارتاح له وقال منوجهر يعنى انّه يُشبه صورتى[2] وسمّاه[3] بذلك والقى عليه محبّته كانت لايرج وصرف همّته الى احسان تربيته وجعل يتسلّى به ويستظهر على كَرْب الرزيّة بنسيم ما يرجوه من امره الى ان ترعرع وايفع وارتفع وتأدّب وتهذّب ولاح[4] عليه شعاع السعادة[5] الالهيّة واخذ من محاسن الملوك ومناقبهم بالاطراف

[1] C الطلب شار. — [2] M صورة, manque dans C. — [3] M فسمّاه. — [1] C وح, M وشاهد فيه ما لاح. — [5] M سعادة, C سعادة الآهية.

NAISSANCE DE MENOÛDJEHR, FILS D'ÎRADJ. IL S'APPLIQUE ÉNERGIQUEMENT À VENGER LA MORT DE SON PÈRE.

Lorsqu'on reçut la nouvelle de la mort d'Îradj, sa femme, nommée Mâh-Âfrîdh, se trouvait enceinte. Elle mit au monde un fils qui ressemblait éminemment à Afrîdhoûn. Celui-ci, ayant demandé qu'on le lui apportât, le regarda et, voyant en lui ses propres traits, il ressentit une grande joie et il s'écria : *Menoûdjehr,* c'est-à-dire *il me ressemble.* Et c'est ainsi qu'il le nomma. Il reporta sur lui l'affection qu'il avait eue pour Îradj et mit tous ses soins à le bien élever; il se consolait par lui et cherchait un remède contre son chagrin dans l'espoir qu'il plaçait en cet enfant; et celui-ci grandit, devint adolescent, puis un jeune homme distingué, d'une éducation achevée, ayant sur lui le reflet de la majesté divine et acquit au plus haut degré les belles qualités

القويّة فصيّره افريذون ولىّ عهده والقائم بالامر من بعده وملّكه
التاج والسرير واخدمه (1) الصغير والكبير واعطاه مفاتح (2) الكنوز ورشّحه
لمقارعة سلم وتوز (3) وامره بالاستعداد للطلب بثأر ايرج فانتدب لذلك
انتداب النَدْب الشَهْم ونفّذ فيه نفاذ القدر الحتم وجعل قارن بن كاوة
صاحب جيشه وامر للقوّاد (4) والاجناد بالارزاق وتناهى فى الاحتفال
والاحتشاد وبلغ كلًّا من سلم وتوز الخبر فاخذهما المقيم المقعد واوجسا
الخيفة فى انفسهما فتواعدا الاجتماع باذربيجان (5) كالعادة ثمّ سارا فى
عساكرهما حتّى التقيا بها (6) وتناجيا وتشاورا ووقع اتّفاقهما على
مراسلة افريذون ومكاتبته فى الاعتذار (7) اليه وملاطفة قوّاده واركان (8)

(1) M واخذ منه. — (2) Mss. مفاتح. — (3) M والنوار. — (4) C القوّاد. — (5) C لاجتماع
باذن بجان. — (6) M الغيا بهما. — (7) C اعتذار. — (8) M وابكار.

---

d'un prince. Afrîdhoûn le nomma son héritier présomptif et son successeur, le mit en possession de la couronne et du trône, lui subordonna grands et petits et lui donna les coffres des trésors.

Afrîdhoûn ayant élevé Menoûdjehr pour la guerre contre Salm et Toûz et lui ayant ordonné de se préparer à venger Îradj, Menoûdjehr répondit à cet appel avec l'empressement de l'homme résolu et énergique et l'exécuta avec la rigueur du destin irrévocable. Il plaça Qâren, fils de Kâweh, à la tête de son armée, ordonna de délivrer aux chefs et aux troupes des provisions et déploya le plus grand zèle à se préparer et à rassembler des guerriers. La nouvelle en étant parvenue à Salm et à Toûz, ceux-ci, fort inquiets et effrayés, convinrent de se rencontrer, comme précédemment, dans l'Adharbaïdjân et se mirent en marche à la tête de leurs armées. Quand ils y furent arrivés et qu'ils eurent conféré secrètement, ils décidèrent d'envoyer un message à Afrîdhoûn, de lui présenter par écrit leur justification et de gagner

دولته بانوالهما[1] ففعلا ذلك كلّه واخرجا رسولين بليغين وحمّلاهما
الرسالة واصحباهما الكتب والهدايا فتوجّها تلقآء حضرة افريذون وحين
صارا[2] الى بابه اذن لهما وقد اقتعد سرير الذهب واقعد منوجهر عن
يمينه وعلى رأسه التاج والقوّاد والحشم والخدم مصطفّون بين ايديهما
وعليهم المناطق المرصّعة[3] بالجواهر وبايديهم اعمدة الذهب فاقبل الرسولان
معًا وخدما واوصلا الكتب وادّيا الرسالة المبينة عن[4] الاعتذار ممّا جرى فى
امر ايرج واظهار التذمّم والتندّم على ذلك والسرور بمكان منوجهر والحرص
على خدمته واحسان القول فى ذكر السمع والطاعة[5] وعرضا نسخة
الهدايا المحمولة واستأذنا فى تقديمها فقال افريذون قولا لهما انّى اخّرت

[1] Mss. بامنالهما. — [2] M صار. — [3] C المراصعة. — [4] Mss. المبنية على. — [5] C والطاعات.

---

les bonnes dispositions de ses chefs d'armée et de ses conseillers par leurs dons. Ils chargèrent de ce message, en leur remettant les lettres et les cadeaux, deux envoyés habiles dans l'art de parler. Ceux-ci partirent pour la résidence d'Afrîdhoûn. Lorsqu'ils arrivèrent à son palais, Afrîdhoûn leur donna audience, assis sur le trône d'or, ayant Menoûdjehr à sa droite, la couronne sur la tête. Les chefs d'armée, les gens de la suite et les serviteurs, ayant des ceintures incrustées de joyaux, et tenant des masses d'or dans leurs mains, étaient rangés devant eux. Les deux envoyés s'avancèrent ensemble, rendirent hommage, présentèrent les lettres et délivrèrent le message tendant à excuser ce qui s'était passé au sujet d'Îradj et à exprimer la confusion et le repentir des deux frères, la joie qu'ils ressentaient du haut mérite de Menoûdjehr, leur ardent désir de lui rendre hommage et l'assurance d'une entière soumission. Enfin, exhibant la liste des cadeaux qu'ils avaient apportés, les envoyés demandèrent la permission de les présenter. Afrîdhoûn répondit : Dites-leur ceci : « J'ai attendu pour

مكافاتكما(1) على فعلكما الشنيع الفظيع(2) المفصح عن اللؤم والشؤم انتظارًا
متى الى ان(3) يبلغ منوجهر مبلغ الرجال فيتولّى عنّى وعن نفسه
الطلب بثأر ابيه اذ لم ارض لنفسى ان احارب على(4) شيخوختى مَن هما
بضعتان منّى وقد انتصب الآن منوجهر لمكافاتكما الّتى هى واجبة * فى
الطبيعة(5) ومستحسنة فى الشريعة ولا سبيل الى ردّه ولا بدّ من نفوذه
لطِيّته(6) وامّا الهدايا فمعاذ الله ان(7) آخذ منكما ثمن رأس ابنى وهذه
قصيرة من طويلة ونكتة من جملة وامر بالخلع عليهما فانصرفا الى
مرسليهما واخبراهما بالحال والقصّة وبلّغاهما(8) ما تحمّلاه من الرسالة ووصفا
لهما افريذون وبهآءه(9) وصفآءه على طول العمر كصفآء التِبْر على مقاساة

(1) C مكاتكما. — (2) M القطيع. — (3) Mss. لان. — (4) Manque dans M. — (5) C والطبيعة. — (6) M لطبة. — (7) Mss. من ان. — (8) Mss. وبلغا. — (9) M ونهاه.

---

vous punir de l'action abominable et horrible que vous avez commise et qui a dévoilé votre méchanceté et votre mauvaise nature, jusqu'à ce que Menoûdjehr eût atteint l'âge viril et qu'alors il saurait se charger, pour mon compte et pour le sien, de venger son père, puisque je n'ai pu me décider, vieux comme je suis, à faire la guerre à des hommes qui sont deux parties de moi-même. A présent, Menoûdjehr s'est dressé pour vous infliger le châtiment qui vous est dû, qui est commandé par les lois de la nature et sanctionné par la loi divine. Rien ne pourra l'en empêcher, ni le détourner de son but. Quant aux cadeaux, Dieu me préserve d'accepter de vous le prix de la tête de mon fils! Voilà en peu de mots tout ce que j'ai à vous dire. »

Après avoir, sur l'ordre d'Afrîdhoûn, reçu des robes d'honneur, les deux envoyés retournèrent auprès de leurs maîtres, leur rendirent compte de ce qui s'était passé et leur communiquèrent le message dont ils étaient chargés. Ils leur parlèrent de la beauté et de la majesté d'Afrîdhoûn qui, malgré son grand âge, brillait comme brille

الجمر وذكرا منوجهر وحسن صورته ونضارة شبابه وإقبال زمانه وقوة سلطانه واخبراهما بحرص افريذون على انفاذ منوجهر فى قصدهما وحصدهما[1] فامرا بإخلاء المجلس فقال احدهما للآخر قد وقع ما وقع والرأى ان نقابل هذا الخطب بحقه ونعالج الشبل[2] قبل ان يستأسد ونغزوه قبل ان يغزونا[3] فاستصوب الاخ ما قاله وقبل رأيه فحشرا وحشدا واستعدّا ونهضا فى عساكرهما الكثيفة نحو ايران شهر وبلغ افريذون خبرهما فضحك وقال انظروا الى الشقيين كيف يسعيان الى حتفهما كالوحش يسعى الى الحبائل[4] والفراش تلقى نفسها فى النار وامر منوجهر بالبروز وعضده بالجيوش ووصل جناحه بوجوه القوّاد ورسم له

(1) M انفاذ منوجهر لمحاربتهما وانبعاث منوجهر فى قصدهما وحصدهما. — (2) C ونعاجل المشل. — (3) C نغزونا. — (4) C الجبائل.

l'or, bien qu'il ait subi l'action du charbon; de Menoûdjehr, de sa belle prestance, de l'éclat de sa jeunesse, de son heureuse étoile et de son pouvoir bien établi; enfin de la ferme intention d'Afrîdhoûn d'envoyer Menoûdjehr pour les attaquer et les faucher. Les deux frères firent sortir tous les assistants, puis l'un dit à l'autre : « Laissons là le passé; faisons face au danger comme il convient de le faire, abordons le lionceau avant qu'il ne devienne lion et attaquons-le avant qu'il ne nous attaque. » L'autre frère ayant approuvé cet avis, ils enrôlèrent et rassemblèrent des troupes, firent les préparatifs de guerre et se mirent en marche, chacun se trouvant à la tête d'une nombreuse armée, vers l'Îrânschahr. Afrîdhoûn, à cette nouvelle, se mit à rire et dit : « Voyez ces deux malheureux, ils courent à la mort comme le gibier dans le filet et le papillon qui se jette dans la flamme ! » Il ordonna à Menoûdjehr d'entrer en campagne, mettant à son service des troupes et lui adjoignant les chefs d'armée les plus

استصحاب الاموال والعُدد والفيلة وقـدّم بين يـديـه درفـش كـاويان
وشيّعه [1] بالدعآء له وعلى سلم وتـوز فسار منوجهر فى عساكره وعمّاه [2]
يسيران فى جيوشهما حتّى ترآءى الجَمعان وتواعدوا للقتال ثمّ برزوا لذلك
صبحيةَ [3] يوم الموعد واقاموا رسوم الحرب فى تسوية الصفوف وتـوفـيـة
الميمنة والميسرة والقلب شروطها وإعطآئها حقوقها وابتـدؤوا فـتـرامـوا
بالنبال ثمّ تطاعنوا بالرماح ثمّ تضاربوا بالسيوف وتشـادخـوا بالاعـمـدة
وتشابكـوا وتقاتلوا حتّى جرت الدمآء كالانهار [4] ولم يُحصَ [5] عدد القتلى
وكادت الدَبْرة تكـون على الاخوين [6] فحجز الليـل بـيـنـهـم ورجـعـا الى

[1] C واشيعه. — [2] C وعمّا. — [3] C صبحة, M صبيحة الصبحة لذلك. — [4] C كانهار. —
[5] C تحص. — [6] C الاخوية.

---

illustres, le pourvut d'argent et de tout ce qui était nécessaire ainsi que d'éléphants, fit porter devant lui le drapeau des Kayanides et, au moment du départ, il invoqua pour lui la protection divine et la malédiction sur Salm et Toûz.

Menoûdjehr, à la tête de ses troupes, marcha contre ses oncles qui avançaient. Les deux armées étant arrivées en présence l'une de l'autre, on fixa un jour pour la bataille. Au matin du jour convenu, les adversaires sortirent de leurs camps et, suivant les règles du combat, formèrent les lignes de bataille et assignèrent comme il fallait leurs positions à l'aile droite, à l'aile gauche et au centre. On en vint aux mains, les combattants se couvraient de flèches, puis s'attaquaient avec la lance, ensuite avec le sabre, s'assommaient avec la massue et luttaient corps à corps, de telle sorte que le sang coulait comme l'eau des ruisseaux et que les morts ne se comptaient pas. Les deux frères étaient sur le point d'être mis en déroute lorsque la nuit sépara les deux armées, et tandis que Menoûdjehr rentra dans son camp

معسكرهما حسيرين كسيرين وعاد منوجهر الى معسكره فرحًا وعلم الاخوان انهما لا يقاومانه فازمعا البيات فى القابلة[1] واستعدّا له ولم يعاودا[2] الحرب من الغد ورجع الى منوجهر جاسوس له فاخبره بما دبّراه فسلّم منوجهر الجيوش الى قارن وامره بالاستعداد والتيقّظ وكمن مع سَرِيّة[3] منتخبة فى بعض المكامن فلمّا مضى من الليل شطره اقبل توز فى جمرة عسكره الى عسكر منوجهر فوجد قارن مستعدًّا للقتال واقفًا فى جيشه ناصبًا درفش كاويان بين يديه فحمل عليه فى اصحابه واستقبلهم قارن فى خواصّه فتصاولوا وتضاربوا فخرج منوجهر من مكمنه فيمن معه ووضعوا السيوف فى عسكر توز من ورائهم وقارن فيمن معه يحاربونهم من قدامهم حتّى اتى القتل على اكثرهم فانهزم توز وقد

[1] M البيان فى المقابلة. — [2] Mss. يعاود. — [3] M سرية.

content et joyeux, ils se retirèrent dans leur quartier abattus et découragés.

Les deux frères, voyant qu'ils ne pourraient pas lutter contre Menoûdjehr, résolurent de le surprendre dans la nuit suivante. Ils préparèrent cette attaque et ne reprirent pas le combat le lendemain. Menoûdjehr, informé de leur plan par un de ses espions qui était revenu, confia le commandement à Qâren, en lui ordonnant de se tenir prêt et sur ses gardes, et s'embusqua avec une troupe choisie. A minuit, Toûz avec tous ses guerriers, s'étant avancé vers l'armée de Menoûdjehr, trouva Qâren sous les armes, à la tête de ses troupes, le drapeau des Kayanides devant lui. Il se jeta sur lui avec ses gens, et Qâren et les siens leur firent face. Pendant qu'ils étaient aux prises, Menoûdjehr et ses compagnons sortirent de l'embuscade et tombèrent à coups de sabre sur les soldats de Toûz par derrière, tandis que Qâren et ses troupes les chargeaient par devant. La plupart de ses gens ayant été tués, Toûz prit la fuite alors que le soleil venait de se

ذرّ قرن الشمس وتبعه منوجهر حتّى لحقه [1] قُبيل وصوله الى معسكره
وحين ادركه وتمكّن منه طعنه طعنة نجلآء واتبعها بضربة رعلآء
فسقط الى الارض مغشيًّا عليه [2] ونزل منوجهر فاخذ رأسه وعاد به الى
المعسكر ظافرًا غانمًا شاكرًا لله [3] وطيّر الى افريذون بالخبر وانفذ اليه رأس
توز وقال هذا احد الرأسين وسيتبعه الآخر عمّا قليلٍ [4] فسرّ ذلك
افريذونَ من وجه وساءه من وجه [5] واغرورقت عيناه وارتعشت يداه
واعترته رِقّة الوالد لولده فاسرّها فى نفسه وقال لا مرحبًا بدهر احوجنى
الى ان اقتل بعضى ببعضى وكأنّى بالرأس الثالث قد حصل عندى ويا
بؤس من يرى رؤوس اولاده مقطوعة موضوعة فى حجْره فأُفٍّ لهذه الدنيا
الدنيّة فما اكدر صافيها واغدر ايّامها ولياليها قال مؤلّف الكتاب

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans C. — [3] C الله. — [4] C قليلا. — [5] Manque dans C.

montrer. Menoûdjehr, lancé à sa poursuite, le rejoignit au moment où il allait atteindre son camp. Quand il l'eut en son pouvoir, il lui fit une large blessure avec la lance et lui asséna un grand coup de sabre. Toûz tomba évanoui. Menoûdjehr, ayant mis pied à terre, lui coupa la tête et la rapporta au camp en triomphe, rendant grâces à Dieu. Il l'envoya promptement à Afrîdhoûn avec la nouvelle de sa victoire et lui fit dire : « Voici l'une des deux têtes, l'autre la suivra avant peu. » Afrîdhoûn éprouva de la joie, mais aussi du chagrin; il fondit en larmes, ses mains tremblèrent et, tout en cachant la pitié que ressentait le père pour son enfant, il dit : « Je ne saurais me féliciter d'une fortune qui me force à faire périr les miens, les uns par les autres. Je crois déjà tenir la troisième tête. Qu'il est donc malheureux, celui qui voit les têtes tranchées de ses fils placées dans son giron! Fi de ce vil monde! Que son éclat est terne et qu'ils sont

كانت حال افريذون اذ ذاك كما تقول العرب فى امثالها شفيت نفسى وجدعت انفى وكما قال الشاعر

شَفَيْتُ ٱلنَّفْسَ مِنْ حَمَلِ بْنِ[1] بَدْرٍ   وَسَيْفِي[2] مِنْ حُذَيْفَةَ قَدْ شَفَانِي
فَإِنْ أَكُ قَدْ بَرَدْتُ بِهِمْ غَلِيلِي[3]   فَلَمْ أَقْطَعْ بِهِمْ إِلَّا بَنَانِي

ذكر ما جرى لمنوجهر بعد مقتل توز

لمّا جرى على توز ما جرى انخزل[4] سلم وبكى حتّى كاد يعمى وتحيّر فى امره واستولى الخوف والحزن على قلبه فارسل الى منوجهر وقال له قد شغلتنى المصيبة[5] فى اخى وعمّك عن معاودة الحرب فإن رأيت ان تُبلعنى ريقى وتمهلنى ريثما يخفّ عنّى ثِقَل المصيبة فعلت فتكرّم

[1] M حليس. — [2] C ويسقى. — [3] C الابنانى et l'hémistiche suivant manque. — [4] C انحذل. — [5] C المصيبتى.

perfides, ses jours et ses nuits ! » L'auteur dit : Afrìdhoûn était alors comme quelqu'un dont les Arabes disent dans leurs proverbes : « J'ai satisfait mon âme, mais j'ai coupé mon nez. » Et comme dit le poète :

J'ai eu satisfaction en tirant vengeance de Ḥamal ibn Badr, et mon sabre m'a vengé aussi de Ḥodhaïfa. Mais si j'ai assouvi sur eux ma haine, je n'ai fait que couper ainsi mes propres doigts.

CE QUI ARRIVA À MENOÛDJEHR APRÈS LA MORT DE TOÛZ.

Toûz ayant subi son sort, Salm, complètement abattu, pleura tant qu'il faillit en devenir aveugle. Hésitant sur le parti à prendre, en proie au découragement et au chagrin, il envoya à Menoûdjehr ce message : « La douleur que me cause la mort de mon frère, ton oncle, m'absorbe trop pour que je puisse reprendre le combat. Veux-tu me donner du répit et m'accorder une trêve, jusqu'à ce que mon

منوجهر فی اجابته الی ملتمسه وقال لك ذاك[1] وبنی سلم امره علی ان
يدافع[2] ما امكن ثمّ ينحاز الی حصن له ولتوز فی جزيرة بحر اللان مشحون
بالمير والذخائر وامر باعداد السفن[3] والزواريق لذلك وبلغ قارن خبر
عزمه فقال لمنوجهر انّه قد دبّر كيت وكيت وان لجأ الی ذلك الحصن
طال امره واشتدّت علينا محاصرته ولم نتمكّن[4] من الظفر به والرأی
ان اسبقه الی الحصن فاستولی عليه واسدّ طريقه اليه فقال افعل ان
امكنك[5] فسار قارن فی ثلثمائة فارس جريدةً الی شطّ البحر وركب ومن
معه فی سفينة من سفن سلم حتّی صار الی باب الحصن فدعا بحافظه
وعرض عليه خاتم توز ففتح له باب الحصن حتّی دخله فيمن معه

(1) C ذك, M له ذاك. — (2) M الی ان يدفع. — (3) M النفس. — (4) C يمكّن. —
(5) C امكن.

immense douleur soit apaisée? » Menoûdjehr accueillit gracieusement sa demande et lui manda son consentement. Salm, en effet, compta résister tant qu'il pourrait et se retirer ensuite dans une forteresse qu'il possédait, en commun avec Toûz, dans une île de la mer des Alains remplie de vivres et de provisions, et il fit préparer à cet effet des vaisseaux et des bateaux. Qâren, ayant eu connaissance de son plan, dit à Menoûdjehr : « Il a conçu tel et tel projet. S'il se réfugie dans cette forteresse, il pourra tenir longtemps; il nous sera difficile de l'y assiéger et impossible de nous rendre maîtres de lui. Je crois que je devrais gagner la forteresse avant lui, m'en emparer et lui en fermer la route. » Menoûdjehr répondit : « Fais-le, si tu peux. » En conséquence, Qâren, avec trois cents cavaliers sans bagages, se rendit au bord de la mer et s'embarqua, lui et ses hommes, sur l'un des vaisseaux de Salm. Arrivé à la porte de la forteresse, il fit appeler le gouverneur et lui présenta l'anneau de Toûz. Le gouverneur lui ouvrit la porte et Qâren entra avec ses compagnons, prit possession de la

واستولى عليه واخرج مَن كان فيه من اصحاب سلم وتوز وسلّمه الى
ثقاته وفيه من الكنوز ما لا يُحصَى وركب فى السفينة مع اصحابه حتّى
انتهى الى الشطّ فاحرق السفن والزواريق وانصرف الى منوجهر واخبره
بما عمل فاحمده وشكره وجزّاه الخير وقال له اعلم ان كاكوية[1] الشيطان
من وُلْد الضحّاك قد انضمّ الى سلم لمعاونته علينا وتقوّى سلم بمكانه
واخذ يرتاش وينتاش بصحبته ووُصف لى من قوّته وشدّة بأسه وشجاعته
ما شوّقنى الى مبارزته فقال قارن لك البشرى بالظفر وحسن الاثر
واتّصال السعود كاتّصال جواهر العقود ثمّ انّ منوجهر ارسل الى سلم
وقال له قد اخذت من الجمام[2] باوفر السِهام واستظهرت بكاكوية
الشيطان فمتى الموعد[3] بالحرب فقال سلم موعدنا يوم كذا فركب الفريقان

[1] M كاكونة. — [2] M بالجمام, C بالحمام. — [3] Mss. الوعد.

---

forteresse, en chassa la garnison de Salm et de Toûz et la fit occuper par ses hommes de confiance. Il y avait d'innombrables trésors. Il s'embarqua ensuite et, ayant gagné la côte, il brûla les vaisseaux et les bateaux et retourna auprès de Menoûdjehr, à qui il rendit compte de son exploit. Menoûdjehr le félicita et le remercia; puis il lui dit : « Sache que Kakoûyeh le Démon, un descendant de Ḍaḥḥâk, s'est joint à Salm pour l'aider contre nous; Salm, par son concours, se voit en état de résister, sa situation s'est améliorée et il est en état d'agir. On m'a donné de la force de cet homme, de son courage et de sa valeur une description qui m'inspire le désir de me mesurer avec lui. » Qâren s'écria : « A toi la victoire, la prospérité et une succession de bonheurs ininterrompue comme les perles des colliers! »

Menoûdjehr envoya à Salm un message en ces termes : « Tu as pris largement du repos et tu as fait appel au concours de Kakoûyeh le Démon. A quand le rendez-vous de combat? » Salm ayant fixé le jour, les deux armées, aux premières lueurs du matin, sortirent de

فى صبيحته [1] وتصافّوا وترتّبوا واقبل كاكوية كالفيل المغتلم ووصل
جناح سلم وتصاول العسكران حتّى اشتدّت الملحمة وكشفت الحرب
عن ساقها وحمى الوطيس ودعا كاكوية منوجهر الى مبارزته وجرّه
وهو حريص فبرز اليه وتكافحا وتضاربا فمدّ منوجهر يده [2] الى ممنطق
كاكوية وجذبه بقوّة [3] فاسقطه الى الارض وصاح باصحابه وامرهم
بقطع رأسه ففعلوا وحين رأى سلم ذلك انهزم فى جيشه وتبعه
منوجهر فى عسكره وصاح به فقال ايها الملك ما هذا الهرب وقد اتيتك
بالتاج الّذى قتلت ايرج من اجله لاضعه على رأسك فعرّج على ريثما
تتسلّمه منّى وكبا بسلم فرسه [4] فادركه منوجهر وضربه ضربة
وصلت الى ممنطقه واتت على نفسه وتولّى اخذ رأسه بيده وتبادر

[1] C صبيحة. — [2] Manque dans M. — [3] Mss. بعوته. — [4] Manque dans C.

leurs camps et formèrent leurs lignes de bataille. Kâkoûyeh arriva comme un éléphant en rut et se joignit à Salm. L'action s'étant engagée, la bataille devint ardente et on luttait avec fureur. Kâkoûyeh appela Menoûdjehr au combat singulier; il le défia avec insistance, alors que Menoûdjehr lui-même désirait ardemment cette rencontre et s'avança contre lui. Les deux adversaires s'abordèrent et firent jouer leurs armes. Menoûdjehr saisit Kâkoûyeh par sa ceinture, et l'ayant arraché de son cheval, il le jeta à terre et appela ses compagnons, qui, sur son ordre, lui tranchèrent la tête. Ayant vu ce qui venait de se passer, Salm prit la fuite avec ses troupes. Manoûdjehr, à la tête de son armée, le poursuivit et lui cria : « Ô roi, pourquoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Îradj et je veux la poser sur ta tête! Arrête, pour la recevoir de moi! » Le cheval de Salm ayant trébuché et étant tombé avec lui, Menoûdjehr parvint à l'atteindre et lui asséna un coup de sabre qui pénétra jusqu'à sa ceinture et mit fin à ses jours. Menoûdjehr, de sa propre main, lui

عسكر سلم فصبّوا اسلحتهم واستأمنوا الى منوجهر وسجدوا له وتضرّعوا
اليه. فآمنهم وعفا عنهم وفرّق بينهم وقسم فِرقهم على قوّاده وبعث برأس
سلم الى افريذون وكاتبه بذكر ما جرى[1] ثمّ انفذ قارن الى الحصن
البحرىّ المشتمل على اموال سلم وتوز وذخائرهما وامره[2] بحملها الى حضرته
ففعل وضمّها منوجهر الى غنائم المعركة والمعسكر فقسمها على عسكره
حتّى اغناهم وميّز منها[3] ما يصلح له ولافريذون من الصفايا والنفائس
واخاير الذخائر ثمّ امر فنودى بالرحيل وانقلب بالنجح العظيم والظفر
الجسيم[4] الى افريذون فقرّت عينه به وبالغ فى اكرامه ورفّعه وخلع
على القوّاد[5] برسمه وولّاهم[6] الولايات[7] ووفّر حظوظهم من الكرامات وحين

[1] C اجرى... وكاتبته. — [2] Mss. وامر. — [3] Mss. عنها. — [4] M العظيمة et الجسيمة. — [5] C قواد. — [6] C ووهم. — [7] M المولايات.

---

coupa la tête. Les troupes de Salm s'empressèrent de jeter leurs armes, se rendirent à Menoûdjehr, se prosternèrent devant lui et lui demandèrent grâce. Il leur accorda la vie sauve, leur fit grâce et choisit un certain nombre d'entre eux qu'il distribua entre ses chefs d'armée. Il envoya la tête de Salm à Afrîdhoûn et lui fit, dans une lettre, le récit des événements. Qâren, sur son ordre, étant allé prendre dans la forteresse de la mer les trésors et les provisions de Salm et de Toûz et les ayant apportés, Menoûdjehr les ajouta au butin du champ de bataille et du camp et distribua le tout à ses soldats, de sorte qu'il les rendit tous riches. Il réserva de la part qui lui revenait et des objets précieux et rares ce qui méritait d'être possédé par lui-même et par Afrîdhoûn. Il fit ensuite donner le signal du départ et revint avec ce grand succès et cette importante victoire auprès d'Afrîdhoûn. Celui-ci fut heureux par lui, lui prodigua les distinctions et les hautes dignités, donna à son intention aux chefs d'armée des robes d'honneur et des charges de gouverneurs de provinces et combla chacun d'eux de faveurs.

استكمل افريذون على ما يقال خمس مائة سنة دعاه الله فاجابه وجرى امره وامر منوجهر على مصداق قول الشاعر

مَا ٱخْتَلَفَ ٱللَّيْلُ وَٱلنَّهَارُ وَلَا · دَارَتْ نُجُومُ ٱلسَّمَآءِ فِي ٱلْفَلَكْ
إِلَّا لِنَقْلِ[1] ٱلنَّعِيمِ عَنْ مَلِكٍ · قَدْ إِنْتَهَى مُلْكُهُ إِلَى مَلِكْ
وَمُلْكُ ذِي ٱلْعَرْشِ دائِمٌ[2] أَبَدًا · لَيْسَ بِفَانٍ وَلَا[3] بِمُشْتَرَكْ

ملك منوجهر

لمّا قام منوجهر مقام افريذون وقعد مقعده واعتصب بالتاج اذن للخاصّة والعامّة فوصلوا الى حضرته وقضوا حقّ خدمته واخذوا اماكنهم من مجلسه وامتلأت عيونهم وقلوبهم من جماله وكماله وابهته[4]

[1] Mss. بنقل. — [2] Mss. دائما. — [3] Manque dans C. — [4] M جلاله وجماله والهته.

Lorsque Afrîdhoûn eut, dit-on, accompli l'âge de cinq cents ans, il obéit à l'appel de Dieu. Il fut de lui et de Menoûdjehr selon les paroles du poète :

Les nuits et les jours ne se succèdent, les étoiles ne circulent dans leurs orbites au ciel,
Que pour transmettre la jouissance du pouvoir d'un roi, dont le règne est arrivé à son terme, à un autre roi.
Mais le règne du maître du trône est éternel! Il n'est ni périssable, ni partagé!

RÈGNE DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Menoûdjehr eut succédé au pouvoir à Afrîdhoûn, qu'il se fut assis sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il donna audience aux chefs de la nation et au peuple qui arrivèrent à sa cour, lui rendirent leurs hommages, puis prirent leurs places. Tous furent charmés de sa beauté, de sa prestance, de son éclat et de sa majesté. Il leur

وهيبته ثمّ انّه خطبهم خطبته[1] الطويلة المعروفة الّتى لا يعرف لملك من الاوائل مثلها ويقال انّه خطبهم اياها بعد سنين مضت من عمره فحمد الله واثنى عليه * وذمّ الدنيا[2] وشبّهها بظلّ الغمام وحُلم النيام ثمّ حثّهم على السمع والطاعة لسلطانهم والجمع بين العمل لمعاشهم ومعادهم وضمن لهم الجرى على منهاج افريذون والسير بسيرته والاقتدآء به فى حسن النظر لرعيّته ثمّ اطال[3] نفس الخطاب ومدّ اُطناب الإطناب وافصح عن فصول، منها الخلق للخالق والشكر للمنعم والتسليم للقادر ولا بدّ ممّا هو كائن وانّه لا اضعف[4] من المخلوق ولا اقوى من الخالق ألا وإن التفكّر نور والغفلة ظلمة والجهالة ضلالة وقد مضت قبلنا اصول نحن فروعها

[1] M خطبة. — [2] C والدنيا. — [3] M طال. — [4] M ضعف.

adressa alors son grand et célèbre discours, auquel aucune autre allocution des anciens rois n'est comparable. D'après une certaine tradition, il l'aurait prononcé à un âge plus avancé de sa vie. Après avoir loué et glorifié Dieu et parlé de la vanité de ce monde qu'il compara à l'ombre des nuages et au rève que l'on voit en dormant, il les exhorta à obéir strictement à leur souverain et à travailler aussi bien pour leur vie présente que pour la vie future. Il leur promit de marcher sur les traces d'Afrîdhoûn et, comme lui, d'avoir une grande sollicitude pour ses sujets. Il se livra ensuite à de très longs développements et exprima sa pensée par des sentences telles que celles-ci : « La créature appartient au Créateur, la reconnaissance est due au Bienfaiteur, il faut se soumettre au Puissant. Ce qui arrive est inévitable. Il n'est rien de plus faible que la créature et rien de plus fort que le Créateur. En vérité, la réflexion est lumière, l'indolence obscurité, l'ignorance égarement. Ceux qui nous ont précédés et ont disparu étaient des racines dont nous sommes les tiges; et quelle est la durée d'une tige,

وما بقآء فرع بعد ذهاب اصله، ومنها انّ للملك على اهل مملكته حقّا
وانّ لهم عليه حقّا فحقّ الملك على رعيّته ان يطيعوه ويناصحوه ويوالوا
اوليآءه ويعادوا اعدآءه وحقّ الرعيّة على ملكها ان يصونهم ويحوطهم
ويُحسن النظر اليهم ولا يكلّفهم ما لا يطيقونه وإن اصابتهم جائحة
سماويّة او ارضيّة بنقص من غلّاتهم ان يُسقِط عنهم من الخراج مقدار
النقصان ويعوّضهم عن الخُسران ما يقوّيهم على عماراتهم[1]، ومنها الجند
للملك بمنزلة الاجنحة للطير والملك للرعيّة بمنزلة الرأس للبدن بل الروح
للجسد، ومنها ألا وإن الملك[2] ينبغى ان يكون فيه ثلث خصال الصدق
والسخآء والحِلم فانّه مسلّط ويده مبسوطة وعفوه ابقى لملكه وفى كتاب
الطبرى انّ منوجهر موصوف بالعدل والاحسان وهو اوّل من[3] خندق

[1] M عاداتهم. — [2] C لملك. — [3] Manque dans C.

lorsque sa racine a péri? — Le roi a des droits sur ses sujets, comme ceux-ci ont des droits sur le roi. Les sujets doivent obéir au roi, le servir loyalement, défendre ses alliés et combattre ses ennemis. Le devoir du roi envers ses sujets est de les protéger et de s'occuper avec soin de leurs intérêts, de ne point leur imposer des charges trop lourdes et, s'il leur survient un fléau, soit céleste, soit terrestre, à la suite duquel leurs produits sont diminués, de réduire leur impôt en proportion du dommage qu'ils auront subi et de réparer leurs pertes en leur fournissant les grains nécessaires pour la culture de leurs champs. — L'armée est pour le roi ce que les ailes sont pour l'oiseau et le roi est pour ses sujets ce que la tête est aux membres, ou plutôt ce que l'esprit est au corps. — Le roi doit avoir trois qualités : la véracité, la générosité et la modération; parce qu'il est puissant et riche et que sa clémence est le plus sûr moyen de faire durer son règne. »

Dans l'ouvrage de Ṭabarî on lit que Menoûdjehr est célèbre par sa justice et le bien qu'il accomplissait. Il fut le premier qui creusa des

الخنادق وضرب السرادق وجمع آلات[1] الحرب واوّل من جعل لكلّ قرية دهقانًا واتّخذ اهلها خَوَلًا والبسهم لباس المذلّة والزمهم اذناب البقر

قصّة زال زر والد رستم

لمّا ملك منوجهر كان عمدة امره وعُدّة ملكه ووجه قوّاده وعين بلاده سام بن نريمان الّذى يقال له سام يل وكان منقطع القرين فى الفروسيّة والشجاعة سائر الذكر بالسيادة والسياسة واليه سجستان وزابلستان واطراف الهند وكان يُدعى بالفارسيّة بهلوان جهان اى عمدة الدنيا وكان يقيم بباب الملك مدّةً يقضى فيها حقّ الخدمة ثمّ ينصرف الى وطنه ومملكته فاذا أُحتيج اليه دُعى به وكان يتمنّى[2] على

[1] C آلا. — [2] C بستمنى.

---

fossés, qui dressa de grandes tentes et qui emmagasina des armes de guerre, et le premier qui établit un dihqân dans chaque village, dont il réduisit les habitants à l'état de serfs, les couvrit d'humiliations et les obligea de garder les bœufs.

HISTOIRE DE ZÂL-I-ZER, PÈRE DE ROUSTEM.

Le soutien du règne de Menoûdjehr, l'appui de son empire, le premier de ses chefs d'armée, le gardien de ses provinces était Sâm, fils de Nerîmân, surnommé *Sâm le héros*. Il était sans pareil en fait de chevalerie et de courage et hautement renommé par sa grande autorité et son habileté dans l'administration. Il avait le gouvernement du Sedjestân, du Zâboulistân et des provinces de l'Inde. Son titre, en persan, était *Pahlawân-i-Djehân*, c'est-à-dire « le défenseur du monde ». Il venait habituellement présenter ses hommages au roi, demeurait un certain temps à la cour et retournait ensuite dans ses États; et quand on avait besoin de ses services, on l'appelait.

الله ان يرزقه ابنًا وينذر عليه النذر فلمّا طعن فى السنّ وُلد له مولود
ابيض شعر[1] الرأس والحاجب والاشفار فانكره وانِف منه وامر بنبذه
وطرحه [الى] بعض الجبال الشاهقة الشاسعة ليقضى الله فيه ما هو قاضٍ
فامتثل امره ورأته العنقآء فاحتملته ونقلته الى وكرها وربّته مع
فراخها الى ان بلغ سبع سنين فرأى سام فى المنام مَن اخبره[2] بحياته
ودلّه على مكانه فتوجّه فى طلبه حتّى وصل اليه وعرفت العنقآء انّه ابوه
فردّته عليه وزوّدته من ريشها ما يُحرِقه اذا نابته نائبة فتُغيثه عندها
قال مؤلّف الكتاب وانا ابرأ من عُهدة هذه الحكاية ولولا شُهرتها بكلّ
مكان وفى كلّ زمان وعلى كلّ لسان وجرْيها مجرى ما يُستطاب ويُلهَى به

[1] M الشعر. — [2] Mss. اخبر.

Sâm demandait constamment à Dieu et faisait des vœux solennels pour qu'il lui donnât un fils. Il était déjà avancé en âge, lorsqu'il lui naquit un enfant ayant les cheveux de la tête, les sourcils et les cils tout blancs. Il le repoussa avec horreur et donna l'ordre de le jeter sur le sommet de quelque haute montagne éloignée, pour que Dieu en fît selon sa volonté. Son ordre fut exécuté. L'oiseau 'Anqâ ayant vu l'enfant, le prit et l'emporta dans son nid et l'éleva avec ses petits, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de sept ans. Alors Sâm eut un songe : un personnage lui apparut qui lui apprit que son fils vivait et qui lui indiqua le lieu de son séjour. Il se mit à sa recherche et finit par le trouver. 'Anqâ ayant su qu'il était son père, lui rendit l'enfant, à qui il remit une de ses plumes qu'il devait brûler quand il lui arriverait quelque malheur; alors, 'Anqâ viendrait à son secours. L'auteur dit : Je ne réponds pas de l'authenticité de cette histoire; si elle n'était généralement et depuis longtemps connue et rapportée partout, et si ce n'était pas un de ces contes par lesquels on amuse et dont on divertit les princes dans leurs insomnies, je ne l'aurais pas reçue dans

الملوك عند الارق(1) لما كتبتها وقد كانت العجائب كثيرةً فى ذلك الـزمان
الاوّل كبلوغ عمر(2) الواحد من اهله الف سنة وكطاعة الجنّ والشياطين
للملوك وكرمْى مَن رمى بالنشّابة من طبرستان الى طخارستان(3) وغيرها ممّا
يطول ذكره ولنا *هذه كلّها(4) سوى معجزات الانبيآء عليهم السـلام من
الاحاديث الطيّبة(5) ثمّ انّ سام سمّى ابنه المسترجع من العنقآء دستان
ولُقب بزال زر اى الشيخ الكبير بلغة اهـل سجستان وزابلستان واخذه
الى منزله وتلقّى الكلام فى اسرع مُدّة ولاحت عليه آثار الكياسة
وظهرت فيه مخايل(6) النجابة وبلغ منوجهر الملك خبره فامر بمكاتبة
سام فى حضور حضرته مع زال فتوجّه الى الباب واستصحبه(7) فاكرم

(1) C الاورق. — (2) Manque dans C. — (3) M اطخارشان. — (4) Mss. ممّا, C ذكر. — (5) Mss. طيبة. — (6) M مخايل. — (7) C واستطحبه.

mon ouvrage. En ces temps primitifs, les faits extraordinaires étaient fréquents; tels l'âge de mille ans d'un homme de cette époque, les génies et les démons au service des rois, la flèche lancée par un archer et portée du Ṭabaristân jusqu'au Ṭokhâristân, d'autres encore qu'il serait trop long de mentionner. Pour nous, tous ces récits, à l'exception des miracles des prophètes, sont de la catégorie des histoires plaisantes.

Sâm donna à son fils, recouvré de l'ʿAnqâ, le nom de Destân. Il fut surnommé Zâl-i-zer, ce qui, dans le langage des habitants du Sedjestân et du Zâboulistân, signifie « vénérable vieillard ». Sâm le ramena dans sa demeure et l'enfant apprit à parler en fort peu de temps; il brillait d'une vive intelligence et portait sur lui les indices de la noblesse. Le roi Menoûdjehr ayant appris son aventure, fit écrire à Sâm pour qu'il vînt à sa résidence avec Zâl. En conséqence Sâm se rendit à la cour, emmenant avec lui son fils. Menoûdjehr le reçut avec

منوجهر مورده وتطاول له وتطوّل عليه ودعا بزال فرأى بـه (1) صبيًّا
حسن الوجه والقدّ مليح الحركات والشمائل حلو الجملة والتفصيل (2) لا
يشينه الّا بياض شعره وكانّه فى ذلك البياض احسن منه لوكان اسود
الشعر فأُعجِب به وتعجّب منه ودعا له وامر المنجّمين بالنظر فى نجمه واخذ
طالعه ففعلوا وحكموا له باتمّ السعادة واوفر السيادة وبلوغ (3) جوامع
الارادة فى اعانة الملك والذبّ عن الحوزة (4) فاستبشر منوجهر به ومال
اليه واحبّه وحين استأذن سام للانصراف اذن له وخلع عليه وعلى
زال واعطاهما عطايا كثيرة وانصرفا الى (5) سجستان ثمّ انّ زال ما زال ينمو
نموّ الهلال ويقوى (6) قوّة الاشبال ويجمع من آداب الفروسيّة وسائر آلات

(1) Manque dans M. — (2) M والتفصيل. — (3) M وبلغوا. — (4) M للحوزة. — (5) Manque dans C. — (6) C ويغولو.

honneur, l'écouta avec attention et lui donna des témoignages de sa bienveillance. Puis, ayant fait venir Zâl, il vit en lui un jeune homme, beau de visage, de belle prestance, d'agréables manières, plein de graces et tout à fait aimable. Il n'avait d'autre défaut que ses cheveux blancs; mais il semblait qu'il était plus beau ainsi que si ses cheveux avaient été noirs. Menoûdjehr en fut émerveillé et fit des vœux pour lui. Les astrologues, sur son ordre, observèrent son étoile et tirèrent son horoscope. Ils prononcèrent que sa fortune serait la plus heureuse, qu'il atteindrait la plus haute position et qu'il réussirait en toutes ses poursuites pour le service du roi et la défense du territoire. Menoûdjehr, enchanté de ces prédictions à son sujet, conçut de l'affection pour lui. Quand Sâm demanda l'autorisation de partir, il le fit revêtir d'une robe d'honneur, ainsi que Zâl, et leur donna de nombreux cadeaux, et ils revinrent dans le Sedjestân. Zâl continua à croître comme une nouvelle lune et à gagner en force comme un lionceau; il possédait les arts de la chevalerie et toutes les autres apti-

الرئاسة والامارة ما يوسع عين سام قرّةً ويملأ نفسه مسرّةً وحين بلغ
زال مبلغ الرجال واستغرق قوّة الشباب سنح لسام النهوض الى الهند
لمطالعتها ومحاربة بعض المتمرّدين بها فاستخلف زال على سجستان
وزابلستان ومكّنه من اموالها واعمالها ونهض فى عسكره الى متوجّهه
وشيّعه زال فى خواصّه فلمّا بلغ نهاية المتوجّه ودّعه وثنى عنانه الى
مركز عزّه من سجستان وقسم ايّامه بين التصيّد للرياضة ومجالسة
الحكماء للاستفادة ثمّ انّه نشط للطوف فى نواحى مملكته والتنزّه بها مع
حواصّه وبطانته فاستخلف على سجستان بعض قوّاده وخرج فى احسن
هيئة[1] واكمل عُدّة وجعل يسير متصيّدًا ويستريح متنزّهًا ويقطع

[1] M هيئته.

tudes pour exercer le gouvernement et le commandement. Sâm, le voyant si accompli, fut charmé et tout à fait heureux.

Lorque Zâl eut atteint l'âge viril et qu'il fut en pleine maturité, Sâm conçut le projet de faire une expédition dans l'Inde pour se rendre compte de la situation et pour châtier quelques rebelles. Il nomma Zâl son lieutenant dans le Sedjestân et le Zâboulistân avec plein pouvoir sur les finances et l'administration des provinces, et se mit en route à la tête de son armée vers le pays qu'il se proposait de visiter. Zâl avec sa suite l'accompagna jusqu'au bout et, après avoir pris congé de lui, revint dans sa résidence dans le Sedjestân. Il y passa son temps, soit à chasser, pour exercer son corps, soit à s'entretenir avec les savants, pour s'instruire. Puis, il se mit avec ardeur à visiter les différentes provinces de son royaume et à parcourir les jardins et les champs avec sa suite et ses amis. Il laissa les soins du gouvernement du Sedjestân à l'un de ses chefs d'armée et partit en grand apparat et avec un brillant équipage. Il allait, se livrant à la

الاصقاع والبقاع متسلّيًا ويُزجي الاوقات متعلّلاً حتّى افضى بـه المسير
الى غزنة فاخترقها الى كابل وحين شارفها استقبله ملكها مهراب
الكابلي بالهدايا والتُحف والمبارّ وخدمه احسن خدمة واكّد عنده
اكمل حُرمة فاكرمه زال وقرّبه ومالحه ونادمه وتصيّد معه ثمّ خلع
عليه وصرفه الى منزله

قصّة زال مع ابنة مهراب وهي احسن [1] قصص العشّاق

لمّا ودّع مهراب زال وفارقه قال زال لندمائه ما اجمع مهراب للمحاسن
وما احسن فروسيّته واكمل ادبه فقال بعضهم انّ له بنتًا تُسمّى [2]
روذاوذ يقال انّها احسن نسآء زمانها واتمّهنّ جمالاً وكمالاً [3] وابرعهنّ عقلاً

[1] C ومواجيس. — [2] C بتسمّى. — [3] Manque dans M.

---

chasse, se promenait dans les jardins et les champs, parcourait gaiement les différentes contrées et coulait des jours heureux. C'est ainsi qu'il arriva jusqu'à Ghazna d'où il passa à Kâboul. Lorsqu'il fut près de la ville, Mihrâb, le roi de Kâboul, vint au-devant de lui, lui présentant des cadeaux et des offrandes, lui rendit très respectueusement hommage et lui témoigna la plus grande déférence. Zâl le traita avec honneur, l'approcha de sa personne, l'invita à sa table et à son banquet et chassa en sa compagnie; puis, après l'avoir fait revêtir d'une robe d'honneur, il lui permit de s'en retourner chez lui.

ZÂL ET LA FILLE DE MIHRÂB.
LA PLUS BELLE HISTOIRE DE DEUX AMANTS.

Quand Mihrâb, ayant pris congé de Zâl, l'eut quitté, Zâl dit à ses compagnons : « Que Mihrâb est donc parfait! Quel chevalier accompli, quel galant homme! » Alors l'un d'eux dit : « Il a une fille, nommée Roûdhâwadh, qui passe pour être la plus belle femme de son temps,

وادبًا فاثر هذا الوصف فى قلبه واحبّها واشتاقها كما تُشتاق [1] الجنّة وان لم يتقدّم لها الرؤية وكانت حاله حال من قال *وهو بشار بن برد الاكمه [2]

يَا قَوْمُ أُذْنِى لِبَعْضِ ٱلْحَيِّ عَاشِقَةٌ ۝ وَٱلْأُذْنُ تَعْشَقُ قَبْلَ ٱلْعَيْنِ أَحْيَانَا

ثمّ انه ارتحل عن مخيّمه [3] وطاف فى اطراف مملكته وقلبه مرتهن بكابل [4] وحبّ روذاوذ اغلبُ الاحوال على قلبه ووجده بها يتجدّد على الساعات واللحظات فضلاً عن [5] الشهور والايّام ويشبه امره امر من قال وهو قيس المجنون [6]

أَتَانِى هَوَاهَا قَبْلَ أَنْ أَعْرِفَ ٱلْهَوَى ۝ فَصَادَفَ قَلْبًا [7] خَالِيًا فَتَمَكَّنَا

(1) Mss. يشتاق. — (2) Ces mots manquent dans C. — (3) M منجمه. — (4) C من تميين بكابل. — (5) Mss. من. — (6) C امره من قال. — (7) M قلبى, C فصادف قلبى.

---

la plus charmante, la plus intelligente, ayant les plus excellentes manières. » Ce portrait fit une telle impression sur Zâl qu'il se mit à l'aimer et à la désirer ainsi que l'on désire le paradis sans l'avoir encore vu. Sa situation était celle du poète Basschâr ibn Bord l'aveugle, qui a dit :

Mes amis, mon oreille aime une femme de cette tribu; car parfois l'oreille aime avant les yeux.

Ensuite Zâl quitta son campement et parcourut les provinces de son royaume, tandis que son cœur était retenu à Kâboul. L'amour de Roûdhâwadh dominait toutes ses pensées, sa passion devenait plus forte à toute heure et à tout moment, et combien plus en des mois et des jours! Son cas ressemblait à celui du poète Qaïs al-Madjnoûn, qui a dit :

J'ai commencé à l'aimer avant de connaître l'amour qui, ayant rencontré un cœur inoccupé, s'y est installé.

وحين كرّ[1] راجعًا الى كابل وقع[2] تحت قول القائل

وَمَا زُرْتُكُمْ عَمْدًا وَلٰكِنَّ ذَا ٱلْهَوَى   إِلَى حَيْثُ يَهْوَى ٱلْقَلْبُ تَهْوِى بِهِ ٱلرِّجْلُ

وخيّم بظاهرها فى مكان يجمع الرياض والغدران والاشجار والانهار والمتنزّه والمتصيّد فعاد مهراب لعادته فى خدمته وملاطفته وزاد زال فى مكارمته ومقاربته وازداد له محبّةً بحُبّ من ورآء *ستره[3] فاتّفق ان مهراب انصرف يومًا من الايّام من معسكر زال فدخل دار[4] نسآئه وقعد مع امرأته سين دخت[5] وابنته روذاوذ يحدّثهما وتحدّثانه فقالت له سين دخت ابطأت اليوم اذا انصرفت من حضرة زال[6] بعد الزوال فقال نعم

(1) M كرّر. — (2) C قاعدا, M وقاعدا. — (3) M سرّه. — (4) Ces mots manquent dans C. — (5) C سنين دخت et ainsi plusieurs fois dans la suite. — (6) M ابطأت اليوم اذا انصرفت اليوم من حضرته بعنى حضرة زال.

Et quand il revint à Kâboul, il était dans le cas de ce poète qui dit :

Je ne suis pas venu chez vous spontanément; mais l'amoureux, le pied le porte là où tend le cœur.

Il dressa sa tente en dehors de la ville, en un endroit où il y avait tout ensemble des jardins, des prés, des arbres, des ruisseaux, un lieu de plaisance et un parc de chasse. Mihrâb, comme précédemment, se mit à ses ordres et le combla de prévenances. Zâl, de son côté, le traita encore avec plus d'honneur et de familiarité qu'auparavant et le prit en plus grande affection, à cause de l'amour qu'il avait pour celle qui était derrière le rideau de Mihrâb.

Un jour, Mihrâb, revenant du camp de Zâl, entra dans l'appartement de ses femmes et se mit à causer avec sa femme Sîndokht et sa fille Roûdhâwadh. Sîndokht lui dit : « Tu as quitté Zâl bien tard aujourd'hui, le jour étant déjà avancé. » — « Oui, répondit Mihrâb, il

لاته طاولنى الكلام ثمّ احتبسنى للطعام فقالت هذا زال اىّ رجل هو وما صفته وحاله فقال والله ما رأيت قط شابًا احسن وارجل وافرس واكرم والبق[1] واظرف والطف وانطق منه ولكنّه[2] على نضارة شبابه وحداثة سنّه ابيض الشعر كلّه فلمّا[3] قرع سمع روذاوذ وصف ابيها له أُبتُليت بحُبّه وصارت اشدّ حُبًّا له منه لها وتشابهت حالتاهما[4] فى التعاشق من غير رؤية ولا تلاقٍ وقاست[5] روذاوذ فى قلبها كالحريق المشعل وسهرت ليلها[6] وغالبت الشوق وهو يغلبها وتصبّرت[7] وقد عِيل[8] صبرها واُضطُرّت فى إفشآء سرّها الى اربع جوار[9] من اخصّ خواصّها فقالت لهنّ ان لم تحتلن لايقاع بصرى على زال فانّى هالكة شوقًا اليه ووجدًا به

(1) Mss. واليق. — (2) M ولكنّه منه. — (3) C لما. — (4) M حالاتهما. — (5) Mss. وقامت. — (6) M المشتعل ومهراق ليلتها, C وسهرب. — (7) Mss. وتتصبر. — (8) C غيل. — (9) C جوار لها.

---

a prolongé son entretien avec moi, puis il m'a retenu à dîner. » — « Ce Zâl, quel homme est-ce, comment est-il de sa personne, quelle est sa manière d'être? » — « Par Dieu, dit Mihrâb, je n'ai jamais vu un jeune homme plus beau, plus viril, plus sagace, plus noble, plus intelligent, plus gracieux, plus aimable, plus pur! Mais, tout en étant d'une beauté éclatante et malgré sa jeunesse, il est couvert de cheveux blancs. » Quand Roûdhâwadh eut entendu de la bouche de son père cette énumération des qualités de Zâl, elle se sentit prise d'amour pour lui et cet amour surpassait en violence celui que Zâl nourrissait pour elle. Ils étaient, l'un et l'autre, dans le même cas, de s'aimer éperdument sans s'être vus ni rencontrés. Elle souffrait dans son cœur comme un feu ardent, passait ses nuits sans sommeil, luttant contre sa passion, mais vaincue par elle et se résignant à sa défaite. Enfin, à bout de patience, elle se vit contrainte à révéler son secret à quatre esclaves d'entre ses suivantes les plus intimes. Elle leur dit : « Si vous ne trouvez pas un moyen de me faire voir Zâl, je meurs de

فسجدن لها وقلن نفديك بالابدان والارواح ونحن السامعات المطيعات
فتلبّسن وتزيّن وخرجن الى المكان الّذى فيه معسكر زال وحاذين
سرادقه وهو محفوف برياض اخرجت ازهارها[1] فجعلن يلتقطن منها
ويشتغلن بها فنظر زال من سرادقه اليهنّ وسأل عنهنّ فقيل له[2] انهنّ
جوارى مهراب فدعا بالقوس والنشاب وطفق يرمى الإوزّ والخشنسار[3] فلا
يُخطئُ واحدةً منها وذلك بمرأى منهنّ والغلمان يأخذونها ويأتونه بها
فقلن لبعضهم من هذا الرامى الّذى ليس يُخطئُ فقال انّه ملك نيمروز[4]
وزابلستان الّذى ما له نظير فى الدنيا فلمن انتنّ قلن نحن لبنت مهراب
ملك كابل الّتى ما لها نظيرة فى العالم [فلمّا] عاد الغلام الى مجلس زال

[1] C انهارها. — [2] Mss. فقلن. — [3] M الاوزا والخسنسا. — [4] C نيمرون.

désir et de passion pour lui. » Ces esclaves se prosternèrent devant elle et répondirent : « Nous sommes ta rançon, corps et âme, et nous sommes prêtes à t'obéir. »

Ces femmes, ayant mis de beaux atours et s'étant parées, sortirent de la ville et se rendirent à l'endroit où se trouvait le camp de Zâl. Elles s'arrêtèrent devant sa tente entourée de jardins qui étalaient leurs fleurs, et se mirent à en cueillir. Pendant qu'elles étaient ainsi occupées, Zâl, de sa tente, les regarda et demanda qui elles étaient. On lui dit qu'elles étaient esclaves de Mihrâb. Alors Zâl se fit apporter son arc et les flèches et, commençant à tirer sur les grues et les oies sauvages, il n'en manqua pas une seule. Les femmes le regardèrent pendant que les pages allaient ramasser les oiseaux et les lui apportaient. Elles demandèrent à l'un d'eux qui était ce tireur qui ne manquait jamais son but. — « C'est, dit-il, le roi du Midi et du Zâboulistân qui n'a pas son pareil dans le monde. Mais vous, à qui appartenez-vous ? » — « Nous sommes les esclaves de la fille de Mihrâb, roi de Kâboul, qui n'a pas sa pareille dans l'univers. » Le page étant retourné à l'endroit

سأله عمّا قلن له فاخبره بمقالتهنّ فامر بحمل اربعة دبابيج مذهبة من
الخزانة ودفعها • الى ذلك الغلام وامره بأن يدفعها اليهنّ ويسألهنّ عن
لسانه ان يصفن مولاتهنّ(1) فمضى الغلام وسلّم الاثواب اليهنّ وبلّغهنّ
الرسالة فقبلن الاثواب وقبّلنها وسجدن لمهديها(2) وقلن ان مولاتنا اجلّ
واجمل(3) واكمل من ان نقدر على وصفها ولكن ان نشط الشاه لرؤيتها
اريناه اياها فعاد الغلام الى زال بالجواب فقال عد اليهنّ وقل لهنّ ان
اريتنى(4) مولاتكنّ اعطيتكنّ من المال ما يُغنيكنّ فقلن نحن
الضامنات الصادقات الوافيات ورجعن الى مولاتهنّ فحدّثنها(5) بالقصة
فارشدها [ذلك] للحيلة فى الالتقاء واخلت(6) حُجرةً لها فى القصر ممّا يلى

(1) Ces mots manquent dans M. — (2) M لمهديهن. — (3) Manque dans C. — (4) M ارتيتى.
— (5) M فحدثتها. — (6) M واخيلت.

---

où se tenait Zâl, celui-ci le questionna et il lui répéta leurs paroles. Alors Zâl fit apporter de la garde-robe quatre vêtements de brocart d'or et lui ordonna de les leur remettre et de leur demander de sa part de faire le portrait de leur maîtresse. Le page alla, leur remit les vêtements et leur communiqua le message. Les femmes prirent les vêtements, les baisèrent, se prosternèrent en l'honneur du donateur et dirent : « Notre maîtresse est trop éminente, trop belle et trop parfaite pour que nous puissions faire son portrait. Mais, si le roi tient à jouir de sa vue, nous la lui ferons voir. » Le page ayant porté cette réponse à Zâl, celui-ci lui dit : « Retourne auprès d'elles et dis-leur : « Si vous « me faites voir votre maîtresse, je vous donnerai tant d'argent que je « vous rendrai riches. » Elles répondirent : « On peut compter sur nous, nous sommes de bonne foi, fidèles à nos promesses. » Puis elles retournèrent auprès de leur maîtresse et lui racontèrent ce qui s'était passé.

C'est ainsi que fut suggéré à Roûdhâwadh le moyen de se rencontrer avec Zâl. Elle fit débarrasser une chambre qu'elle avait au palais, du

الصحرآء وامرت بتزيينها[1] واعداد ما يجب اعداده فيها وانفذت احدى
الجوارى الى زال فاخذت الموعد منه فى طروق المكان[2] الّذى يُفضى الى
الحجرة القصرية ودلّته[3] عليه ولمّا جنّ الليل دخلت روذاوذ الحجرة مع
الجوارى الاربع وامرتهنّ باغلاق بابها وصعدت فى السطح لانتظار زال
وحين هدأت الاعين اقبل زال فى خفارة الظلام ومعه غلام واحد حتّى
اتى الى الموضع المشار اليه فوقف هناك واشرفت عليه روذاوذ وقالت
مرحبًا بمن جشم ركابه الينا وخلع كَرَمه علينا فلمّا سمع زال كلامها
الغنج ووجد نسيمها الأرج كاد يُغشى عليه من غلبة سلطان الهوى
وفرط السرور بنَيل المُنَى فقال مرحبًا بهذا الصوت الّذى لم اسمع مثله
طِيبًا وفديت صاحبة هذا الكلام الّذى قد زادنى حبًّا وقد نعمت

[1] M بتربنها. — [2] C المكا. — [3] M ودلّت.

côté de la plaine, la fit orner, faire les préparatifs nécessaires et envoya à Zâl une des esclaves qui lui fit promettre de venir au rendez-vous, pendant la nuit, à l'endroit qui donnait accès à la chambre du palais et lui en montra le chemin. Quand la nuit fut venue, Roûdhâwadh, avec les quatre esclaves, entra dans cette chambre, en fit fermer la porte et monta sur la terrasse pour attendre Zâl. Celui-ci, lorsque tous ses gens furent endormis, se rendit, sous l'ombre de la nuit et accompagné d'un seul page, jusqu'à l'endroit qui lui avait été indiqué et s'y arrêta. Roûdhâwadh, le voyant du haut de la terrasse, dit : « Qu'il soit le bienvenu, celui qui a pris la peine de diriger ses pas vers nous et qui nous honore de sa noble présence ! » Zâl, ayant entendu ces paroles pleines de coquetterie et respiré le doux parfum émanant d'elle, faillit s'évanouir, succombant à la violence de l'amour et à l'excès de joie qu'il éprouvait en obtenant ce qu'il avait tant désiré. Il répondit : « Qu'elle soit la bienvenue, cette voix délicieuse, telle que je n'en ai jamais entendu ! Que je sois la rançon de la personne dont la parole

بالاستماع (1) اذنى فهل تسعد باللقآء عينى فمدّت يدها الى حلّ خمارها
عن ذؤابتين لها اشدّ سوادًا من (2) الليل وامدّ (3) من نفس العاشق
فارسلتهما من السطح وقالت امتعت (4) يا شاه بالسعود فاستظهر بهما على
الصعود فتعجب زال من طولهما (5) وسماحتها له بهما وقال حاش لله ما
اعرّضهما للابتذال فى مثل هذه الحال وحلّ عن الوهق فرمى به بعض
الشُرَف واتّخذه سلّمًا الى الحصول معها فى السطح باسرع (6) من رجع الطرف
ولمع الكفّ فتسآءلا متعانقين حتّى خرّا صعقين ورشّ الجوارى عليهما
مآء الورد حتّى افاقا وما كادا واخذنه معهنّ ونزلن به الى حجرة كأنّها
انموذج (7) من الجنّة وترآءى زال وروذاوذ فى ضوء (8) الشمع وكان (9) حظّ العين

(1) C بالاستمتاع. — (2) M من سواد. — (3) Manque dans C. — (4) M متعت. — (5) C طولهم, M طولها. — (6) Mss. اسرع. — (7) M انموزج. — (8) C وضوٌ. — (9) C فكا.

---

a porté à son comble mon amour! Mon oreille a été charmée; mes yeux auront-ils le bonheur de la voir? » Roûdhâwadh, détachant son voile et mettant en liberté deux boucles de ses cheveux plus noires que la nuit et plus longues que le soupir d'un amant, les laissa tomber de la terrasse et dit : « Tu vas, ô roi, jouir de ce bonheur; aide-toi donc de ces deux boucles pour monter. » Zàl, étonné de ces longs cheveux qu'elle lui abandonnait si aisément, lui dit : « A Dieu ne plaise que je les abaisse à un tel usage! » Dénouant son lacet, il le jeta sur un des créneaux, s'en servit comme d'une échelle et fut auprès d'elle sur la terrasse en moins d'un clin d'œil et d'un signe de la main. Ils s'adressèrent les questions d'usage, se tenant embrassés, et finirent par s'évanouir. Les esclaves les aspergèrent avec de l'eau de rose jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux, non sans peine. Puis elles firent descendre Zàl dans la chambre, qui était comme une image du paradis; les deux amants se virent à la lumière des cierges et ils furent plus heu-

اكثر من حظّ السمع وحمدا اللّه[1] على نظم شمل شتيت وباتا اعفّ مبيت
ولا رقيب الّا رقيب الكرم وطهارة الشِيَم واخذا بأطراف احاديث ارقّ من
الشكوى واقبل[2] واحسن من إقبال الدنيا ودارت عليهما اقداح الراح
فحرّكت وجدًا غير ساكن واثارت من الحبّ كلّ كامن ولمّا كاد الصبح
يبرق وجدّ بهما[3] التفرّق عن وجد جديد وشوق شديد قام زال ومعه
روذاوذ والجوارى حتّى صرن به الى حيث صعد منه ونزل متعلّقًا
بالوهق وركب عائدًا الى مخيّمه ودعا بندمآئه وخواصّه وافضى اليهم بسرّه
وشاورهم فى امره وسألهم عن السبيل الى تنجّز اذن الملك منوجهر فى
مصاهرة مهراب على ابنته[4] مع رضآء الوالد سام والسلامة من

[1] Mss. لله. — [2] Manque dans C. — [3] M بها. — [4] M على ابنته مع ابنته.

reux par leurs yeux qu'ils ne l'étaient auparavant par leurs oreilles. Ils rendirent grâces à Dieu de les avoir réunis. Ils passèrent la plus chaste nuit, sans autre surveillant que leur noblesse et la pureté de leurs sentiments, se livrant à des doux propos, plus tendres que la plainte et plus délicieux que le bonheur. Les coupes qui passaient et se suivaient stimulaient une passion jamais languissante et faisaient apparaître le fonds le plus intime de l'amour. Lorsque le matin fut sur le point de paraître et qu'il fallut s'arracher à cet étonnant amour et à cette ardente passion, Zâl se leva, ainsi que Roûdhâwadh et les esclaves qui le reconduisirent à l'endroit d'où il était monté. Il descendit en se suspendant au lacet et retourna à son campement.

Zâl fit appeler ses amis et ses familiers, leur fit part de son secret, les consulta et leur demanda la voie à suivre pour chercher à obtenir du roi Menoûdjehr l'autorisation de s'allier à Mihrâb en épousant sa fille, ainsi que pour avoir l'approbation de son père Sâm et ne pas encourir son mécontentement. Ces personnages gardèrent un moment

موجدته فاطرقوا قليلاً وتشاوروا كثيرًا ثمّ اشاروا عليه بمكاتبة[1] الوالد
فى اطلاعه على حاله[2] واستطلاع رأيه ومسألته[3] التوصّل الى اخراج
امر الملك فى اسعافه[4] بطلبته فكتب زال الى والده وتلطّف له فى ذكر
قصّته وحاجته وعرّض بانّه ان لم يُجِبه الى ملتمسه فقد اعان على نفسه
وختم الكتاب ودفعه الى فارس ذى فرسين وامره باغذاذ السير ليوصله
الى سام فطار الفارس به الى معسكره باقصى بلاد الهند فأُخبِر بخروجه
متصيّدًا فاقتفى اثره وسام متوقّل فى ذُرى جبل شاهق فلمّا رأى
الفارس من بعيد مُقبلاً نحوه اشتغل به قلبه وانفذ من يتلقّاه ويدلّه
على المرتقى ففُعل وانبرى له الفارس فنزل وخدم فقال له سام بشّرنى
قبل كلّ شىء بسلامة زال فقال ابشر بسلامته وجرّى اموره على

[1] M بمكاتبته. — [2] M اطّلاعه على طالع. — [3] C مسئلته. — [4] M استعانه.

le silence, puis délibérèrent pendant longtemps et lui conseillèrent enfin d'écrire à son père, de l'informer de sa situation, de connaître son avis et de lui demander d'obtenir du roi l'ordre de le satisfaire. Zâl écrivit donc à son père, lui exposant avec ménagement ce qui lui était arrivé, ainsi que son désir, et laissa entendre que s'il n'accédait pas à sa requête, c'est qu'antérieurement déjà il avait mal agi envers lui. Après avoir cacheté la lettre, il la remit à un cavalier emmenant un cheval de rechange, avec l'ordre de la faire parvenir avec la plus grande rapidité. Le cavalier eut bientôt rejoint le camp de Sâm à l'extrémité de l'Inde. Apprenant que le roi était parti pour la chasse, il se mit à sa recherche en suivant ses traces. Sâm était monté au sommet d'une haute montagne. Le voyant de loin se diriger de son côté et inquiété par son arrivée, il envoya au-devant de lui un homme pour le recevoir et lui montrer l'accès de la montagne. Le cavalier, se présentant devant lui, mit pied à terre et lui rendit hommage. Sâm lui dit : « Avant tout, dis-moi si Zâl est en bonne santé. » — « Sois rassuré,

مُحبّته ومُحبّتك له وناوله الكتاب فقرأه وضحك وقال مَن كانت الطيور اظآره والجبال مَنشاه سأل اباه[1] مثل هذه الحاجة ويا ليت شِعرى إن اذنت له فى مصاهرة مهراب فما عسى ان يولَد بينه وبين الكابليّة من ولد الضحّاك غير شيطان مريد ونهض فركب عائدًا الى منزله وبات بليل السليم لتوزّع فِكَره واصبح فدعا بالمنجّمين والكهنة وامرهم بالنظر فى عاقبة تلك المواصلة فتنحّوا عن مجلسه ونظروا وفكّروا وصعّدوا آراءهم وصوّبوا حتّى عرفوا وجه الامر واحاطوا به[2] وقاموا الى سام فاخبروه بما يرونه من اتّصال السعود بتلك المصاهرة وحسن مفتتحها ومختتمها وبشّروه بانّ زال يُرزَق من ابنة مهراب[3] ابنًا منقطع[4] القرين فى القوّة

[1] M مال اباه. — [2] Manque dans C. — [3] M مهراق. — [4] C منعع.

répondit le cavalier, il est en bonne santé et tout va selon son désir et selon ce que tu désires pour lui. » Puis il lui remit la lettre. Sâm, après l'avoir lue, se mit à rire et dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande. Je voudrais savoir, dans le cas où je lui permettrais de s'allier à Mihrâb, ce qui, de son union avec cette fille de Kâboul de la race de Daḥḥâk, il pourrait naître, si ce n'est qu'un Satan rebelle! Puis il monta à cheval et retourna à sa demeure et passa toute la nuit dans l'insomnie, comme un homme blessé, tant ses pensées étaient troublées. Au matin, ayant fait appeler les astrologues et les mages, il leur donna l'ordre d'observer les constellations pour connaître les suites de cette union. Ils se retirèrent, firent leurs observations, méditèrent et considérèrent l'affaire en tout sens; ils finirent par savoir comment elle tournerait et en avoir une claire conception. Ils se présentèrent devant Sâm et lui firent connaître l'heureuse fortune qu'ils voyaient attachée à cette alliance, son heureux début et son excellente issue. Ils lui annoncèrent qu'il naîtrait à Zâl de la fille de Mihrâb un fils qui serait hors de pair en fait de force et de

والشجاعة والرئاسة وقهر الاعدآء وحسن الظفر فى الحروب واعانة الملوك
وبُعد الصيت فى العالم وبقآء الذكر الى الامد فسُرّ سام واستبشر وخلع
عليهم ووصلهم واجاب عن كتاب زال بان قال يا بنىّ لم تُصِب ولم تُحسِن
فى الحاجة التى ذكرتها ولكنّى قد اجبتك اليها وتوخّيت مسرّتك فيها
واتّبعت هواك ورضاك فيها وها انا ناهض[1] الى حضرة الملك منوجهر
وراكب الصعب والذلول فى استنجاح طلبتك واستنجاز مرادك فاسكن
الى هذه الجملة وختم الكتاب ودفعه الى متحمّل كتاب زال وامر له
بصلة ثمّ انه استخلف على عسكره ونهض فى خواصّه وسار يطوى
المراحل على طريق كرمان الى حضرة الملك وهو بطبرستان وطلع كتاب
سام على زال فقرأه واستشعر السرور واوفى النذور وكانت تسفر بينه

[1] C ناهق.

vaillance et par son éminente position; nul comme lui ne réduirait les ennemis, remporterait de si éclatantes victoires et serait l'appui des rois; nul n'aurait une si grande renommée dans le monde et laisserait un nom aussi impérissable. Sâm reçut ces révélations avec joie et donna aux astrologues des robes d'honneur et des présents. Puis il répondit à la lettre de Zâl en ces termes : « Mon fils, tu as bien tort de faire une telle demande. Mais j'y consens, je veux te contenter et faire selon ton désir et ta volonté. Maintenant je vais me rendre à la cour du roi Menoûdjehr et faire le possible et l'impossible pour réaliser tes vœux. Que ces paroles te suffisent! » Il cacheta la lettre et la remit au messager qui avait apporté la lettre de Zâl et lui fit donner des présents. Ensuite, après avoir pourvu au commandement de son armée pendant son absence, il se mit en route avec sa suite et se dirigea à grandes journées, en traversant le Kermân, vers la cour du roi, qui se trouvait dans le Ṭabaristân. Zâl, ayant reçu la lettre de Sâm et après l'avoir lue, fut rempli de joie et accomplit ses vœux.

وبين روذاوذ امرأة جرت لها العادة بالدخول الى سين دخت فى الاحايين[1] فحملها الرسالة اليها فى البشرى بالنعمى واعطاها خاتمه لتوصله اليها على سبيل التذكرة وتأخذ[2] منها خاتمها ايضًا فجاءت مبشرةً واعطتها الخاتم واخذت خاتمها ولمّا ارادت الانصراف استرابت بها سين دخت[3] وقالت لها يا فاعلة قدكنت لا تدخلين الينا[4] الّا فى الشهر والدهر واراك الآن[5] تُكثرين الدخول الى ابنتى وتُطيلين[6] سِرارها فاصدقينى عمّا يجرى بينكما فقالت كنت جئتها بعقد فبِعته منها فقالت ارينى ثمنه قالت وعدتنى اداءه غدًا فعلمت انّها كاذبة فاخذت بشَعرها وصرعتها وفتشتها فوجدت معها خاتم ابنتها فاخذها

(1) C سنين دخت ى الايين. — (2) M وبأخذ. — (3) C سنين دخت. — (4) M اليها. — (5) C وراك الآن, M الاان يكثرين. — (6) M وتطلبين.

Une femme, qui avait ses entrées de temps en temps auprès de Sìndokht, servait d'intermédiaire entre Zâl et Roûdhâwadh. Cette femme fut chargée par lui de porter à celle-ci l'heureuse nouvelle. Il lui donna son anneau qu'elle devait remettre à Roûdhâwadh à titre de souvenir et lui rapporter le sien en échange. Cette femme donc vint annoncer la bonne nouvelle, remit l'anneau de Zâl et prit l'anneau de Roûdhâwadh. Quand elle voulut s'en aller, Sìndokht, qui avait sur elle des soupçons, lui dit : « Eh! drôlesse, auparavant tu ne venais chez nous que de temps en temps; à présent je te vois venir souvent chez ma fille et avoir de longues conférences secrètes avec elle. Dis-moi, sans mentir, ce qui se passe entre vous. » La femme répondit : « Je lui avais apporté un collier que je lui ai vendu. » — « Montre-moi l'argent qu'elle t'a donné. » — « Elle doit me le payer demain. » Sìndokht, convaincue qu'elle mentait, la saisit par les cheveux, la renversa, la fouilla et trouva sur elle l'anneau de sa fille. En proie à une extrême agitation et éperdue d'inquiétude, elle fit fermer les portes

المقيم المقعد وطارت شفقًا وامرت باغلاق الابواب وقالت للروذاوذ [1] يا بنيّة
قد كان الظنّ بك غير هذا الّذى ظهر منك فتنفّست الصُعَداء
ونكست رأسها ولم تُجبها الّا بدموع كما يخلّ عقد الدرّ على وَرَق الورد
فقالت لها اصدقينى وخلاك ذمّ فقالت ليتك لم تلدينى وليتنى [2] اذ
ولدتنى [3] متّ وليتنى [4] اذ لم امت لم اسمع بابن سام ولم اره وقصّت عليها
قصّتها وصدقتها جميع ما دار بينها وبين زال واخبرتها بمجىء المرأة
مبشرةً بشخوص سام لاستئذان الملك فى المصاهرة فقالت يا بنيّة ان كان
الامر على ما تقولين فانّى طيّبة النفس به مرتاحة له ولكن متى يرضى
الملك بهذه المواصلة واذ قد وطّنت نفسك عليها فانّى لا اذّخر [5] ممكنًا

[1] M الروذاوذ. — [2] Mss. وليتك. — [3] M ان ولدتينى. — [4] M وليت. — [5] M لاذّخر.

---

et s'adressant à Roûdhâwadh, elle lui dit : « Je ne t'aurais pas crue capable, ma fille, d'une telle action. » Roûdhâwadh soupira, pencha la tête et ne répondit que par des larmes, telles les perles d'un collier défait qui se répandent sur des feuilles de roses. Sa mère insista : « Dis-moi la vérité et tu n'auras pas de reproches. » Alors Roûdhâwadh lui dit : « Oh! que tu ne m'eusses jamais mise au monde, ou que je fusse morte lorsque tu m'as donné le jour, ou que, n'étant pas morte, je n'eusse jamais entendu parler de Zâl et que je ne l'eusse jamais vu! » Elle lui raconta alors exactement ce qui s'était passé entre elle et Zâl, et comment la femme était venue lui annoncer que Sâm était allé demander au roi d'autoriser cette alliance. Sìndokht dit : « S'il en est, ma fille, comme tu me l'affirmes, je suis contente et heureuse. Mais le roi approuvera-t-il jamais ce mariage? Pourtant, puisque tu y es fermement résolue, je n'épargnerai rien de ce qui pourra conduire à réaliser ton désir. »

Après avoir laissé partir la femme, Sìndokht se retira dans ses ap-

فيما يؤدّى الى مرادك وخلت عن المرأة ورجعت الى مكانها وقعدت
مغمومة محمومة فلم يلبث ان دخل عليها مهراب فقال لها فديتك
ما لك[1] وما الّذى احال حالك قالت كنت صعدت السطح فرأيت مواهب
الله حولنا من الدُوَر والقصور والحشم والخدم والنَعَم وسائر النِعَم فخطر
ببالى فراقها فاغتممت لذلك فقال مهراب قِدْمًا تحققت حال الدنيا[2]
وتصوّرت عادتها لا الآن وقد دهاك غير ما ذكرت فلا تطوى عنّى خبرك
واصدقينى فانّى لك فقالت فى نفسها هذا امر لا ينكتم وليس دون مهراب
سرّ والوجه ان ابثّه ما عرض وأُشرِكه فى معرفة[3] ما دُفعتُ اليه واخفّف
عن نفسى بمساهمتى اياه ثِقَل الخطب فقامت[4] وبكت وسجدت له وقالت
اعلم انّ[5] ابن سام قد خدع ابنتنا واردها لنفسه ورضى كلّ منهما

(1) M قد فديتك. — (2) C حا; M حال الدنيا لك. — (3) C معرفتك. — (4) C فقا. — (5) C اد.

partements. Elle y était assise, accablée de soucis et d'appréhensions, lorsque bientôt Mihrâb entra chez elle. Il lui dit : « Puissé-je te servir de rançon ! Qu'as-tu ? Qu'est-ce qui t'a ainsi troublée ? » Elle répondit : « J'étais montée sur la terrasse et j'ai contemplé tout ce que Dieu nous a donné, ici autour de nous, maisons et palais, clients et serviteurs, bétail et tous les autres biens. Alors j'ai songé qu'il faudra quitter tout cela, et cette pensée m'a rendue triste. » Mihrâb dit : « Il y a longtemps, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on connaît cette condition du monde et que son cours a été fixé. Il t'est arrivé autre chose; n'en fais pas de mystère pour moi et dis-moi la vérité. Je suis là pour te soutenir. » Alors Sìndokht se dit en elle-même : C'est là une affaire qui ne saurait rester cachée et il n'y pas de secret pour Mihrâb; il vaut mieux que je lui révèle l'aventure, que je lui fasse part de ce que j'ai appris et que j'allège mon cœur en lui faisant partager ce grave tourment. Elle se leva, pleura et se prosterna devant lui et lui dit : « Sache que le fils de Sâm a séduit notre fille, qu'il la veut pour

بصاحبه فقامت قيامة مهراب واخذته الرعدة ووثب فسلّ سيفه
وقصد روذاوذ ليريق دمها فعانقته سين‌دخت وناشدته الله وقالت
اسمع منّى واحدةً ثمّ شأنك فصاح بها[1] مهراب وقال دعينى اريح[2] نفسى
وايّاك من هذه الّتى قد مشت على دمآئنا وسعت فى هتك استارنا
فقالت ابشر بأن سام خبير بالحال راضٍ بها جدًّا وقد نهض لهذا[3]
الشأن الى حضرة الملك منوجهر وهو قادم علينا عمّا قليل لعقد المواصلة
فقال ان كان الامر على ما تقولين فالحال موجبة للشكر والسرور
ولكنّى غير واثق بما تذكرينه وخائف ان يلحقنا من غضب الملك ما
يدمدم[4] علينا وعاد الى مجلسه رائضًا نفسه على الرضى بالقضآء
وتوكّل على الله تعالى وفوّض اليه امره وانتشر الخبر بما جرى حتّى اتّصل

(1) Manque dans M. — (2) C ارح. — (3) Mss. من (M لهذان) لهذا. — (4) C يدمدع.

sa femme et qu'ils se sont acceptés réciproquement. » Mihrâb fut consterné; pris de fureur, il se leva, tira son sabre et courut chez Roûdhâwadh pour la tuer. Sîndokht, s'attachant à lui et l'adjurant au nom de Dieu, lui dit : « Écoute une seule parole, tu feras ensuite ce que tu voudras. » — « Laisse-moi, cria Mihrâb, me délivrer, moi et toi, de celle qui a piétiné sur notre sang et qui a tâché de nous déshonorer! » — « Apprends, répliqua Sîndokht, que Sâm est informé, qu'il consent de grand cœur, qu'il vient de se rendre pour cette affaire à la cour du roi Menoûdjehr et qu'avant peu il viendra chez nous pour conclure le mariage. » — « S'il en est comme tu dis, répartit Mihrâb, ce serait un événement dont il faudrait rendre grâces à Dieu et se réjouir. Mais je ne suis pas assuré que les choses se passeront ainsi; je crains le mécontentement du roi qui pourra causer notre perte. » Il rentra dans ses appartements, résigné à accepter ce que déciderait le Destin et s'en remettant avec confiance à Dieu.

بمنوجهر قبل وصول سام اليه وحين بلغه قدومه قال لندمآئه لعلّه وارد للاستئذان فى مواصلة[1] زال ومهراب من ولد الضحّاك ولست استصوب عقد تلك الوصلة لما[2] اتصوّره من سوء عاقبتها[3] وقع اثرها واتخوّفه من ولادة مَن سيُرى فيه عِرق الضحّاك فيوقد نار فتنة قد سكّنتها بمائة الف سيف فقالوا رأى الملك اعلى وللصواب اهدى. ولمّا أُنهِىَ اليه خبر بلوغ سام جرجان وجّه ابنه نوذر لاستقباله فى وجوه العسكر وقال له اقرأ سلامى[4] عليه وصف له شوقى الى لقآئه الميمون الّذى يعدل عندى رؤية افريذون وعدّ الساعات لوروده فنهض نوذر فى اعيان القوّاد وساروا حتّى التقوا معه فيما بين جرجان

[1] C موصلة. — [2] C لها. — [3] C عاقبتها. — [4] C سلام.

La nouvelle de cette aventure se répandit et parvint avant l'arrivée de Sâm à la connaissance de Menoûdjehr. En apprenant que Sâm était en route, le roi dit à ses familiers : « Il vient peut-être afin de demander l'autorisation pour Zâl de s'allier à Mihrâb, descendant de Ḍaḥḥâk. Je ne saurais approuver une telle union, considérant les suites fâcheuses qu'elle peut avoir; car je crains qu'il n'en sorte un rejeton ayant la nature de Ḍaḥḥâk, qui rallumerait la guerre civile que je n'ai éteinte qu'à l'aide de cent mille épées. Les courtisans dirent : « L'avis du roi est le plus excellent et le plus juste. » Lorsqu'il fut informé que Sâm était entré dans le Djordjân, Menoûdjehr envoya au-devant de lui son fils Naudhar avec les principaux officiers de l'armée. Naudhar devait le saluer de sa part, lui exprimer combien il désirait sa bienheureuse visite qui sera pour lui comme une vision d'Afrîdhoûn, et lui dire qu'il comptait les heures jusqu'à son arrivée. Naudhar s'étant mis en route avec les principaux chefs d'armée, les deux partis se rencontrèrent à la frontière du Djordjân et du Ṭabaristân. Les

وطبرستان فترجّل القوّاد [1] لسام وترجّل سام لنوذر وتصافحوا وتسآءلوا
ثمّ ركبوا وادّى نوذر رسالة الملك بعد ان بلّغه سلامه فترجّل سام
ثانيًا وسجد مولّيًا وجهه شطر طبرستان ثمّ ركب وساروا فلمّا بلغوا
بعض المراحل انزلهم سام فى مضربه واحسن قِراهم وخدمهم ونادمهم
ولاطف كلًّا منهم [2] بالعراضة الهنديّة ولمّا اصبحوا ارتحلوا سائرين الى
حضرة الملك فلمّا بلغوا الباب اذن لسام ووصل اليه فسجد له وتطاول
الملك لسام واقعده معه على سريره [3] ورحّب به [4] وسأله عن احواله فى
اسفاره وآثاره فى اعدآئه فاخبره منها بما اقرّ عينه وشرح صدره ودعا
الملك بالطعام فمالحه وبالمدام فنادمه ثمّ دعاه من الغد ودعا القوّاد

(1) M القوم. — (2) M كلامهم. — (3) M سرير. — (4) C ورجب به ; M ورحب معه.

---

chefs d'armée mirent pied à terre devant Sâm, qui, à son tour, descendit devant Naudhar. Ils se touchèrent la main, s'adressèrent les questions d'usage, puis remontèrent à cheval. Lorsque Naudhar, après l'avoir salué de la part du roi, lui communiqua le message dont il était chargé, Sâm descendit une seconde fois et se prosterna, le visage tourné du côté du Ṭabaristân. Ils se mirent ensuite en route. A une certaine station, Sâm reçut ses hôtes dans sa tente, les traita magnifiquement et respectueusement, leur donna un banquet et offrit à chacun des cadeaux qu'il avait apportés de l'Inde. Le lendemain matin, on continua le voyage vers la résidence. Quand ils furent arrivés à la cour, le roi donna audience à Sâm qui, en se présentant, se prosterna devant lui. Menoûdjehr l'écouta avec attention, le fit asseoir à côté de lui sur son trône, lui souhaita la bienvenue et le questionna sur les incidents de ses tournées et sur ses campagnes. Sâm lui en fit un récit qui lui causa une grande satisfaction. Le roi le retint à dîner et à boire avec lui. Le lendemain, il l'invita avec les chefs d'armée et les principaux personnages; on mangea, on but et on se divertit.

والاكابر فطعموا وشربوا وطربوا وبقى سام بحضرته اربعين يومًا يغاديه
ويراوحه[1] ولا يشقّ فاه[2] بقليل ولا كثير ممّا ورد له اذ كان بلغه ما
نطق به الملك فى حديث زال ومهراب قُبيل وصوله فلم يجسر على
مفاتحته اياه وطواه على غرّه ثمّ استأذن للانصراف فاذن له وخلع عليه
ودخل سام اليه مودّعًا فقال[3] له ينبغى ان تضع[4] السيف فى مهراب
الكابلىّ واهله واصحابه وكافّة المنتسبين اليه وتستأصلهم وتخرّب دورهم
وتعفّى آثارهم وتستصفى اموالهم فانّهم من نسل الضحّاك ولا قرار على
شؤمهم وشرّهم ولا آمَنُ حدوثَ ما يعزّ تداركه من جهتهم فقال سام سمعًا
وطاعةً لامر الملك ولم يزد عليه وسار متوجّهًا الى بلاده وزال استقبله فى
اصحابه فأُخبر قبل لقائه إيّاه بما جرى من حديث مهراب وخرج من

(1) C ويراوجه. — (2) C قام. — (3) M وقال. — (4) M تصف.

Sâm resta à la cour du roi quarante jours, le voyant matin et soir, mais n'ouvrant absolument pas la bouche sur l'objet de sa visite; car ayant appris ce que le roi avait dit, peu avant son arrivée, au sujet de Zâl et de Mihrâb, il n'osa pas l'en entretenir le premier et garda le silence. Il demanda ensuite l'autorisation de partir. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur; puis, quand Sâm se présenta pour prendre congé, il lui dit : « Il faut que tu fasses passer au fil de l'épée Mihrâb, le roi de Kâboul, sa famille, ses alliés et toute sa race; que tu les extermines et que tu détruises leurs demeures; il ne faut en laisser aucune trace et confisquer leurs biens; car ils sont de la race de Ḍaḥḥâk et il n'y a pas de sécurité contre leur mauvaise nature et leur perfidie; je crains de leur part quelque événement qu'il nous sera difficile de réparer. » — « Les ordres du roi seront obéis », répliqua Sâm et sans rien ajouter il partit pour sa province. Zâl, accompagné de ses gens, s'étant porté à sa rencontre, apprit, avant de le voir, ce que l'on rapportait sur Mihrâb et l'ordre du roi le concer-

الامر فى معناه فضاقت عليه الارض بما رحبت ورأى ضيآء الدنيا ظلامًا
وتأدّى الخبر الى مهراب فطار قلبه وطاش لبّه وايِس من نفسه وقال
لسين دخت قد كنت انذرتك بعاقبة ما شرعت[1] فيه ونظرت الى هذه
الحال من ورآء ستر رقيق ولو تركتنى[2] ورأيى فى قتل روذاوذ لكان الملك
راضيًا عنّى ويجب الآن ان تستعدّى مع الابنة[3] للهرب الى بعض
الاطراف الشاسعة فقالت[4] ان امكنتنى[5] ممّا اريده كفيتك ونفسى
هذا الخطب بمشيّة الله وعونه وستُحمد[6] اثرى فى دفع النائبة فقال
اموالى وكنوزى بين يديك فاحتكمى فيها وافعلى ما شئت فيها فسجدت
له واستعدّت لاستقبال[7] سام وهيّأت ما ارادت من صنوف الاموال

(1) C شرعة. — (2) M تركتينى. — (3) C مع الا. — (4) Mss. فقال. — (5) C مكنتنى. —
(6) Mss. قالت ستحمد. Il manque peut-être une réplique de Mihrâb. — (7) C لاستقبا.

---

nant. Alors la terre, si vaste, lui devint étroite et le monde lui sembla plongé dans l'obscurité. La nouvelle étant parvenue à Mihrâb, celui-ci fut anéanti et frappé de stupeur et il se laissa aller au désespoir. Il dit à Sîndokht : « Je t'avais bien prévenue des suites de l'affaire dans laquelle tu t'es engagée; j'avais vu derrière un mince voile ce qui arrive aujourd'hui. Si tu m'avais laissé faire quand mon intention était de tuer Roûdhâwadh, le roi aurait été satisfait de moi. Maintenant il faut que tu te prépares à fuir avec notre fille dans quelque contrée éloignée. » Elle répondit : « Si tu m'autorises à agir comme je l'entends, je te délivrerai et me délivrerai moi-même de cette calamité, par la volonté de Dieu et avec son aide, et tu apprécieras mon mérite d'avoir su éloigner le malheur. » — « Mes richesses et mes trésors, répliqua Mihrâb, sont à ta disposition, fais-en ce que tu voudras. » Sîndokht se prosterna, puis se prépara pour aller trouver Sâm, disposa les richesses et les objets précieux qu'elle jugeait bon de choisir et, s'étant

والاعلاق[1] وتجهزت وخرجت فى جواريها وخدمها متوجّهةً الى حضرة
سام ووصل قبلها زال الى والده يخدمه وقام اليه سام فقبّل رأسه
وعينيه واقعده بين يديه وأُعجب بما شاهده من حسن منظره ومخبره
وقال له يا بنىّ ما خَبَرك وما حالك فقال ما حال مَن قصدت قتل اعزّته
وتخريب بيته وجعلت مكافاته على حسن خلافته لك وامتثاله
اوامرك[2] ان تحول بينه وبين سَواد عينه وسويدآء قلبه وتسومه حالاً
يُؤثر فيها مماته على حياته فوضع سام رأسه على رُكبته واطرق مليًّا
وفكر طويلاً ثمّ رفع رأسه وقال يا بنىّ سيصنع[3] الله ويكفيك ما اهمّك
ويبلّغك املك وانا باذل جهدى فى استعطاف[4] الملك منوجهر وسلّ[5]
سخيمته واستنزال رحمته فليسكن رُوعك وليُفرِخ رَوْعك فيجد له زال

[1] M فلا علاق. — [2] C وامرك. — [3] M سيضع. — [4] C استطاف. — [5] M سلّ.

munie de ce qui était nécessaire pour le voyage, elle partit avec ses suivantes et ses esclaves pour la cour de Sâm.

Avant l'arrivée de Sîndokht, Zâl alla trouver son père et lui rendit ses hommages. Sâm se leva et alla à lui, baisa sa tête et ses yeux et le fit asseoir devant lui, admirant sa beauté et son esprit. Il lui dit : « Mon fils, comment te portes-tu? » Zâl répondit : « Comment peut se porter celui dont les amis les plus chers ont été voués par toi à la mort et sa famille à l'extermination, celui qui a été ton fidèle lieutenant et a strictement exécuté tes ordres et que tu récompenses en te plaçant entre lui et le noir de son œil, entre lui et le fond de son cœur, le réduisant à un état où il préfère la mort à la vie? » Sâm laissa tomber sa tête sur son genou et, les yeux baissés, réfléchit longtemps; puis, levant la tête, il dit : « Mon fils, Dieu agira, te délivrera de tes soucis et te fera atteindre ce que tu espères. Quant à moi, je n'épargnerai aucun effort pour fléchir le roi Menoûdjehr, pour faire tomber son ressentiment et gagner sa sympathie. Que ton esprit se calme

وزال (1) بعض الكرب عن قلبه وانهلّت دموع السرور (2) من عينه ورجع
الى خيمته وكتب الى (3) مهراب يبشّره بما شامه من بارقة الفرح (4) وشمّه
من رائحة الفرج والسرور ويشير عليه بالسكون والاسترواح الى ان يأذن
الله فى اتمام الاستنجاح ثمّ عاد زال لخدمة والده وطاول الحديث وقلّب
سام الرأى ظهرًا لبطن حتّى استقرّ على انهاض زال الى حضرة الملك
منوجهر ومكاتبته فى امره والتلطّف لاستيهاب مهراب واهله فقام زال
نشيطًا مغتبطًا واخذ الاهبة للسفرة وتنجّز (5) كتاب ابيه فى الاستشفاع
موفّى حقوق التأكيد والاشباع ونهض يُغِذّ (6) السَير ويسابق الطير
وحين تحمّل زال وصلت سيندخت الى سرادق سام واستأذنت عليه

(1) C وذل. — (2) C اسرور. — (3) Manque dans M. — (4) C الفرج. — (5) C وتنجذ. — (6) C يغد.

---

et que tes craintes se dissipent! » Zâl se prosterna devant lui; son cœur fut un peu soulagé et les larmes de joie coulèrent de ses yeux. Il rentra dans sa tente et écrivit à Mihrâb, lui faisant part de la lueur de joie qu'il venait d'apercevoir et du doux arome de contentement et de bonheur qu'il venait de flairer; il lui conseillait de demeurer tranquille et rassuré jusqu'à ce que Dieu permît que l'affaire fût menée à bonne fin. Il retourna ensuite saluer son père et lui parla longuement. Sâm, ayant bien réfléchi et considéré l'affaire sous tous ses aspects, résolut d'envoyer Zâl à la cour du roi Menoûdjehr, de lui écrire à son sujet et de solliciter respectueusement la grâce de Mihrâb et de sa famille. Zâl se leva joyeux et content, fit ses préparatifs de voyage et demanda à son père d'écrire la lettre intercédant en sa faveur et réunissant toutes les conditions d'insistance et de pleine persuasion. Et il partit, marchant avec rapidité, luttant de vitesse avec les oiseaux.

Après le départ de Zâl, Sìndokht arriva au pavillon de Sâm et de-

فاذن لها وتقدّمت الى مجلسه وسجدت له ونثرت بين يديه من الجواهر
النفيسة الثمينة ما ملأُ عينه وقلبه [1] اذ لم يكن رأى قطّ مثله وناولته
خاتم ياقوت احمر شعاعه يصيّر الليل نهارًا واستأذنت فى عرض * ما
صحبها برسم العراضة فامرت جاريةً لها بادخال [2] ما صحبها [3] فدخلت
الجوارى ومعهنّ من اوانى الذهب المرصّعة [4] باللآلئ واليواقيت ومن
الديابيج المثقلة وبيضات [5] العنبر وشمامات الكافور ومجابس [6] المرجان
والفيروزج والنصول الهندية البديعة ما راع منظره وحسن موقعه
فقال ايتها الحرّة قد تجاوزت حدّ الإلطاف الى حدّ الإسراف واجحفت
بمهراب كلّ الإجحاف ولولا انى اخاف موجدتك وسوء ظنّك لرددتها عليك

[1] Manque dans M. — [2] Ces mots manquent dans M. — [3] M مجها. — [4] C المراصعة. — [5] C وبيضا. — [6] Mss. ومجالس.

manda audience. Sâm ayant consenti à la recevoir, elle entra dans sa salle d'audience, se prosterna et répandit devant lui des joyaux précieux et rares, dont il fut tout à fait ravi n'en ayant jamais vu de pareils. Elle lui offrit une bague de rubis rouge dont l'éclat changeait la nuit en jour et demanda l'autorisation de présenter les objets dont elle était accompagnée et qu'elle apportait à titre d'offrande. L'une de ses esclaves, sur son ordre, étant allée les chercher, toutes les esclaves entrèrent portant des vases d'or incrustés de perles et de rubis, des riches étoffes de brocart d'or, des boules d'ambre, des cassolettes de camphre, des coupes remplies de coraux et de turquoises, des magnifiques lames indiennes, le tout parfaitement beau et admirable à voir et d'un effet charmant. Sâm lui dit : « Tu as, noble dame, dépassé les limites de la libéralité pour tomber dans la prodigalité; tu as complètement dépouillé Mihrâb. Si je ne craignais de t'affliger et d'être mal compris de toi, certes je refuserais ces

ولكنّى قبلتها منك توخّيًا لمسرّتك وتسكينًا لقلبك فسجدت له واثنت
عليه ثمّ قالت ايّها الشاه حسبى من سؤالى علمك[1] بحالى فقال ما ادرى
أفعالك احسن ام مقالك • فابشرى بالعافية وحسن العاقبة[2] وقد نفذ
زال الى حضرة الملك بكتابى وبرسالتى فى معناكم وكأنّى بالنجاح قد
لاح واذا عاد زال تمّمنا امر المواصلة وقضينا حقّ المصاهرة وكلّ ما لى لكم
ولا تميّزينى[3] عنكم واريد فى عاجل الحال ان اكتحل بغرّة روذاوذ
فقبّلت سيندخت الارض وقالت ان رأيتك[4] ضيفًا فى منزلى قرّت
عيناى وصادفت مُناى[5] وروذاوذ احدى إمائك ومَن أولى بخدمتك منها
وعندى وعندها من السمع والطاعة ما لا نهاية له فقال احسنت ولله

[1] M علك. — [2] C فابشر بالعاقبة. — [3] M تميزى. — [4] C اربتكم. — [5] C منا.

---

cadeaux. Je les accepte pour te faire plaisir et afin de te rassurer. » Sìndokht se prosterna et le remercia; puis elle dit : « Je peux me dispenser, ô prince, de formuler ma demande, puisque tu connais ma situation. » Sàm répondit : « Je ne sais ce qui est plus admirable, de ta manière d'agir ou de parler. Sache donc que vous n'avez rien à craindre et que tout finira bien. Zàl s'est rendu à la cour du roi avec la lettre et le message que je lui ai adressés à votre sujet, et il me semble déjà voir paraître le succès. Quand Zal sera de retour, nous achèverons cette union et conclurons le mariage. Tout ce que je possède est à vous; ne me considère pas comme un étranger. Je veux au plus tôt réjouir mes yeux par la vue de Roûdhàwadh. » Sìndokht baisa la terre et dit : « Si je te voyais chez moi comme mon hôte, ce serait une grande satisfaction pour moi et j'aurais atteint tous mes désirs. Roûdhàwadh est une de tes servantes, et qui mérite mieux qu'elle de te servir ? Nous sommes, moi et elle, entièrement à tes ordres. » Sàm dit : « Que tu es donc parfaite ! » Il fit remettre les cadeaux qu'elle

انت وامر بتسليم الهدايا الّتى صحبتها[1] الى خازن زال ولم يأخذ لنفسه
منها شيًا الّا ذلك الخاتم فانه لبسه وامر بانزال سين‌دخت ومن معها فى
احسن المضارب وانفاذ الأنزال والتحف الكثيرة اليها والمبالغة فى اكرام
مثواها[2] فطارت بجناح السرور الى المكان المهيّأ لها وكتبت[3] الى مهراب
بما قوّى قلبه وازاح كربه ثمّ انها غدت الى سرادق سام وقضت حقّ
السلام واستأذنت للانصراف واخْذ الاهبة للاضافة فاذن لها وخلع
الخِلَع الفاخرة[4] عليها واعطاها عطايا كثيرة واخذ بيدها وعاهدها ان
يفى بما ضمن لها وكتب معها الى مهراب بما سكّن جأشه وازال
استيحاشه

[1] M محّبتها. — [2] M مثواه. — [3] M وكانت وكتبت. — [4] C الفاجرة.

---

avait apportés au trésorier de Zâl et n'en prit pour lui que la bague qu'il avait mise à son doigt; puis il donna des ordres pour que Sîndokht et sa suite fussent logées dans le meilleur pavillon, qu'on lui fît porter des provisions et de nombreux présents et qu'elle fût traitée avec le plus grand apparat. Sîndokht, portée par l'aile de la joie, courut vers la demeure qui lui avait été préparée et écrivit à Mihrâb ce qui devait réconforter son cœur et dissiper sa peine. Le lendemain matin, elle se rendit au pavillon de Sâm, lui présenta ses hommages et demanda la permission de s'en retourner et de préparer sa réception. Sâm consentit à sa demande, la fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit de nombreux présents, lui accorda son appui et lui donna l'assurance qu'il tiendrait les engagements qu'il avait pris envers elle; enfin il lui remit pour Mihrâb une lettre dans laquelle il lui disait ce qui devait mettre son esprit en repos et lui ôter toute inquiétude.

وصول زال الى حضرة منوجهر وانقلابه عنه بالنجح

لمّا قدم زال الى حضرة الملك اذن له فدخل اليه وواصل تقبيل الارض
بين يديه فقرّبه الملك وادناه واكرمه وسألَه(1) عن خبره وخبر والده
فاجاب وقال الصواب وعرض الكتاب فلمّا اعاره(2) لحظه تبسّم ضاحكًا
ودعا بالمائدة فمالحه وبالمُدام(3) فنادمه ثمّ استصحبه من الغد الى
المتصيّد فاحمده وارتضى فى الصيّد ادبه ولم يجرّبه بعد ذلك فى ادب من
الآداب الملوكيّة الّا وجده مبرّزًا فيه فازداد اعجابًا(4) به وميلاً اليه ثمّ لمّا
كان بعد شهر استأذن زال فى الانصراف ووصف شوقه الى والده
وضحك(5) الملك وقال انّك لست تشتاق اباك وانّما تشتاق ابنة مهراب

(1) Manque dans C. — (2) M اعادة. — (3) C وبالشراب. — (4) M عجابا. — (5) M صحك.

ARRIVÉE DE ZÂL À LA COUR DE MENOÛDJEHR. IL S'EN RETOURNE AVEC PLEIN SUCCÈS.

Zâl, étant arrivé à la cour et ayant obtenu audience, entra et se tint prosterné et baisant la terre devant le roi. Celui-ci le fit approcher, le reçut avec honneur et lui demanda de ses nouvelles et des nouvelles de son père. Zâl ayant répondu convenablement, lui présenta la lettre. Le roi, y ayant jeté un coup d'œil, se mit à rire; puis il fit apporter le repas et mangea avec lui; ensuite, ayant commandé le vin, il but en sa compagnie. Le lendemain il l'emmena à la chasse, où il admira son adresse. En n'importe quel genre de talents qui distinguent les princes et où il le mettait à l'épreuve, il le trouva parfait. Il fut enchanté de lui et l'affectionna de plus en plus. Après un mois, Zâl demanda la permission de partir, parlant de son désir de revoir son père. Le roi dit en riant : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir,

فبارك الله لك فيها وقد اذنّا لك فى التزوّج بها واعفينا القوم ممّا كنّا
امرنا به فى معناهم فسجد له زال وعاد الى مضربه وامر الملك بالخلع عليه
واكرام[1] مصدره واجابة ابيه بالايجاب ثمّ وصل الى حضرة الملك واقام
خدمة التوديع وامتطى مركب الشوق متوجّهًا الى ابيه وبلغ اباه خبره
فانفذ خواصّه لتلقيه وارتجّت زابل وكابل سرورًا بمقدمه واخفض
مهراب بالحظّ الاوفى من الابتهاج للنجاة ومعاودة[2] الحياة والتشرّف
بالمواصلة الكريمة وحين قدم زال على ابيه ووصل الى مجلسه نقش
التراب بفمه واقبل عليه ابوه فقبّل ما بين عينيه[3] وجآء البشير الى
دار مهراب بمقدمه منجحًا فارتفعت منها ضجّة الفرح[4] وكادت سين دخت

[1] C وكرام. — [2] C ومعاده. — [3] C عليه. — [4] C الفرج.

---

mais la fille de Mihràb. Que Dieu te bénisse par elle! Nous te permettons de l'épouser, nous faisons grâce à la famille et révoquons l'ordre que nous avions donné à son sujet. » Zâl se prosterna, puis regagna son pavillon. Menoûdjehr donna l'ordre de le revêtir d'une robe d'honneur, d'entourer son départ d'un grand apparat et de préparer une réponse pour son père lui accordant ce qu'il avait demandé. Après s'être présenté à la cour et avoir pris dûment congé du roi, Zâl, porté par l'amour, fit route pour rejoindre son père. Celui-ci, informé de son retour, envoya à sa rencontre les gens de sa maison. Tout le Zàboulistân et le Kâboulistân étaient en effervescence, se réjouissant de son arrivée. Quant à Mihràb, son bonheur était complet; car c'était pour lui le salut, la vie recouvrée et la gloire par une alliance illustre. Quand Zàl se présenta chez son père et entra dans sa salle d'audience, il baisa la terre devant lui. Sâm alla à lui et le baisa entre les deux yeux. Le messager, chargé de porter la bonne nouvelle, étant venu au palais de Mihrâb annoncer le retour de Zâl et l'heureux résultat de son voyage, des cris d'allégresse y retentirent; Sìndokht faillit s'en-

تطير بجناح المرح وروذاوذ تُسِرّ السرور وتُظهِره وتضيق بالارتماح وتسعه ثمّ انّ سام وزال(1) نهضا الى بلدة مهراب فى جيوشهما وحين شارفاها استقبلهما مهراب فى اصحابه وخدمه فترجّل لهما وخدمهما وترجّل له زال وصافحه ثمّ ركبا وسارا مع سام فى الجيش واخترقوا كابل وهى مزيّنة بالقِباب مخجّدة بالوشى والديباج فاطربتهم اصوات العِيدان والمزامير ومطرتهم سمآء الدرام(2) والدنانير ووصلوا الى منزل مهراب وقد احتفلت(3) سين‌دخت فى تزيين دُور وقصور وكانت محاسن الدنيا فيها مفروشةً وصُوَر الجِنان فيها منقوشةً ونزل سام وزال فانثال(4) عليهما من النثارات اكثر من المدّ اذا سال والرمل اذا انهال فقال سام انا

(1) C سام معًا وزال لأ. — (2) C الدارهم . . . ومطر. — (3) Mss. اختلفت. — (4) M فانتال.

---

voler en extase et Roûdhâwadh, tantôt cachait sa joie, tantôt la faisait paraître; tantôt son cœur était trop étroit pour contenir son allégresse, tantôt assez large pour la supporter.

Ensuite Sàm et Zâl, à la tête de leurs armées, se mirent en route pour la résidence de Mihrâb. Lorsqu'ils en approchèrent, Mihrâb vint à leur rencontre avec ses officiers et ses serviteurs, mit pied à terre et leur présenta ses hommages. Zâl descendit également de cheval et lui tendit la main; puis ils remontèrent, avancèrent avec Sâm, à la tête de leurs troupes, et traversèrent la ville de Kâboul, décorée de berceaux et pavoisée d'étoffes de soie aux couleurs brillantes et de brocart, au son des luths et des trompettes et sous une pluie de pièces d'argent et d'or. Ils arrivèrent ainsi au palais de Mihrâb. Sìndokht s'était évertuée à orner les salles et les appartements; il semblait que les merveilles du monde y étaient étalées et que les images des jardins du Paradis y étaient peintes. Lorsque Sâm et Zâl descendirent de cheval, on répandit sur eux des offrandes tombant plus denses que les flots d'un torrent ou les grains d'une avalanche de sable. Sâm dit :

لا آخذ(1) مكانى ما لم اجل(2) عينى بلقاء الكريمة العزيزة روذاوذ فاخذته
سين دخت الى مقصورة مذهبة الحيطان مفروشة بفرش العقيان
فطلعت منها ضَرّة الشمس وبدر الارض وصورة الجمال وتمثال الكمال
روذاوذ فسجدت لسام والقى سام كُمّيه على رأسها فقبّله وناولها عقدًا
يشتمل(3) من قِطاع اليواقيت واللآلئ كبيض العصافير على عقائل
الدهر وفوائد الملك ودعا لها وقال والله ما رأيت مثلها وعاد الى المجلس
المهيّأ له وقال لزال يا بنىّ احسنت الاختيار وقد زاد العِيان على الاخبار
فامتع الله كلًّا منكما بصاحبه ودعا بمهراب وسين دخت وقال نبدأ
بالاستخارة واستمداد السعادة فأمضىَ العقد وأُقيمَ الرسم وجادت السماء

(1) M لاخذ. — (2) M اجلّ, C اجلى. — (3) M تشتمل, C اشتمل.

« Je ne veux pas m'installer avant d'avoir eu la joie de voir l'illustre et noble Roûdhâwadh. » Sîndokht le conduisit dans une chambre dont les murs étaient dorés et qui était couverte de tapis tissés de l'or le plus pur. Tel était le lieu où se levait cet astre, rival du soleil, lune de la terre, image de la Beauté, portrait de la Perfection, Roûdhâwadh, qui se prosterna devant Sâm. Celui-ci, lui entourant la tête de ses manches, l'embrassa; puis il lui présenta un collier qui, dans ses rubis et ses perles, de la grosseur d'œufs d'oiseaux, renfermait les merveilles du siècle et les revenus du royaume. Il fit des vœux pour elle et dit : « Par Dieu, je n'ai jamais vu une femme pareille! » Il regagna l'appartement qui avait été préparé pour lui et dit à Zâl : « Mon fils, tu as fait un excellent choix; la réalité est au-dessus de la renommée. Fasse Dieu que vous soyez longtemps heureux l'un par l'autre! » Puis, ayant fait appeler Mihrâb et Sîndokht, il leur dit : « Nous allons commencer par invoquer les heureux auspices et par former les vœux de bonheur! » On procéda à la conclusion du mariage selon la coutume,

من أرجآء القصر بالعقيان حتّى انست دِرَر الامطار وودائع السحاب ثمّ نُصبت الموائد الذهبيّة ببدائع الالوان وغرائب الطيّبات وقعد سام وزال واعيان القوّاد للطعام الى ان اصفرّت غلالة الشمس ثمّ تحوّلوا الى مجلس الانس ولم يبق احد من عسكر سام وزال الّا أُطعم •وأجرىَ عليه[1] ولوطف واستمرّت تلك العادة اربعين يومًا وسام ينتقل من جنّة[2] الى اخرى ويقضى حقوق المجلس فى القصور والبساطين والكؤوس تتناوب والاوتار تتجاوب والمحاسن تتكاثر •والمسارّ تتناثر[3] وطفق زال يخلو بروذاوذ فتزداد الأُلفة وتتضاعف المحبّة وتتجدّد المِقَة ثمّ انّ سامًا سأل مهراب ان يُتِمّ سروره بمساعدته على قصد نيمروز فاجابه الى ملتمسه وتجهّز كلّ من سام وزال ومهراب وسيندخت وروذاوذ فى اصحابهم

[1] Manque dans M. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C.

---

et la quantité d'or qui pleuvait des murs du palais faisait oublier les averses et les ondées des nuages. Puis on dressa les tables d'or chargées des mets les plus exquis et les plus rares. Sâm, Zâl et les principaux chefs d'armée restèrent au repas jusqu'au moment où la tunique du soleil devint jaune, puis ils se rendirent dans la salle du banquet. On donna à manger à tous les hommes de leur armée, sans exception, et tous reçurent une large hospitalité. Cela dura ainsi quarante jours. Sâm quittait un jardin de plaisance pour entrer dans un autre; il faisait honneur à tous les banquets, soit dans les appartements, soit sous les ombrages : les coupes circulaient, les cordes des instruments résonnaient, les divertissements abondaient et les plaisirs se suivaient. Quand Zâl fut seul avec Roûdhâwadh, l'affection des deux amants augmentait, leur amour redoublait et leur passion prenait de nouvelles forces.

Sâm demanda à Mihrâb de rendre son bonheur complet en l'accompagnant dans le Nîmroûz. Mihrâb ayant consenti, tous ensemble, Sâm, Zâl, Mihrâb, Sîndokht et Roûdhâwadh avec leurs gens, leurs

وخدمهم وغلمانهم وجواريهم واستعدّوا ثمّ برزوا فخُيِّلت الدنيا سائرة فى
احسن معارضها وساروا منزلاً منزلاً[1] والعمّال والرؤساء يتلقونهم بالهدايا
والالطاف حتى وصلوا بجستان وهى مخدّدة مزوّرة فاخترقوها ومطرتهم
سماء الذهب فيها ونزلوا *دار سام[2] واخذوا اماكنهم من القصور
المشيّدة والجنان المزخرفة فقضى سام حقوق اكرامهم وبالغ[3] فى
ملاطفتهم والاحسان بهم ومضت لهم مُدَيدةٌ فى اطيب عيش وارغده ثمّ
انّ مهراب استأذن سام للانصراف فقال انا معك وخلع عليه خِلَعًا[4]
نفيسة واعطاه عطايا كثيرة واستأذن لسيندخت فى الاقامة مع
روذاوذ سنةً فاذن لها مهراب وارتحل مع سام وشيّعهما[5] زال وودّعهما

[1] Manque dans C. — [2] C ارسام. — [3] C وبالغا . . سام وزال . — [4] M خلعة. — [5] M وشيّعها.

---

serviteurs, leurs pages et leurs esclaves firent leurs préparatifs de départ. Ils se mirent en route et le monde semblait marcher dans ses plus beaux atours. Ils voyageaient d'étape en étape, les gouverneurs et les chefs des populations venaient à leur rencontre avec des présents et des provisions et ils arrivèrent ainsi dans la capitale du Sedjestân, qui était décorée et ornée; ils la traversèrent sous une pluie d'or que l'on versa sur eux et descendirent au palais de Sâm, où ils s'installèrent dans les superbes appartements et dans les magnifiques jardins. Sâm exerça à leur égard l'hospitalité la plus large et les combla d'attentions et de bontés, et ils menèrent pendant quelque temps la vie la plus délicieuse. Puis Mihrâb ayant demandé la permission de s'en retourner, Sâm lui dit qu'il partirait avec lui. Il le fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit des cadeaux nombreux et le pria de laisser Sîndokht demeurer une année avec Roûdhâwadh. Mihrâb consentit et partit avec Sâm. Zâl, après les avoir accompagnés, prit

وانصرف الى سجستان بيمن السرور بالملك والإملاك بروذاوذ فكان لا يرى الدنيا الّا[1] بها ويكاد يعبدها وحصل مهراب بكابل[2] وامتدّ سام الى واسطة الهند

ولادة رستم وبلوغه

ثمّ انّ روذاوذ اشتملت على حَبَل واثقلت اثقالاً لا عهد بمثله للنسآء وبلغ الحمل منها مبلغًا شقّ عليها واثّر فى محاسنها واحال ياسمينًا وردها واقعدها عن الحركة حتّى اشرفت على الهلكة ولمّا كان وقت الولادة وضعت بعد جهد[3] جهيد وطَلْق شديد مولودًا كفِلقة القمر وشبل الاسد فسُرّ به زال وارتاح[4] له وتصدّق على الفقرآء شكرًا لله على

[1] Manque dans C. — [2] C بكابُل. — [3] Manque dans C. — [4] C وارتاج.

congé d'eux et revint dans le Sedjestân, heureux à la fois d'être maître du royaume et de son mariage avec Roûdhâwadh, qui résumait pour lui le monde et qu'il n'était pas éloigné d'adorer. Mihrâb arriva à Kâboul et Sâm continua sa route jusque dans le cœur de l'Inde.

NAISSANCE DE ROUSTEM. IL ATTEINT L'ÂGE VIRIL.

Ensuite Roûdhâwadh devint enceinte. Elle avait une grossesse comme n'en avait jamais connu aucune femme et qui lui causa des angoisses extrêmes, qui la fit dépérir, fit évanouir sa beauté et pâlir ses joues et lui rendit impossible tout mouvement, de telle sorte qu'elle fut sur le point de mourir. Le temps de l'accouchement étant arrivé, elle mit au monde, après les plus grands efforts et de grandes douleurs, un enfant, beau comme un quartier de lune, fort comme un lionceau. Zâl en fut ravi et transporté de joie et il distribua des aumônes aux pauvres, rendant grâce à Dieu pour la naissance de son fils et pour la conservation de la mère. Il nomma l'enfant Roustem et

مَولده وسلامة والدته وسمّاه رستم وكتب الى كلّ من سام ومهراب
يبشره بالولد[1] المسعود فاهتزّا له وقضيا حقّ الشكر ووفيا بالنذر وكتب
سام الى زال يوصّيه برستم ويأمره باحسان تربيته وصرف العناية الى
صيانته ويقول هذا هو الّذى بُشرنا بيمن مَورده وسعادة مَولده وارتفاع
مقداره وحسن آثاره ولمّا ترعرع رستم طار سام بجناح الشوق اليه حتّى
الّم بسجستان فقرّت عينه وانشرح صدره بلقآئه وقال لزال احمد الله
على النعمة فيك وبك ومنك ولقد سرّنى ما اراه من جمال رستم وحسن
شمائله ونطق مخايله بما وعدت الآمال فيه ولكن سآءنى ما اجده من
مسّ الكبر وضعف الشيخوخة وما اخوفنى من حضور[2] رسل المنيّة
فبكى زال فقال[3] بل يُطيل الله عمرك ويُديم ايامك ويجعلنا جميعًا

[1] C بشّره بالوالد. — [2] M حصور. — [3] M فقابل.

annonça la naissance de l'enfant fortuné à Sâm et à Mihrâb. Ceux-ci, dans leur enthousiasme, offrirent des actions de grâces et accomplirent des vœux. Sâm adressa à Zâl au sujet de Roustem des conseils, lui recommandant de le bien élever et d'en avoir le plus grand soin; car, disait-il, c'est ce fils dont la venue de bon augure, la naissance fortunée, l'éminente grandeur et les hauts faits nous ont été annoncés.

Lorsque Roustem eut grandi, Sâm, poussé par sa vive affection pour lui, accourut dans le Sedjestân. En le voyant, il fut tout à fait charmé et dit à Zâl : « Je rends grâce à Dieu pour le bonheur que j'ai eu en toi et par toi et qui me vient de toi. Tout ce que je vois, la beauté et les qualités de Roustem, les signes qui indiquent la grande destinée qui lui a été promise, me comble de joie. Mais je sens, hélas! les atteintes de l'âge et de la décrépitude et je crains bien que les messagers de la mort n'approchent ». Zâl dit en pleurant : « Non, Dieu pro-

فذاك ثمّ امر سام بايصال ما صحبه من الهدايا الهندية الى رستم وزال
وروذاوذ وودّعهم على حُرقة الفُرقة وانقلب[1] الى معسكره بالهند وجعل
رستم *يزداد جماله ويُقمِر هلاله ويرجع الى بسطة فى العلم والجسم ويجمع[2]
جسامة الفيل الى قوّة الليث وقدّ الرمح الى مضآء السيف ويشوب
الحصافة باللطافة والتوقّر بالتوقّد ويتأدّب بآداب الفرسان ويُبِرّ على
الشجعان حتّى خرج عسكرًا فى فرد وأُمّةً فى شخص كما ينطق آثاره فيما بعد

ذكر آخر امر منوجهر واوّل امر افراسياب

لمّا طالت ايّام منوجهر وضعف جسمه ووهن عظمه وتناهى وتراجع

[1] C الغرق وافتليه. — [2] Ces mots manquent dans C. M ويقمر au lieu de ويقمر.

---

longera tes jours et fera de nous tous ta rançon! » Sâm fit ensuite venir les cadeaux indiens qu'il avait apportés pour Roustem, pour Zâl et pour Roûdhâwadh et, après leur avoir fait de touchants adieux, il retourna à son campement dans l'Inde.

Roustem devenait de plus en plus beau et l'enfant devenait adolescent; il acquérait la perfection en savoir et en vigueur corporelle. Avec un corps d'éléphant, il avait la force du lion; il était mince comme une lance, il était vigoureux comme un sabre tranchant. Il joignait un esprit ferme à la douceur, la gravité à l'impétuosité; il possédait tous les talents d'un cavalier accompli et surpassait les héros; enfin, en sa seule personne il représentait une armée entière, une multitude, ainsi que le montreront ses hauts faits qu'on lira ci-après.

FIN DU RÈGNE DE MENOÛDJEHR.
COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÂSIYÂB.

Menoûdjehr avait vécu longtemps, son corps était devenu faible, ses membres étaient débiles et son règne déclinait. C'est alors qu'il

ملكه هبّت ريح افراسياب بن بشنك من ولد تور بن افريدون ببلاد الترك وعظم شأنه وتفتّحت له ابواب الامل فى ثأر[1] جدّه تور ومغالبة[2] منوجهر على ايران شهر فحشر وحشد واستمدّ واستعدّ وجذب ازمّة الخطوب واوقد نيران الحروب فاضطربت الدنيا وهاجت الطامّة الكبرى وتموّجت الدهمآء وكان افراسياب بطلاً مقاتلاً وفاتكا باسلاً بل كان شيطان الانس وسلطان السَّحَرة[3] وجمرة الترك وليث الملك وينبوع الشرّ وباقعة الدهر وقد اختلفت الروايات فى استيلآئه على ايران شهر ففى بعضها انّه ملكها عند محاصرته منوجهر بطبرستان ثمّ افرج له عنها بعد المصالحة على ان يعطيه قدر غلوة من المملكة حتّى جرى من رمية ارش[4] ما جرى وفى بعضها انّه لم يحدّث نفسه بقصد ايران

[1] M بثار, C انوار الامل فى بثأر. — [2] M ومغالبته. — [3] C السحر. — [4] M ارشق.

s'éleva un vent propice, dans le pays des Turcs, pour Afrâsiyâb, fils de Beschenk, descendant de Toûz, fils d'Afrîdhoûn, qui devint puissant et qui vit s'ouvrir devant lui l'espoir de venger son aïeul Toûz et d'enlever l'Îrânschahr à Menoûdjehr. Il enrôla et rassembla des troupes, fit appel à ses alliés, fit ses préparatifs, donna cours aux événements et commença les hostilités. Alors le monde fut bouleversé, le jugement dernier se déchaîna et le peuple était dans une extrême commotion. Afrâsiyâb était un champion intrépide, un massacreur féroce, ou plutôt le mauvais génie parmi les hommes, le chef des magiciens, le feu dévorant parmi les Turcs, le lion furieux dans le royaume, la source du mal, le fléau de son temps. Il y a différentes traditions en ce qui concerne la conquête de l'Îrânschahr. D'après les unes, il l'aurait possédé alors qu'il tenait Menoûdjehr assiégé dans le Ṭabaristân, et le lui aurait restitué après la paix où il fut convenu qu'il lui abandonnerait une partie du royaume égale à la portée d'une flèche; et c'est alors qu'eut lieu l'aventure du tir d'Aresch.

شهر وامتلاكها الّا بعد وفاة منوجهر وقيام نوذر ابنه وان افراسياب
ملكها اثنتى عشرة سنةً حتّى طرده عنها زوّ بن طهماسف وانا اسوق
اقرّ الروايات واحسنها وعند الفقهآء انّ الخَبَر لمن زاد فكيف عند اصحاب
التواريخ الّذين لا يخلون من التخاليط[1] والاغاليط ولمّا مضت مائة
وعشرون سنة من ملك منوجهر عهد الى ابنه نوذر وملّكه بعده
وترامت به العلل الى انقضآء ايّامه وشرْبه بكأس حِمامه وكانت
وفاته مفتاح الفتن والحروب وميلاد[2] المحن والكروب

(1) C التاليط. — (2) C ميلاد ى.

Selon d'autres traditions, Afràsiyàb ne songea à conquérir l'Îrânschahr qu'après la mort de Menoûdjehr et l'avènement de son fils Naudhar, et il le garda pendant douze ans, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Zaw, fils de Ṭahmâsf. Quant à moi, je vais rapporter la relation la plus complète et la plus intéressante; car si les jurisconsultes adoptent habituellement le témoignage de celui qui donne les détails les plus circonstanciés, à plus forte raison doivent le faire les historiens, qui ne sont pas exempts de commettre des confusions et des erreurs.

Après un règne de cent vingt ans, Menoûdjehr désigna son fils Naudhar comme son successeur et le déclara roi après lui; puis les infirmités le conduisirent à la fin de ses jours et lui firent boire la coupe du trépas. Sa mort ouvrit la porte à des troubles et à des guerres et fut le point de départ de tribulations et de calamités.

ملك نوذر بن منوجهر

لمّا قعد نوذر مقعد ابيه منوجهر لم يلح عليه شعاع السعادة الالهيّة وكان (1) مثله كما قال الشاعر

وَبَعْضُهُمْ يَكُونُ أَبُوهُ مِنْهُ ... مَكَانَ ٱلنَّارِ يَخْلُفُهَا (2) ٱلرَّمَادُ

فاضطربت اموره وضاعت ثغوره وتحرّكت اعدآؤه وعصاه اوليآؤه فكتب الى سام يستدعيه ويستظهر به على ما هو فيه فنهض سام مجيبا داعيه ولمّا شارف حضرته استقبله اعيان المملكة واركان الدولة فعاتبهم على اخلالهم بحقّ الطاعة وقرّعهم على قرع باب المخالفة فشكوا اليه نوذر ووصفوا خَوَر عُوده وعجز قوّته وقصور منّته (3) عن الاستقلال

(1) C فكان. — (2) M تخلفها. — (3) Mss. منته.

RÈGNE DE NAUDHAR, FILS DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Naudhar monta sur le trône de son père Menoûdjehr, il ne portait pas sur lui le reflet de la majesté divine. Il en était de lui comme dit le poète :

Et tel d'entre eux dont le père est à son égard comme le feu que remplacent les cendres.

Il y avait des troubles, ses frontières étaient envahies, ses ennemis se mirent en mouvement, ses vassaux se révoltèrent. Alors Naudhar écrivit à Sâm, l'appelant auprès de lui et lui demandant son assistance. Lorsque Sâm, accourant à son appel, approcha de sa résidence, les grands et les principaux dignitaires de l'Empire vinrent à sa rencontre. Comme il leur reprochait d'avoir trahi leur devoir d'obéissance et les blâmait d'avoir provoqué la révolte, ils lui firent connaître leurs griefs contre Naudhar; ils lui montrèrent son incapa-

باعبآء (1) الملك واصلاح الاعمال وقمع (2) الاعدآء وتهذيب الاحوال ورغبوا
اليه فى ان يتولّى الملك بنفسه ويعقد (3) التاج على رأسه ويردّ الامر الى
نظامه ليصدروا عن رأيه ويستمسكوا بعُروة سودده ويسيروا تحت
لوائه فاكبر هذا المقال منهم وانكره عليهم وقال معاذ الله ان يخطر هذا
ببالى ويهجس فى خاطرى وما دام بدر (4) الملك طالعًا فى الصدر فبعدًا
وسحقًا لمن يوالى غيره وصبّ الله سوط عذاب على من يشايع سواه ثمّ
وعظهم ونصحهم وضمن كلّ جميل لهم وامتدّ الى حضرة نوذر نخدمه
وبايعه وتابعه وعاضده والّف القلوب له ولم يدع ممكنًا فى شدّ ازر
ملكه واعادة ما نضب من مآئه واجهاد النفس فى مصالحه ومراشده

(1) M باعيام الاستقبال. — (2) C فمع لها الاعيال واطلاح. — (3) C وبعقد. — (4) M بدار.

---

cité et sa faiblesse et combien peu il était en état de porter le fardeau du pouvoir, de bien diriger les affaires, de réduire les ennemis et de rétablir l'ordre. Ils demandèrent à Sâm de prendre lui-même le pouvoir, de ceindre la couronne et de restaurer l'ordre dans l'État, lui promettant de se soumettre à son autorité, d'adhérer fermement à son gouvernement et de marcher sous sa bannière. Sâm, scandalisé par leur langage, les désapprouva et dit : « Ne plaise à Dieu que mon esprit puisse seulement concevoir une telle pensée! Tant que la pleine lune du roi sera au sommet du firmament, maudit soit quiconque suivra un autre! Que Dieu déverse son châtiment sur celui qui embrassera un autre parti ! » Puis, après les avoir admonestés et conseillés et leur avoir donné les meilleurs assurances pour l'avenir, il s'avança dignement et se présenta à la cour de Naudhar; il lui rendit ses hommages, lui jura obéissance et fidélité, s'employa à l'aider et à le servir, lui concilia les esprits et fit tout ce qui était possible pour raffermir son gouvernement et le remettre à flot, n'épargnant aucun

ثمّ استأذنه لمعاودة مملكته ووصف ما يخافه من سوء اثر غيبته فاذن
له وخلع عليه واعتدل ما تأوّد من قناة الملك بعد خروج سام مديدة[1]
ثم مرضت الدولة وشغرت المملكة ودبّ[2] الفساد وحالت الاحوال
بحركة افراسياب وعبوره[3] نهر بلخ فى جيوش تتتابع افواجها وتتدافع
امواجها

قصّة افراسياب ومغالبته[4] نوذر على ايران شهر

لمّا مات منوجهر وقام نوذر كان ملك الاتراك اذ ذاك بشنك من ولد
توز وله ثلاثة بنين اكبرهم واحزمهم واشجعهم وارجلهم افراسياب[5] فجعله
بشنك ولىّ عهده ووالى امره وصاحب جيشه ومكّنه من كنوزه

[1] M مدّة بعد. — [2] M ودرّ. — [3] C وعبوره فى. — [4] C ومغالبة. — [5] M ajoute والثانى اغريدس.

effort pour mettre ses affaires en bonne voie. Il lui demanda ensuite l'autorisation de retourner dans sa province, craignant, disait-il, que son absence pût avoir des suites fâcheuses. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur.

Après le départ de Sâm, le bâton qui avait été courbé se trouvait redressé pendant quelque temps; puis l'État s'affaissa, l'Empire n'était plus gouverné et se désorganisait de plus en plus. La situation devint encore pire par l'entrée en campagne d'Afrâsiyâb, qui franchit le fleuve de Balkh à la tête d'une armée dont les colonnes nombreuses se suivaient et les multitudes s'entrechoquaient comme les flots de la mer.

HISTOIRE D'AFRÂSIYÂB. IL ENLÈVE L'ÎRÂNSCHAHR À NAUDHAR.

Au temps où mourut Menoûdjehr et où Naudhar monta sur le trône, régnait sur les Turcs Beschenk, descendant de Toûz, qui avait trois fils, dont l'aîné, le plus avisé, le plus brave et le plus énergique, était Afrâsiyâb. Beschenk le désigna comme son succes-

وخزائنه وندبه للنهوض الى ايران شهر فى الطلب بثأر سلم وتوز فوافق
ذلك حرصًا شديدًا من افراسياب على ما رسمه له وانبعاثًا منه للمبادرة
والمسارعة الى المقارعة [1] فاخذ يجمع اطرافه ويلقّ [2] الفافه ويجزّ شوكه
وشجره ووبره ومدره ويستنفد [3] قوّته وقدرته فى تقديم [4] المراصد
وتوكيد المكايد فقال اغريرث [5] اخوه لابيه بشنك ايّها الملك ان كان
منوجهر قد خلا مكانه من ايران شهر فلم ينقص منها الّا واحد وبها
من العدد [6] والرجال الابطال وجبال الصيال ونمران القتال وليوث
الغابات وابنآء الغايات ما لا ازيدك به علمًا وشاهدى على ذلك سوء آثارهم
فى هذه المملكة وثقل وطأتهم عليها واستئصالهم اياها وليس من الحزم

[1] C المقاعة. — [2] M ويكف. — [3] M ويستنفذ. — [4] M تقد. — [5] C اغربرن، et plus loin اغربرف; M اغربدن، اغربزن. — [6] M العدد والعدد.

seur, le plaça à la tête du gouvernement et de l'armée, lui donna la libre disposition de ses trésors et le pressa de marcher contre l'Îrânschahr, pour venger la mort de Salm et de Toûz. Cela répondait à un ardent désir d'Afrâsiyâb lui-même de faire ce qu'il venait de lui ordonner, et à son empressement de commencer les hostilités au plus tôt. Il se mit à rassembler ses nobles guerriers, à ramasser ses hordes, à entraîner après lui la population entière, grands et petits, nomades et citadins, et à engager toutes ses forces pour poser les embûches et fixer les guet-apens. Agrìrath, son frère, dit à Beschenk : « Ô roi, si Menoûdjehr a disparu de l'Îrânschahr, il n'y a eu qu'un seul homme de moins; il y reste une population nombreuse, des preux guerriers, des fougueux paladins, des héros illustres, des braves semblables aux lions des fourrés, des champions hors ligne; je n'ai à ce sujet rien à t'apprendre, et la preuve de ce que je dis, ce sont les violences qu'ils ont exercées dans ce pays qu'ils ont foulé de la plus terrible façon et qu'ils ont ruiné. Tu n'es pas prudent de provoquer le fléau qui

ان تحرّك من الشرّ[1] ما قد سكن وتُثير من الفتنة ما كمن وتتعرّض
لاجتلاب[2] البلايا وتتحكّك باجتذاب المنايا فقال بشنك صدقت يا بنىّ
ولكن بلوغ الآمال فى ركوب الاهوال وقد امكنت الفرصة فيهم الآن
باختلاف كلمتهم وتشقّق عصاهم واستبدالهم من منوجهر الليث الاغلب
نوذر الثعلب بل الارنب وهذا اخوك[3] افراسياب مقتبل الشبيبة غضّ
الدولة جامع لشروط القيادة والسيادة مستقلّ[4] باعباء المحاربة
والمناجزة وللدهر فيه مقاصد مامولة ومواعد جميلة يتنجّزها بمساعيه
المذكورة ومعالمه المشهورة والفُرَص[5] تمرّ مرّ السحاب والقعود من اخلاق
الخوالف والقناعة من طباع البهائم فاقبل يا بنىّ رأى ابيك واجمع يدك
الى يد اخيك ولا تقنع بهذه المملكة اليسيرة التى لا تحصل منها الّا

(1) M بالشرّ. — (2) C تتعرّض لاختلاب. — (3) C اخو. — (4) C مستقبل. — (5) C والفرض.

dort, de chasser la guerre de son gîte, d'attirer témérairement les calamités et d'amener les dangers mortels. » Beschenk répondit : « Tu as raison, mon fils; mais pour atteindre ce qu'on désire il faut courir des dangers. L'occasion d'attaquer les Perses est favorable, à présent qu'ils sont en discorde et divisés et que, à la place de Menoûdjehr, le puissant lion, ils ont le renard ou plutôt le lièvre Naudhar. Voilà ton frère Afrâsiyâb dans la force de l'âge, resplendissant de bonheur, réunissant en lui les qualités du chef d'armée et du prince, capable de soutenir la bataille et le combat singulier. La Fortune lui promet de splendides et hautes destinées et il saura les atteindre par ses illustres efforts et les éminentes qualités qui le distinguent. Les occasions passent comme les nuages. Se tenir en repos est le fait des femmes et l'apathie est de la nature des animaux. Donc, ô mon fils, suis le conseil de ton père et joins-toi à ton frère. Ne te contente pas de ce petit royaume, dont tu ne pourras recueillir qu'un misérable

على (1) البليدة الحقيرة واسمُ بهمّتك الى ايران شهر فانها الغُرّة والسُرّة الواسطة والنكتة وبها الاموال والاعمال والكنوز والاعلاق وشمّر عن ساق الجِدّ فى الاستيلآء على النعيم وادراك الثأر المنيم فسجد له اغريرث وقال سمعًا وطاعةً (2) لمن لا استجيز (3) لامره دفعًا وانضمّ (4) الى افراسياب فوصل جناحه وامتثل اوامره ولمّا انحسم البرد وانحسر الثلج وتنفّس الربيع (5) نهض افراسياب وسار تُخرِج معه ارض الترك اثقالها وتُسيّر اجبالها (6) وقاد جيوشه الى طبرستان وبها نوذر فى عسكره (7) فانحاز منها الى دهستان وتبعه افراسياب فعسكر بازائه وجهّز جيشًا كثيفًا الى سجستان لمحاربة زال ولمّا تقرّب (8) معسكر افراسياب من

(1) C عليه. — (2) C سمعًا سمعًا, M سمعا وطاعة وسمعا. — (3) M استجيزه. — (4) C وانظم. — (5) M الدمع. — (6) C احبالها. — (7) M عساكره. — (8) C اتقارب.

---

canton. Porte tes ambitions vers l'Îrânschahr, l'étoile du front, le nombril, le joyau, le point brillant de la terre, pays de grands revenus, plein de ressources et de richesses et de choses précieuses. Empresse-toi et efforce-toi de conquérir l'opulence et d'obtenir la vengeance complète. » Agrirath se prosterna devant Beschenk et dit : « Je suis à tes ordres; obéissance à celui auquel il n'est pas permis de désobéir! » Et se joignant à Afrâsiyâb il lui prêta son concours et suivit ses ordres.

Lorsque les froids furent passés, que la neige eut disparu et que le printemps se fut épanoui, Afrâsiyâb se mit en marche, le pays des Turcs faisant sortir avec lui tout ce qu'il renfermait et tous ses guerriers. Il conduisit ses troupes vers le Ṭabaristân, où se trouvait Naudhar. Celui-ci s'étant retiré dans le Dihistân, il le suivit. Il établit son camp en face de lui et expédia un nombreux corps de troupes vers le Sedjestân, contre Zâl.

Les deux camps étant proches l'un de l'autre, Bâdhmân, l'un des

معسكر نوذر استأذن[1] باذمان[2] احد انياب الترك افراسياب فى التصدّى لعسكر نوذر وطلب المبارزة فاذن له وبرز باذمان فجعل يدير رمحه وينادى فى طلب مَن يبارزه فلم يُجبه احد سوى قباذ اخى قارن صاحب الجيش فقال له قارن يا اخى هذا باذمان لا يصطلى بناره الّا مثله فى قوّة الشباب ومعك ضعف الشيخوخة فدع هذه المبارزة لغيرك فقال يا اخى كلّ يموت باجله ولن يمكن المصير الى الآخرة فى حال الحياة وبرز اليه فتصاولا كالفيلين المغتلمين وتقاتلا بكلّ سلاح مُن لدن طلوع الشمس الى زوالها فتمكّن باذمان من قباذ وصرعه وسقى الارض دمه وانقلب الى افراسياب يفترّ عن ثغر الفرح بالظفر فاهتزّ له واحمد اثره وحين رأى قارن ما حلّ باخيه حمى وامتعض وامر العسكر بالركوب

(1) M واستاذن. — (2) C باذمان et ainsi plus bas.

chefs turcs, après en avoir obtenu l'autorisation d'Afrâsiyâb, vint défier l'armée de Naudhar et se mit, en faisant tournoyer sa lance, à provoquer les guerriers perses au combat singulier. Seul Qobâdh, frère de Qâren, le chef de l'armée, répondit à son appel. Qâren lui dit : « Ce Bâdhmân, ô mon frère, est un guerrier contre lequel ne peut lutter qu'un homme qui, comme lui, est dans la force de l'âge! Toi, tu es vieux et faible; laisse ce combat à un autre. » Qobâdh répondit : « Chacun, ô mon frère, meurt quand son terme est arrivé. Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde! » Il s'avança donc vers lui, et les deux champions se jetèrent l'un sur l'autre comme deux éléphants furieux et luttèrent, usant de toutes les armes, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Enfin Bâdhmân l'emporta sur Qobâdh, le renversa et arrosa la terre de son sang. Puis il retourna en riant, tout heureux de sa victoire, auprès d'Afrâsiyâb, qui en manifesta une grosse joie et le combla d'éloges. Qâren, ayant vu le sort de son frère,

فركبوا وركب افراسياب فى جيشه واقتتلوا قتالًا[1] شديدًا الى ان حجز
الليل بينهم ثمّ عادوا من الغد[2] للحرب فتراموا وتطاعنوا وتضاربوا حتّى
جرت[3] من تحتهم الانهار بالدمآء فكانت الغلبة لافراسياب ورجع الى
معسكره بنشاط واغتباط ورجع نوذر الى مضربه[4] بانخزال وكسوف بال
فاحتاط على حُرَمه فسرّحهم مع ابنيه طوس[5] وكستهم الى بعض قلاع
فارس واوصاهما بما يوجبه الوقت والحال فسارا بالحُرَم وسنح لافراسياب
انفاذ جيش كثيف الى فارس كما انفذ الى سجستان فاشتغلت قلوب قوم
من قوّاد نوذر باهليهم واولادهم المخلّفين بها وخافوا معرّة الترك عليهم
فاتّفقت آرآؤهم على المسير اليها والمحاماة عنها واشاروا على نوذر بلزوم

(1) C اقتتالا. — (2) M العزّ. — (3) Manque dans C. — (4) M مطلبه. — (5) M ابنه، C وطوس.

fut pris de fureur et donna l'ordre à l'armée de se porter en avant. Afràsiyàb accourut à la tête de ses troupes et on combattit avec rage jusqu'à ce que la nuit séparât les combattants. Ils reprirent la lutte le lendemain; ils se couvraient de flèches et faisaient jouer les lances et les sabres, de telle sorte que des ruisseaux de sang coulaient sous leurs pieds. Afràsiyab fut vainqueur et rentra dans son camp heureux et content. Naudhar ayant regagné sa tente, triste et abattu, prit des dispositions pour mettre en sûreté sa famille. Il l'envoya dans un château de la province de Fàrs avec ses deux fils Ṭoûs et Koustahm, auxquels il recommanda de faire ce qu'exigeraient les circonstances. Afràsiyàb, lui aussi, eut l'idée de diriger une forte armée vers le Fàrs, comme auparavant vers le Sedjestàn. Alors un certain nombre des chefs d'armée de Naudhar, préoccupés du sort de leurs femmes et de leurs enfants qu'ils y avaient laissés et craignant qu'ils ne fussent exposés aux outrages des Turcs, résolurent de se rendre dans cette province et de la défendre. Après avoir conseillé à Naudhar

مكانه فى عسكره والاستظهار بالحصن الحصين من دهستان وترك
المحاربة الى ان يعاودوا[1] حضرته وفيهم قارن فنهضوا متوجّهين الى
فارس فاستشعر نوذر عند فراقهم اياه الخوف والوحشة واراد ان يلحق بهم
ويسير بمسيرهم فركب فى عسكره وشعر افراسياب به فعارضه وتصدّى
لمكافحته فهاجت الهيجآء وعزّ النجآء وحمى الوطيس واُختُرمت النفوس
وعلت الغمغمة واستعرت الملحمة وتصاول الابطال[2] واشتدّ القتال
واجلت المعركة عن اسار نوذر فى اكثر من الف من قوّاده[3] فامر
افراسياب بتقييده وإيّاهم والتوكيل بهم وسأل عن قارن فأُخبِر[4]
بمسيره على آثار المتوجّهين الى فارس لدفعهم عنها وكان فيهم ابن [. . .]
المعروف بويسة فقال لويسة ادرك ابنك ومن معه وانفذه فى جيش لجب

[1] M يعادوا. — [2] C الابطا. — [3] M القواد. — [4] M فاخبره.

---

de rester avec son armée, de se mettre en sûreté dans une solide forteresse du Dihistân et d'éviter de combattre jusqu'à leur retour, ils se mirent en route avec Qâren vers le Fârs.

Naudhar, se voyant abandonné par eux, fut tout découragé et pris de peur. Il voulut les rejoindre et les suivre et se mit en marche; mais il fut arrêté et attaqué par Afrâsiyâb, qui s'était aperçu de son projet. La bataille s'engagea furieuse, le sang coulait à flots, on combattait avec rage, les existences étaient fauchées, les cris montaient au ciel, la mêlée était générale, les champions se précipitaient les uns sur les autres et on luttait avec acharnement. A l'issue de la bataille, Naudhar avec plus de mille de ses chefs d'armée étaient prisonniers d'Afrâsiyâb. Celui-ci les fit enchaîner et bien garder. S'étant informé de Qâren et ayant appris que, pour défendre le Fârs, il avait suivi les Turcs qui étaient en marche vers cette province avec le fils de. . ., connu sous le nom de Wîseh, il ordonna à ce dernier de rejoindre

لمقارعة قارن فنهض يُغِذّ السير فلمّا شارف حدود[1] فارس بلغه
خبر[2] ايقاع قارن بالجيش المتقدّمين واتيانه[3] على ابنه وانجذابه الى
فارس فقامت قيامة[4] ويسة واحترق بنار المصيبة بابنه وتمّم المسير
حتّى لحق بقارن وتواقفا[5] بعسكريهما فنادى ويسة وقال يا قارن ابشر
باسار نوذر فى الف من قوّاده واستيلآء الملك افراسياب على ايران شهر
فقال يا ويسة لست ادرى ما تقول ولكنّى قد فرغت من ابنك وسأفرغ
منك وتصاقّ عسكراهما للقتال فتقارعوا وتشابكوا فكانت الدبرة على
ويسة فانهزم وطار بجناح الوجل الى معسكر افراسياب

[1] C لغذّ السير فلمّا شان خدوة. — [2] Mss. خبير. — [3] C واتيافه. — [4] M قيامته, manque dans C. — [5] M وتوافقا.

son fils et ses troupes et de le lancer avec une puissante armée sur Qâren. Wîseh, arrivant à marches forcées aux frontières du Fârs, apprit que Qâren avait taillé en pièces les premières troupes, qu'il avait tué son fils et qu'il s'était hâté d'atteindre le Fârs. Il fut consterné et profondément affecté par la mort de son fils, et il continua sa marche jusqu'à ce qu'il rencontrât Qâren. Lorsqu'ils furent en face l'un de l'autre avec leurs deux armées, Wîseh cria à haute voix : « Apprends, ô Qâren, que Naudhar est prisonnier avec mille de ses chefs d'armée et que le roi Afrâsiyâb est maître de l'Îrânschahr ! » Qâren répondit : « J'ignore tout à fait, ô Wîseh, ce que tu dis. Mais moi, j'ai tué ton fils et je vais te tuer toi-même ! » Les deux armées ayant formé leurs lignes de bataille, on en vint aux mains. Wîseh fut battu et s'enfuit précipitamment, la peur lui donnant des ailes, vers le camp d'Afrâsiyâb.

ايقاع زال بالاتراك(1) الناهضين الى سجستان

لمّا سار الجيش الذين جرّدهم افراسياب لمحاربة زال والاستيلاء(2) على سجستان وعليهم خزوزان(3) وشماساس وخيّموا على وادى هيدمند كان مهراب الكابلىّ صهر زال خليفته على سجستان وكان زال قد نُعِىَ اليه ابوه سام ببلاد الهند فشخص(4) اليها لتجهيزه(5) ونقل تابوته الى وطنه فراسلهم مهراب وقال لهم اعلموا انّى ممّن أُكرِهَ وقلبه مطمئنّ بموالاة افراسياب ومشايعته ومحبّته وبينه وبينى قرابة وانا له سامع مطيع فامهلونى ريثما اراسله واستطلع رأيه فان امرنى بالمصير معكم الى

(1) Manque dans M. — (2) C فالاستيلاء. — (3) M خزوزار. — (4) Mss. فشخّص. — (5) C التجهيذه.

ZÂL INFLIGE UNE SÉVÈRE DÉFAITE AUX TURCS VENANT ATTAQUER LE SEDJESTÂN.

Lorsque les troupes expédiées par Afrâsiyâb pour attaquer Zâl et pour s'emparer du Sedjestân, et placées sous le commandement de Khazwazân et Schamâsâs, établirent leur camp sur les bords du fleuve de Hîdmand, le beau-père de Zâl, Mihrâb, roi de Kâboul, gouvernait le Sedjestân à titre de lieutenant de Zâl. Celui-ci, ayant reçu la nouvelle que son père Sâm était mort dans l'Inde, s'était rendu dans ce pays pour célébrer ses funérailles et transporter son cercueil dans sa patrie. Mihrâb adressa aux Turcs un message en ces termes : « Sachez que je suis dans la situation d'un homme dont la volonté a dû céder à la force, tandis que ses sympathies, son dévouement et son amitié sont acquis à Afrâsiyâb. Entre lui et moi, il existe des liens de parenté et je me tiens entièrement à ses ordres. Par conséquent, laissez-moi le temps de lui expédier un message et de connaître son

حضرته فعلت وان رسم لى[1] تسليم البلدة اليكم سلّمت واقمت
وخدمت واستمالهم بالهدايا والخلع والمبارّ فانخدعوا وتوافقوا[2] وارسل
مهراب الى افراسياب فى المعنى الّذى تقدّم ذكره وكتب الى زال فى
اعلامه الخبر وحثّه على اغذاذ[3] السير فى معاودة سجستان قبل حدوث
ما يعزّ تلافيه فلم يعرّج زال على شىء دون المسير حتّى التقى بمهراب
وجزاه الخير على حسن تدبيره وطرق عسكر الترك[4] فرماهم بثلث
نشّابات اتت على ثلث انفس فارتفعت الصيحة منهم وعلموا انّ زال[5]
قد آل فاقبل بعضهم على بعض يتلاومون على الانخداع بقول مهراب
واستعدّوا للحرب من الغد ولمّا اصبحوا برز زال ومهراب فى جيوشهما

[1] C الى. — [2] C وتوافقوا. — [3] M اغداد. — [4] C الطرق. — [5] C نال.

---

bon plaisir. S'il m'ordonne de me rendre avec vous auprès de lui, je le ferai; s'il veut que je remette entre vos mains la province, je vous la remettrai et vous servirai. » Par des cadeaux, des robes d'honneur et de grandes libéralités, il chercha à bien disposer les Turcs, qui furent circonvenus et consentirent.

Mihrâb envoya un message dans le même sens à Afrâsiyâb et écrivit à Zâl, lui fit connaître la situation et le pressa de revenir en toute hâte au Sedjestân, pour prévenir des malheurs qu'il serait difficile de réparer. Zâl, laissant de côté tout autre soin, fit route jusqu'à ce qu'il arrivât auprès de Mihrâb, qu'il remercia de sa combinaison habile. Il aborda aussitôt l'armée turque en lançant trois flèches qui tuèrent trois hommes. Une grande clameur s'éleva parmi les Turcs qui, sachant alors que Zâl était revenu, se reprochaient les uns aux autres de s'être laissé tromper par les paroles de Mihrâb. Ils se préparèrent pour livrer bataille le lendemain.

Au matin, Zâl et Mihrâb, avec leurs troupes, et, de leur côté, les

والاتراك فى جراتهم فتصافقوا وتصاولوا وتكافحوا فلمّا دارت رحا[1] الحرب
تبارز زال وخزوزان وتطاعنا فطعنه خزوزان فانكسر رمحه ولم يعمل
شيئًا وضرب زال على كتفه ضربةً اسقطته عن فرسه وثناها باخرى[2]
اتت على نفسه وكان[3] شماساس قد ارهق الزابليّة والكابليّة بالرشق
فتصدّى له زال وجعل التركىّ يراوغه ولا يُبرِز له صفحته فرماه زال
بنشّابة لم تَخِط مقتله[4] وثناها باخرى اخرجت روحه فحمل الزابليّة
والكابليّة على الاتراك فاوسعوهم[5] قتلًا وجرحًا واسرًا[6] فانهزم الباقون
من بين ايديهم ووافق انهزامهم قدوم قارن من فارس قاصدًا سجستان فى
جيشه فامر بوضع السيوف فيهم وسقى الارض من دمآئهم فلم يَنجُ منهم

[1] C رحال. — [2] M وثناها عليه بالاخرى. — [3] C وكا. — [4] M مقتله. — [5] C فاوسعهم.
— [6] Manque dans C.

Turcs avec leurs escadrons étant sortis, ils formèrent leurs lignes de bataille, et le combat s'engagea. Pendant la mêlée, Zâl et Khazwazân s'abordèrent en combat singulier avec la lance. Khazwazân ayant porté un coup, sa lance se brisa sans avoir pénétré. Zâl le frappa à son tour d'un coup à l'épaule qui le désarçonna et d'un second coup qui le fit expirer. Il se tourna ensuite contre Schamâsâs, qui avait fait beaucoup de mal aux troupes de Zâboul et de Kâboul en les couvrant de traits. Le Turc se mit à manœuvrer contre lui perfidement et ne lui présenta pas sa face. Zâl lui lança une flèche, qui ne le blessa pas mortellement, puis une seconde, qui le tua. Alors les troupes de Zâboul et de Kâboul chargèrent les Turcs, en tuèrent et blessèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. Ceux qui n'étaient pas tombés entre leurs mains s'enfuirent; mais, dans leur fuite, ils se heurtèrent contre Qâren et son armée venant du Fârs et marchant vers le Sedjestân. Qâren les fit tailler en pièces et arroser la terre de leur sang. Il n'en échappa qu'une petite troupe, qui apporta à Afrâsiyâb

IMPRIMERIE NATIONALE.

الّا شرذمة قليلون اتوا افراسياب بالخبر وحصل قارن وزال ومهراب بسجستان [1] على طَرَف من النجاح والتشفّى

قتل افراسياب نوذر وانتصابه مكانه واستيلاؤه [2] [على الملك]

لمّا رجع ويسة الى افراسياب منهزمًا من وقعة قارن واخبره بما جرى على ابنه وسائر العسكر وعاد اليه الشرذمة من وقعتى زال وقارن ايضًا واخبروه [3] بهلاك خزوزان [4] وشماساس وكافّة الجيش معهما استشاط غضبًا واخذته العزّة بالاثم فدعا بنوذر وامر بضرب عنقه صبرًا وامر بعرض القوّاد الاسرى على السيف فقال له اخوه اغريرث قد قتلت

[1] Mss. تجستان. — [2] C واستيلاه, M واستيلاءه. — [3] Mss. واخبروهم. — [4] C خزبران.

---

la nouvelle du désastre. Qâren, Zâl et Mihrâb tenaient ainsi, par la possession du Sedjestân, un bout du succès et de la satisfaction.

AFRÂSIYÂB FAIT MOURIR NAUDHAR, S'ÉTABLIT À SA PLACE ET S'EMPARE DE L'EMPIRE.

Lorsque Wîseh, après la défaite que lui avait infligée Qâren, fut de retour auprès d'Afrâsiyâb et lui fit part du sort de son fils et des autres guerriers, et quand aussi les quelques survivants des deux rencontres avec Zâl et Qâren revinrent et lui annoncèrent que Khazwazân et Schamâsâs avaient péri avec toutes leurs troupes, il fut pris de fureur et saisi par l'orgueil en même temps que par le péché. Il fit amener Naudhar et, délibérément, lui fit trancher la tête; puis il donna l'ordre de passer au fil de l'épée les chefs d'armée captifs. Mais Agrîrath, son frère, lui dit : « Tu viens de tuer le maître et roi; il est inutile de tuer

الرأس والرئيس ولا فائدة فى قتل هؤلآء والرأى ان تسلّمهم الىّ لاسيّرهم
مقترنين فى الاصفاد الى طبرستان واحبسهم[1] هناك الى ان يلوح وجه
الرأى فى امرهم فسلّمهم اليه وقد كان ولّاه طبرستان فجهّزه اليها وقصد
افراسياب الرىّ فى عسكره واقتعد بها سرير الذهب واعتصب بالتاج
وعقد وحلّ وولّى وعزل ووهب وانتهب وجعل يطوف فى بلاد ايران شهر
كالفيل المغتلم والحريق المضطرم ويمدّ يد الجور والغشم الى تخريب
العمران وافقار[2] الاغنيآء وازالة النِعَم وقلع الاصول واذلال[3] الاعزّآء
ويصرف اكثر همّته الى نقل الاموال والغنائم والنفائس الى وطنه من
بلاد الترك فيُحكَى[4] انّ اباه بشنك مات سرورًا بما فُتح عليه وتيسّر له

[1] M واجلسهم. — [2] M واقفار. — [3] C واذلا. — [4] C فحكى.

ceux-là! Tu ferais mieux de les remettre entre mes mains pour que je les fasse partir enchaînés ensemble pour le Ṭabaristân et les y garde, en attendant que l'on sache comment les traiter. » En conséquence, Afrâsiyâb les confia à sa garde et le fit partir pour le Ṭabaristân, province dont il l'avait nommé gouverneur. Quant à lui, il se rendit, à la tête de son armée, à Raï, s'assit sur le trône d'or, ceignit la couronne, décida en maître toutes les affaires, établit et destitua des gouverneurs, donna aux uns, enleva aux autres; puis il se mit à parcourir les villes de l'Îrânschahr, comme un éléphant furieux et comme un feu dévorant, faisant partout acte de tyrannie et de violence, en ruinant ce qui était florissant, en réduisant les riches à la pauvreté, en confisquant les biens, en anéantissant les familles nobles et en abaissant les grands, ayant surtout soin de faire passer l'argent, le butin et les objets précieux dans le pays des Turcs, sa patrie. On rapporte que son père Beschenk mourut de la joie que lui causait la bonne fortune qui lui arrivait; car il y a des joies qui tuent.

ومن فرح النفس ما يقتل وانضاف لافراسياب مُلك الترك الى مُلك
ايران شهر فتكبّر[1] وتجبّر وطغى وبغى وقسط وتبسّط وقحط الناس فى
ايّامه فامسكت السمآء قطرها ومنعت الارض دَرّها وغارت المياه وحالت
الاشجار واخلف الزرع والضرع وعظمت المصائب وعمّت الفواقر وكاد
الناس يتفانون[2] بين القحط والظلم وافراسياب يشرب ويطرب ويفرح
ويمرح ويُسَرّ باحزانهم ويرى صلاحه فى فسادهم وحياته فى موتهم ويعلم
انّه لا يخلّى[3] ومُلك ايران شهر فيجرى مجرى اللصّ الداخل دار غيره
الآخذ[4] منها بقدر طاقته العائث[5] فيها بجهده ويقال انّه اوّل[6] مَن
احدث[7] الصنج والرباب واستعمل الوهق[8] والمزراق واودع الهمانات (؟)

(1) M فكبر. — (2) Mss. يتفانون. — (3) C يحلّى, M يخلّى ى. — (4) M الا اخذ. —
(5) C الغائث, M العانت. — (6) Manque dans C. — (7) M حدث. — (8) C الرهق.

Afrâsiyâb, étant ainsi roi des Turcs en même temps que roi de l'Îrânschahr, devint orgueilleux et hautain, excessivement impérieux et insolent, faisant œuvre de tyran et de despote. Du temps de sa domination, il survint une grande sécheresse, le ciel retint sa pluie et la terre renferma ses sources, les fleuves tarirent, les arbres desséchèrent, les récoltes manquèrent, le bétail périt. Les souffrances étaient extrêmes, la détresse était générale et les hommes faillirent succomber à la fois à la disette et à l'oppression, tandis qu'Afrâsiyâb buvait du vin et se livrait au plaisir, heureux et épanoui, se réjouissant de leurs misères, voyant son avantage dans leur ruine et sa vie dans leur mort. Sachant qu'il ne resterait pas maître de l'Îrânschahr, il agissait comme le voleur qui entre dans la maison d'autrui, en emporte autant qu'il peut et s'applique à y commettre des dégâts.

On dit que c'est Afrâsiyâb qui a inventé la harpe et la viole, qui a fabriqué le lacet et le javelot et qui . . . .

اطلاق اغريرث القوّاد المحبوسين [1] بطبرستان

لمّا بلغ طوس وكستهم خبر قتل افراسياب اباهما [2] نوذر قضيا حقّ المصيبة [3] فيه واحتاطا [4] فى الحرم وامتدّا [5] الى سجستان والتقيا مع زال وقارن وتلاحق بهم وجوه ايران شهر فاجتمعت كلمتهم على التعاضد وصقدوا الآراء وصوّبوها فى الطلب بثأر [6] نوذر والايقاع بافراسياب واخذوا الأُهَب للقارعة والمصالتة وبلغ القوّاد المحبوسين خبرهم فقالوا لاغريرث انك قد احييتنا وانعمت علينا ونحن ما عشنا عبيدك وخدمك وفى قَبضة [7] كرمك وحسن شِيَمك فان رأَيت ان تشيّد ما

(1) C والمحبوسين. — (2) M ابوهما. — (3) C المطيبه. — (4) C واختناطا. — (5) Mss. وامتدّ. — (6) M ثار. — (7) C قضيّة.

AGRÎRATH REND LA LIBERTÉ AUX CHEFS D'ARMÉE TENUS EN CAPTIVITÉ DANS LE ṬABARISTÂN.

Lorsque Ṭoûs et Koustahm apprirent qu'Afrâsiyâb avait tué leur père Naudhar, ils s'acquittèrent du devoir du deuil et prirent soin de mettre en sûreté sa famille; ils se rendirent dans le Sedjestân et y demeurèrent avec Zâl et Qâren. Les notables de l'Îrânschahr étant venus se joindre à eux, on se trouva d'accord d'agir de concert et de s'entr'aider, et, après avoir considéré sous toutes ses faces le plan de venger la mort de Naudhar et de châtier Afrâsiyâb, on fit des préparatifs pour l'assaut et la lutte. La nouvelle en étant parvenue aux chefs d'armée prisonniers, ceux-ci dirent à Agrîrath : « Tu nous as sauvé la vie et tu es notre bienfaiteur; tant que nous vivrons, nous serons tes esclaves et tes serviteurs, et nous demeurerons les obligés de ta générosité et de tes nobles sentiments. Ne voudrais-tu pas achever l'édifice dont tu as jeté les fondements, arroser ce que tu as planté et nous

انتسست وتسقى ما غرست وتجدّد امتلاكنا واسترقاقنا باطلاقنا فانّ ايران
شهر لا تُترك فى يد افراسياب ونخشى اذا توجّه اليه المجتمعون
بسجستان ان يبدأ قبل كلّ شىء بالاتيان علينا فقال لهم انّ حِرصى الآن
على اطلاقكم كَحِرصى كان على حقن دمآئكم واحبّ الاشيآء الىّ[1] ان
أُتِمّ احسانى بكم وانعامى عليكم ولكنّكم تعلمون انّى لا اجد
السبيل الى ذلك من غير علّة ظاهرة ومعذرة واضحة فان توجّه الىّ
عسكر من الايرانيّة فانّى اخلّى هذه المملكة[2] لهم وانحاز عنها ولا
استصحبكم الى حضرة اخى لتتخلّصوا[3] انتم ويلوح عذرى ولا اصطلى
بنار لومه وتوبيخه من اجلكم فصدّقوه وشكروه وراسلوا[4] المجتمعين
بسجستان وصوّروا عندهم صورة الامر وناشدوهم الله فى نفوسهم واشاروا

[1] Manque dans C. — [2] C الملكة. — [3] M لتخلصوا. — [4] M وراسلن.

---

conquérir et nous assujettir de nouveau en nous rendant à la liberté? Car l'Îrânschahr ne restera pas au pouvoir d'Afrâsiyâb, et nous craignons que, quand les partisans rassemblés au Sedjestân marcheront contre lui, il ne commence avant toute chose par nous tuer. » Agrîrath leur répondit : « Je désire autant aujourd'hui vous mettre en liberté qu'autrefois j'ai désiré vous sauver de la mort, et je n'ai rien tant à cœur que de vous rendre service et de vous faire du bien jusqu'au bout. Mais vous savez que je ne pourrais le faire sans un prétexte ostensible et une excuse manifeste. Si une armée iranienne marchait contre moi, je lui abandonnerais cette province et me retirerais allant rejoindre mon frère sans vous emmener avec moi, pour que vous soyez sauvés, et que moi, ayant une excuse évidente, je ne sois pas exposé à cause de vous à la fureur de son mécontentement et de ses reproches. » Les chefs d'armée trouvèrent son raisonnement juste et le remercièrent; puis ils adressèrent un message aux partisans rassemblés dans le Sedjestân, les mirent au courant de la situation, les adjurèrent de

عليهم بانفاذ جيش الى طبرستان لينحاز عنها اغريرث من غير حرب
ويتخلّصوا من الاسر فلمّا سمع زال والقوم رسالتهم انفذوا كشواذ والد
جوذرز[1] فى سريّة خشنة الى طبرستان فنهض اليها[2] وحين شارفها
فارقها اغريرث منهزمًا من غير حرب وترك القوّاد المقيّدين بها ودخلها
كشواذ فى جيشه واستنقذهم[3] وازاح عللهم واخذهم معه الى سجستان
وقدم اغريرث على افراسياب فاخبره بشدّة شوكة الهاجمين على
طبرستان واضطراره الى[4] الانحياز عنها حتّى استنقذوا المحبوسين
واستصحبوهم الى سجستان فقرّعه افراسياب على ما كان اشار به من ترك
قتلهم اوّلاً وتخليتهم والايرانيّة[5] ثانيًا وقال لو تركتنى ورأيى[6] فى

[1] M جوذر. — [2] Manque dans M. — [3] M واستنفدهم. — [4] C واضطرار والى.
— [5] C والايرانية, M فلايرانيّة. — [6] C وأبي.

---

les sauver et leur recommandèrent d'envoyer un corps de troupes dans le Ṭabaristân, pour que Agrìrath pût se retirer sans opposer de résistance et qu'ils fussent délivrés.

En recevant leur message, Zâl et ses compagnons firent partir Keschwâdh, le père de Djoûdharz, avec une troupe de gens déterminés. Quand Keschwâdh approcha du Ṭabaristân, Agrîrath, sans combattre, quitta précipitamment la province, en y laissant les chefs d'armée dans les chaînes. Keschwâdh y pénétra, les délivra, pourvut à leurs besoins et les emmena avec lui dans le Sedjestân. Agrîrath, en se présentant chez Afrâsiyâb, lui fit le récit de la foudroyante attaque des envahisseurs et comment il avait été forcé de se retirer, de sorte qu'ils avaient réussi à délivrer les captifs et à les emmener dans le Sedjestân. Afrâsiyâb lui fit de vifs reproches, d'abord à cause du conseil qu'il lui avait donné de les épargner, puis de les avoir abandonnés aux Iraniens. « Si tu m'avais laissé faire, lui dit-il, quand j'ai voulu les mettre à mort sans distinction et les envoyer rejoindre leur prince,

استعراضهم ولحاقهم بصاحبهم لما تولّد علينا ما تولّد الآن من خلاص الأُسود من محابسهم⁽¹⁾ وكانّى بهم وقد عاودونا بحديد⁽²⁾ انيابهم ومخالبهم فقال اغريرث لا ينبغى للعاقل ان يفعل كلّ ما يمكنه بل يجب عليه ان لا يُسرِف فى القتل وان يقتصد فى الامر ويعفو عند القدرة وينظر للغد فامتلأ افراسياب غيظًا وحنقًا وقال انت واطأت اعدآئى على اطلاق المحبوسين وضربه بالسيف ضربةً اتت على نفسه وثار دمه على وجهه ثمّ بكاه⁽³⁾ وجزع عليه جزعًا شديدًا ولم تنفعه الندامة

محاربة زال والايرانيّة افراسياب وتمليكهم زوّ بن طهماسف⁽⁴⁾

لمّا استصحب كشواذ القوّاد المطلقين الى سجستان استقبلهم زال فى

(1) M خلاص الاسود من مجالسهم, C من خلاص الاسود محابسهم. — (2) C عند تحديد. — (3) C بكاه, M بكا. — (4) C وتمليكة مرزوّ من.

---

il ne nous serait pas arrivé ce qui nous arrive à présent, que les lions se sont échappés de leurs cages. Il me semble les voir déjà revenus et se jeter sur nous avec leurs dents et leurs griffes aiguës! » Agrîrath répondit : « Il ne faut pas que l'homme sage fasse tout ce dont il a le pouvoir; il doit, au contraire, ménager la vie humaine, être modéré, exercer la clémence puisqu'il a la force, et songer à la vie future. » Afrâsiyâb, plein de colère, s'écria : « Tu t'es entendu avec mes ennemis pour délivrer les captifs! » Et il lui asséna un coup de sabre qui le tua. Le sang jaillit à son visage. Il pleura ensuite son frère et manifesta une grande douleur; mais son remords ne lui servit de rien.

ZÂL ET LES IRANIENS PRENNENT LES ARMES CONTRE AFRÂSIYÂB.
ILS ÉLÈVENT AU POUVOIR ZAW, FILS DE ṬAHMÂSF.

Quand Keschwâdh ramena au Sedjestân les chefs d'armée délivrés, Zâl, avec tous les chefs d'armée et les grands, alla à leur rencontre. Ils

جميع القوّاد والاعيان وشكروا كشواذ على حسن صنيعه واظهروا السرور
بخلاص المحبوسين وهنّأوهم بذلك واجتمع بسجستان جميع المتفرّقين فى
الاقطار من وجوه الايرانيّة فقام زال بانزالهم واجزال أنزالهم وافاض عليهم
من ثمار خزائنه واسرار كنوز والده ما [1] راشهم وجبر كسرهم ثمّ انّهم
زحفوا باجمعهم الى مخيّم افراسياب وهو بالرىّ فعسكروا على فرسخ منها
وكثرت الوقائع بين الطلائع ووقعت حرب واحدة بين الايرانيّة
وافراسياب فكانت لا لهم ولا عليهم وقال زال للقوّاد اعلموا انّا بصدد
امر عظيم وخطب جسيم ولا يتمشّى لنا الامر الّا بملك مهيب من عنصر
الملك نعقد التاج على رأسه ونصدر عن رأيه ونعمل بامره ونهيه
فقالوا صدقت والامر على ما ذكرت ولا بدّ ممّا به اشرت ثمّ تشاوروا

(1) C وما, M كنوزه والده وما.

remercièrent Keschwâdh de la belle action qu'il venait d'accomplir, témoignèrent leur joie de la libération des captifs et les félicitèrent.

Tous les principaux personnages de l'Îrân affluèrent de leurs différentes provinces dans le Sedjestân. Zâl les reçut comme ses hôtes et pourvut libéralement à leur entretien; il leur prodigua ses richesses et les trésors réservés accumulés par son père par lesquels il améliora leur situation et répara leurs pertes. Les Iraniens, tous ensemble, se mirent ensuite en marche vers le camp d'Afrâsiyâb, qui était à Raï, et campèrent à la distance d'une parasange. Il y eut de nombreux engagements entre les avant-gardes et une grande bataille qui resta indécise. Zâl dit aux chefs d'armée : « Sachez que nous sommes en présence d'une affaire grave et difficile. Nous ne pourrons réussir qu'à l'aide d'un roi, ayant une autorité respectée, de race royale, que nous couronnerons, aux ordres duquel nous obéirons et qui donnera des commandements d'après lesquels nous agirons. » — « Tu as raison, répliquèrent les chefs d'armée; il en est comme tu dis : il faut suivre

طويلاً وتناظروا كثيرًا فيمن يصلح للملك من عنصر افريدون ومنوجهر فذكر بعضهم طوس وكستهم وقال بعضهم ما ابعدهما[1] عن ذلك لعطلهما عن شعاع السعادة الالهية ثمّ اتّفقت آراؤهم على زو بن طهماسف من ولد افريدون وكان جامعًا بين شعاع السعادة الالهية والمناقب الملوكية فبايعوه وملّكوه وذكر الطبرىّ ان زو بن طهماسف وكرشاسف اشتركا فى الملك قال والصحيح المعروف من امرهما انّ الملك كان لزو وانّ كرشاسف كان له معينًا عظيمًا[2] غير انّه لم يملك وذكر ابن خرداذبه[3] فى كتابه كتاب التاريخ انّ اسم [زو بن] طهماسف زاب واليه يُنسَب الزاب والزوابى[4] بالعراق لانّه احتفر الزابين من[5] ارمينية الى دجلة واحتفر بالسواد نهر الزاب وصيّر عليه ثلاثة طساسيج وقال وكان

[1] M ها. — [2] C عظم. — [3] C بن خرخاذبه, M بن جرداذبه. — [4] M والزوانى. — [5] M مز.

---

ton conseil. » On délibéra et discuta longtemps pour savoir lequel d'entre les descendants d'Afrîdhoûn et de Menoûdjehr serait apte au trône. Quelques-uns proposèrent Ṭoûs et Koustahm, que d'autres déclaraient tout à fait incapables, parce qu'il leur manquait le reflet de la majesté divine. On tomba ensuite d'accord sur la personne de Zaw, fils de Ṭahmâsf, descendant d'Afrîdhoûn, qui réunissait en lui le reflet de la majesté divine et les qualités d'un roi. On lui jura fidélité et on le proclama. Ṭabarî rapporte que Zaw, fils de Ṭahmâsf, et Karschâsf ont régné en commun. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, dit-il, c'est que la dignité royale appartenait à Zaw et que Karschâsf était son puissant auxiliaire; mais il n'avait pas été proclamé roi. Ibn-Khordâdhbeh, en sa chronique, rapporte que le nom de Zaw, fils de Ṭahmâsf, était Zâb, d'après lequel sont nommés le Zâb et les Zâb dans l''Irâq, parce que c'est lui qui a creusé les deux Zâb, depuis l'Arménie jusqu'au Tigre, et aussi le canal de Zâb dans le Sawâd, au parcours du-

الملك مشتركًا بينه وبين كرشاسف • وكان زاب منفردًا بالعمارة وكان
كرشاسف منفردًا بالحرب والله اعلم [1]

ملك زوّ بن طهماسف

لمّا وقع الاختيار على زوّ بايعه زال وقارن وطوس وكستهم وكشواذ وسائر
القوّاد والاعيان وهم بازآء افراسياب بباب الرىّ فاقتعد زوّ السرير وتتوّج
وحمد الله [2] وسأله المغوثة والمعونة على طرد افراسياب وعمارة الخراب [3]
واصلاح الفساد وتلافى امور العباد والبلاد وذكر انّ الملك افضى اليه فى
اشدّ الاحيان تنكّرًا وتكدّرًا واسوءها على الخاصّ والعامّ اثرًا وانّه يجتهد [4]
فى اخماد نار [5] الفتنة وجمع شمل الالفة فشمّ الناس من قوله هذا رائحة

(1) M منفردا بالعمارة وزاب وكان كرشاسف منفردا بالحرب C ,متفرّدًا بالعمارة وزو ومتفرّدا بالحرب. — (2) C الله تعالى. — (3) C الخرات. — (4) Mss. يستجهد. — (5) M اخمادنا.

quel il établit trois cantons. Ibn-Khordâdhbeh dit que l'empire était partagé entre lui et Karschâsf et qu'ils régnaient conjointement; que Zaw se consacrait à relever le pays et que Karschâsf faisait la guerre. Dieu seul connaît la vérité.

RÈGNE DE ZAW, FILS DE ṬAHMÂSF.

Le choix des Iraniens étant tombé sur Zaw, Zâl et Qâren, Ṭoûs et Koustahm, Keschwâdh et les autres chefs d'armée et les grands lui jurèrent fidélité, alors qu'ils étaient campés en face d'Afrâsiyâb, aux portes de Raï. Zaw s'assit sur le trône et fut couronné. Il rendit grâces à Dieu et lui demanda aide et assistance pour rejeter Afrâsiyâb hors du pays, relever les ruines, rétablir l'ordre et remédier à la situation des habitants et des provinces. Il rappela que le pouvoir lui était échu dans le temps le plus difficile et le plus troublé, le plus fâcheux pour les grands et le peuple, ajoutant qu'il s'efforcerait d'éteindre les luttes

الصلح وقد كان القحط والوبأ والموتان وقعت فى العسكرين كوقوعها[1] فى
الناس وبلغت منهم كلّ مبلغ فقالوا عن لسان واحد انّ هذا العذاب
والبلآء والغلآء من سوء اعمالنا وكثرة اراقتنا للدمآء المحظورة وبسطنا
ايدينا فى ارتكاب المآثم واحتقاب المظالم فتعالوا نقضِ ما علينا ونُصلحْ[2]
ذات بيننا ونغمد سيوفنا لتتداركنا رحمة من ربّنا فمشت السفرآء
بين زوّ وافراسياب فى الجنوح للسلم وايقاع الصلح واضطرّ افراسياب الى
مفارقة الرىّ لعزّ الطعام وعَوَز[3] العلوفة بها فتحوّل الى طبرستان
وجعلها موضعًا للمواضعة • فى امر[4] المصالحة واقام زوّ فى معسكره بباب
الرىّ فاتّسع الخناق قليلًا بتباعد افراسياب عنها واختلف[5] الرسل

[1] M كوقوعهما. — [2] C وتصلح. — [3] C وعون. — [4] Manque dans C. — [5] C واختلفت.

intestines et de ramener la concorde. Les gens sentirent dans ses paroles le prochain apaisement.

La famine, l'épidémie, la peste et la mortalité avaient atteint les deux armées, comme la population, et avaient exercé parmi elles les plus grands ravages. Tous, d'une voix unanime, disaient: « Cette peine, ce fléau et cette disette sont les conséquences de nos méfaits; nous sommes frappés pour avoir versé à flots le sang de victimes qui étaient sacrées, pour avoir commis tant de péchés et de crimes. Allons, réparons nos fautes, faisons la paix et remettons nos sabres au fourreau, afin que la miséricorde de Dieu nous arrive! » Alors les négociateurs allaient et venaient entre Zaw et Afrâsiyâb pour faire connaître leurs dispositions pacifiques et amener la conclusion de la paix. Afrâsiyâb, forcé de quitter Raï, à cause de la rareté des vivres et du manque de fourrage, se transporta dans le Ṭabaristân, dont il fit le siège des négociations pour la paix. Zaw demeura en son camp, aux portes de Raï, et, grâce au départ d'Afrâsiyâb, on respirait un peu. Après un échange incessant d'ambassadeurs et de lettres, on convint qu'Afrâsiyâb aban-

وتناوبت الكتب حتّى وقع الاتفاق على ان يُفرِج افراسياب من ايران شهر
عن مقدار غلوة سهم يرمى به ارش الرامى (1) وأُلقِىَ فى رُوع زوٍ ان (2)
يأمر بصنعة سهم عوده (3) من اجمة كذا (4) وريشه من جناح عقاب
يصاد من جبل كذا (5) ونصله *من حديد (6) يستخرج من معدن كذا
فعُمل ذلك السهم وامر ارش (7) برميه وقد كان شاخ وبلغ آخر عمره
وأُمهل من اجل (8) الرمية فصعّد فى جبل بطبرستان بمرأى من
افراسياب ورمى عن قوسه بذلك السهم وقد اعلم عليه (9) افراسياب
بعلامة ومات ارش مكانه وذلك عند طلوع الشمس ونفذ السهم من
طبرستان الى باذغيس (10) فلمّا كاد يسقط بها طيّره عنها [فى] ما يُحكَى
ملك بامر الله تعالى حتّى نفذ الى ارض خلم (11) من ارض بلخ وسقط هناك

(1) C آرش et ainsi plus bas; M ارس الرمى. — (2) C وان. — (3) M عود. — (4) C كذ. — (5) C كذ. — (6) Manque dans M. — (7) M رأس. — (8) Manque dans C. — (9) Manque dans C. — (10) M اذغيس. — (11) C حم.

---

donnerait de l'Îrânschahr une étendue égale à la portée d'une flèche tirée par l'archer Aresch.

Zaw conçut l'idée de faire faire une flèche, dont on prendrait le bois dans une certaine forêt; la plume, de l'aile d'un aigle pris dans telle montagne; la pointe, du fer sortant d'une certaine mine. Il donna l'ordre à Aresch de tirer cette flèche. Aresch, arrivé à une vieillesse avancée et à l'extrême limite de la vie, avait été préservé à cause de ce tir. Il monta sur une montagne, dans le Ṭabaristân, en présence d'Afrâsiyâb, lança de son arc la flèche à laquelle Afrâsiyâb avait imprimé une marque, et expira aussitôt. Ce fut au lever du soleil. La flèche vola du Ṭabaristân jusqu'à Bâdhghîs. Au moment où elle allait tomber, un ange, ainsi que l'on rapporte, sur l'ordre de Dieu, lui donna l'élan, de sorte qu'elle parvint jusqu'au territoire de Khoulm, dans la province de Balkh. Là, elle tomba à un endroit appelé Koûzîn, quand

بموضع يقال له كوزين وذلك عند القآء الشمس يدها فى الغروب فلمّا
رُدّ ذلك السهم بعينه من خلم الى طبرستان وبها افراسياب ورأى
علامته فيه وشهد ثقاته على سقوطه كان هناك تعجّب من بُعد
مطرحه واوجس خيفة فى نفسه من ترك الوفآء بعهده وعلم انه امر
سماوىّ لا بدّ من مصابرته وقد كان تطيّر من تفانى (1) معظم عسكره (2)
فى (3) وقعتى زال وقارن وبالموتان العامّ فى تلك الاعوام ومن سقوط اكثر
دوابّه فى سوء آثار القحط والوبأ فافرج (4) لزوّ عمّا بين مرمى ذلك السهم الى
مطرحه وعقد الوثائق (5) على نفسه وارتحل فى بقايا عسكره الى ما ورآء
النهر واللِعان (6) تتبعه وادعية السوء تشيّعه (7) فكانت مدّة ملكه
بايران شهر اثنتى عشرة سنة

(1) M تقانى. — (2) C عسكر. — (3) Mss. وى. — (4) Mss. فاخرج. — (5) M الوثاق. — (6) M اللعاير, C اللعاين. — (7) M بشيّعه.

---

le soleil fut sur le point de disparaître. Lorsque cette même flèche eut été rapportée de Khoulm au Ṭabaristân où se trouvait Afrâsiyâb, celui-ci, voyant sur elle sa marque, et ses hommes de confiance ayant attesté qu'elle était tombée audit endroit, fut fort étonné de la grande distance de son point d'arrivée. Il fut saisi de crainte et n'osa pas se soustraire à ses engagements, reconnaissant qu'il s'agissait d'une décision céleste à laquelle il fallait se résigner. Comme aussi la destruction de la plus grande partie de son armée, qui avait péri dans les deux rencontres avec Zâl et Qâren et par l'épidémie des dernières années, ainsi que la disparition de la plupart de ses chevaux qui avaient succombé au manque de fourrage et à la peste, lui avaient paru un fâcheux présage, il abandonna à Zaw le territoire compris entre le point de départ de la flèche et l'endroit qu'elle avait atteint. Il prit l'engagement d'observer les conventions et se retira avec les débris de son armée dans la Transoxiane; les malédictions le suivaient et les imprécations l'accompagnaient. Son règne dans l'Îrânschahr avait duré douze ans.

ذكر ما جرت[1] عليه امور زوّ بعد ذهاب افراسياب

لمّا خلا مكان افراسياب من ايران شهر وذاق الناس حلاوة الامن من بعد مرارة الخوف وافترشوا لين العدل بعد خشونة الجور[2] واستبدلوا بعنف[3] الشيطان الرجيم رفق الملك الرحيم احيا الله الارض بعد موتها وارسل الرياح بُشُرًا بين يدى رحمته وتحلّلت[4] عُقَد السمآء بالديمة الهطلآء فاخذت[5] الارض زخرفها وادّت رَيْع زروعها وثمار اشجارها وارتاش الناس وانتاش الانعام وظهر الخِصب العامّ وتفجّرت[6] العيون ورخصت الاسعار واستغنى الفقرآء وزال البؤس واضمحلّت النحوس واقبل زوّ على بسط باع العدل واطالة عنان الاحسان واصلاح ما افسده افراسياب

(1) M جرى. — (2) Manque dans C. — (3) M واستدلوا بعنق. — (4) Mss. وتخلّلت. — (5) C واخذ. — (6) M وتفرّجت.

ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE ZAW APRÈS LE DÉPART D'AFRÂSIYÂB.

Quand Afrâsiyâb eut évacué l'Îrânschahr, que les gens, après l'amertume de la terreur, goûtèrent la douceur de la sécurité et, après avoir été meurtris par la tyrannie, se reposèrent sur la couche moelleuse de la justice et que la clémence de l'ange de miséricorde eut remplacé pour eux la fureur de Satan le lapidé, alors Dieu rendit la vie à la terre engourdie et envoya d'abord les vents annonçant la descente de sa grâce, les outres du ciel furent ouvertes et il tomba une grande pluie continue. La terre se para de sa végétation et donna ses abondantes moissons et les fruits de ses arbres; les hommes jouissaient du bien-être, les troupeaux paissaient, la fertilité était générale et les sources coulaient; les vivres étaient à bas prix, les pauvres devinrent riches, la misère cessa et les mauvais jours disparurent. Zaw s'appliqua dans la plus large mesure à faire régner la justice, à pro-

وعمارة ما خرّبه واسوما جرحه ورتق ما فتقه وبنآء ما هدمه من الحصون والقلاع واجرآء ما طمّه من الانهار وسوّغ[1] الرعيّة خراج سبع سنين ورفّههم واحسن النظر لهم واستخرج بالسواد ما تقدّم ذكره من النهر الّذى سمّاه زاب وبنى على حافتيه مدينة تسمّى الزوابى وامر بحمل بزور البقول والرياحين واصول الاشجار[2] من الجبال وغيرها اليها وبذر ما يُبذَر وغرس ما يُغرَس منها وهو اوّل من اُتّخذ له الوان الطبخ واصناف الاطعمة الملوكيّة وزاد على مَن تقدّمه فى اظهار[3] الزينة والمروّة. واعطى جنوده من مال الفىء والغنائم ولمّا مضت خمس سنين من ملكه اقترن طول يده بقصر[4] عمره وعرض له مرض جاد فيه بنفسه

(1) M وشوغ. — (2) C الاشجا. — (3) C اظها. — (4) M بقصير.

diguer les libéralités, à réparer tout le mal qu'avait fait Afrâsiyâb, à relever les ruines, à guérir les blessures et à fermer les plaies qu'il avait causées, à reconstruire les forteresses et les châteaux qu'il avait détruits et à rétablir le cours des canaux qu'il avait comblés. Il remit à ses sujets l'impôt de sept années, leur donna des subsides et leur témoigna le plus grand intérêt. Il dériva dans le Sawâd le canal mentionné plus haut; il l'appela *Zâb* et fonda sur ses deux rives une ville nommée *Al-Zawâbî*. Il y fit porter, soit des montagnes, soit d'autres endroits, des graines de plantes légumineuses et odoriférantes qu'il fit semer et des plants d'arbres qu'il fit planter. Zaw fut le premier à qui on prépara des plats de viande variés et des mets dignes de figurer sur la table d'un roi, et il surpassait ses prédécesseurs par son faste et sa générosité. Il donna à ses soldats une partie de l'argent provenant des contributions et du butin.

Quand Zaw eut régné cinq ans, la grande étendue de sa puissance fut contre-balancée par la brièveté de sa vie; il tomba malade et dans cette maladie il rendit sa noble âme. Son règne si court avait été large-

النفيسة واشتملت ايّامه اليسيرة على مآثره الكثيرة وقد كان تسلّم المملكة من افراسياب وهى عجوز درداء شوهاء فسلّمها الى كيقباذ وهى عروس شابّة حسناء ومن نكد الدنيا انّ مثله فى فضله وعدله وصلاح الناس به يملك خمس سنين وانّ افراسياب فى جوره[1] وعسفه وقبح آثاره على العباد والبلاد يملك قرابة اربع مائة سنة فسبحان[2] الله الّذى له فى كلّ قضيّة ألطاف نعرفها فنثبتها فى فضله ونعمته ونجهلها[3] فنردّها الى عدله وحكمته له الخلق واليه الامر وسواء عنده السرّ والجهر

ملك كيقباذ من ولد افريذون

لمّا انقضت ايّام زوّ اجتمعت[4] اراء الناس[5] والقوّاد والاعيان على تمليك

[1] C وجوده. — [2] C فسبحا. — [3] Mss. ونجعلها. — [4] Mss. واجتمعت. — [5] Manque dans C.

ment rempli par ses actions méritoires. Il avait reçu la souveraineté d'Afrâsiyâb alors qu'elle était comme une hideuse vieille femme édentée, et il la transmit à Kaïqobâdh comme une jeune et belle fiancée. Et c'est une des misères de ce monde qu'un roi tel que lui, si vertueux, si juste, par qui les hommes étaient heureux, n'eut qu'un règne de cinq ans, tandis qu'Afrâsiyâb, avec sa tyrannie, ses violences et les maux dont il accablait les hommes et les pays, exerça le pouvoir près de quatre cents ans. Mais que Dieu soit loué! Dans tout ce qui arrive, il faut reconnaître ses bienfaits : quand nous les apercevons, nous les attribuons à sa grâce et à sa bonté; lorsqu'ils nous restent cachés, nous les ramenons à sa justice et à sa sagesse. Lui seul est le maître des créatures; seul il dispose; il connaît ce qui est secret comme ce qui est apparent.

RÈGNE DE KAÏQOBÂDH, DESCENDANT D'AFRÎDHOÛN.

Après le règne de Zaw, le peuple, les chefs d'armée et les grands portèrent leurs suffrages unanimes sur Kaïqobâdh, parce qu'ils trou-

كيقباذ لما رأوا فيه من شرف عنصر الملك وعظم الخُلق وكرم الطبع ورجوا عنده من العلم بالسياسة والجمع بين * مصلحة العامّة وبين[1] مصلحة الخاصّة فبايعه زال وطوس وجوذرز وغيرهم من الاركان والاعيان واقعدوه على سرير الذهب وتوّجوه بتاج الملك وخرّوا له سجدًا فقال حسنًا واثنى عليهم وضمن لهم حياطة الملك وذبّ الترك وتقصير ايدى[2] الظلم واحياء سنن العدل واماتة رسوم الجور والاحتشاد[3] فى العمارات وتثمير الارتفاعات فدعوا له واطمأنّت قلوبهم بصدق وعده ثمّ انّه سمّى البلدان والكور باسمائها وبيّن حدودها واجنادها[4] وقدّر مياه الانهار والعيون لشرب الارضين وامر باخراج العشر لارزاق الجند

[1] Ces mots manquent dans C. — [2] C ابد. — [3] M واحتشاد. — [4] M واخبارها.

---

vaient en lui l'illustration de l'origine royale, la haute moralité et la noblesse de caractère et espéraient qu'il saurait gouverner et prendrait soin avec une égale sollicitude des intérêts du peuple et des grands. En conséquence, Zâl, Ṭoûs, Djoûdharz et les autres hauts dignitaires et grands de l'empire lui prêtèrent hommage, le firent monter sur le trône d'or, le ceignirent de la couronne royale et se prosternèrent devant lui. Il les remercia et les complimenta, leur promit de défendre l'empire, de repousser les Turcs, de réprimer l'injustice, de remettre en vigueur les institutions justes, d'abolir les coutumes oppressives et de s'appliquer à relever le pays et à le faire prospérer. Ils l'acclamèrent de leurs vœux, et ils demeuraient convaincus qu'il tiendrait ses promesses.

Kaïqobâdh donna des noms aux villes et aux districts, détermina leurs limites et leurs circonscriptions, aménagea les eaux des canaux et des sources pour l'irrigation des terres, et ordonna que l'impôt du dixième fût affecté au payement de l'armée.

عود افراسياب للمغالبة على ايران شهر

لمّا سمع افراسياب خبر موت زوّ ازمع على معاودة ايران شهر واعادة الحرب بينه وبين اهلها خدعًا اذ كان قد ارتضع اخلاف دَرّها وذاق ثمراتها وارتزق منها وارتفق بها فسوّلت له نفسه الطمع فيها والمغالبة لكيقباذ[1] عليها فنقض العهد وحلّ العقد وكشف وبادى وحشر ونادى[2] وعبر جيحون فى مواكب تضيق عنها مناكب الأرض ذات الطول والعرض ولمّا وقف كيقباذ على الحال استدعى زال وجمع القوّاد واخذ فى الاستعداد[3] للجهاد

[1] C ومغالبة كيقباد. — [2] C فنادى. — [3] C للاستعداد, M واخذ الاستعداد.

NOUVELLE CAMPAGNE D'AFRÂSIYÂB CONTRE L'ÎRÂNSCHAHR.

Lorsqu'Afrâsiyâb apprit la mort de Zaw, il résolut d'envahir de nouveau l'Îrânschahr et de recommencer traîtreusement la guerre avec les habitants de cette contrée; car, comme il avait sucé ses fécondes mamelles, goûté de ses fruits et qu'il s'était nourri et avait profité d'elle, il fut porté à la convoiter et à l'enlever à Kaïqobâdh. Rompant la paix qui avait été conclue et violant les engagements contractés, il déclara la guerre et se mit en campagne, fit des enrôlements et des appels et franchit le Djaïḥoûn à la tête de légions si nombreuses, que les flancs de la terre, en sa longueur et sa largeur, eurent peine à les contenir. Kaïqobâdh, voyant cette situation, manda Zâl, convoqua les chefs d'armée et fit ses préparatifs pour la guerre.

حصول رستم بن زال على فرسه رخش

لمّا سمع زال بعبور افراسياب معاودًا ايران شهر وناقضًا للعهد وورد عليه رسول كيقباذ فى استدعائه طبّق الحزن بسيطة صدره ووهب نهاره للفكر[1] وليله للسهر وجمع قوّاده واصحابه[2] فقال لهم اعلموا انّ فتنة افراسياب عادت كاشدّ ما عهدت واحتاج الملك كيقباذ الى مظاهرتى اياه كالعادة وانا قد طعنت[3] فى السنّ ووجدت مسّ الكِبَر وهذا ابنى رستم على اقتبال شبابه وغضاضة عُوده مرجوّ لان يقوم مقامى وينوب منابى بل يزيد علىّ فى حسن الاثر وطيب الخبر ولكنّه من البسطة فى الجسم وامتداد القامة واشتداد[4] القوّة بحيث لا يحمله

[1] M لفكره. — [2] Manque dans C. — [3] C طعت. — [4] Mss. واستداد.

ROUSTEM, FILS DE ZÂL, TROUVE SON CHEVAL RAKHSCH.

Lorsque Zâl apprit qu'Afrâsiyâb avait franchi le Djaïḥoûn et envahi de nouveau l'Îrânschahr, violant le traité conclu, et que le messager de Kaïqobâdh vint l'appeler auprès du roi, la tristesse emplit toute sa poitrine; il passait les jours à méditer et les nuits dans l'insomnie. Il réunit ses chefs d'armée et ses officiers, et leur dit : « Sachez que le fléau d'Afrâsiyâb est devenue la chose la plus grave que j'ai jamais connue et que le roi Kaïqobâdh a besoin de mon aide accoutumée. Mais je suis avancé en âge et je ressens les atteintes de la vieillesse. Voici mon fils Roustem, dans la fleur de la jeunesse et dans toute sa vigueur, qui, on peut l'espérer de lui, me remplacera ou plutôt me surpassera en hauts faits et en renommée. Seulement, il est tellement énorme, sa taille est si haute et sa force si grande, qu'aucun cheval ne peut le porter. Je ne puis cependant pas l'emmener

فرس ولا يمكننى استصحابه راجلاً الى حضرة الملك اوّلاً ثمّ الى محاربة
افراسياب ثانيًا والرأى ان آمر انا[1] وانتم باحضار جميع ما لى ولكم من الخيل
بزابلستان وكابل وقشمير وايران شهر لتُعرَض[2] عليه فلعلّ الله ييسّر
وجود ما يحمله فسجدوا له وقالوا والله لو امكننا ان نحوّل انفسنا افراسًا
لرستم لفعلنا وتقرّبنا اليكما بها ونحن وخيلنا ورَجْلنا واجسامنا
وارواحنا واملاكنا لكما ثمّ امروا باحضار الخيول من الجهات كلّها وعرْضها
على رستم فكان رستم يضع يده على ظهر كلّ واحد منها فيتطأطأ ولا
يثبت ليده فضلاً عن رِجْله حتّى عُرض عليه اكثر من خمسين الف
فرس فلم يكن[3] فيها ما يحمل ركابه ويوافق اختياره وكاد اليأس يقع
من حصول ما يصلح[4] له فاتّفق يومًا انّه اُمرَّت[5] بعينه خيل مجلوبة

(1) M امرنا. — (2) Mss. ليعرض. — (3) M فلا يكون. — (4) Mss. يحصل. — (5) M مرت.

à pied à la cour du roi et ensuite à la guerre contre Afràsiyàb. Je pense donc que nous devrions, moi ainsi que vous, faire venir tous les chevaux que nous possédons dans le Zâboulistân et le Kâboul, dans le Qaschmìr et l'Îrânschahr pour lui être présentés; peut-être Dieu nous fera-t-il trouver pour lui une monture! » Les assistants se prosternèrent devant lui, et dirent : « Certes, si nous pouvions nous changer nous-mêmes en chevaux pour servir de montures à Roustem, nous le ferions et nous vous les offririons. Nous, nos cavaliers, nos piétons, nos corps, nos âmes et nos biens vous appartiennent. » Puis ils firent venir de toutes parts les chevaux et les firent présenter à Roustem. Tout cheval dont il touchait le dos s'affaissait, ne pouvant résister à la pression de sa main, et moins encore aurait-il pu supporter celle de ses jambes. On lui montra ainsi plus de cinquante mille chevaux, parmi lesquels il n'y en avait pas un seul capable de porter son étrier et lui convenant. Il allait renoncer à l'espoir de rencontrer la monture appropriée, lorsqu'un jour on fit passer sous ses

من قشمير فوقع بصره على مُهر كُميت فيها يتبع امّه فاعجب به وامر[1]
بردّه فقال جالبه انّه لا مطمع فيه قال ولِمَ قال لانّه لرستم قال وما
يُدريك قال انّه منذ وضعته امّه يسمّى رخش رستم ويُدعى به وقد
اركب[2] منذ سنتين فلا هو يمكّن احدًا من نفسه ولا امّه تقارّ[3] مَن
يتعرّض لاخذه فرماه رستم بالوهق حتّى يتمكّن[4] من جذبه الى ما عنده
وقصدته امّه للايقاع به[5] فزجرها رستم وصاح بها وضرب بقدمه
الارض فعثرت الرَمَكة وسقطت لوجهها من هيبته ثمّ انّ رستم وضع
يده على ظهر المهر فلم يتطأطأ وتثبّت وترفّع فقال هذا والله فرسى الّذى
يحملنى ويجمّلنى[6] فقال له جالبه ان لم تكن رستم فلا تمدّن يدك الى

(1) Mss. وامره. — (2) M ركب, C راكب. — (3) M تقاد. — (4) C تمكن. — (5) M للايقاع
به فرحًا. — (6) M يحملنى ويحملنى.

yeux un troupeau de chevaux amené du Qaschmîr. Son regard tomba sur un poulain bai suivant sa mère. Il en fut frappé et donna l'ordre de le retenir. Le pâtre dit : « Il ne faut pas songer à celui-là. » — « Et pourquoi? dit Roustem. » — « Parce que, répondit le pâtre, il est à Roustem. » — « Qu'en sais-tu? » — « C'est que, dès sa naissance, il a été appelé *Rakhsch de Roustem*, et c'est ce nom qu'il porte. Depuis deux ans il est en état d'être monté, mais il ne se laisse maîtriser par personne, et sa mère ne permet pas qu'on ose en approcher pour le prendre. » Alors Roustem, l'ayant touché du lacet, réussit à l'attirer à lui. La mère accourut pour se précipiter sur Roustem. Celui-ci la repoussa, l'effraya par un cri et frappa la terre de son pied. La jument, épouvantée, s'abattit et tomba à plat ventre. Roustem posa ensuite sa main sur le poulain, qui ne plia point, demeura ferme et se redressa fièrement. Et Roustem de s'écrier : « Par Dieu, voilà mon cheval, celui qui me portera et qui sera ma parure ! » Le pâtre lui dit : « Si tu n'es pas Roustem, ne prends pas ce poulain, la propriété d'au-

هذا المهر الّذى هو لغيرك وان كنت انت رستم فهو حقّك وقد قادتـه [1]
السعود اليك فضحك وامر له بصلة وصرفه فامر بالمهر فضُبط ورُبط
وأُكرِمَ مثواه وأُحسِنَ تعهّده وتفقّده فلم يدر عليه الشهر حتّى تخرّج
رائع [2] الصورة جبّار الخلقة جامعًا بين الحسن والجودة تنطق عنه [3]
شواهد العتق والقوّة فتقدّم باسراجه والجامه وركبه فزاد منظره على
مخبره وحكى الطود الموثّق والسيل المتدفّق من تحته وجرى على غاية
ارادته ومحبّته وكان له اطوع من عنانه ولم يمكّن احدًا سوّاه [4] من
ظهره ورأى زال رستم فارسًا كالليث على الفيل والبازى على العقاب
فسُرّ جدًّا به وقال يا بنىّ قد وجدت ضالّتك وحصّلت آلتك واستنجزت
مواعيد الزمان فيك وكانّى بك قد فقت ملوك الآفاق بمساعيك وبقى

[1] Mss. قادت. — [2] C خرج, et les deux mss. رابع. — [3] M منه. — [4] Mss. من سواه.

trui. Si c'est toi qui es Roustem, il t'appartient; c'est la bonne fortune qui te l'a présenté. » Roustem se mit à rire, fit récompenser le pâtre et le congédia. Puis il donna l'ordre de maintenir et d'attacher le poulain, de le bien loger et bien nourrir, de s'occuper de lui et de lui prodiguer tous les soins. Avant que le mois fût passé, il était devenu magnifique de forme et superbe de stature, réunissant les qualités de la beauté et de la rapidité; les signes de la noblesse et de la force proclamaient son mérite. Roustem donna l'ordre de lui mettre la selle et la bride, et le monta. Sa brillante apparence dépassait ses qualités : Rakhsch ressemblait à la fois à la solide montagne et au torrent impétueux qui coule à ses pieds. Il marchait absolument à la volonté et à la fantaisie de Roustem, lui obéissait plus docilement que la bride et ne se laissait monter par aucun autre que lui. Zâl voyant Roustem chevauchant, pareil au lion sur l'éléphant et au faucon sur l'aigle, fut au comble de la joie et dit : « Tu viens de trouver, ô mon fils, ce qui te manquait; tu possèdes ton instrument, et tu vas demander l'accom-

الآن ان تستعدّ لمقارعة افراسياب وتشمّر عن ساق الجدّ فى احسان[1]
الآثار وادراك الثار وحسم الشرّ المُثار فقال سأكون عند احسن ظنّك
وابلغ كلّ ما ترجومنّى بمشيّة الله واذنه

مسير كيقباذ لمحاربة افراسياب وايقاع رستم به

ثمّ انّ زال ورستم سارا[2] فى العسكر الى حضرة[3] كيقباذ فرحّب بهما
واكرمهما وخصّ رستم بالبرّ والتقريب ثمّ استصحبهما فى المسير الى
معسكر[4] افراسياب *فى القلب فقال رستم لابيه ان[5] ابرز لى افراسياب

(1) M احسار. — (2) C سار. — (3) Manque dans C. — (4) M عسكر. — (5) Ces mots manquent dans M, et les mots صفحته... تنبت sont écrits une première fois avant ابرز لى افراسياب, puis répétés. فى القلب est le fragment d'une phrase supprimée par l'auteur ou omise par les scribes.

---

plissement des promesses que la Fortune a faites à ton sujet. Il me semble te voir déjà ayant surpassé par tes exploits les rois des différentes parties du monde. Maintenant il faut encore que tu te prépares pour la lutte contre Afrâsiyâb, que tu déploies toute ton énergie pour accomplir des hauts faits, obtenir la revanche et pour mettre fin au mal déchaîné. » Roustem répondit : « Je serai à la hauteur de la meilleure opinion que tu puisses avoir de moi et de tout ce que tu attends de moi, par la volonté de Dieu et avec sa permission. »

KAÏQOBÂDH MARCHE CONTRE AFRÂSIYÂB. ASSAUT QUE LUI LIVRE ROUSTEM.

Zâl et Roustem se rendirent avec l'armée à la résidence de Kaïqobâdh. Celui-ci leur souhaita la bienvenue et leur fit le meilleur accueil, traitant particulièrement Roustem avec une grande bienveillance et avec honneur. Ensuite il les emmena avec lui en se dirigeant vers le camp d'Afrâsiyâb... Roustem dit à son père : « Si Afrâsiyâb se pré-

صفحته اعدمت الدنيا طلعته فقال يا بنىّ تثبّت وتحفّظ فانّ ذلك
الساحر لا يُصطلى بناره ثمّ انّهم تصاولوا وتواثبوا وتساوروا وتكافحوا
حتّى دارت رحا الحرب واستعرت نيرانها وتعانقت اقرانها وصار النهار[1]
ليلاً بالغبار وتفاقم الامر بالطعان والضراب ودُلّ رستم على موقف
افراسياب فنحا نحوه[2] وانبرى له وبارزه وانحى عليه وتمكّن منه فعلم
افراسياب انّه لا يقاومه ودبّ الخوف فى إهابه وانهزم وتبعه رستم فادركه
ومدّ يده الى منطقه[3] فجذبه حتّى اقتلعه من سرجه واسقطه الى
الارض وترجّل فاحتضنه واراد ان يأتى به كيقباذ حيًّا فاحتال افراسياب
بسحره للافلات من يده ونجا برأسه وهام على وجهه وتمكّن الايرانيّة
من الترك فرجموهم من جوانبهم ووثبوا عليهم كالأسود على الوحوش فتلوهم

[1] C النها. — [2] C فحيا نحوه. — [3] Mss. منطقة.

sente à moi, je délivrerai le monde de sa personne ! » Zâl répondit : « Sois prudent, mon fils, et tiens-toi sur tes gardes, car il n'est pas facile de lutter avec ce sorcier. »

Les combattants s'élancèrent et se chargèrent, se précipitèrent les uns sur les autres et s'assaillirent : la mêlée devint furieuse et acharnée, les champions se prirent corps à corps, la poussière soulevée changeait le jour en nuit, la lance et le sabre faisaient rage. Roustem, à qui on avait indiqué l'endroit où se trouvait Afrâsiyâb, se dirigea de son côté; il l'aborda et le défia, l'attaqua et l'emporta sur lui. Afrâsiyâb, sentant qu'il ne pourrait lui résister et gagné par la peur, se mit à fuir. Roustem le poursuivit et l'atteignit; le saisissant par sa ceinture, il l'arracha de sa selle et le jeta à terre; puis, étant descendu de cheval, il le prit sous son bras pour le porter vivant à Kaïqobâdh. Afrâsiyâb, au moyen de sa sorcellerie, réussit à échapper d'entre ses mains, se sauva et courut au hasard. Les Iraniens, ayant l'avantage sur les Turcs, les enserrèrent de tous côtés; ils se jetèrent sur eux

وهزموهم وساروا فى آثارهم يشلّونهم شلّ(1) النعم ويفرونهم فرى الأدَم
وافراسياب يقدمهم طائرًا بجناح الوجل حتّى عبر جيحون فى شرذمة
من اصحابه وحصل بما وراء النهر فى مأمنه(2) ورجع كيقباذ منصورًا
مسرورًا(3) الى مركز عزّه ومستقرّ ملكه واحمد رستم على حسن(4) اثره
ورفع من(5) منزلته ومحلّه وخلع عليه وولّاه بلاد(6) الهند وولّى سائر
القوّاد الولايات وقسّم فيهم الغنائم ثمّ انّ افراسياب ارسل الرسل الى
كيقباذ وزال ورستم بالهدايا المشتملة على امّهات الذخائر(7) والاعلاق
والنفائس واعتذر(8) اليهم واستمالهم ولاطفهم وضمن لهم ان لا يعود
لحدودهم ولا يتصدّى لمنازعتهم وان يعدل عن مخالفتهم الى محالفتهم(9)

(1) C وبشلّونهم مثل. — (2) M منامه. — (3) C مسرورًا. — (4) Manque dans M. — (5) M فى. — (6) C بلاده. — (7) Mss. الزخائر. — (8) C واعتز. — (9) C مخالفتهم.

comme des lions sur leurs proies et, après avoir fait dans leurs rangs de larges brèches, ils les mirent en fuite, les poussant devant eux comme des troupeaux et les tailladant comme du cuir. Afrâsiyâb, à qui la peur donnait des ailes, les précéda dans leur course et réussit à franchir le Djaïḥoûn avec un petit nombre de ses gens et à gagner son refuge dans la Transoxiane.

Kaïqobâdh, victorieux et joyeux, retourna dans sa résidence royale. Il témoigna sa satisfaction à Roustem pour ses exploits, lui conféra de hautes dignités, le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui donna le gouvernement de l'Inde. Il investit aussi de gouvernements les autres chefs d'armée et distribua entre eux le butin.

Afrâsiyâb envoya des ambassadeurs à Kaïqobâdh, à Zâl et à Roustem avec des présents comprenant tout ce qu'il y a de plus précieux en trésors, objets rares et joyaux. Il fit amende honorable, leur fit tenir un langage de nature à les bien disposer et prit l'engagement de ne plus envahir leur territoire, ni de chercher à leur contester leurs

ويقتصر على ما كان جعله افريدون برسم توز من اطراف[1] المشرق فلمّا
وصلوا اليهم وقعت المصالحة وانعقدت المعاهدة وانصرف زال ورستم الى
ممالكهما واجتمعت اسباب السعادة لكيقباذ واستقرّت الامور بحضرته[2]
وفي ممالكه قرارها[3] والقت اليه الدنيا ازمّتها وملّكته الارض اعنّتها[4]
وخدمه ملوك الاطراف وتقرّبوا اليه بالهدايا والالطاف

ذكر ما جرت عليه احوال كيقباذ وما سار[5] من كلامه

لمّا تمكّن من امره وصفا الملك له من كدره صرف[6] همّته الى الاستكثار
من المصالح وتحسين الآثار وتشييد الاركان[7] والبنيان وعمارة البلدان

(1) C اطرف. — (2) M لحضرته. — (3) M فزارها. — (4) M اغنتها. — (5) C يسار. — (6) Mss. وصرف. — (7) Manque dans C.

---

droits, de devenir leur allié en cessant d'être leur ennemi, et de se contenter des contrées d'Orient attribuées jadis à Toûz par Afrîdhoûn. Les envoyés étant arrivés, l'accord se fit et la paix fut conclue. Zâl et Roustem s'en retournèrent dans leurs provinces.

Tout concourut à la prospérité de Kaïqobâdh. Un ordre parfait régnait, tant à sa cour que dans les provinces; l'univers entier lui était soumis, la terre se laissait conduire par lui, et les rois vassaux venaient lui offrir leurs hommages en lui présentant des cadeaux.

MANIÈRE DE GOUVERNER DE KAÏQOBÂDH. PAROLES QUE L'ON CITE DE LUI.

Lorsque Kaïqobâdh fut entièrement maître de l'empire et que son autorité fut incontestée, il consacra tous ses soins à créer quantité d'œuvres utiles, à rendre l'État prospère et puissant, à fonder et à peupler des villes, estimant que tout ce qu'il exécuterait de la sorte

ورأى ما يجرى منها على يده وفى زمانه وبقوّته وسلطانه من اعظم
القُربات والزُلَف الى الله وانفس ما يُكسِبه حسن الذكر وفضل الشكر
وامر بادرار الارزاق للجنود من الوجوه وبنى الامر على ان يكون للدرام
والدنانير ادوار ثلاثة فى السنة الواحدة فيما بينه وبين جنوده وطبقات
اصحاب المعايش والمكاسب ومَن سوام[1] من الرعيّة ليأخذ كلّ صنف[2]
حاجته من الارتفاق والاستمتاع[3] بها ولا يطول مكثها فى ايدى صنف
من هذه الاصناف فيضرّ ذلك بغيره وكان يقول لا ينبغى للرعيّة ان
يكونوا[4] اقلّ معرفةً بالحاجة الى الرؤسآء من النحل والكراكىّ فانّها لا
تخلو[5] قطّ من تأمير واحد[6] منها عليها والانقياد له والتصرّف بما
يصرّفها عليه من ضروب الحركات واصناف الافعال وتعلم بطباعها انّه

[1] Mss. سواها. — [2] Manque dans C. — [3] M والاستماع. — [4] Mss. يكون. — [5] M تخلوا. — [6] M غيرها واحد.

---

et qui se ferait par son pouvoir, sous son règne et sous son impulsion, compterait parmi les bonnes œuvres les plus insignes offertes à Dieu et serait le meilleur moyen d'acquérir un excellent renom et la plus haute reconnaissance. Il donna l'ordre de payer intégralement, des revenus de l'impôt, la solde des troupes; il pensait que la monnaie d'argent et d'or changerait ainsi de mains trois fois par an, entre lui, ses troupes et les différentes classes d'employés, de marchands et autres individus, de façon que chaque catégorie pût en profiter et s'en servir pour ses besoins et que l'argent ne restât pas longtemps entre les mains de l'une d'elles au détriment d'une autre. Il disait : « Il faut que les sujets reconnaissent la nécessité d'avoir des chefs et qu'ils ne soient pas moins avisés que les abeilles et les grues, qui ne manquent jamais de placer un de leurs individus à leur tête, se laissant conduire par lui et suivant sa direction dans les différents mouvements et opérations qu'il leur fait exécuter; elles savent par

لا يصلحها الّا ذلك ولا بدّ لها منه وكان يقول ليس غرضنا فيما نحتفل فيه من اصناف الزين بالقصور المشيّدة والفرش الممهّدة والملابس الفاخرة والاطعمة الملوّنة الّا تزيين امر المملكة وتفخيم اسبابها فى اعين الناظرين اليها والواردين من النواحى عليها دون الانهماك فى الشهوات والاستكثار من اللذّات وجدوى شأن المملكة واقامة مروّاتها عائدة عليها بالمصلحة وما ادّى الى مصلحتها فقد ادّى الى مصالح الرعيّة

قصّة فى شرب الخمر جرت فى ايّامه

كان الاغلب على نفس كيقباذ حبّ العمارة وكان يشبّهها بالحيوة ويشبّه الخراب بالموت ويكره ان يرى ذراع ارض خربة ويتطيّر منها كما[1]

[1] M لحما.

leur nature qu'elles ne peuvent réussir de nulle autre manière; elles ne peuvent se soustraire à cette loi. » Il disait encore : « En cherchant par de superbes palais, de tapis étendus par terre, de magnifiques vêtements, de mets variés, à exhiber tous les genres de faste, notre but n'est que de donner de l'éclat au royaume et d'entourer son gouvernement de prestige aux yeux de ceux qui l'observent et qui y viennent des autres pays; ce n'est pas le penchant exagéré pour les jouissances, ni le grand amour des plaisirs qui nous guide. Tout ce qui profite à l'État et ce qui relève sa grandeur contribue à sa prospérité, et ce qui amène la prospérité de l'État amène par cela même le bien des sujets. »

AVENTURE À PROPOS DE L'USAGE DU VIN SOUS LE RÈGNE DE KAÏQOBÂDH.

Ce qui tenait le plus au cœur de Kaïqobâdh, c'était la culture de la terre. Il la comparait à la vie, assimilant les champs abandonnés à la

يتفأّل بالارض العامرة (1) وكان يُعجِبه القعود فى المناظر المشرفة على المزارع فى اوان خضرتها ونضرتها فبينما هو ذات يوم على سطح قصر له (2) حواليه مزارع مخضرة يسافرِ فيها (3) البصر مدّ النظر فلا يقع الّا على الخضرة وهو يستروح اليها ويأنس بحسنها ويتبجّج (4) بدلالتها على العمارة اذ لمح على البعد منه بسواد على بياض فى خِلال الخضرة فامر بتطيير من يأتيه (5) بخبرها فانصرف وذكر انّ رجلًا كان ينصرف من قرية الى اخرى وهو سكران طافح فسقط لجِينه فى مزرعة وهو كالميّت سكرًا فوقع عليه غُراب فاقتلع عينيه (6) فاغتمّ كيقباذ لذلك فامر فنودى (7) بتحريم الخمر وتشديد الامر على شاربها فتحامى الناس شربها (8) حينًا من الدهر

(1) C بالاض مرة. — (2) M هو له. — (3) M بها. — (4) C وبتنحج, M وبتابج. — (5) M باتمنم وباتيه. — (6) M عينه. — (7) Mss. ونودى. — (8) C شر.

mort. Il lui était pénible de voir une coudée de terrain inculte, considérant ce spectacle comme de mauvais augure, de même qu'un champ cultivé lui paraissait une rencontre heureuse; et il se plaisait, assis sur quelque lieu élevé, à regarder les champs dans la saison de leur verdure et de leur splendeur.

Un jour que, se tenant sur la terrasse de l'un de ses palais, il contemplait les champs verdoyants qui se trouvaient tout autour, son regard, aussi loin qu'il le portait, ne rencontrait que la verdure. Pendant que, charmé de cette preuve visible de la culture, il jouissait et repaissait ses yeux de la beauté du spectacle, il aperçut au loin, dans un interstice de verdure, quelque chose de noir sur du blanc. Ayant donné l'ordre d'y envoyer en toute hâte un homme qui lui en apporterait l'éxplication, le messager, à son retour, raconta qu'un homme se rendant d'un village à un autre, complètement ivre, était bientôt tombé dans le champ comme un corps mort et qu'un corbeau, s'étant abattu sur lui, lui avait arraché les yeux. Kaïqobâdh, très affecté par ce fait, fit proclamer la défense de boire du vin et les

فاتّفق فى بعض[1] الايّام ان افلت من دار السباع اسد فلم يقدر على
اخذه وردّه احدٌ حتّى مرّ به شابّ فاخذ باذنيه وركبه كما يُركَب الحمار
وسيّره وراضه ثمّ سلّمه الى حفظته فانتهى[2] خبره الى كيقباذ فتعجّب
منه وقال انّ الفتى لا يخلو[3] من ان يكون مجنونًا او سكرانَ ودعا به وقال
له اصدقنى قصّتك فى تجاسرك على الاسد وركوبك اياه وخلاك ذمّ فقال
اعلم [ايّها] الملك انّى اهوى ابنة عمّ [لى] ولا ارى الدنيا الّا[4] بها وقد كنت
من عمّى على موعد فى تزويجها اياى فاخلف الوعد وزوّجها غيرى لرزاحة[5]
حالى وتخلّف معيشتى فلمّا بلغنى الخبر كدت اقتل نفسى وبلغ الكمد
كلّ مبلغ منّى فقالت لى[6] امّى وقد اشفقت على نفسى يا بنىّ هذا همّ لا

[1] Manque dans C. — [2] C فانهى. — [3] M يخلوا, C تخلو. — [4] Manque dans C. —
[5] C لرزاجة. — [6] C الى.

---

peines les plus sévères contre les buveurs. Alors le peuple s'abstint de boire du vin pendant un certain temps.

Or il advint, un jour, qu'un lion s'étant échappé de la ménagerie, personne ne pût l'arrêter ni le ramener, jusqu'à ce qu'il vînt à passer un jeune homme qui le saisit par les oreilles, le monta comme on monte un âne et le fit marcher docilement, puis le remit à ses gardiens. Son aventure fut rapportée à Kaïqobàdh, qui en fut fort étonné et dit : « Ce jeune homme ne peut être que fou ou ivre. » Il le fit appeler et lui dit : « Fais-moi connaître sans mentir comment tu as pu être assez téméraire pour aborder le lion et le monter, et tu seras exempt de blâme. » Le jeune homme répondit : « Sache, ô roi, que j'aime une cousine, qui est tout pour moi dans le monde. J'avais la promesse de mon oncle qu'il me la donnerait pour femme, mais il a manqué à sa parole et l'a mariée à un autre, à cause de mon humble position et de mon dénûment. Quand j'en fus instruit, je fus sur le point de me tuer, et mon désespoir fut extrême. Alors, ma mère, qui avait pitié de moi, me dit : « Ceci, mon fils, est un chagrin que tu

تستظهر عليه الّا بثلاثة اقداح من الراح فانّها تُخفّف عنك بعض ما
بك فقلت كيف لى بها مع نهى الملك عنها فقالت اشرب فى خُفيَة
فالضرورة تبيح المحظورة ومن الّذى ينمّ عليك فتناولت شربات بعد
كبابات وخرجت بقوّة الشراب[1] والشباب والهوى ففعلت فعلتى
بالاسد فأُعجِب به الملك ودعا بعمّه ورسم له بمخالفة ختنه *على بنته[2]
وتزويجها ابن اخيه ففعل وامر له بصلة واستخلص الفتى لنفسه
واعانه على دهره وامر فنودى بالناس اشربوا من الراح ما يُعينكم على
صيد الأُسود وايّاكم والمصير من شربها الى حالة تقتلع فيها الغربان[3]
اعينكم فعاد الناس لعادتهم فى شرب الخمر واجتنبوا بلوغ نهاية
السكر

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans M. — [3] M يقتلع فيها العربان.

« ne pourras vaincre que par trois coupes de vin, qui te soulageront « un peu. » — « Comment pourrais-je boire du vin, lui dis-je, en pré- « sence de la défense du roi? » Elle me dit : « Bois en te cachant; la né- « cessité rend licite la chose défendue; d'ailleurs, qui te dénoncera? » Alors je bus quelques coupes après avoir mangé du *kebâb*, je sortis avec toute la force du vin, de la jeunesse et de l'amour et j'accomplis mon exploit avec le lion. » Le roi fut fort étonné. Il fit venir l'oncle du jeune homme et lui ordonna de rompre le mariage de son gendre et de sa fille et de marier celle-ci avec son neveu. L'oncle s'exécuta et Kaïqobâdh lui fit donner un présent. Il attacha le jeune homme à sa personne et l'aida à surmonter sa mauvaise fortune. Puis il fit adresser au peuple cette proclamation : Buvez du vin autant qu'il faut pour vous mettre à même de chasser le lion; mais gardez-vous d'en boire jusqu'à tomber dans un état où les corbeaux vous arrachent les yeux! Le peuple reprit alors l'habitude de boire du vin, tout en évitant d'aller jusqu'à l'ivresse complète.

ذكر آخر امر كيقباذ

لمّا مضت مائة سنة من ملكه وقد شيّد العَلْيا وعمر الدنيا ووكّل همّته[1] بمصالح البريّة وجرّد عزمه لمرافق[2] الرعيّة وجمع من الاموال ككثبان الرمال ومن النفائس والاعلاق ما لا يُعَدّ •ولا يُحَدّ[3] مرض مرضته التى تُوُفّى فيها فاستخلف على الملك بعده ابنه الاكبر كيكاوس واوصاه بحسن السيرة وهداه لتصريف اعنّة المملكة[4] وسلّم اليه مفاتيح الخزائن والكنوز ثمّ قضى نحبه وجرى امره وامر ابنه بعده على ما قال ابن المعتزّ فى فصوله القصار[5] اهل الدنيا كصور فى صحيفة كلّما طُوى بعضها نُشر بعضها

[1] M مهمّه. — [2] M لموافق. — [3] Manque dans C. — [4] M الملك والمملكة. — [5] C قصار.

FIN DU RÈGNE DE KAÏQOBÂDH.

Après avoir régné cent ans, pendant lesquels il avait élevé l'édifice de la grandeur, rendu le monde florissant, veillé avec sollicitude au bonheur de tous, poursuivi énergiquement le bien de ses sujets, amassé comme des monceaux de sable des richesses et, en quantités innombrables, des joyaux et des objets précieux, Kaïqobâdh fut atteint par la maladie dont il mourut. Il désigna pour lui succéder son fils aîné Kaïkâous, lui recommanda une bonne conduite, lui donna des instructions sur la manière de diriger l'État, lui remit les clefs des trésors, puis il termina ses jours. Il en fut de son règne et de celui de son fils, qui lui succédait, comme dit Ibn el-Moʿtazz en ses courtes sentences : « Les habitants de ce monde sont comme les figures d'un livre d'images; toutes les fois que l'une disparaît, une autre apparaît ».

ملك كيكاوس ويقال له بالعربيّة قابوس

لمّا فرغ القوّاد من تجهيز كيقباد بايعوا كيكاوس فاقتعد السرير
واعتصب بالتاج فكان اوّل ما نطق به ان قال انّ الله عزّ اسمه قد
ملّكنا الارض لنسعى فيها بطاعته ونُحسِن النظر لعباده وانّا باذلون
مجهودنا فى الاصلاح وذبّ الاعدآء والذبّ عن الاولياء وعمارة البلاد
والرفق بالمُحسن والعنف بالمُسئ فسجدوا له واثنوا عليه وكان كيكاوس
عجيب الشأن شديد التلوّن فطورًا ملك رشيد وطورًا جبّار عنيد
وتارةً ملك سديد واخرى شيطان مريد ومرّةً وقور حصيف ومرّةً
ركيك[1] سخيف وكان الاغلب عليه ركوب الهوى واتباع المُنَى

[1] Manque dans M.

RÈGNE DE KAÏKÂOUS, APPELÉ, EN ARABE, QÂBOÛS.

Les chefs d'armée, après avoir terminé les funérailles de Kaïqobâdh, rendirent hommage de fidélité à Kaïkâous. Celui-ci s'assit sur le trône et ceignit la couronne. Les premières paroles qu'il leur adressa furent celles-ci : « Dieu (que son nom soit glorifié!) nous a donné la terre pour y agir en faisant sa volonté et veiller aux intérêts de ses serviteurs. Nous allons nous appliquer de toutes nos forces à rétablir les affaires, à repousser les ennemis, à protéger nos alliés, à rendre le pays florissant, à accorder nos faveurs aux bons et à sévir contre les méchants. » Ils se prosternèrent devant lui et le comblèrent d'éloges.

Kaïkâous était d'une nature étonnante, extrêmement mobile : tantôt bon souverain, tantôt tyran violent; à tel moment roi irréprochable, à tel autre satan rebelle; parfois grave et prudent, d'autres fois léger et étourdi. Il était surtout opiniâtrement volontaire, ardent à pour-

والاستبداد بالآرآء وحبّ النسآء وردّ النصيحة والتعرّض للفضيحة [1]
فجرت احواله على مقتضى هذه الخلال وامتدّت إيّامه ونفسه [2] تضعه
وجَدّه يرفعه ورأيه يُفسده وسعادته تُصلحه فممّا [3] عمله بسوء
اختياره حتّى ذاق وبال امره وجنى ثمرة ما جناه على نفسه نهوضه من
بلخ فى عساكره الى اليمن لمغالبة ملكها وكان يقال له بالفارسيّة
شاه هماوران اى ملك حمير وبالعربيّة ذو [4] الاذعار بن ذى المنار بن [5]
الرائش وكان عظيم الشأن واسع السلطان جبّارًا بحقّه وصدقه وانا
أعيد ذكره فى الاذوآء من ملوك اليمن واقيال [6] حمير واسوق خبره فى
مكانه ان شآء الله عزّ وجلّ

[1] C للفصيحة. — [2] M وامدّت ايّام نفسه. — [3] M فما. — [4] C ذا. — [5] Manque dans M. — [6] C وافنال.

---

suivre ses désirs, infatué de son propre jugement, passionné pour les femmes, inaccessible à tout bon conseil et porté à s'exposer à des entreprises qui tournaient à sa confusion. Il gouvernait avec ces diversions et son règne se [illegible] : sa nature l'abaissait et sa fortune le relevait, ses résolutions le perdaient et sa bonne étoile le sauvait. L'une de ses folles entreprises, qui eut de graves conséquences pour lui et dont il recueillit les malheurs qui lui arrivèrent, ce fut sa marche de Balkh au Yemen à la tête de ses troupes, pour soumettre le roi de cette contrée, nommé en persan *Schâh-i-Hemâwârân,* c'est-à-dire roi des Ḥimyarites, et en arabe, Dhoû 'l-Adh'âr, fils de Dhoû 'l-Minâr, fils d'Al-Râïsch, grand et puissant souverain, potentat absolu, mais juste et équitable. Je reviendrai sur lui dans l'histoire des *Dhoû* d'entre les rois du Yemen et des *Qâïl* ḥimyarites, et rapporterai son histoire en son lieu, s'il plaît à Dieu.

ذكر السبب فى نهوض كيكاوس الى اليمن
حتّى عرض له بها ما عرض

كان زال وطوس وجوذرز وغيرهم من اعيان القوّاد اشاروا[1] عليه بالاستكثار[2] من المقام ببلخ ليكون حاضرًا ايران شهر وغير غائب عن[3] الحدّ بينه وبين الترك فاقام بها مدّةً وجرت اموره على السداد الى ان تصوّر ابليس بصورة غلام حسن محسن[4] ودخل عليه فى جملة المطربين وهو يشرب مع ندمآئه[5] فضرب بالعود واطرب وغنّى بلاد اليمن وما أدراك ما[6] بلاد اليمن يا حسنها وطيبها ويا طوبى لسكّانها اذ لا حرّ فى صيفها ولا برد فى شتآئها ولا تباين بين انوارها واثمارها

[1] C شاروا. — [2] Mss. من الاستكثار. — [3] M من. — [4] M محسس. — [5] M ندماء. —
[6] Manque dans C, M وما ادريك ما.

CE QUI DÉTERMINA KAÏKÂOUS À MARCHER CONTRE LE YEMEN.
LES MÉSAVENTURES QUI LUI ARRIVÈRENT.

Zâl, Ṭoûs, Djoûdharz et les autres principaux chefs d'armée avaient conseillé à Kaïkâous de fixer sa résidence habituelle à Balkh, pour que, tout en demeurant dans l'Îrânschahr, il ne fût pas éloigné de la frontière qui séparait ses États du territoire des Turcs. Il y résidait donc un certain temps et ses affaires suivaient leur cours régulier jusqu'à ce que, un jour, pendant qu'il était à boire avec ses amis, Iblîs, sous la forme d'un beau et jeune chanteur habile, pénétrât auprès de lui avec les autres musiciens. Il joua du luth et chanta en ces termes : « Quelle merveille que le pays du Yemen! Comme il est beau et agréable! Que ses habitants sont heureux! Ni chaleur ardente en été, ni froid en hiver. Point d'intervalle entre la

واعنابها وارطابها فظلّها سجسج وروضها مدبّج وجوّها ارج وورودها غنج
ومنظرها بهج وطيرها مزدوج واموالها اكثر من رمالها ونساؤها رياض
الحسن وبدور الارض وغلمانها نُزَه الابصار وبِدَع الامصار فاستفزّه[1] هذا
الوصف وهزّه وجعل فؤاده[2] يهوى الى اليمن ويهوى امتلاكها واستعباد
ملكها فقال للقوّاد استعدّوا للنهوض معى الى اليمن فلم يستصوبوا ذلك
لما فيه من الخطر العظيم والغرر الجسيم ولكنّهم لم يجسروا على مخالفته
وتشاكوا وتباكوا وقالوا انّ الشيطان قد نعق فى اذن كُيكاوس
فاستجاب لدعائه وانخرط فى سلكه ولو امهلنا ريثما نراسل زال فى هذه
الخطّة لرجونا ثمرة نُصحه ويمن رأيه ولكنّه يتعجّل ولا يتمهّل[3] ثمّ انّ

[1] M الابصار فاستقرّه. — [2] M قواده. — [3] M تمهل.

floraison et les fruits, les raisins et les dattes. La température est douce. Les prairies ressemblent à des tissus aux riches couleurs, l'air est parfumé, les roses, coquettes, se font admirer. Son aspect est ravissant. Les oiseaux sont toujours appariés. Ses richesses sont plus nombreuses que ses grains de sable; ses femmes, pareilles à des beaux parterres de fleurs et des pleines lunes sur terre; ses adolescents, des délices pour les regards, des merveilles des cités. » Cette description fit une vive impression sur Kaïkâous et le passionna; son cœur se mit à convoiter le Yemen, à désirer de le posséder et d'en soumettre le roi. Il invita les chefs d'armée à se préparer pour marcher avec lui sur le Yemen. Ceux-ci, qui désapprouvaient l'entreprise à cause du grand danger et du gros risque qu'elle présentait, mais qui n'osaient lui faire opposition, exhalaient leurs plaintes entre eux et se lamentaient. Ils disaient : « Satan a corné dans l'oreille de Kaïkâous, qui a répondu à son appel et le suit aveuglément. Si, au moins, il nous avait donné le temps de prévenir Zâl de cette affaire, nous aurions pu espérer recevoir de lui de bons conseils et son heureux avis. Mais, au contraire, loin de temporiser, il agit avec précipitation. »

المسير جدّ به فنهض ونهضوا فى عساكر[1] تملأ الارض فطوّف فى
خراسان والجبال وفارس والعراق وطالع احوالها ورتّب عمّالها[2] وامتدّ
الى بلاد اليمن فلمّا شارفها خرج اليه ملكها ذو الاذعار بن ذى[3]
المنار بن الرائش الحميرى فى اقيال حمير وانياب قحطان وجمرات[4] بربر
فتقاتلوا قتالاً شديدًا ودارت عليهم كأس الموت دهاقًا وعلم ذو الاذعار
انه لا يقاوم كيكاوس وهو هو فجنح للسلم وارسل اليه فى عقد الصلح
على ان يؤدّى الف الف دينار والف حلّة مذهبة والف مهر عربىّ
والف نصل يمانٍ ويزوّجه ابنته سعدى التى يقال لها بالفارسيّة
سوذانة[5] وكانت من الحسن والجمال بحيث يضرب بها المثل وقد كان

(1) C عساكره. — (2) M اعمالها. — (3) Manque dans M. — (4) C وجمرات. — (5) C سوذانت.
M سوذابة, ensuite régulièrement سوذانة dans les deux mss.

Puis, le roi, impatient de partir, se mit en route; ils le suivirent avec les troupes dont le nombre était tel que la terre en fut couverte

Kaïkâous, après avoir visité le Khorâsân, le Djibâl, le Fârs et l'ʿIrâq, examiné la situation de ces provinces et installé les agents, se dirigea vers le Yemen. Lorsqu'il arriva près de ses frontières, le roi Dhoû 'l-Adhʿâr, fils de Dhoû 'l-Minâr, fils d'Al-Râïsch le Ḥimyarite marcha contre lui avec les *Qaïl* ḥimyarites, les princes de Qaḥṭân et les tribus des Berbères. Une bataille terrible s'engagea, et la pleine coupe de la mort fit bien des fois le tour dans les rangs. Dhoû 'l-Adhʿâr voyant qu'il ne pourrait soutenir la lutte contre Kaïkâous qui était si puissant, inclina à l'accommodement et lui fit faire des propositions de paix. Il s'engagea à payer un million de pièces d'or, avec mille vêtements brodés d'or, mille poulains arabes et mille lances yemenites et à lui donner en mariage sa fille Soʿdâ, appelée en persan Sôdhâneh, dont la beauté et la grâce étaient telles qu'elle est citée en proverbe. Kaïkâous en avait entendu parler et était épris d'elle; aussi

كيكاوس سمع بها ومال اليها فلمّا أُطمِع فيها اجاب[1] الى الصلح
ووفى ذو الاذعار بالضمان وزفّ اليه سوذانة مع اموال لا تحصى فاعجبته
واعجبها وتوافقا وتعاشقا ثمّ انّ ذا[2] الاذعار عزم على الايقاع بكيكاوس
غيلةً فاضافه فى قوّاده وعسكره فلمّا وضعوا الاسلحة وقعدوا
مسترسلين مستأنسين • استوثق من الابواب وقبض على كيكاوس
والقوّاد ووجوه الاجناد وفرّق[3] بينهم واستباح اصحابهم وقتل انيابهم
واستصفى اموالهم وحبس كيكاوس وطوس وكيو فى بئر واطبّق عليها
صخرة ووكّل بهم ثقاته واراد ان يردّ سوذانه الى قصره فامتنعت ومزّقت
ثيابها وجزّت شعرها وخرجت لوجهها[4] وقالت والله لئن منعتنى

[1] C اجا. — [2] M ذو. — [3] Ces mots manquent dans M. — [4] M وجهها, manque dans C.

---

lorsqu'on lui fit espérer de la posséder, il consentit à la paix. Dhoû 'l-Adh'âr, fidèle à son engagement, fit conduire Sôdhâneh en cortège nuptial avec d'innombrables richesses à Kaïkâous qui fut charmé d'elle, comme elle fut charmée de lui; il se trouvèrent en parfait accord et s'aimèrent.

Dhoû 'l-Adh'âr résolut ensuite de prendre Kaïkâous dans un guet-apens. Il l'invita chez lui avec ses chefs d'armée et ses soldats et, lorsqu'ils eurent déposé leurs armes et qu'ils furent assis, devisant familièrement et en toute confiance, il ferma les portes, saisit Kaïkâous, les chefs d'armée et les généraux, les sépara les uns des autres, réduisit en captivité les officiers, tua les plus illustres et s'empara de leurs bagages. Il enferma Kaïkâous, Ṭoûs et Kîw dans une fosse qu'il couvrit d'une large pierre, et les fit garder par ses hommes de confiance. Il voulut ramener Sôdhâneh dans son palais, mais elle s'y refusa; elle déchira ses vêtements, coupa ses cheveux et s'éloigna, disant : « Par Dieu, je jure que, si tu m'empêches d'aller chaque jour

المصير كلّ يوم الى رأس البئر •لاقتلنّ نفسى[1] فتركها ورأيها فكانت[2]
تزور كيكاوس كلّ يوم وتُلقِى اليه والى الّذين معه ما يُصلحهم ويُمسِك
ارماقهم وتأتيهم بالثياب وتلاطفهم فلمّا انتشر الخبر بما عرض لكيكاوس
ووقعت الاراجيف بهلاكه واعترضت الشكوك فى حيوته اضطربت[3]
ايران شهر واضطرمت وهاجت الفِتَن *وماجت الفِرَق[4] وزلزلت الارض
ودوى اوسط اعضآئها[5] واعضل وجهُ دآئها وخرجت الخوارج وتحرّكت
العرب[6] وانتهز افراسياب الفُرصة فزحف الى ايران شهر وعاث فى
اطرافها واوساطها وجرى على عادته فى تخريبها[7] والاضرار باهلها واثارة

(1) Ces mots manquent dans C. — (2) C فكا, M ورائها فكانت ورائها. — (3) M اصطراب.
— (4) Manque dans M. — (5) C اعظائها. — (6) M وتحركت الجوارح وخرجت العرب. —
(7) M تخريبه, C تحزبها.

à l'orifice de la fosse, je me tue! » Il la laissa donc agir à sa guise. Elle visitait chaque jour Kaïkâous, lui faisait tenir, ainsi qu'à ses compagnons, ce qui pouvait améliorer leur situation et les maintenir en vie, leur apportait des vêtements et cherchait à adoucir leur sort.

Lorsque la nouvelle de ce qui était arrivé à Kaïkâous se répandit, que, sur le faux bruit de sa mort, il se produisit des paniques et que l'on se mit à douter qu'il fût encore vivant, il y eut une grande commotion dans l'Îrânschahr; il surgit des troubles, les factions s'agitaient, la terre fut ébranlée, des bruits sourds se firent entendre au centre même et sa maladie devint grave. Les rebelles prirent la campagne, les Arabes se mirent en mouvement, et Afrâsiyâb, saisissant l'occasion, envahit l'Îrânschahr et porta ses ravages aussi bien sur les frontières que dans l'intérieur du pays; selon son habitude, il le dévasta, pressura les habitants, enleva les richesses et les transporta dans le pays des Turcs. Et cela dura ainsi jusqu'à ce que

الاموال منها ونقلها الى بلاد[1] الترك حتى انتدب رستم لاطفآء النائرة وتلافى الداهية ورتق الفتق واغاثة الخلق

ذكر سير[2] رستم الى اليمن لاستنقاذ كيكاوس

ثمّ انّ الايرانيّة المتفرّقين اجتمعوا الى زال ورستم بزابلستان وصدروا عن ارآئهما وساروا تحت راياتهما فاستعدّ رستم للنهوض وسار بهم فى جموع كثيفة وعُدَد كثيرة واستصحب درفش كاويان فلمّا شارفهما راسل ذا الاذعار وخيّره بين اطلاق كيكاوس والمحاربة فاختار الحرب وبرز فى عسكر لجب فلمّا رأى الايرانيّة وعددهم وتصوّر شوكتهم وصولتهم وسمع بخبر رستم فى اعجاز امره وشدّة بطشه[3] ويمن نقيبته[4] اذعن للصلح

[1] C بلا. — [2] C سبب. — [3] M وشده وبطشه. — [4] M نقبته.

Roustem se mit en devoir d'éteindre la conflagration, de réparer le mal, de souder la rupture et de secourir le peuple.

ROUSTEM SE REND DANS LE YEMEN POUR DÉLIVRER KAÏKÂOUS.

Les Iraniens des différentes provinces se réunirent auprès de Zâl et de Roustem dans le Zâboulistân, acceptèrent leur direction et se rangèrent sous leurs drapeaux. Roustem, après avoir fait ses préparatifs pour l'expédition, les mit en marche avec des forces considérables et un nombreux équipage et en emmenant avec lui le drapeau des Kaïanides. En approchant des frontières du Yemen, il envoya un message à Dhoû 'l-Adh'âr, le mettant en demeure de rendre la liberté à Kaïkâous ou d'accepter le combat. Dhoû 'l-Adh'âr choisit la guerre et se présenta avec une armée mugissante. Mais lorsqu'il vit les Iraniens et leur nombre, qu'il se représenta leur valeur et leur impétuosité

وتساهل رستم فى ذلك طلبًا لسلامة كيكاوس واشفاقًا على روحه وما زال الرسل يتردّدون بينهما حتّى وقع الاتفاق على ان يُفرج عن[1] كيكاوس وطوس وكيو[2] وسائر مَن[3] فى حبسه من الايرانيّين ويردّ عليهم اموالهم ففعل ذو الاذعار ذلك كلّه واخرج كيكاوس من[4] محبسه بعد ان لبث فيه بضع سنين وسلّمه الى رستم واياه يعنى ابو نواس بقوله من قصيدته الّتى يفتخر فيها باليمن

وَقَاظَ[5] قَابُوسُ فِى سَلَاسِلِنَا   سِنِينَ سَبْعًا وَفَتْ لِحَاسِبِهَا .

فانضمّ الى كيكاوس اصحابه[6] وحصلت لديه خزائنه وصلحت حاله وتلاحق به عسكره وعاد اوفر ممّا[7] كان فنهض فى جيوشه عائدًا[8] الى

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans M. — [3] Mss. وسائرين. — [4] Mss. عن, M عن مجلسه. — [5] M وقاض. — [6] M كيكاوس الى اصحابه. — [7] Mss. ما. — [8] M عائد.

---

et qu'il entendit parler de l'invincibilité et de la bravoure de Roustem réussissant en toutes ses entreprises, il en vint à composition. Roustem, qui cherchait à sauver Kaïkâous, pour la vie duquel il craignait, s'y prêta volontiers. Les négociateurs allaient d'un camp à l'autre jusqu'à ce qu'il fût convenu que Dhoû'l-Adh'âr mettrait en liberté Kaïkâous, Ṭoûs, Kîw et les autres prisonniers iraniens et qu'il leur rendrait leurs bagages. Dhoû'l-Adh'âr exécuta ces stipulations, fit sortir Kaïkâous de sa prison, où il avait passé quelques années, et le remit à Roustem. C'est de lui que parle Aboû-Nowâs dans sa qaṣîda, dans laquelle il se fait gloire du Yemen :

Et Qâboûs a langui dans nos chaînes sept années bien comptées.

Kaïkâous fut rejoint par ses compagnons, il rentra en possession de ses trésors, sa situation se releva, ses soldats arrivèrent successivement et son armée devint plus nombreuse qu'auparavant. Alors il se mit en route avec ses troupes pour retourner dans ses États, emme-

ممالكه واستصحب سوذانة فى الف جارية. وعرف لها حقها فاحسن بها ورفع منها وجعلها سيّدة *نسآئه ورتبة[1] داره ولمّا دخل العراق استقبله الملوك والرؤسآء[2] بالهدايا والنثارات وخدموه

طرد كيكاوس افراسياب عن ايران شهر وانتظام امره

ثمّ انّ كيكاوس كتب الى افراسياب وهو بالرىّ وقال له قد اريتنا لؤم ظفرك وسوء عهدك فارجع الآن الى بلادك واترك الحقّ لصاحبه فاجابه بأن قال الجواب ما ترى لا ما تسمع ونهض مستقبلاً اياه فى جيوشه فلمّا

[1] C نساءبة. — [2] C والرساء.

nant avec lui Sôdhâneh accompagnée de mille esclaves. En considération des droits qu'elle avait à sa reconnaissance, il la combla de grâces, l'éleva à un haut rang, en fit la principale de ses femmes et lui donna la direction de sa maison. Quand il arriva dans l'Irâq, les rois vassaux et les seigneurs vinrent à sa rencontre avec des cadeaux et des offrandes et lui rendirent hommage.

KAÏKÂOUS CHASSE AFRÂSIYÂB DE L'ÎRÂNSCHAHR. FONCTIONNEMENT RÉGULIER DE SON GOUVERNEMENT.

Ensuite, Kaïkâous adressa à Afrâsiyâb, qui était à Raï, une lettre dans laquelle il lui disait : « Maintenant que tu nous as montré ta vilenie et ta mauvaise foi, va-t-en, retourne dans ton pays et laisse à son légitime possesseur ce qui lui appartient. » Afrâsiyâb lui fit dire : « Ma réponse sera ce que tu verras, non ce que tu entendras. » Et il marcha contre lui avec ses troupes. Lorsque les armées se rencontrèrent,

تلاقوا اقتتلوا قتالاً شديدًا واستعرت وقدة الحرب واشتجرت سُمْر الرماح
وتصافحت بِيض الصفاح فكانت الدبرة على افراسياب واستنقذه
تأخّر اجله من انياب القواضب ومخالب النوائب فطار مع المنهزمين
باجنحة الرياح ولفظتهم العراق ومجّتهم[1] الجبال ورجّت بهم خراسان الى
ما ورآء النهر وسار كيكاوس الى فارس فطالعها والقى شعاع السعادة
عليها ثمّ امتدّ منها[2] الى خراسان وعاود بلخ فلم يدع طرَفًا مأخوذًا الّا
ارتجعه ولا حقًّا مغلوبًا عليه الّا انتزعه ولا عدوًّا باغيًا الّا قمعه فانثالت
عليه السعود وانتظمت له عقود الملك وعادت دولته اجدّ ما شُهدت
واشبّ ما عُهدت وخلع على طوس وكيو وسائر القوّاد وولّاهم الولايات

[1] M وكحبتهم. — [2] M امتدتها.

---

une bataille terrible s'engagea : on combattait avec fureur, les lances foncées s'enchevêtraient, les sabres brillants se croisaient. Afrâsiyâb fut mis en déroute et, seule, la circonstance que son terme n'était pas encore arrivé le préserva d'être lacéré par les sabres tranchants et de devenir la proie des accidents mortels. Il s'envola, rapide comme le vent, en compagnie de ceux qui fuyaient. L'ʿIrâq les vomit, le Djibâl les cracha, le Khorâsân les secoua, les rejetant dans la Transoxiane.

Kaïkâous se rendit dans le Fârs où il examina avec soin les affaires et fit rayonner le bonheur sur la province. De là, il passa dans le Khorâsân et revint à Balkh. Il eut soin de reprendre toute frontière qui avait été envahie, de récupérer tout ce qui avait été pris injustement, de réduire tout rebelle. Il était comblé des faveurs de la fortune, il voyait les affaires de l'État en bon ordre et son règne devint plus florissant et plus prospère qu'on ne l'avait jamais vu et connu. Il accorda des robes d'honneur à Ṭoûs, à Kîw et aux autres chefs et leur conféra des gouvernements. Quant à Roustem, il le nomma *Sepahbedh* de l'Îrân et le confirma dans son gouvernement du Nîmroûz, du Zâ-

وخصّ رستم باصبهبذية[1] ايران وجدّد توليته نيمروز وزابلستان والهند وخلع عليه وردّه الى مملكته

ذكر بناء كيكاوس الصرح ببابل[2] وصعوده منه الى السماء

لمّا اعلى الله كلمة كيكاوس ورفع حكمته وملّكه اقطار بلاده ونواصى عباده واوجده ثروة لا عهد بمثلها[3] لملك قبله آثر المقام بالعراق وبنى ببابل الصرح الرفيع المشتمل على بيوت الحجر والحديد والصفر والنحاس والرصاص والفضّة والذهب وحُملت اليه الهدايا والضرائب من الروم والهند[4] والصين فعاد[5] الشيطان لركوب غاربه واضلاله عن مسالكه حتّى جُنّ وقلب الجَنّ وحال عن حاله وحدّثته نفسه

(1) C باصبهذبّة, M باصبهيذبة. — (2) C ببابك. — (3) M لمثلها. — (4) C ajoute والترك. — (5) C عاد, M غار.

boulistân et de l'Inde; il le fit revêtir d'une robe d'honneur et le renvoya dans son royaume.

KAÏKÂOUS CONSTRUIT À BABYLONE LA TOUR D'OÙ IL MONTE AU CIEL.

Kaïkâous, lorsque Dieu eut fait monter très haut sa renommée et son prestige, qu'il eut soumis à son pouvoir toutes ses régions et les meilleurs de ses serviteurs et qu'il lui eut fait acquérir une opulence telle qu'on n'en avait connu de pareille à aucun de ses prédécesseurs, établit sa résidence dans l''Irâq et fit construire à Babylone la haute tour comprenant des compartiments de pierre, de fer, de laiton, de cuivre, de plomb, d'argent et d'or, et on lui y apporta les présents et les tributs de Roûm, de l'Inde et de la Chine. Alors Satan vint de nouveau le mener et l'égarer, de sorte qu'il tomba en démence et per-

بالالهيّة فازمع الصعود فى السمآء وتعرّف اخبارها وامتلاكها كما
امتلك الارض بحذافيرها وامر باربعة من فراخ العقبان فرُبّيت وغُذّيت[1]
حتّى قويت ثمّ صعد فى سطح الصرح وارتفاعه اربع مائة ذراع ودعا
بسرير خفيف وامر بأن يُركَز فى زوايا اطرافه الاربع اربعة من الرماح
ويعلَّق من رؤوسها اربع قطاع من اللحم وتُشَدّ[2] ارجل العقبان باصول
الرماح المركوزة وقعد على السرير ومعه السلاح[3] فطارت العقبان من
سطح الصرح بالسرير وما زالت تعلو[4] فى الجوّ طمعًا فى اللحوم الّتى فوقها
حتّى بلغت اقصى مبلغ ممّا بين الارض والسمآء فلمّا جاعت وضعفت
عن الطَيَران واحرقت الشمس اجنحتها تساقطت الى الارض بالسرير
وترجّلت ووقعت بسيراف اقبح موقع[5] وسقط كيكاوس اذلّ مسقط

(1) C وعذّبت. — (2) Mss. وشدّ. — (3) M الرماح. — (4) M تعلوا. — (5) Mss. موضع.

dit toute retenue, qu'il sortit de sa nature et qu'il se flatta de l'espoir d'être Dieu. Il résolut donc de monter au ciel, d'en connaître l'état et d'en être le maître, comme il l'était de la terre entière. Il fit élever et nourrír quatre aiglons, et quand ils furent devenus forts, il monta au faîte de la tour, qui était d'une hauteur de quatre cents coudées, fit apporter un siège léger aux quatre coins duquel il fit fixer quatre lances, suspendre à leurs pointes quatre morceaux de viande et attacher les aigles par les pattes aux pieds des lances; et il s'assit, tout armé, sur le siège. Les aigles prirent leur vol du haut de la tour, avec le siège, et ne cessèrent de s'élever dans l'atmosphère, cherchant à saisir les morceaux de viande au-dessus d'eux, jusqu'à l'extrême limite de l'espace qui séparait la terre du ciel. Alors, tourmentés par la faim et ne pouvant plus voler, le soleil brûlant leurs ailes, ils descendirent à terre avec le siège et prirent pied dans le plus triste état à Sîrâf. Kaïkâous tomba misérablement et s'évanouit

وخرّ مغشيًا عليه ولم يُرِد الله هلاكه لما كان فى سابق علمه وقضآئه
من خروج سياوش من صلبه وخروج كيخسرة[1] من صلب سياوش
لاهلاك افراسياب فلمّا افاق كيكاوس وهو كسير وقيذ قال للقوم الّذين
سقط عندهم ايتونى باللبن والمآء فاتوه بهما فشربهما وسمّيت تلك البقعة
سيراف[2] اى شير آب[3] ثمّ انّهم انزلوه دارًا[4] بعد ان عرفوه وخدموه
وتلاحق به اصحابه وقوّاده وخواصّه من فارس والعراق وردّوه فى قبّة على
البغال الى بابل فاحتجب عن الناس واقبل على عبادة الله والخلوة به
والتوبة اليه والتضرّع لديه حتّى عاوده شعاع السعادة الالهيّة[5] وعاد
ما نضب من مآئه وصلح ما فسد من امره وعلا سرير ملكه وخرّ القوّاد
سجّدًا لوجهه

[1] M كيخسرو. — [2] M سيراب. — [3] Mss. شراب. — [4] M دار. — [5] M الهيّة.

Mais Dieu ne voulait pas qu'il pérît; car il savait et avait décrété que de Kaïkâous devait naître Siyâwousch, et de Siyâwousch, Kaïkhosra, qui devait faire mourir Afrâsiyâb.

Lorsque Kaïkâous revint à lui, brisé et anéanti, les gens chez lesquels il était tombé lui apportèrent sur sa demande du lait et de l'eau et il en but. C'est pourquoi cette contrée fut appelée *Sirâf*, c'est-à-dire « lait et eau ». Ensuite, quand ils l'eurent reconnu et qu'ils lui eurent rendu hommage, ils l'installèrent chez eux. Les gens de sa suite vinrent le rejoindre, ainsi que ses chefs d'armée et ses familiers, du Fârs et de l'Irâq, et le ramenèrent, dans une litière portée par des mules, à Babylone. Là, se dérobant à tous les regards, il se livrait à la dévotion et, seul avec Dieu, il lui offrait son repentir et s'humiliait devant lui. Enfin, le reflet de la majesté divine l'entoura de nouveau, sa splendeur reparut et les disgrâces qu'il venait d'essuyer se trouvèrent réparées. Il monta sur son trône et les chefs d'armée se prosternèrent devant sa majesté.

ولادة سياوش بن كيكاوس

ثمّ انّ كيكاوس أُهديت اليه جارية لم يُرَ مثلها حسنًا فافترشها وولدت له سياوش كالشهاب اللامع والهلال الطالع ومضت لسبيلها فسلّمه كيكاوس الى رستم واوصاه(1) بتولّى امره فتسلّمه وامر باختيار الاظآر(2) له واحتاط عليه واستصحبه الى منزله بسجستان وما زال زال ورستم وروذاوذ يربّونه ويكرّمونه ويُحلّونه محلّ السمع والبصر ولا يرون الدنيا الّا به(3) حتّى ترعرع وارتفع(4) وايفع وتأدّب(5) وتهذّب وكادت العيون تأكله والقلوب تشربه واستدعاه(6) كيكاوس فجهّزه(7) رستم

(1) C واصاه. — (2) C الاظئار. — (3) Mss. ولا يرون الدنيا به. — (4) Manque dans M. — (5) M وتادب. — (6) C واستدعا. — (7) Mss. فجهز.

NAISSANCE DE SIYÂWOUSCH, FILS DE KAÏKÂOUS.

On avait fait présent à Kaïkâous d'une esclave d'une incomparable beauté. Il eut commerce avec elle et elle donna naissance à Siyâwousch, qui était comme l'étoile radieuse et la nouvelle lune; puis elle mourut. Kaïkâous confia l'enfant à Roustem et le chargea de l'élever. Roustem l'ayant reçu, fit choisir pour lui des nourrices, le garda lui-même avec grand soin et l'emmena avec lui en son palais au Sedjestân. Zâl, Roustem et Roûdhâwadh ne cessèrent de s'occuper de son éducation, de l'entourer de respect et de le considérer comme aussi précieux que leur ouïe et leur vue; ils ne voyaient le monde qu'en lui, jusqu'à ce qu'il eût grandi et fût entré dans l'adolescence, qu'il eût acquis les belles manières et que son instruction fût complète, à tel point que tous les yeux faillirent le dévorer et tous les cœurs l'aspirer. Alors, Kaïkâous l'ayant appelé auprès de lui, Roustem lui pré-

واعطاه من الاموال والمراكب والثياب المذهّبة ما يستحقّه وشخص به الى
حضرة ابيه فلمّا شارفها استقبله القوّاد والاعيان بالفِيَلة ومراكب
الذهب وترجّلوا بين يديه وسجدوا له وتعجّبوا من جماله وكماله ووصلوا
جناحه الى الباب والبلدة كلّها دبابيج (1) مذهّبة وسمآء الدنانير ماطرة
والمسك والعنبر ناثرة فوصل سياوش الى مجلس ابيه وعن يمينه طوس
وعن شماله رستم وخلفه سائر القوّاد والاعيان فسجد له وقام (2) اليه
كيكاوس فاعتنقه وقبّل عينيه (3) واقعده بين يديه وطفق ينظر
اليه ويحمد الله تعالى على النعمة فيه وبه ويحمد رستم على حسن
تربيته اياه ويجزيه الخير عليه وامر بافراد احسن الدور لسياوش (4)

(1) M دبابيج, C دبابيج. — (2) M فسجدوا له وقاموا. — (3) C عينه. — (4) M سياوش.

para un équipage et lui donna des richesses, des montures et des vêtements brodés d'or, le tout digne de son rang, et partit avec lui pour la résidence de son père. Lorsqu'il en approcha, les chefs d'armée et les grands vinrent à sa rencontre avec des éléphants et des chars dorés. Ils mirent pied à terre devant lui et se prosternèrent, et ils furent émerveillés de sa beauté et de sa perfection; puis ils l'accompagnèrent à la cour. La ville était entièrement décorée de brocart d'or, on faisait pleuvoir des monnaies d'or et on répandait du musc et de l'ambre.

Siyâwousch, ayant à sa droite Ṭoûs et à sa gauche Roustem, et suivi des autres chefs d'armée et des grands, arriva dans la salle d'audience de son père et se prosterna devant lui. Kaïkâous alla à lui, l'embrassa, lui baisa les yeux et le fit asseoir devant lui. Il se mit à le regarder, rendant grâces à Dieu de l'avoir favorisé d'un tel fils, félicitant Roustem de lui avoir donné une si parfaite éducation et lui en témoignant sa reconnaissance. Il fit mettre à la disposition de Siyâwousch la plus belle demeure avec tout l'apparat royal qu'il devait

بجميع ما يصلحه من الآلات الملوكيّة ثمّ امر باقامة رسم الدعوة واشتغل
مع رستم والقوّاد اربعين يومًا بالاكل والشرب والعزف والقصف سرورًا
بمقدم سياوش واعطاه [1] اموالاً كثيرةً وخلع عليه خلعًا نفيسةً وعمّ
القوّاد بالهبات الجزيلة وخصّ رستم بالنفائس والجواهر الثمينة وما زال
يقمر هلال سياوش حتّى بلغ من حسن الصورة وجمال الخِلْقة والتناهى
فى الرشاقة واللباقة وكمال الفروسيّة مبلغًا راق الرجال وشاق النسآء
وصار اوحد زمانه وغرّة عصره وضُرب المثل به وعُملت الاغانى فيه

[1] C اعطاء.

---

avoir. Ensuite il donna l'ordre de préparer le festin et passa quarante jours avec Roustem et les chefs d'armée à manger et à boire, à entendre la musique et à se divertir, fêtant le retour de Siyâwousch, qu'il combla de richesses et qu'il fit revêtir de magnifiques robes d'honneur. Il distribua à tous les chefs d'armée des cadeaux considérables, et à Roustem, en particulier, il donna les objets et les joyaux les plus précieux. Siyâwousch, tel que le croissant de la lune, brillait d'un éclat de plus en plus grand, de sorte qu'il atteignit le suprême degré de la beauté et de la grâce, de l'élégance et de la prestance les plus parfaites et de l'adresse dans les arts de la chevalerie, ensemble de qualités qui excita l'admiration des hommes et le désir des femmes. Il devint le phénix et la gloire de son temps, il passa en proverbe et on composa sur lui des chansons.

قصّة سياوش مع امرأة ابيه سعدى
المدعوّة سوذانة بنت ملك حمير[1]

كانت سوذانة ترى سياوش من بعيد فعرض لها معه ما عرض لامرأة العزيز مع يوسف الصدّيق[2] عليه السلام فابتُليت بحبّه ومُنيت به وضاقت عليها الارض بما رحبت وعيل صبرها وتناهى وجدها فقالت يومًا لكيكاوس قد بلغني من اوصاف سياوش ما شوّقني اليه شوق الامّهات الى الاولاد فان[3] رأى الملك ان يأذن له فى المصير الينا معشر النسوة من امّهاته واخواته لنكتحل بطلعته ونقضى الحقّ من خدمته ونقتبس من نوره ونستفيد من سعوده فعل فاعجبه قولها وسمّى بعض الايام لزيارته اياهنّ وامره[4] بالدخول اليهنّ فامتثل امره على كره منه

[1] C حسين. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C. — [4] M وامن.

HISTOIRE DE SIYÂWOUSCH AVEC LA FEMME DE SON PÈRE SO'DA, NOMMÉE SÔDHÂNEH, FILLE DU ROI DES HIMYARITES.

Il arriva à Sôdhâneh, ayant vu Siyâwousch de loin, ce qui était arrivé à la femme du gouverneur d'Égypte avec Joseph le véridique : elle devint éperdument amoureuse de lui, la terre si vaste lui fut étroite, sa volonté se trouva anéantie et sa passion atteignit les dernières limites. Alors, un jour, elle dit à Kaïkâous : « Ce que j'ai appris de Siyâwousch m'a inspiré pour lui l'amour d'une mère pour son fils. Le roi ne voudrait-il pas lui permettre de venir nous voir, nous autres femmes, ses mères et ses sœurs? Nos yeux brilleraient de joie de le voir, nous lui ferions un accueil digne de lui, nous pourrions avoir part à sa lumière et profiter de sa bonne étoile. » Ses paroles firent plaisir à Kaïkâous, qui indiqua un jour où il devait leur rendre visite

ودخل قصر النسآء فى الوقت الموقّت له فاستقبلته سوذانة فى بناتها
وضرّاتها وبناتهنّ وجواريهنّ وسجدت له واقبلت عليه فقبّلت رأسه
ووجهه واقتدت بها النسآء والبنات فى السجود ونثرن عليه الدنانير
والدرّ واليواقيت والمسك والعنبر وخفقت اوتار القيان وارتفعت اغانيهنّ
بالثنآء عليه والدعآء له ثمّ انّ سوذانة اقعدته على سرير الذهب[1]
وقعدت بين يديه وجعلت تنظر اليه نظر العاشقة لا نظر الوالدة
وقالت له الحمد لله الّذى رزقنى ولدًا مثلك يملأ العين جمالاً والقلب كمالاً
وإيّاه اسأل التوفيق لخدمتك[2] وبلوغ ما يؤدّى الى محبّتك فقال
سياوش وانا احمد الله إذ رزق الملك مثلك سيّدةً لنسآئه وربّة لداره

[1] M المذهب. — [2] M بخدمتك.

---

et il ordonna à Siyâwousch de se rendre auprès d'elles. Siyâwousch, n'obéissant qu'à contre-cœur à cet ordre, entra dans l'appartement des femmes, au jour fixé. Sôdhâneh, entourée de ses filles, de ses coépouses avec leurs filles et de leurs esclaves, vint à sa rencontre, se prosterna devant lui, puis, s'approchant, lui baisa la tête et le visage. Les autres femmes et les jeunes filles, à son exemple, se prosternèrent également et versèrent sur lui des monnaies d'or, des perles, des rubis, du musc et de l'ambre; les cordes des luths retentirent entre les mains des musiciennes, qui chantaient ses louanges et invoquaient pour lui la grâce du ciel.

Sôdhâneh, ayant fait asseoir Siyâwousch sur le trône d'or, s'assit devant lui et se mit à le regarder, non avec les yeux d'une mère, mais avec ceux d'une amante, et lui dit : « Je rends grâces à Dieu de m'avoir donné un fils tel que toi, qui charme les yeux par sa beauté et le cœur par sa perfection. Je lui demande de me rendre apte à te servir et de me faire trouver le moyen de gagner ton affection. » — « Et moi, répliqua Siyâwousch, je remercie Dieu d'avoir donné au roi une femme

ورزقنى بك والدة لم تلدنى فعادت عند قوله لتقبّله وزادت فى ملاطفته فاستملى من الفاظها والحاظها صحيفة الهوى والمقة لا صحيفة الرأفة والشفقة وارتاب بما تصوّره من حالها فوثب ليخرج فقالت له يا ابن الملك ما هذه العجلة كأنّك مقتبس نار[1] فقال هذه بكر الزيارة والايّام امامنا[2] والعود احمد والرجعى اسعد فشيّعته الى باب القصر وهى تدعو[3] له وتعوّذ بالله محاسنه وانصرفت الى مكانها وقد زاد ما بها من تباريح[4] الحبّ ووساوس الوجد فلم تلبث ان دخل عليها كيكاوس وقال لها كيف[5] رأيت سياوش فقالت لولا انّى على يقين من انّه ولدك لقلت انّه ملك مقرّب وكما انّك منقطع القرين فى الملوك فهو

[1] M نارا. — [2] M ايّامنا. — [3] M تدعو بالله. — [4] C تبارح. — [5] Manque dans C.

telle que toi comme épouse principale et maîtresse de sa maison, et de m'avoir fait trouver en toi une mère qui ne m'a pas mis au monde. » Et sur ces mots, elle recommença à l'embrasser et redoubla ses caresses. De ses paroles et de ses œillades, Siyâwousch nota, non une page de bonté et de tendresse, mais une page d'amour et de passion; se rendant compte de ce qui se passait en elle, il eut des soupçons et il se leva pour sortir. Elle lui dit : « Pourquoi, ô prince, cette hâte? On dirait que tu es pressé de partir! » Siyâwousch répondit : « C'est la première visite et nous avons du temps devant nous. Répéter est plus méritoire et revenir plus heureux. » Elle l'accompagna jusqu'à la porte de l'appartement, faisant des vœux pour lui et recommandant à la protection divine les parfaites beautés de sa personne. Elle revint ensuite, de plus en plus en proie à l'ardeur de l'amour et aux frénésies de la passion.

Bientôt Kaïkâous entra chez Sôdhâneh et lui demanda ce qu'elle pensait de Siyâwousch. Elle répondit : « Si je n'étais pas certaine qu'il est ton fils, je dirais que c'est un des archanges. De même que tu es sans égal parmi les rois, il est sans pareil parmi les princes.

عديم النظير فى ابنآء الملوك وما علمت انّ الدنيا تخرج مثله فى الحسن والعقل وجميع المناقب فامتع الله كلًّا منكما بصاحبه وقد عنّ لى تدبير فى امره فان اذنت لى القيته[1] اليك قال وما هو قالت تزوّجه بعض بناتك لتتصل الشمس بالقمر ويقترن السمع بالبصر ويتولّد بينهما اسعد الكواكب فقال كأنّما[2] نطقت عن ضميرى وافصحت عمّا فى نفسى وامرها بأن تدعو سياوش وتعرض عليه البنات[3] ليختار منهنّ من تعجبه[4] فوافق ذلك مرادها وسرّها وآنسها ودعا كيكاوس فى الوقت سياوش[5] وقال له يا بنىّ قد قرّت عينى وانشرح صدرى بك وارجو ان ارى زيادة الله منك كما رأيتها فيك ولا بدّ لك[6] من قرينة فى عنصرنا

(1) C الفتنة. — (2) M كانكما. — (3) C البنا. — (4) M يعجبه. — (5) M بسياوش. — (6) Manque dans M.

Je ne me doutais pas que le monde pût produire un homme tel que lui, si beau, si intelligent, doué de toutes les vertus. Que Dieu vous rende heureux l'un par l'autre! Mais j'ai conçu pour lui un projet que je veux te communiquer, si tu le permets. » — « Quel est-il? » demanda Kaïkâous. Elle dit : « Fais-lui épouser une de tes filles, pour que le Soleil soit uni à la Lune, qu'une merveille soit jointe à l'autre et que d'eux naisse le plus fortuné des astres. » Kaïkâous dit : « C'est, pour ainsi dire, ma propre pensée que tu traduis, et tu exprimes exactement ce qui est en mon âme. » Et il lui ordonna de faire venir Siyâwousch et de lui présenter les jeunes filles, afin qu'il choisît parmi elles celle qui lui plairait. Cela répondait au désir de Sôdhâneh et lui causa une vive joie et la soulagea. Kaïkâous, immédiatement, fit appeler Siyâwousch et lui dit : « Mon fils, tu me donnes toute satisfaction et j'espère que Dieu me donnera de toi des descendants, comme il m'a béni par toi-même. Il faut donc que tu prennes une femme dans notre famille, avec laquelle tu vivras content et heureux. Va à

تسكن اليها وتأنس بها فادخل قصر النسآء لتعرض عليك سوذانة البنات واختر منهنّ واحدةً ازوّجك بها فاطرق سياوش مليًّا وعلم ان ذلك من تدبير سوذانة فقال احبّ ان يزوّجنى الملك باختياره فانّى اخشى ان لا يوافق اختيارى مراد سوذانة فتستوحش منّى فضحك كيكاوس وقال يا بنىّ ينبغى[1] ان تكون قرينتك باختيارك وسوذانة اشدّ حبًّا لك واشفاقًا عليك من ان تستوحش لما يؤنسك فاستخر الله وادخل اليها وتخيّر ممّن تعرضهنّ عليك فسجد له وقال امر الملك مطاع ممتثل ثمّ انّ سوذانة استعدّت لما اشارت به ونصّت على بعض الايّام لذلك واحتفلت[2] فى التزيّن والتصنّع وكانت مع جمالها وكمالها ساحرة

[1] M اينبغى. — [2] Mss. واختلفت.

---

l'appartement des femmes, où Sôdhâneh te présentera les jeunes filles, et choisis l'une d'entre elles avec laquelle je te marierai. » Siyâwousch, après avoir baissé la tête un moment, se rendant compte que c'était là une combinaison de Sôdhâneh, dit : « Je voudrais que le roi me donnât une épouse de son choix, car je craindrais que le mien ne s'accordât pas avec le désir de Sôdhâneh et qu'elle fût mécontente de moi. » Kaïkâous se mit à rire et dit : « Mon fils, il faut que ton épouse soit choisie par toi-même. Sôdhâneh t'aime trop et s'intéresse trop à toi pour qu'elle soit mécontente de ce qui ferait ton bonheur. Demande l'inspiration de Dieu, va chez elle et choisis parmi celles qu'elle te présentera. » Siyâwousch se prosterna devant lui et dit : « L'ordre du roi doit être obéi. »

Sôdhâneh se prépara pour le projet qu'elle avait combiné et en fixa le jour. Elle s'occupait avec le plus grand soin à se parer et à s'embellir; car, avec sa beauté et ses charmes, elle était sorcière et pleine d'adresse; et elle envoya un messager après l'autre pour inviter

ماهرةً ودعت سياوش برسل تترى فلمّا اقبل استقبلته فى بناتها
وبنات ضرّاتها واقعدته على سرير الذهب وعرضت عليه واحدةً واحدةً
منهنّ ثمّ عرضتهنّ جملةً وصرفتهنّ وقعدت عنده وسجدت له وقالت يا
ابن الملك انا اعلم انّك لا ترتضى[1] واحدةً منهنّ مع اكتحالك منّى بمن
يُضرَب بها[2] المثل فى الجمال والكمال ولم يُخلَق مثلها فى البلاد وقد
افضت بى الضرورة الى هتك سترى عندك فانّى عاشقة لك عشقًا اعجز
عن وصفه ولا استقلّ بشرحه فان اطعتنى وضمنت لى[3] كتمان سرّى
زوّجتك بنتى واعطيتك مِلكى واخدمتك[4] نفسى الى ان تبلغ[5] مبلغ
النسآء وملّكتك عنانى وجذبته الى نفسها فاعتنقته وقبّلت فمه
فترقرق مآء الحيآء[6] فى وجهه واطرق مليًّا ثمّ قال لها انت كما وصفت به

(1) C ترضى. — (2) M بهذا. — (3) M بى. — (4) M واخدمك. — (5) M ان تبلغ بنتى. —
(6) M الحيوة.

Siyâwousch à venir. Lorsqu'il arriva, elle alla à sa rencontre avec ses filles et les filles de ses coépouses, le fit asseoir sur le trône d'or et les lui présenta d'abord individuellement, puis toutes ensemble. Ensuite elle les éloigna, s'assit auprès de lui, se prosterna et dit : « Je sais, ô prince, qu'aucune d'elles ne te plaît, tes yeux étant imprégnés du charme de ma personne, dont la beauté et la perfection sont proverbiales et dont la pareille n'a jamais été créée sur terre. Je suis maintenant forcée à rejeter toute honte et à me découvrir devant toi, car je t'aime d'un amour que je ne saurais décrire ni exposer. Si tu fais ma volonté et si tu me promets de garder mon secret, je te ferai épouser ma fille, je te donnerai toutes mes propriétés et je serai ton esclave, tu obtiendras mes dernières faveurs et je m'abandonnerai entièrement à toi. » Elle l'attira à elle, l'entoura de ses bras et baisa sa bouche. Siyâwousch, rougissant de pudeur et après avoir baissé la tête un moment, lui dit : « Tu es bien telle que tu t'es peinte; mais tu

نفسك ولن تصلحى الّا للملك ومعاذ الله من ان اخون والدى فى حرمته
واجلّ اعزّته فان كان لك رأى فى تزويجى بنتك[1] فقولى للملك فى ذلك
وانا ضامن لك حفظ سرّك على ان نكون كالولد والوالدة ونهض راجعًا
الى مكانه ودخل كيكاوس على سوذانة فقالت له قد عرضت على
سياوش جميع البنات فارتضى منهنّ بنتى فسرّ كيكاوس وقال قد
زوّجته اياها وامر لها بالاموال[2] والاعلاق والجواهر ثمّ انّ سوذانة دعت
سياوش وواصلت اليه الرسل فلمّا اجاب داعيها خلت به وقالت انّ
الملك قد زوّجك بنتى واعطاها من الاموال ما لا يُحصَى والّذى فاوضتك
فيه من شدّة وجدى بك[3] وتناهى حبّى[4] لك قد[5] اخذ بخنّقى وبلغ

[1] C بيتك. — [2] C بالاموال. — [3] M اليك. — [4] C حتى. — [5] M وقد.

---

ne devras jamais appartenir qu'au roi. Que Dieu me préserve de trahir mon père en son honneur conjugal et en ce qu'il a de plus sacré! Si ton intention est de me donner ta fille en mariage, parles-en au roi; de mon côté, je te promets de garder ton secret, à condition que nous demeurions dans les rapports qui existent entre un fils et une mère. » Puis il s'en retourna chez lui.

Lorsque Kaïkâous entra chez Sôdhâneh, elle lui dit : « Je viens de présenter à Siyâwousch toutes les jeunes filles; c'est ma fille qui lui a plu. » Kaïkâous en fut heureux et dit : « Je la lui donne. » Et il fit porter à cette jeune fille de l'argent, des objets précieux et des joyaux. Sôdhâneh, ensuite, par des messages répétés, invita Siyâwousch à venir. Lorsqu'il se rendit enfin à son appel, elle resta seule avec lui et lui dit : « Le roi t'accorde ma fille en mariage et il lui a donné des richesses innombrables. Mais ce dont je t'ai fait part de ma violente passion et de mon extrême amour pour toi, ce sentiment est tel qu'il m'étouffe et qu'il me rend tout à fait misérable. Si tu as pitié de moi,